UNIVERSITÉ NICE SOPHIA ANTIPOLIS
Membre Université Côte d'Azur
FACULTÉ DES LETTRES ARTS ET SCIENCES HUMAINES
École Doctorale Lettres, Sciences humaines et sociales
Laboratoire Information, Milieux, Médias, Médiations-I3M-EA 3820

|

THÈSE POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT
EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
UNIVERSITE NICE SOPHIA ANTIPOLIS

Présentée et soutenue publiquement par
Marie-Nathalie JAUFFRET
Le 02 octobre 2015

La couleur du sourire
Approche communicationnelle d'une expression faciale non verbale subliminale par la synesthésie

Sous la direction de
Monsieur Vincent Meyer, Professeur des Universités,
Université Nice Sophia Antipolis. France (Directeur)
Monsieur Franck Debos, Maître de conférences,
Université Nice Sophia Antipolis. France (Co-Directeur)

Membres du jury
Madame Claudine Batazzi, Maître de conférences, HDR,
Université Nice Sophia Antipolis. France
Madame Françoise Bernard, Professeure,
Aix-Marseille Université. France (présidente)
Madame Hannele Kauppinen-Räisänen, Professeure,
University of Vaasa / Vaasan Yliopisto. Finlande
Madame Fabienne Martin-Juchat, Professeure,
Université Stendhal-Grenoble 3. France (rapporteure)
Madame Cornelia Müller, Professeure,
European University Viadrina Frankfurt. Allemagne (rapporteure)

L'Université Nice Sophia Antipolis est membre de l'Université Côte d'Azur

L'université n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans cette thèse. Ces opinions doivent être considérées comme propres à son auteure.

Remerciements

Mon travail de recherche doctoral arrive à terme notamment grâce au soutien inconditionnel d'universitaires qualifiés, de doctorants complices, d'amis de tous horizons et de proches compréhensifs.

L'expression de ma gratitude se porte en premier lieu vers l'Université Nice Sophia Antipolis et ses enseignants qui ont développé mon esprit critique et ma patience par les différents regards qu'ils portent sur le monde tout au long de mes années d'études.

Au terme de celles-ci, le travail de réflexion d'une recherche doctorale peut difficilement aboutir sans l'accompagnement régulier d'un directeur-trice impliqué-e. Dans cette dernière étape à franchir, Monsieur Vincent Meyer tient une place toute particulière par l'engagement à me guider, à soutenir des discussions passionnées et passionnantes et à m'inciter à soutenir dans un délai raisonnable en m'insufflant l'énergie nécessaire. La liberté de penser est chose précieuse et la remise en question régulière dans ce travail d'écriture dans lequel Vincent s'est glissé tout au long de nos réunions et dans ces constants messages d'encouragements. Je le remercie d'avoir accepté d'être mon guide et d'être devenu mon guide.

Grâce à lui, je souhaite manifester ma plus haute reconnaissance à Madame Françoise Bernard, Madame Claudine Batazzi et à Madame Fabienne Martin-Juchat, pour accepter de prendre le temps de lire, critiquer mon travail et de porter un riche éclairage sur ma réflexion. Les pensées et les confrontations intellectuelles sont d'autant plus importantes que leurs compétences sont hautement saluées par l'ensemble du monde universitaire. Comme pour elles, je ne saurais ainsi jamais assez remercier Madame Hannele Kauppinen-Räisänen et Madame Cornelia Müller de se déplacer de Finlande et d'Allemagne et pour me faire l'honneur d'examiner et de rapporter cette thèse sous des angles multiculturels. À leurs côtés, pour l'initiation à cette démarche doctorale, je souhaite également remercier Daniel Moatti et Frank Debos pour son soutien et ses conseils réguliers.

Je ne saurai omettre l'International University of Monaco en particulier Jean-Philippe Muller-General Manager, Antonella Patras-Dean et mes collègues internationaux pour leur soutien grâce à leurs récurrentes questions sur l'avancée de mon travail. Je tiens à remercier plus particulièrement les professeurs avec lesquels nous partageons le même bureau dans la Principauté de Monaco et qui a souvent servi de laboratoire expérimental: Charles, Maria, Francis et Alberta dont les commentaires transculturels ne cessent de me ravir.

Je ne peux oublier de remercier les professeurs du Laboratoire I3M Nice et Toulon notamment Paul Rasse, Nicolas Pelissier, et les membres qui ont croisés ou partagent ma route comme tous ceux d'autres départements et d'autres universités grâce auxquels les échanges se font plus riches et les encouragements nombreux. Merci aux collègues, doctorant-e-s et ami-e-s : Vanessa, Chantal, Emilia, Enrico, Isabelle, Christine, Guido, Jean-Marc, Véronique, Loïc et Lucas et tous ceux que je ne pourrais citer mais qui se reconnaitront pour leur soutien inconditionnel. Une mention spéciale pour Florence et Sandra sans qui la recherche artistico-intellectuelle n'aurait jamais pris vie et pour Carlo et Roberta pour leur assistance constante. Que tous les collaborateurs indispensables à cette étude, qui m'ont offert un peu de temps soient également ici salués.

De façon plus intime, mes tendres remerciements se tournent vers ma famille italienne, vers mon mari Lorenzo qui m'accompagne dans mon souhait de me réaliser et de finaliser mes études. Je rends grâce à ma fille Jade qui ouvre constamment mes pensées vers de nouveaux paradigmes et dont je ne pourrai jamais oublier le premier sourire et son souhait étrange – en son temps – de recouvrir tous les murs de sa chambre de couleur jaune.

À la vie colorée et sans frontière que m'apporte Lorenzo…

Marie-Nathalie JAUFFRET- CERVETTI

La couleur du sourire
Approche communicationnelle d'une expression faciale non verbale subliminale par la synesthésie

SOMMAIRE

Remerciements

Sommaire ……. p.6

Conventions de présentation ……. p.10

Sigles et Acronymes ……. p.12

Table des figures ……. p.13

Liste des tableaux ……. p.16

Introduction générale

Mener une recherche doctorale en sciences de l'information et de la communication ……. p. 18

Un questionnement sur une expression faciale ……. p. 23

Une préparation aux mécanismes de réflexions théoriques ……. p. 26

Le choix délicat d'un axe de réflexion et d'un objet de recherche original ……. p. 31

L'objectif de la recherche, l'utilité des résultats et limitations ……. p. 37

Structure de la thèse ……. p. 45

Partie I L'objet d'étude dans un contexte international

Chapitre 1. Contexte de l'étude ……. p. 54

1.1 Un contexte pourvoyeur de sourire : la crise ……. p. 55

1.2 Sourire versus Krisis ……. p. 56

1.3 La crise, pourvoyeuse de difficultés communicationnelles ……. p. 57

1.4 Les professionnels de la communication marchande contrent la crise ……. p. 57

1.5 Synthèse partielle Chapitre 1 ……. p. 57

Chapitre 2. La société du sourire ……. p. 58

2.1 Afficher le sourire commercial, acte d'immunisation ou acte subliminal ……. p. 59

2.2 Des sujets récepteurs résilients ……. p. 63

2.3 L'incitation sociétale à sourire : une démarche innocente ……. p. 70

2.4 Un sens au sourire ……. p. 74

2.5 Synthèse partielle Chapitre 2 ……. p. 76

Synthèse partielle Partie 1 ……. p. 77

Partie II Modalités sensorielles du corps communicant

Chapitre 3. Autour de la communication ……. p. 84

3.1 Les apports de l'École de Palo Alto ……. p. 86

3.2 Des données précises ……. p. 90

3.3 Des messages fonctionnels ……. p. 91

3.4 Synthèse partielle Chapitre 3 ……. p. 95

Chapitre 4. Le sourire ……. p. 96

4.1 Les muscles zygomatiques ……. p. 97

4.2 La myologie du sourire ……. p. 98

4.3 Les catégories du sourire ……. p. 99

4.4 Le choix d'un sujet original axé sur la communication non verbale : corps communicant ……. p. 132

4.5 Synthèse partielle Chapitre 4 ……. p. 135

Chapitre 5. La synesthésie ……. p.136

5.1 La synesthésie, une multimodalité sensorielle ……. p. 138

5.2 Une communication entre les sens ……. p. 142

5.3 Des synesthètes ……. p. 146

5.4 La synesthésie du sourire ……. p. 156

5.5 Synthèse partielle Chapitre 5 ……. p. 163

Chapitre 6. La force subliminale des couleurs ……. p. 165

6.1 La couleur, les couleurs ……. p. 167

6.2 Les couleurs invisibles ……. p. 170

6.3 L'influence des couleurs ……. p. 172

6.4 La couleur du sourire ……. p. 174

6.5 Synthèse partielle Chapitre 6 ……. p. 180

Synthèse partielle Partie 2 ……. p. 182

Partie III Problématique, Hypothèse, Méthode et Analyse

Chapitre 7 Problématique et hypothèses ……. p. 184

7.1 La couleur subliminale du sourire ……. p. 185

7.2 Le sourire peut-il se révéler par la synesthésie ? ……. p. 187

7.3 Synthèse partielle Chapitre 7 ……. p. 190

Chapitre 8 Cadre méthodologique et terrain d'expérimentation ……. p. 191

8.1 La nature de la recherche ……. p. 192

8.2 Une méthode expérimentale ……. p. 195

8.3 Une question simple mais complexe soumise à influence ……. p. 211

8.4 À propos de l'échantillon ……. p. 217

8.5 Synthèse partielle Chapitre 8 ……. p. 223

Chapitre 9 Résultats d'expressions synesthésistes ……. p. 224

9.1 Résultats des entretiens exploratoires ……. p. 225

9.2 La confirmation de l'hypothèse de recherche ……. p. 231

9.3 Analyse sémiosynesthésiste ……. p. 235

9.4 Validation expérimentale et limites de la recherche ……. p. 239

9.5 Synthèse partielle Chapitre 9 ……. p. 245

Chapitre 10 Application, discussions et perspectives de recherche ……. p. 248

10.1 La prosodie du sourire ……. p. 249

10.2 Des applications semiosynesthésistes ……. p. 253

10.3 Des ouvertures scientifiques attendues ……. p. 261

10.4 Catégoriser le sourire ……. p. 262

10.5 Synthèse partielle Chapitre 10 ……. .p. 264

Synthèse partielle Partie 3 ……. p. 268

Conclusion ……. p. 270

L'arme du sourire ……. p. 274

La synesthésie, révélatrice d'une couleur ……. p. 276

La mise en réponse par l'anticipation et les recherches ……. p.275

Sourire encore et toujours ……. p. 276

Bibliographie ……. p. 279

Annexes ……. p. 297

Abstract ……. p. 308

Conventions de présentation

Afin de faciliter la lisibilité de la thèse de doctorat, sont retenues les conventions de présentation suivantes relatives aux règles de l'ISO ou de l'AFNOR 2 comme à celles des dispositions de l'Université Nice Sophia Antipolis (UNICE). La mise en page de ce document suit donc ces règles en vigueur. Il en est de même pour :

Les abréviations sous forme de titre:

Monsieur -M.

Madame -Mme

Messieurs -M.M.

Mesdames -Mmes

Les abréviations usuelles :

Article -art.

Chapitre -chap.

Collection -coll.

Confère/A comparer avec -cf.

Edition -éd.

Et caetara -etc.

Et d'autres -*et al.*

Exemple -ex.

Figure -fig.

Même/ Le même -idem, id.

Numéro -n°

Page-p.

Nombre de pages -pp.

Traduction -trad.

Volume -vol.

Acronyme

Les acronymes sont indiqués en lettres capitales et définis dans la partie « Sigles et Acronymes » située en début de document.

Citations

Lorsqu'une citation est elle-même insérée à l'intérieur d'une citation, cette première apparait entre 'guillemets anglais'.

Langue étrangère

Par un souci de compréhension immédiate, les phrases sont traduites directement par l'auteur (anglais et italien) sauf mention précise du nom du traducteur.

Lors de la citation de titres en langue étrangère, les usages comme les majuscules propres à la langue de référence sont respectés.

Mode d'énonciation

En raison du développement des relations internationales et des échanges académiques, la culture scientifique autorise le doctorant à user de la première personne du singulier « je ». En application des recommandations reçues, et en raison du contexte professionnel dans lequel je travaille, j'userai donc de la première personne du singulier pour m'exprimer.

Notes

Les notes explicatives sont communiquées en bas de la page concernée.

Période de temps

Une période de temps complète s'indique par un tiret : 1965-2015.

Trait d'union

Il est en usage aujourd'hui d'utiliser le terme de « communication non verbale » sans l'utilisation de trait d'union liant le « non » et le « verbal ». Cet usage est donc conservé dans le texte. Dans une logique similaire, les termes interculturel, transculturel ou multiculturel s'affichent également sans trait d'union.

Sigles et Acronymes

AACC : Association des Agences-Conseils en Communication

CNV : Communication Non Verbale

FRAME : Groupement de plasticiens et théoriciens créé en 2012 à Paris qui a pour objet d'enclencher des réflexions et de nouvelles modalités de recherche autour de l'art.

IUM : International University of Monaco - Principauté de Monaco

I3M : Laboratoire de recherche : Information, Milieu, Media, Médiation. Université Nice Sophia Antipolis

UCA : Université Côte d'Azur (regroupement officiel de différentes entités d'enseignements dont l'UNS qui se trouvent dans la région Provence Alpes Côte d'Azur)

UNS : Université Nice Sophia Antipolis

SIC : Sciences de l'Information et de la Communication

Tables des figures

Figure 1 : Robot nommé Hitchbot. Ce robot, dispositif expérimental est destiné à étudier les relations entre les êtres humain et les robots voyage en faisant de l'auto-stop.....p.35
Figure 2 : Campagne « Paris vous sourit, smiles for you ». Office de tourisme de Paris. France. 2008. .....p.38
Figure 3 : Campagne « Smile ». Coca Cola. Amsterdam. 2015.....p.60
Figure 4 : Campagne « Souriez, 2012 vous le rendra », Agence Proximity BBDO, France. 2012.....p.61
Figure 5 : Publicité pour un Bar à sourire, France. 2012 .....p.64
Figure 6 : Copie d'un étudiant expliquant l'utilité du sourire. Monaco. 2013.....p.65
Figure 7 : Campagne « Paradisio : a modo mio ». Lavazza. Italie. 2015 .....p.66
Figure 8 : Logotypes Danone « symbole de bien-être » comportant le signe du sourire. International. 2004.....p.67
Figure 9 : Campagnes de publicité mettant en scène le symbole du sourire. Argentine, 2014. Danemark, 2003. Canada, 2015.....p.68
Figure 10 : Film Appollonide de Bertrand Bonello. France. 2011.....p.72
Figure 11 : Masque utilisé par les membres du groupe Anonymous. Représentation de Guy Fawkes. 2014.....p.73
Figure 12 : Dressgate. What color is that dress ? De quelle couleur est cette robe ? A la source de ce buzz sur Tumblr : Sarah Weichel (@swiked. 2014.....p.76
Figure 13 : Témoignage du sourire dissimulant une détresse intérieure.2012 .....p.79
Figure 14 : Le président des Etats-Unis, Barack Obama est connu pour exposer un sourire apodictique sur de nombreuses photographies officielles. USA. 2013. .....p.107
Figure 15 : Comparaison scientifique du sourire entre un être humain, un chimpanzé et un macaque. Grande-Bretagne. 2012. .....p.108
Figure 16 : Sourires dispositifs des enfants mannequins de l'émission télévisée « *Toddlers and Tiaras* ».USA.2013……..….p.110

Figure 17 : Araignée *Théridion Grallator*. Endémique des îles d'Hawaï et des îles O'ahu, Moloka'i et Maui, cette araignée inoffensive de cinq millimètres de long, est dénommée araignée souriante car elle affiche un sourire sur sa tête. USA. 2012…….....p.111

Figure 18 : Campagne de la Mutuelle Générale utilisant le signe du sourire. France. 2013…….p.116

Figure 19 : A des fins de communication, le signe du sourire est parfois substitué à un aliment. Parfois un biscuit (19.1), dans de nombreux cas à une banane (19.2). Dans la publicité pour un apéritif : « l'Apéro de la banane », le symbole du sourire se substitue parfois à ce fruit pour annoncer la bonne humeur régnante lors des rencontres. France. 2013…….p.117

Figure 20 : Utilisation du signe du sourire sur des produits de consommation courante comme des pâtes (Figure 20.1), un vêtement (Figure 20.2) pour inciter à consommer (Figure 20.3)...…….p.117

Figure 21 : Test de ségrégation utilisé pour différentier des sujets synesthètes…….....p. 147

Figure 22 : Tableau de Melissa Mc Craken, artiste synesthète. USA.2015……...p.154

Figure 23 : Photographie de la carte d'identité de Neil Harbisson, reconnu officiellement comme le premier cyborg par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. 2014……p.160

Figure 24 : Surexposition d'ensembles de couleurs différentes permettant d'observer des couleurs dites invisibles ou oubliées……...…p.171

Figure 25 : Installation conçue produite par la plasticienne Sandra Lorenzi en binôme avec MN. Jauffret divisée en deux parties distinctes (DISTIC et DISTILL). Le questionnement interdisciplinaire porte sur les arts plastiques et la recherche en sciences humaines notamment dans le domaine des SIC et du corps communiquant par le phénomène de la synesthésie……..p.210

Figure 26 : Article mentionnant la recherche artistico-intellectuelle réalisée par S. Lorenzi et MN. Jauffret dans le cadre de la recherche sur la synesthésie du sourire au sein de la Galerie d'Art l'Avant-Scène. 2015…….……p.211

Figure 27 : Exemple de sujets faisant partie du pré-échantillonnage paramétrique soumis à la question de la couleur du sourire acceptant d'être filmé. 2014……...p.217

Figure 28 : Exemple de réponses écrites d'étudiants internationaux. 2014……...p.230

Figure 29: Essai d'analyse sémiosynesthésiste d'une exposition de Natacha Lesueur « Exotic Tragédie ». Comparaison de la couleur jaune et de l'affichage du sourire...…p.254
Figure 30 : Œuvre de Natacha Lesueur dans laquelle le personnage unique affiche un sourire rouge ainsi que des dents rouges dans la représentation d'un sourire apodictique. 2010……...…….p.254

Liste des tableaux

Table 1 : Hypothèse H01. Echantillon de la première expérience paramétrique (HO1) représente tous les continents sauf l'Océanie…….p.219

Table 2 : Hypothèse H02. Echantillon de la deuxième expérience paramétrique (HO2) représente tous les continents sauf l'Océanie et se répartit sur la même tranche d'âge (17-25 ans)……..…….p.220

Table 3 : Hypothèse H1. Echantillon de la première expérience (non paramétrique) représente tous les continents sauf l'Océanie et l'échantillon comprend les mêmes caractéristiques que les deux autres expériences ? …… p.221

Table 4 : Hypothèse H4. Echantillon de la première expérience (non paramétrique) représente tous les continents sauf l'Afrique et l'Océanie…….….p.222

Table 5 : Hypothèse H01. Cette expérience indique que la couleur jaune est majoritaire……..…….p.226

Table 6 : Hypothèse H02. Test paramétrique affichant la couleur jaune comme prédominante…….……..p.231

Table 7 : Hypothèse H1. Prédominance de la couleur jaune en référence au sourire……..p.233

Table 8 : Hypothèse H2. La couleur jaune est encore majoritaire……..p.234

Table 9 : Hypothèse H2. Certains mots sont cités à l'évocation du mot sourire et de la couleur qu'il représente…….....……p.236

Table 10 : Hypothèse H02. Les premiers mots relatifs au sourire sont lumière et joie..p.237

Table 11 : Hypothèse H1. Lumière, joie, chaleur, et bonne humeur sont les premiers mots cités……..……p.237

Table 12 : Hypothèses HO1, HO2, H1, H2. Les mots les plus souvent cités en référence à la couleur du sourire définissent le jaune à 61 % …….….p. 238

Table 13 : Hypothèses H01, H02, H1, H2. La majorité des sujets interrogés énoncent la couleur jaune……...…p.246

Table 14 : Hypothèses H01, H02, H1, H2. La couleur jaune est citée à l'évocation du sourire…..……p.247

Table 15 : Hypothèses H01, H02, H1, H2. Confirmation de la présence de la couleur jaune comme prédominante……..……p.250

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Sommaire de l'introduction

Mener une recherche doctorale en sciences de l'information et de la communication

Un questionnement sur une expression faciale

Une préparation aux mécanismes de réflexions théoriques

Le choix délicat d'un axe de réflexion

Le sourire comme objet de recherche original

L'objectif de la recherche et l'utilité des résultats

Les limitations

Structure de la thèse

Cette introduction donne un éclairage sur les motivations à finaliser un parcours en recherche doctorale et à mener une recherche scientifique dans le cadre des sciences de l'information et de la communication (SIC) au sein de l'Université Nice Sophia Antipolis (UNS). Il met également en lumière le choix de porter une analyse sur un objet original dans le champ de la communication, et plus précisément, sur celui d'une expression faciale à effet potentiellement subliminal et synesthésique : le sourire. La finalité de la recherche et les potentielles nouvelles données qui en résultent sont rapidement exposées comme leurs limitations. Enfin, le plan de la thèse figure en fin de cette introduction.

Introduction générale

« Quant au contenu,
pour le peu que j'en ai parcouru,
ce sont des exercices de convention.
Vous savez comme on écrivait en ce Siècle…
C'étaient des gens sans âme. »
(Umberto Eco, 1994: 1)

Mener une recherche doctorale en sciences de l'information et de la communication

Si le choix de suivre de façon prolongée des études supérieures au sein d'une université permet d'appréhender la vie professionnelle de manière différente, le système éducatif français permet aussi de s'arrêter à la fin de chaque cycle. Pourtant parachever un engagement académique en s'engageant quelques années dans les étapes importantes d'une recherche doctorale ne concerne qu'une faible partie de la population étudiante. En effet, finaliser un parcours ne concerne que peu d'entre eux, « le nombre de doctorants français a fortement baissé entre 2005 et 2009 (13.3 %) (Campus France, 2008*)*. En 2004, 3 % sont inscrits dans un programme de doctorat en Europe dont 8087 étudiants en France (*ibid.*). Parmi cette population, moins de la moitié des femmes parviennent au bout de ce parcours avec succès car s'élever à ce niveau universitaire ne concerne que 38 % des étudiantes et « au niveau international, la France est en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE pour la part des femmes parmi les nouveaux et nouvelles titulaires d'un Doctorat » (MESR, 2011: 7). Pour réussir dans cette voie d'excellence académique et devenir titulaire d'un doctorat, l'acte consiste donc idéalement de manière traditionnelle et souvent perçue comme logique d'aborder une scolarité universitaire dans son ensemble et de poursuivre les études dès la première année jusqu'à la fin, de la Licence au Doctorat, généralement sans cession aucune.

L'importance du vécu personnel et professionnel dans un parcours universitaire

Dans le contexte présent, les éléments s'organisent de manière différente. Les études universitaires ont été entamées sur un double parcours : sciences du langage, sciences de l'information et de la communication et menées en parallèle à des activités professionnelles. Toutefois, malgré la richesse acquise par ces expériences, notamment dans le domaine de la communication, de la consultation et de l'enseignement dès les premières années d'études universitaires, cette voie de formation personnelle reste encore incomprise et encore peu valorisée en France (même si cette forme de pratique permet de porter un regard différent sur l'apprentissage théorique en cours). De nombreux enseignants expliquent d'ailleurs qu'il vaut mieux redoubler une année universitaire plutôt que de se confronter au monde professionnel. Pourtant, ce choix d'allier pratique de terrain et apprentissage académique se trouve fortement recommandé dans certains pays étrangers qui requièrent - si ce n'est une première année d'indépendance intellectuelle sous forme de 'Gap year[1]'- tout au moins une expérience professionnelle avant d'autoriser une inscription en Master comme en École doctorale. La charge intense mais néanmoins enrichissante de cette forme spécifique de cursus permet non seulement de confronter théorie et pratique mais encore de les mettre en application dans un même espace-temps pour une stratégie idoine. En effet, l'importance du vécu rejaillit bénéfiquement sur le processus d'assimilation théorique et autorise la mise en pratique immédiate des enseignements reçus, leurs diffusions (dans le cadre de l'enseignement) surtout quand l'exercice professionnel se définit dans le même domaine d'étude. En revanche, dans l'hexagone, en raison de pratiques théoriques plus intenses, cette démarche d'acquisition des connaissances pratiques se définit souvent comme insolite car l'assimilation des connaissances se trouve cassée dans son rythme logique de continuité et d'apprentissage intense. La résolution d'initier une recherche doctorale après des années d'intenses activités professionnelles mérite donc d'être explicitée

[1] Nommée aussi « time out », « time off », cette année sabbatique sert à travailler, voyager, etc. pour mieux appréhender l'avenir.

Un héritage personnel riche de cultures

Pour mieux appréhender le choix du sujet et cet aspect culturel, il faut préciser que le processus amenant à l'analyse scientifique résulte de plusieurs déterminants. En application de la théorie directement enseignée par la Professeure Anne Ancelin Schützenberger (1993), le premier se découvre assez jeune, dans la nécessité inconsciente de saisir la psycho-généalogie d'une famille venant d'horizons lointains (Asie, Afrique…) et aujourd'hui encore perpétuellement éclatée sur différents continents (Amérique du Nord, Amérique du Sud, USA, Europe). Le deuxième se découvre dans la nécessité de communiquer, de saisir des langages différents, verbaux ou non-verbaux, d'appréhender les systèmes de signes variés qui m'entourent pour faire écho à la théorie Peircienne qui indique que tout phénomène de communication est considéré comme un échange de signes. Le besoin ou désir de reconnaître et d'interpréter des messages émis aux moyens de codes de communication subliminaux, verbaux comme non verbaux, de signes établis conventionnellement ou au contraire marqués par leurs différences permet de communiquer et de se relier au sujet car « la relation est une dimension constitutive de la communication » (Proulx, 2013 : 3). La communication me permet de réduire les paradigmes, les impacts des préjugés et d'œuvrer pour les relations apaisées entre les peuples d'origines culturelles semblables ou différentes pour mieux penser l'humanité dans ces interactions.

Ce souhait d'étudier la communication a pour origine les nombreuses singularités qui se retrouvent dans le noyau génétique familial et les représentations plurielles co-existantes au sein de ce même groupe biologiquement et identitairement semblable mais culturellement différent. En effet, bien que franco-italienne, la culture de la fratrie se répartie notamment entre des sœurs biologiques nord-américaines, de la famille indienne d'Amazonie (tribu Wayanas) parfois largement médiatisée pour leurs connaissances (Kaufmann, 2012), des membres asiatiques et mexicains, sans compter les origines africaines et européennes… Au-delà des relations personnelles entretenues avec chaque membre de la communauté, se rajoutent néanmoins des interactions amicales et/ou sociales avec les quatre coins du monde enrichies de rencontres effectuées aux cours de voyages personnels ou durant les multiples

activités professionnelles florissantes de rencontres et porteuses d'ouvertures autres que verbales. L'héritage personnel prend aussi toute sa place dans ce schéma initiateur de la recherche et des références théoriques diffusées par maintes voix : « le chercheur rêve citations, car la légitimité scientifique est corrélative à la capacité à appuyer, illustrer sa pensée par des citations » (Martin-Juchat, 2010:3). Ces citations traversent le temps, diffusées par le storytelling d'une histoire familiale qui se conte et se raconte appuyée par la justification professionnelle de rencontres étrangères.

Un héritage professionnel international

Définir en quelques lignes un parcours professionnel d'une trentaine d'années se montre complexe dans la mesure où la réalité de terrain n'épouse pas toujours le ressenti et les besoins de compréhension du lecteur. En effet, il se pose la question de démontrer le rapport entre la recherche et l'utilité de pratiques professionnelles en animation, vérification de techniques de vente (visite-mystère), recherche de fonds financiers (Interreg) pour des gouvernements, consultation en communication (organisations diverses) parmi tant d'autres activités exercées.

Un des parcours le plus marquant se décrit néanmoins au travers des expériences professionnelles de plusieurs années reconnues par des ministères français et italien comme par de grandes structures (UNESCO/ Europarc) ou des partenaires étrangers (en Italie, en Europe centrale…). Elles permettent d'allier les connaissances pratiques acquises sur le terrain à une réflexion intellectuelle fournie par un cursus universitaire en SIC (DESS dirigé par Pr. Rasse) très riche et conforme à son intitulé mettant en valeur les pensées à dominante pratique et opérationnelle. En effet, la rédaction d'une charte de jumelage[2] signée par deux ministres entre la France et l'Italie, texte de fondement à une protection accrue de l'environnement entre le Parc national du Mercantour-France et le Parco naturale Alpi Marittime-Italie, peut démontrer si ce n'est une valeur académique, une certaine capacité d'analyse transfrontalière et une capacité de mise en relation de populations de cultures

[2] Jauffret-Cervetti Marie-Nathalie, Charte de jumelage transfrontalière, Ministère de l'environnement, 1998.

différentes. Il en ressort de même pour la conception et la réalisation d'un des tout premiers *Serious Game* (Jauffret, 2012 : 49-51) comme la vulgarisation scientifique (Poulle, Dahier, 2000 : 82-83) auprès de public divers (PEMF- BT, 1996). Le travail mené en collaboration avec des structures variées telle que le WWF Suisse (Turrian, Jauffret, 1997) ou les actions dirigées pour des autorités administratives publiques en France, dont l'Éducation nationale sur des thématiques sensibles (Jauffret-Cervetti, 1996) m'ont permises d'œuvrer à la construction européenne tout en facilitant la communication entre différents interlocuteurs étrangers l'un à l'autre. Cette aptitude se confirme par de nombreuses consultations en communication notamment en événementiel (UNESCO, 1999) et dans le domaine artistique (expositions, colloques) durant plusieurs années dans des contextes inter et transculturels. Ces consultations ont amené des clients à rechercher mon expertise en communication interne et externe dans le cadre de formations pour adultes (AFPA/ Éducation nationale, etc…) afin de guider les chargés de communication dans leurs politiques parfois sensibles (ministère chargé de l'agriculture, CRDP, etc.) et la sélection de leur public cible. Sollicitée par d'autres clients désireux de découvrir mes techniques de communication appliquée, une expérience de l'enseignement s'est dans un second temps poursuivie lors de cours en communication donnés en enseignement supérieur dans des institutions privées reconnues par l'État (IDRAC/ Condé, etc.) puis plus tard dans des universités (Université Nice Sophia Antipolis, International University of Monaco) où la pluralité des niveaux (de la licence 1 au Master), les habitudes culturelles des étudiants et le genre d'enseignement dispensé (méthode française/méthode nord-américaine) permettent d'enrichir mes expériences.

Sans aucune rupture, la deuxième forme professionnelle exercée en accord le plus total avec le parcours décrit ci-dessus et une de mes formations universitaires (Maitrise en sciences du langage) se rapporte également au domaine de la diffusion des connaissances culturelles et linguistiques. L'enseignement d'une langue vivante au contact d'étudiants de plus de quatre-vingt nationalités (Professeur de Français Langue Étrangère et Seconde/ FLES) en France comme à l'étranger permet de rencontrer des sujets étudiants de tout âge (le plus jeune de quatre ans, le plus âgé de 92 ans) et issus de cultures différentes. Ces relations entretenues parfois plusieurs

années consécutives et dans de très petits groupes souscrivent à un ensemble de règles établies consensuellement. Ces dernières guident la communication et le partage d'information qui se met en place quotidiennement au sein de ces ensembles multiculturels. Ces contacts se sont accrus pour devenir points de réflexion actifs durant les tâches d'enseignement tournées vers la communication des organisations notamment et ont permis l'émergence de questionnements sur la communication verbale et celle rapidement définie comme non verbale.

Un questionnement sur une expression faciale

Ces expériences professionnelles et académiques peuvent paraitre disparates à première vue. Mais le regard d'autrui et la prise de recul m'ont permis de saisir combien le terme de communication soude ces ensembles. À l'approfondissement de chaque tâche, se dévoile, indubitablement la notion de relations humaines, d'interactions, de multi culturalité, de diffusion de messages, de confrontations paradigmatiques au sein d'organisations différentes. Au travers des frontières, l'analyse de cultures, le désir de perception et de compréhension d'Alter dirigent ces axes de réflexion en sciences humaines et sociales, ici inscrites dans le champ de la communication et perdurent, rationalisés par un intérêt certain vers la compréhension de langages pluriels. Mais dans cette quête de connaissances, l'attention qui est portée à ces savoirs ne permet pas de dépasser le seuil de l'intuitif et l'acte se réalise au hasard des ressentis subjectifs et sans doute aussi des apprentissages multiculturels acquis de manière plus ou moins consciente. Les heures passées à fréquenter plus de 80 cultures différentes, à travailler en harmonie et à communiquer le plus respectueusement possible font preuve d'un engagement certain, et du souci de convoyer les messages du mieux possible afin qu'ils soient retranscrits par le récepteur avec le minimum de parasitage culturel entre autres. Pour ce faire, l'émission des signes, de non verbal s'appuie aussi sur l'accompagnement du discours, du verbe car « le signe a précédé le verbe mais ce dernier ne l'a pas fait disparaitre pour autant » (Marty, 2000 : 1).

Lors de ces échanges, justement, maintes questions restent en suspens et la compréhension de la communication non verbale soulève à ce jour-malgré l'expérience-de nombreuses interrogations. En effet, à titre d'exemple, si des expressions faciales se retrouvent à tout moment dans les échanges humains et se présentent aussi bien universelles que culturelles (Ekman, 1993: 391), il est concevable que leurs significats en France diffèrent de ceux d'autres pays européens ou d'autres continents. La traduction donnée à ces signes dépend donc de facteurs situationnels et identitaires transmissibles, dans le respect de chaque culture, *culture* définit par un des fondateurs des « Cultural Studies » en Grande-Bretagne, Raymond Williams (1976: 90) comme « un mode de vie particulier que ce soit pour des personnes, une période, un groupe, ou l'humanité en général». Ainsi, l'intérêt pour les expressions faciales, ces micro-expressions quotidiennes et effectuées par différents sujets lors des nombreuses rencontres trouve là son origine et maintient la curiosité élevée tant aux niveaux personnel que professionnel. Une des expressions, certainement décrite communément comme la plus positive retient plus fortement l'attention. Le sourire, élément de communication vernaculaire et véhiculaire, très présent et particulièrement lisible, interroge tant dans le fond que sur la forme. De simples recherches sur la traduction de sourires hors d'un cadre scientifique, jointes aux observations participantes professionnelles suffisent à éveiller ma curiosité. La motivation à étudier cette forme de communication non verbale s'amplifie lors du sourire émis par le nourrisson (âgée de quelques heures à peine) à qui l'on donne la vie puis celui de tous les bébés, celui des enfants, des adolescents, des amis, des collègues, celui des étudiants et des enseignants qui les entourent, des commerçants, des passants, des acteurs mais aussi celui des mannequins sur les affiches exposés aux yeux de tous ou ceux plus immatériels, figurants de manière subliminale ou plus évidente sur les logotypes des sociétés, sur les outils de communication externe pour la promotion de divers produits allant de l'alimentaire aux voyages en passant par les moyens de transports, etc.

Le choix d'adopter et d'adapter cette approche communicationnelle, non verbale, de diffuser ou pas un sourire et de diversifier la forme et la durée de sa production en fonction des situations sociales et culturelles qui font face à l'émetteur s'avère – dans

le cadre de fonctions professionnelles et /ou personnelles – culturellement nécessaire mais relève entièrement de l'intuition. Cette précognition se révèle toutefois controversée par le proverbe anglo-américanophone qui indique que « *We all smile the same language* » nous sourions tous pour dire la même chose, dans un sens commun: 'Nous sourions tous la même langue' pour signifier que nous partageons la même définition du sourire. Malgré ce proverbe maintes fois usité tant sur des publicités que dans la vie courante, selon mes recherches et à ma connaissance à ce jour, ni ce présupposé, ni ce pressenti ne se justifient scientifiquement. La coalescence, l'union des éléments partagés entre l'intuition sensible (réceptive et imaginative) qui serait celle du sentiment et l'intuition intellectuelle selon Kant (Tilett, 1995) pousse alors à rationnaliser la réflexion et à développer une recherche scientifique.

Sourire, cet acte non verbal effectué quotidiennement ou presque par des milliers de personnes à travers le monde ne semblent pas susciter beaucoup d'interrogations. Pourtant, véritables moyens de communication culturelle et non verbale, les muscles zygomatiques en action possèdent en effet leurs propres usages, leurs traductions et leurs propres secrets. Chercher des réponses à ces questions, souscrit aux idées de Pierre Jauffret – célèbre entomologiste – assassiné en Amérique du Sud (EFE, *Herald Tribune,* 2009) pour avoir voulu soutenir ses idées (Rossetto, 2009) et qui n'a eu de cesse de répéter que l'aventure de l'exploration est une aventure de pureté et d'humilité. Cette aventure déclinée sous forme de recherche doctorale considère donc une expérience de plus de vingt ans et le contact régulier de plus d'une quarantaine de nationalités dans des contextes communicationnels variés. En appui de cette expérience multiculturelle personnelle et professionnelle, et de l'acte intuitif qui incite à adresser différents sourires, il est donc décidé d'initier une recherche dans le champ des SIC sur la thématique principale du sourire et d'en faire l'objet d'analyse pour le plaisir de la connaissance. Mais cette expérience à fort potentiel personnel permet beaucoup moins de goûter au monde académique de la recherche, à l'exercice de l'écriture, à son aspect théorique et rhétorique dans lesquels il est indubitablement nécessaire de s'engager « engagement […] dans le sens de ce qui lie l'individu à ses actes' (Kiesler, Sakumura, 1966 : 349) et de plonger lors d'une

recherche universitaire. Un entrainement au raisonnement théorique s'entérine donc naturellement par le suivi d'une recherche doctorale.

Une préparation aux mécanismes de réflexions théoriques

Cette décision prise, il est rapidement noté que la pratique intense du terrain (tant dans le domaine de la communication que dans celui du langage) ne permet pas l'exercice régulier du travail de réflexion théorique universitaire. En outre, en plus des 180 crédits à obtenir pour valider une partie du doctorat, se rajoute à la pensée théorique, le travail de rédaction destiné à différents lecteurs. Dans le cadre de la présentation rédactionnelle de la recherche, le texte doit donc être immédiatement lisible dès la première lecture ' […] de vos vains discours prompt à se détacher, ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher' (Boileau-Despréaux, 1985 : 227). Il s'avère donc essentiel d'appuyer sa réflexion sur un travail de rédaction clair et concis qui entre dans le champ des SIC et de la communication des organisations avec un éclairage porté sur le corps communicant.

Les appels à contributions : retrouver une réflexion scientifique

Pour faciliter la dimension réflexive, rédactionnelle et se réapproprier les mécanismes de pensées structurales propres aux recherches universitaires, l'exercice de réponse à appel à contribution est pratiqué rapidement car comme pour améliorer un ensemble organisationnel une bonne structure participe à la garantie d'un résultat. Ainsi, le travail de rédaction de propositions ou des appels à contributions forcent-ils la clarté de l'énonciation en énonçant les résultats de cas pratiques découverts dans l'exercice professionnel et touchant divers domaine de la communication. Voici, énoncées dans l'ordre de parution et/ou de présentation publique les communications présentées. La première concerne l'Art : « *La Côte d'Azur 1951-2011 Territoire anastomose, source de communication cinétique artistique* » (Jauffret-Cervetti, 2011). Le résumé accepté, les conseils-critiques énoncés par l'équipe encadrante et les différentes lectures définissant la rédaction scientifique autorisent à saisir rapidement la structure des écrits scientifiques. Dès cet instant, le travail de rédaction

(réponses aux appels par résumés/articles) s'effectue dans la plus totale autonomie sans aucune consultation de l'équipe encadrante pour recevoir les jugements les plus critiques et évaluer de la manière la plus lucide la progression du travail.

La deuxième communication intervient dans le cadre d'études doctorales : « *Le sourire versus krisis, source de composition d'un mode de communication non verbale à diffuser avec modération* » (Jauffret-Cervetti, 2011). Par les questionnements des doctorants et enseignants suite à sa présentation officielle à Marseille, cette analyse permet d'entrevoir les ressentis des participants lors de la présentation de l'impact d'une situation géopolitique – celle de crise – dans laquelle il est intéressant de projeter le travail de recherche. Le premier projet de réflexion sur la communication non verbale et les expressions faciales – le sourire en particulier – commence alors à prendre racine.

Un colloque national sur la recherche et l'enseignement supérieur en tourisme fournit également un autre angle de pensée lors de la rédaction puis du partage des idées devant un public professionnel et universitaire par la contribution: « *Une stratégie de communication événementielle pour optimiser la valorisation territoriale touristique* » (Jauffret-Cervetti, 2012). La conception de la stratégie convoque une réflexion sur les stratégies mises au point au niveau international. Interrogations qui enjoignent à mieux définir le thème général de la recherche et de situer la problématique rapidement pour respecter les délais établis. Un lien est donc présupposé entre le sujet sur le sourire et un aspect multiculturel.

La contribution intitulée *« Évaluer et mesurer l'impact d'un Serious Game : étude de cas du jeu numérique didactique « As-tu peur du loup ?» dans le cadre d'une stratégie de communication scientifique pour le Parc national du Mercantour » (Jauffret-Cervetti, 2013)* autorise à approfondir le champ culturel de la recherche, à s'approcher du concept de Dispositifs sociaux Techniques d'Information et de Communication (DISTIC) développé au sein du laboratoire I3M et à donner un sens plus scientifique à celle-ci d'autant plus que le souhait de présenter un sujet original et novateur dans le domaine de la communication se confirme.

La « *Réflexion sur l'impact de la communication non verbale interculturelle en Méditerranée »* (Jauffret-Cervetti, 2014) rédigée pour le réseau transméditerranéen de recherche en communication dans le cadre du Forum du XXVème anniversaire (Marseille 21-22 novembre 2014) permet également d'approcher avec plus de méthode le champ de pensée et d'assimiler des éléments pourvoyeurs de discussions profitables intellectuellement. Le nombre de visiteurs francophones qui découvrent cet article sur le site academia.edu[3] sans que je ne l'aie promu à aucun moment – ni auprès de collègues, ni auprès d'étudiants – et même s'il est négligeable (150 lecteurs en Juin 2015) me confirme dans le fait qu'une recherche axée sur un sujet de communication interculturelle peut retenir l'attention de différents acteurs.

Confirmer un mécanisme de réflexion scientifique international

Le mécanisme de réflexion théorique prend donc place pour des écrits en France mais il subsiste néanmoins un questionnement sur la valeur d'une réflexion plus internationale. Une contribution acceptée à Firenze (Florence) en Italie et en langue anglaise parmi plus de 500 propositions (890 auteurs) répond alors aux doutes émis précédemment. En outre, elle permet de travailler sur le sens de la beauté et d'esthétique en science grâce à la conférence intitulée : « *The wonderful world of beauty in Scientific Communication. Responsibility to provide a minimum of quality and honesty to contribute to the beauty of Science and / or Technology Communication* » (Jauffret-Cervetti, 2012).

Une autre contribution présentée en Allemagne : « *Communiquer la ville, communiquer l'humain. Innovation technologique de la Metapolis et respect de la communication humaine dans la recherche urbaine*» rajoute une dimension humaine nécessaire à la communication urbaine dans le sens de la simulation multi-agents (Jauffret-Cervetti, 2012).

Le poster accepté par l'Université du Danemark (Faculty of Social Sciences) « *Identifying bullying and harassment. Analysis of non-verbal facial*

[3] https://monaco.academia.edu/MarieNathalieJAUFFRET

communication» élargit la pensée et renforce de possibles compétences dans la réflexion sur la communication faciale et non verbale (Jauffret-Cervetti, 2012).

La huitième contribution, en langue anglaise « *The cultural force of the non-verbal communication. Does everyone smile in the same language*?» présentée à Paris devant un large public sous l'égide médiatique de l'UNESCO et dans le cadre *des Cultural Studies* autorise à penser que le sujet et sa future problématique se cernent enfin (Jauffret-Cervetti, 2012).

Le travail de réflexion pour la conférence « *Réflexion sur l'impact de la communication non verbale interculturelle en Méditerranée* » (Jauffret, 2014) présentée à Marseille dans le cadre du Réseau Transméditerranéen de Recherche en Communication (RTRC) laisse transparaitre les premières interrogations portées sur la communication non verbale. Des interactions plus abouties avec les décideurs en SIC (Pelissier, Renucci) de Nice et de Toulon ou d'Algérie (Maougal, Bouadjimi, Chaouche), comme avec des recteurs ou doyens en provenance de pays méditerranéens (Douamu, Moukarzezi) éveillent mon attention sur les expressions non verbales existantes et/ou non lisibles dans un contexte culturel différent.

Au côté de ce travail de rédaction, le raisonnement se structure grâce à la confiance donnée et aux demandes de participation à des comités de lecture pour différentes manifestations. Que ce soit dans le cadre de la sélection de textes scientifiques produits par de jeunes chercheurs (comité de lecture e-virtuoses en 2012) ou lors de l'encadrement de mémoire de licence « thesis » ou de master et de membre de comité de jury (licence/master) à l'International University of Monaco, la nécessité d'assister, d'évaluer et de justifier le plus précisément possible les remarques formulées tout en guidant les auteurs de manière pertinente permet d'apporter un éclairage médité sur son propre travail.

Dégager une ligne de réflexion théorique

Ces contributions nationales ou internationales-travaillées dans le champ des SIC et basées sur « *les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les*

différentes approches scientifiques qui s'y appliquent » (CNU, 71ème section, 2012) permettent de s'exercer à fonder une ligne de réflexion structurée et opérationnelle.

Au travers de ces premiers travaux présentés en public, les liens entre société de crise, communication des organisations, communication non verbale, expressions faciales comme le sourire se tissent. Les mécanismes de réflexion théoriques s'énoncent lentement. À ce point de la réflexion, étant entendu que « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement-Et les mots pour le dire arrivent aisément » (Boileau-Despréaux, 1985 : 217), le choix du sujet se doit d'être clairement énoncé sans négliger l'attrait pour une étude originale qui se confirme à travers ces phases expérimentales de réflexion intellectuelles. À ce degré de l'approche, le projet d'une recherche doctorale peut être amorcé.

Compléter une expérience de terrain par une recherche doctorale

Comme décrit précédemment, après une expérience professionnelle de plus de 30 ans dans le monde de la communication et de l'enseignement (chargée de mission, spécialiste de montage de projets, formatrice, etc.) le besoin intrinsèque de finaliser un parcours entamé en sciences de l'information et de la communication quelques années auparavant au sein de l'UNS conduit donc à retourner sur les bancs du savoir au sein du même établissement. Cet engagement demande un certain temps ainsi qu'une importante implication personnelle et professionnelle d'autant plus forte que consultante dans le domaine de la culture et de la communication, l'élaboration de nombreux projets demande un suivi régulier. Les encouragements venus du corps professoral en France comme à l'étranger et la proposition de reconnaissance d'un niveau universitaire appuient alors la décision d'entamer une recherche doctorale. Cette démarche se finalise à l'automne 2010. Néanmoins, une fois l'inscription à l'École doctorale validée officiellement et acceptée l'intégration au sein du Laboratoire I3M, le projet se concrétise mais s'annonce complexe dans ses finalités.

Le choix délicat d'un axe de réflexion et d'un objet de recherche original

A minima, deux possibilités s'offrent alors. La première opportunité implique de s'orienter vers un sujet non contraignant, déjà abordé professionnellement et si ce n'est complètement maitrisé tout au moins aisément maitrisable. Sans être parvenue à un niveau très estimable, il permet grâce à une certaine souplesse de travail et à un réseau établi d'aboutir à une analyse puis à une évaluation de la recherche dans les délais impartis de trois ans. Il peut être mené simplement et rapidement et demande moins d'efforts intellectuels. La deuxième éventualité consiste à s'aventurer dans une thématique non dominée afin de satisfaire une grande curiosité théorique car les connaissances en SIC permettent un plus grand discernement et un apport plus riche dans ce champ au sein duquel les recherches se révèlent toujours passionnantes. La perspective de travailler à une analyse originale est alors fondée. En revanche, découvrir, parcourir et pénétrer une pluralité d'ouvrages pour seulement posséder une infime connaissance d'un nouveau sujet, sans toutefois en exiger une parfaite maitrise, demande un investissement plus important.

À ces contraintes de choix se rajoute le désir d'ouverture internationale, celui d'analyser sous des angles pluriels des réflexions non seulement diffusées en France mais également dispensées à l'étranger. La possibilité de mener une comparaison entre deux cultures étatiques pour étancher une soif de compréhension de l'Alter et ainsi améliorer les techniques de communications déjà maitrisées rend alors le travail plus complexe. En effet, bien que maitrisant quelques langues étrangères (trilangue[4]), l'éloignement géographique de deux États, les contraintes liées aux transports et aux déplacements pour les besoins de l'enquête de terrain, les efforts matériels à fournir et avant tout l'engagement temporel inévitable sont signifiants. L'enthousiasme se voile rapidement sous le poids du travail chronophage, du coût de l'investissement et du doute qui assaillent même les esprits les plus positifs. Je décidais donc de proposer une étude basée sur un unique territoire accueillant de nombreux étrangers. Nonobstant ces derniers obstacles, la rencontre avec les membres du Laboratoire I3M s'avère décisive dans ce processus de réflexion. Les jugements constructifs

[4] À ne point confondre avec « trilingue »

délivrés durant les présentations de l'avancée des travaux des jeunes chercheurs en tant que simple auditrice puis lors de la présentation de la toute première avancée du travail (premier champ de recherche) et les encouragements de tout instant incitent à prendre confiance et à s'impliquer dans un avenir de doctorante. Il en est de même à Saint Raphaël, lors de la présentation que je fais de l'avancée de ma thèse devant les membres du Pôle 2 du laboratoire I3M mais accompagné de l'équipe toulonnaise cette fois-ci, sous la direction de Vincent Meyer (Nice) et de Philippe Bonfils (Toulon). Les riches questions posées et les pertinentes discussions engagées notamment sur « l'émergence d'usages communicationnels non verbaux nouveaux » (Bonfils, 2010 : 124) me permettent de réagir rapidement pour améliorer le contenu et dissiper les brumes de quelques points.

Le souhait de travailler à un objet d'étude original et novateur qui n'imite en rien les autres recherches actuellement menées à l'I3M ou – en l'état actuel de mes connaissances – au sein d'autres universités peut se présenter comme un choix audacieux. Mais les longues années d'expériences de terrain gravent les empreintes de réflexes induits et obligent parfois à des actes authentiques. Ceux-ci influent sur l'adoption d'un sujet de recherche original, possiblement critiquable mais éventuellement porteur d'intérêt par sa particularité. De plus, comme il le sera détaillé plus loin, l'héritage personnel riche de cultures plurielles et donc d'ouverture au monde, permet de porter un éclairage interculturel et accompagne alors logiquement une décision innovante mais toutefois sagement intégrée aux axes du laboratoire et aux sciences de l'information et de la communication dans le domaine de la communication non verbale et subliminale.

Le sourire comme objet de recherche original

Suite à des observations de terrain multiples et participantes et à des travaux de réflexions divers et enrichissants, la thématique du sujet se brosse rapidement. La recherche doctorale se concentre alors sur un élément de communication faciale non verbale et aux sens parfois subliminaux : le sourire.

Il s'agit, à partir de cet instant, de travailler sur le sourire comme outil de communication, utilisé sur de multiples territoires, de nombreux supports et sous

différentes formes. Éventuellement transmis par l'intelligence collective par une simulation multi-agents, les muscles zygomatiques portent alors le questionnement de leurs productions, de l'impact de leurs lectures faciales et traductions culturelles éventuellement différentes. Ce sujet de sciences humaines et herméneutique fait appel à une méthode de « connaissance fondée sur l'interprétation des signes sensibles ou manifestations des éléments fondamentaux d'une culture » (Gauthier, 1990 : 518) pour laquelle une histoire personnelle multiculturelle représente un atout indubitable. En effet, le sourire se retrouve à tout moment dans les échanges humains, sur presque tous les territoires mais le sens attribué à cette expression dans un pays correspond-il au sens commun donné dans un autre ? Véritable moyen de communication véhiculaire et vernaculaire, les muscles zygomatiques en action possèderaient-ils leurs propres traductions et leurs propres messages ? Sans jamais avoir tenté de définir le sourire originel et son premier message subliminal, tout autour du monde, les communicants utilise ce signe. Le sourire se révèle, se vend, se diffuse, se donne, s'échange, s'offre sans retour et parvient même à établir une première communication entre des peuples qui ne partagent pas la même langue.

Ainsi, le sourire se diffuse-t-il sans cesse sous des formes plurielles pour se retrouver sur tous les supports. Hormis le fait que le sourire s'expose et se surexpose pour devenir un instrument de mode publicitaire qui offre des illusions affectives de la société marchande (Martin-Juchat, 2014: 7), il est intéressant de se questionner en France car il apparait à outrance ces dernières années comme moyen de communication marchande et atteste que « le corps est surexploité dans les stratégies commerciales » (Martin-Juchat, 2008 : 118). À la différence de quelques autres éléments de communication non verbaux, le sourire transgresse en plus ce champ pour s'inscrire aussi dans celui de l'écrit symbolique et s'affiche sans complexe à la vue des regards internationaux qui pensent pouvoir et savoir le traduire aisément et au seul premier regard sous son apparence naturelle (physique) mais aussi symbolique (numérique, graphique, etc.). Si la pluralité de formes d'utilisations qu'en font certains politiciens comme Rosario Murillo, première dame du Nicaragua, l'épouse du président Ortega qui oblige tout le peuple « à travailler avec le sourire » (Musseau, 2014: 165) ou les professionnels de la communication marchande qui

l'exploite dans différents outils, l'usage du sourire ne peut être que difficilement empêché ou bloqué en raison du signe positif envoyé et de son apparente aide émotionnelle. Pourtant sa diffusion graphique à outrance sous des formes non maitrisées (forme, couleur, épaisseur, etc.) peut être dommageable non seulement à sa réception mais aussi quant à sa forme originelle. En effet, si un sourire dit naturel est perçu de manière inconsciente d'une certaine façon, il est intéressant de se poser la question de savoir si dans le cas d'une multi-exposition et d'une sur-exposition à un sourire 'non-naturel', la réception n'en serait pas transformée. Cette dimension entre les rapports sociaux qui se met en place à travers le sourire comme témoin de l'excellence non seulement physique et mentale (il faut toujours être heureux et le prouver) mais aussi comme témoin d'un état d'âme convoque une posture clinique reliée à la recherche car le « chercheur clinicien construit des passerelles pour relier le registre de la vie concrète et le registre de l'abstraction conceptuelle » (de Gaulejac, Giust-Desprairies, Massa, 2013). Au sein d'une organisation, cette construction mêlant humeur, sentiment et affichage social – l'être et le paraître – peut-il s'analyser sous une forme de double sens, soit mêler des sens qui ne se rapproche usuellement pas ? Le sourire possèderait-il une synesthésie ? Avant donc de développer cette voie de réflexion, il est utile de procéder au 'paramétrage' du sourire en découvrant sa véritable identité première pour découvrir ce qu'il retraduit au premier instant et s'il possède une forme synesthésiste : si sa représentation procure un autre sens à celui/ à celle qui le considère rapidement. Enfin, de manière anecdotique, à l'heure où le monde entier fredonne « la vie en rose » chanté par Edith Piaf pour célébrer le centenaire de sa naissance (1915), la recherche scientifique ne peut-elle se permettre de se rapprocher le 19 décembre de ce mythe pour apporter la pierre à son édifice ? Les résultats de la recherche pourrait-il aider à mentionner que si le bonheur est rose, le sourire, lui peut-être d'une autre couleur que rose ? Edith Piaf dont l'image médiatique est peu souriante n'aurait-elle donc pas chanté la vie en une autre couleur ?

Dans un second axe, l'évolution du monde convoque aussi la nécessité de confronter cette question aux éléments futurs. Le geste de cette recherche peut également se placer dans l'avenir qui se construit dès à présent au travers de la conception

d'humains-robots plus souvent dénommés humanoïdes sur lesquels les chercheurs travaillent rapidement. Si l'avancée plus que rapide de ces objets humanisés ne peut être freinée, si la façon dont les marchands recouvrent ces pièces métalliques pour les faire ressembler à des humains alors la question des expressions faciales de ces humanoïdes se pose clairement. Les humanoïdes pourvoient à la conversation et les relations affectives servent de point de réflexion à la fabrication de ces machines. Certes, les limitations techniques ne permettent pas aujourd'hui aux robots d'exprimer leurs sentiments – ni de les ressentir – mais la perception du récepteur est autre. L'émission d'une expression verbale comme celle du sourire est-elle bientôt pensée pour déclencher chez l'Alter une émotion positive ? En 2013, Drs. Frauke Zeller (Ryerson University) et David Harris Smith (McMaster University), les concepteurs de HitchBot (Figure 1), ce robot canadien conçu pour voyager et examiner les relations de confiance entre les robots et les humains, et qui est « retrouvé en lambeaux, ses bras en frites de piscines bleues arrachés et décapité, samedi 1er août, sur le bord d'une route de Philadelphie (Pennsylvannie) où il attendait d'être pris en stop » (Bordenet, *Le Monde*, 2015) ne semblent pas avoir considéré l'importance de la couleur de son sourire. Pourtant, ce robot auto-stoppeur « aux bottes jaunes et au sourire de diodes rouges » (*ibid.*) dont le sourire apparait blanc, comporte des éléments d'expressions faciales et interagit avec les individus rencontrés.



Figure 1. Hitchbot, un robot canadien est utilisé pour étudier les relations entre les êtres humains et les robots durant les voyages qu'il effectue en auto-stop. Photographie de profil de Hitchbot. Source : https://www.facebook.com/hitchbot?fref=ts (consulté le 25 juillet 2015).

Le fait d'informer les constructeurs et l'opinion sur les conséquences d'une éventuelle manipulation en dehors de toute réflexion scientifique– tout au moins psychologique – chez les plus sensibles peut éveiller l'attention. Avant toute fabrication, penser la couleur et la réception du sourire devient importante. Ici deux voies s'offrent aux penseurs. La première qui considère que le sourire doit ressembler à celui de l'humain et diffuser la même couleur originelle ou à l'inverse la seconde voie qui indique qu'au contraire l'humanoïde ne doit surtout pas envoyer des flux de la couleur originelle du sourire pour se différencier de l'être humain. L'action de connaitre la couleur du sourire pour donc aider à se préparer au transhumanisme et/ou post humanisme comme celle de vérifier la synesthésie du sourire peut préparer une réflexion plus pointue dans ce sens car dans ce domaine beaucoup d'informations restent encore à explorer.

Alors, ces interrogations à ce jour toutes personnelles participent-elles d'un réel intérêt scientifique ? Après le départ en retraite de Daniel Moatti mais toujours sous la présence de Franck Debos (Maître de conférences et co-directeur) qui associe réflexion opérationnelle et conceptuelle, Vincent Meyer qui étudie, entre autres, le caractère d'action et d'utilité publique de certaines formes de communication s'accorde à m'accompagner dans cette étude. Ses études sur les pratiques d'information et de communication d'agents individuels ou collectifs dans des perspectives interculturelles permettent de m'enrichir tout au long de l'année et de pousser plus avant cette réflexion grâce à sa confiance en mon égard malgré mon parcours atypique. Sa connaissance des problématiques organisationnelles qui mobilisent différents champs de réflexions (Bouzon, Meyer, 2008) contribue notamment à l'éclairage théorique de ce propos par les acteurs de papier – comme il aime à les décrire – qu'il propose de mobiliser. Ces recherches sur les pratiques d'information et de communication d'agents individuels ou collectifs entrent en lien avec la pratique du sourire comme élément de communication entre sujets. En outre, son souci de travailler sur les aspects de certaines formes de communication comme la prévention et la sensibilisation dans un cadre interculturel et ce faisant le caractère d'utilité publique relatif à ses recherches permettent de mettre l'accent sur les muscles zygomatiques comme expression faciale manipulée et manipulable.

L'objectif de la recherche, l'utilité des résultats et des limites

L'accroche forte de ce sujet dans les SIC, avec un ancrage dans le champ de la communication des organisations, dans la communication interpersonnelle par une expression faciale permet d'apporter quelques éléments de connaissance dans le domaine principal de la communication et plus spécifiquement de questionner les liens entre la lecture d'une expression faciale, sa synesthésie et son impact éventuel. En outre, elle permet d'« inventorier les facteurs qui peuvent avoir une influence sur la communication du changement » (Morillon, 2011 : 249). Le sourire est 'lu' dans le monde entier, certes il est traduit de diverses manières mais il est généralement exprimé de la même façon, en étirant les muscles zygomatiques. Si la production d'un sourire n'est donc pas effectuée au même moment ni pour les mêmes raisons par tous les individus, le sourire est produit et invite potentiellement le récepteur à recevoir un influx, un message subliminal, à découvrir subliminalement un acte synesthésiste.

Cette contribution au travers de cette thèse de doctorat en sciences humaines et sociales est sans doute modeste mais si l'hypothèse du sourire comme producteur d'une synesthésie s'avère validée, le bénéfice d'un axe de réflexion se conçoit néanmoins aisément. Une partie du profit d'une recherche doctorale se base sur des critiques négatives et/ou positives, émises en premier lieu par le directeur de recherche, dans ce cas, Vincent Meyer durant des discussions qui permettent l'enrichissement du débat. La soutenance donne ensuite lieu à des rencontres de spécialistes des SIC et à des discussions concomitantes qui permettent tout autant de prolixes échanges. Ainsi les connaissances dans le domaine de l'expression faciale peuvent-elles s'enrichir d'un nouvel axe de pensée et contribuer à servir la communauté des chercheurs en France comme à l'international.

Dans le cadre de l'objectif de cette recherche, la communication des organisations appréhende les pratiques dans des structures sous toutes ses formes (entreprises, associations, etc.) et ceux qui la comprennent, génèrent des relations entre individus. Au sein de ces organisations, « le processus de mondialisation, souvent perçu comme

étant d'uniformisation culturelle, de convergence donc, est de fait plus précisément vécu, la plupart du temps, comme une « occidentalisation du monde » (Latouche, 1992) sinon comme une « américanisation du monde » agressive, privative d'identité, dépossessive des repères existentiels » (Robert-Demontrond, 2005 : 48). Cette occidentalisation du monde rejoint par le sourire 'américain' constamment exposé pour montrer la force de celui qui l'affiche, l'Asie qui le diffuse par politesse et l'Afrique par souci de regarder l'avenir ; Seule l'Europe ne semble que peu posséder de règles pour le sourire qui ne se diffuse qu'en fonction des émotions et, il va s'en dire, en dehors de toute communication marchande. En exemple, les campagnes de publicités poussant les français à sourire aux touristes sont probantes comme celui de la municipalité parisienne qui, lance du 5 au 14 juillet 2009 la semaine du tourisme sur le thème du «sourire», destinée à promouvoir les contacts entre visiteurs et Parisiens, axée sur le slogan « Paris vous sourit/ smiles for you » (Figure 2) et rémunère des 'ambassadeurs du sourire' pour distiller « de la bonne humeur aux abords des grands monuments de la capitale » française en 2009.



Figure 2. À l'occasion de la fête du tourisme, Paris lance la campagne d'affichage « Paris vous sourit/ smiles for you ». Source : Office du tourisme de Paris. Juillet 2008.

Plus récemment, *Le Courrier International* (2015) titre un de ses articles ciblés sur la France « Tourisme : des millions d'euros pour apprendre à sourire » pour expliquer que « le Quai d'Orsay a donc décidé de mettre en place un fonds d'investissement dans le but d'attirer 100 millions de touristes d'ici à 2020. Mais aussi pour améliorer la mauvaise réputation de l'Hexagone. "Mieux recevoir les visiteurs étrangers doit devenir une priorité nationale", a décrété le ministre des Affaires étrangères » cite l'article publié sur leur site en juin 2015. Si l'on considère que le sourire devient une 'affaire d'état', il semble donc utile de mieux connaitre les muscles zygomatiques pour ne pas user et abuser de cette expression que les français ne souhaitent apparemment pas utiliser outre mesure contrairement à leurs homologues étrangers et malgré sa 'priorité nationale'…

Cette étude se consacre donc au sourire, cet inconnu inquestionné, et le processus d'appropriation et d'exposition de celui-ci porté par le corps communicant qui « confirme entre autres, la nécessité de ré-interroger la place et le rôle du corps dans la communication humaine » (Martin-Juchat, 2001: 55).

Trouver la couleur (naturelle) du sourire sans filtre

À partir de ce connu donc, du sourire porté par les individus au sein d'organisations, de groupements parfois identitaires, il semble intéressant de se diriger vers l'inconnu, vers une analyse potentielle de ce sujet-outil, de cet objet d'étude : le sourire, cette expression faciale produite, mesurée et appréciée internationalement que bon nombre d'acteurs attendent. Diriger alors l'objet de la recherche vers une problématique pour l'analyser et diriger le questionnement vers la synesthésie éventuelle amène à l'inconnu au plus précisément au choix d'une question précise pour laquelle tous les efforts sont menés dans l'attente d'une réponse, d'un résultat. Mais pour quelle utilité ? Si l'objectif de la recherche considère le raisonnement qui conduit au choix de cette question et la découverte d'une hypothétique synesthésie du sourire, alors découvrir la couleur du sourire unique et originelle justifierait les moyens mis en œuvre. En outre, cette 'archéologie du sourire' permettrait de lui donner une identité colorée, de conserver des racines avant de le voir disparaitre par une surexposition quotidienne qui force le récepteur à recevoir ce message subliminal. En outre, il est

possible d'envisager que sous couvert d'une apparence physique favorable et en raison de contact social important car de plus en plus globalisé, le sourire se recommande comme attribut indissociable d'une mise au contact de sujets à sujets. L'objet d'étude, ce sourire, entre dans le néolibéralisme ambiant dans la succession de normes, d'interactions, ce medium devient parfois le symbole d'un formatage, d'une idéologie gestionnaire critique qui met en place des rôles, des fonctions ou l'apparence prend aussi une place importante. Le danger se reflète donc dans le paraitre privilégié à l'être, dans cette 'obligation' à sourire car « […] les crises économiques et sociales successives semblent appeler de leurs vœux une prise de conscience générale et l'adoption de postures solidaires et responsables » (Batazzi, 2013 : 101), en dépit des véritables ressentis émotionnels. Alors, ces expositions non réelles, non empreintes de véritables émotions pourraient tendre à faire disparaitre le tout premier ressenti de ce signe de représentation faciale. Cette étude, non pas des civilisations, mais des connaissances et des ressentis de l'expression faciale de l'humain au plus près de ses origines est menée sans doute déjà trop tardivement. En effet, il est possible que beaucoup de signifiés de sourires aient été oublié, que ce soit le sourire de Mona Lisa exprimé dans l'art plastique par Leonardo Da Vinci ou celui des statues de l'île de Pâques, pour lesquels les spécialistes se disputent de temps à autres les théories les plus originales. Ce sourire donc, aujourd'hui, en ces temps de crise, mérite une attention car les populations en souffrance émotionnelle risquent de considérer la mise en œuvre de muscles zygomatiques comme une nécessité sociale, rituelle et/ou devienne un réflexe conditionné emmenant avec elle la lente mais progressive disparition du sens du sourire originel. L'émission de ce signe car « tout phénomène de communication est considéré comme un échange de signes, linguistiques ou non » (Marty, 2000:1) est pourtant distribué, offert et partagé dans de nombreux endroits de la planète. En dehors de toutes formes de stéréotypages lié à cette expression faciale, selon notre théorie, la réception d'un sens donné au sourire originel, sans filtre sociétal, peut donc tendre à disparaitre et l'utilité de trouver une source commune du message synesthésiste envoyé par le sourire permettrait de conserver une trace scientifique de ce premier sourire originel. À partir de son approche par les SIC et d'une définition de la synesthésie comme dispositif de mise en sens, le processus de réception du sourire sous forme de première synesthésie de

cette expression faciale pose les bases d'une approche communicationnelle subliminale.

Dans l'hypothèse où (contrairement à la toute première hypothèse nulle qui ne reconnait aucune couleur au sourire), une synesthésie du sourire se révèle, alors une ou plusieurs couleur(s) du sourire peuvent apparaitre dans un contexte donné. Si l'expérimentation se révèle justifiée, elle autorise à définir les premières pistes pour trouver la ou les couleur(s) 'internationale(s)' du sourire ; cette première démarche marque alors une éventuelle différenciation d'appréhension de cette forme d'expression propre à la culture des sujets. Elle apporte un débat aux études annonçant soit le sourire comme signe d'une mise en sens commune, mais avec des particularités de signifiés soit celle du sourire comme faisant partie des expressions faciales pensées par Ekman dans leurs universalités.

Additionnée à ces connaissances, l'acquis de cette thèse peut permettre de retravailler la notion de la couleur elle-même du sourire, d'envisager une modification de la perception de cette (nouvelle) couleur et de son potentiel nouvel impact visuel au sein des organisations. Cette couleur pourrait être discutée dans le cadre de son nouvel emploi référent à ce nouveau message subliminal qu'elle transmet et son utilisation dans des espaces pluriels. En exemple, les marketeurs de la communication marchande comme vu précédemment mais aussi – à titre de seule illustration – au sein des organisations dans le domaine des enjeux de la communication interpersonnelle lors du port d'une couleur par le vêtement qui «est utilisé par l'individu à des fins de reconnaissance et de respect du groupe au sein duquel il évolue, en vue de faciliter son adhésion » (Brassier-Rodrigues, 2003: 112). Dans le cadre des organisations diverses, l'usage de cette couleur peut autoriser son porteur à gagner en visibilité positive toutefois sans omettre les fins éthiques afin qu'ils ne perturbent pas les sens des récepteurs en émettant des messages subliminaux faussés par une couleur non adaptée culturellement. De manière idoine, des études complémentaires peuvent appuyer ces données et prouver sa justification à ne pas l'employer pour que l'être humain soit capable de conserver l'intuition basique et synesthésiste du sourire originel si elle existe bien. Mais, quelles que soient les démarches ultérieures et dans leurs attentes, il semble intéressant en

application pratiques de valoriser une couleur en lui attribuant la notion de sourire. Cette connaissance pourrait à terme permettre de compléter les acquis des recherches en sciences humaines et sociales, en *Cultural studies*, en psychologie et en art et dans de multiples autres domaines comme ceux de l'architecture, de la décoration intérieure, extérieure (façades d'une ville par exemple), celui de la mode et de tous les autres spécialistés travaillant avec et ou dans le monde des couleurs.

La synesthésie

Dans cette prolongation d'idée, de manière plus théorique, si une synesthésie par la couleur parait probante, cette recherche conforterait également les connaissances en synesthésie utile à insérer dans le champ des organisations, lors des échanges interpersonnels, qui indiquent que certains sens sont 'oubliés' et que la synesthésie est possédée par beaucoup de sujets avant même l'âge adulte suivant les théories dernièrement évoquées (Baron-Cohen, 1996 : 3) et ce, tout au moins, suivant l'expérimentation de terrain de cette thèse développée au niveau micro-international. Loin, très loin de toutes idées politiques, l'instrumentalisation du corps est déjà particulièrement traitée en SIC (le corps communicant) et l'étude sur la synesthésie du sourire qui se situe aussi dans ce cadre a pour objet de sensibiliser les acteurs de la communication marchande mais aussi des médias, simple relai ou critiquant, d'un même cœur, l'absence de sourire des citoyens à leurs propos. Leurs responsabilités liée à la diffusion de sourires sans raison garder et de poursuivre dans ce sens l'affichage du sourire dans toutes communications internes et/ou externes, sur tous les supports, notamment aussi de la mise en marché des humanoïdes en construction. En effet, certains collectifs s'appuient déjà sur des automatisations communicationnelles : « l'observation minutieuse des rites contemporains laisse entrevoir un tournant épistémologique collectif. Les médiatisations sans cesse plus nombreuses sur l'homme[5] numérique reflètent une problématique fort ancienne, celle qui traite à la fois de la fascination et des conséquences éthique, psychologique et sociologique d'une chair artificielle » (Martin-Juchat, 2001 : 57). Ces copies de modèles d'humains (humanoïdes) sont en effet pensées dans leurs plus petits détails

[5] 'homme' entendu comme 'Homme' avec lettre capitale en référence à l'être humain dans son ensemble sans distinction de genre.

techniques et dans l'avenir le besoin de s'adapter aux « variations de la communication non verbale culturelle et individuelle » (Mavridis, 2015) au sein de groupes va devenir important. Le monde des organisations dans lequel préfigure déjà des robots et/ou humanoïdes (*cf.* Nao un des plus célèbre humanoïde) peut donc être impacté par les comportements acquis et/ou à développer de ces machines et l'influence non seulement des couleurs portées et/ou diffusées mais aussi de la communication non verbale doit être considérée rapidement dans les réflexions liées à la cobotique ; En effet, les études en cobotique (cobotics), néologisme issu des mots "robotique" (robotics) et "collaboration" (collaborative robotics) et celle de la cobotique conviviale, prennent d'ailleurs une part innovante dans le champ des SIC, qui envisage à ce propos les différents travaux de réflexions à mener dans le champ de la communication avec des robots. Le cobot (robot assitant), plus généralement un humanoïde, échange avec l'être humain dans un principe d'imitation des mouvements (gestes, etc.) mais aussi bientôt des expressions faciales. L'étude sur le sourire et plus particulièrement sur ce signe « commencer par le signe, c'est commencer par le secondaire lui-même » (Derrida, Bennington, 1991 : 26) permet de démontrer que si le principal objet est le sourire au sens généralement stéréotypé, le secondaire lui-même serait le subliminal par la synesthésie n'apparaissant pas immédiatement. Cet objet prend alors toute sa dimension également dans ce registre dans la mesure où la couleur envoyée imperceptiblement ou avec ostension pour communiquer un message par l'intermédiaire d'une bouche colorée ou d'un influx lumineux diffusé par le sourire d'un humanoïde peut soit perturber le récepteur humain soit le combler. Même si cela semble complexe car dans le modèle bayésien développé durant ces dernières années, les connaissances d'un sujet sont confrontées à une expérience et celle-ci est modélisée à l'aide de probabilités, il peut sembler aisé techniquement de modaliser des perceptions, une expression faciale par une couleur. Le fait de s'adapter à une connaissance d'un événement démontre que notre perception est anticipée et actualisée par les événements nouveaux, en exemple l'apprentissage rituel de ne pas sourire à un enterrement fait qu'au bout de plusieurs enterrement fait que l'individu ne sourit plus sans se poser de question. En dehors de ces paramètres de statisticien, la place de l'éthique ne devant absolument pas être omise dans ces fabrications, une étude préliminaire sur le sourire et la synesthésie

subliminale qu'il convoie peuvent aider à pré-penser des solutions non nuisibles, voire bénéfiques, idéalement les plus « naturelles », vérifiable par tout un chacun, si cela s'avère possible dans un environnement pensé comme originel.

En conclusion et afin de résumer au mieux l'objectif du travail et l'utilité des résultats, cette recherche considère donc qu'au-delà du sourire, toutes formes de communication verbales et non verbales au sens littéral des thèmes peuvent avoir tendance à disparaitre en raison de la globalisation, des rencontres humaines plus intenses, de l'adaptation à un territoire ou selon de multiples autres facteurs. Conserver par la traçabilité une « archéologie » des signes humains relatifs à des identités plus ou moins fortes mais exprimant un sens (même non clairement énoncé) et porteur de significations plurielles doit alors exister.

Elle participe, dans le champ des SIC, à la communication des organisations, à mieux appréhender la synesthésie par la couleur pour une application directe notamment dans l'analyse de ce signe mais aussi sur la cobotique comme un espace d'ouverture de réflexion communicationnelle, par une plus grande compréhension de ce phénomène reconnu aujourd'hui scientifiquement à l'international.

Plus modestement, les données obtenues sur la réelle couleur du sourire aide à conserver une trace de cette synesthésie, de cette couleur à un moment donné dans le temps comme un témoignage chromo-archéologique du sourire en ce début du siècle (saturé visuellement) dans un microcosme international, véritable témoin d'une synesthésie potentielle mémorable.

Les limitations

Un travail doctoral comprend toujours des limitations. La recherche qui est présentée ici en comprend de nombreuses et avant même d'aborder à la fin de ce document, les restrictions qui se dévoilent au fur et à mesure de l'étude, il est d'ores et déjà possible d'en envisager quelques-unes.

La première est contextuelle. Le travail est mené sans aide ou appui financier d'aucune sorte ; il oblige donc à travailler à temps plein pour subvenir aux besoins quotidiens. Pour ce faire, l'exercice de taches professionnelles d'enseignement en langue anglaise au sein de l'International University of Monaco requiert un temps de

préparation et de travail conséquent. À ces heures de cours se rajoutent les heures affectées à des fonctions administratives de coordinatrice du Bachelor en Communication & Entertainment Management, de chargée de recrutement d'enseignants vacataires internationaux, de coordination des enseignants pour garantir une fonction claire entre l'ensemble des chargés de cours et des syllabus concis et bien exposés aux étudiants. Ces fonctions au sein du système universitaire qui accueille et reçoit les étudiants et leurs familles quotidiennement afin de conserver un esprit international mais aussi unique sont contractualisées au sein de la Principauté de Monaco où un minimum de 39 heures par semaine est le minimum requis, heures auxquelles se rajoutent le transport affectés par un nombre de visiteurs étrangers toujours croissants. Le temps alloué à la recherche ne permet donc pas de se plonger dans un autre univers, ni de penser à affecter l'étude de terrain dans un environnement autre que celui-ci à titre de comparaison. Pourtant, malgré la limitation que ce choix peut revêtir, il parait opportun de penser ce territoire comme un microcosme international riche d'enseignements.

Dans ce milieu fonctionnant avec ses règles propres et par cette image réduite du monde, de la société, l'étude est donc appliquée et les limitations, bien entendu, sont présentées en fin d'analyse pour mieux critiquer tant le choix de l'objet de recherche, ses objectifs que ses résultats.

Structure de la thèse

Après l'introduction, présentée plus haut, qui retrace rapidement les tenants et aboutissants d'une intention à finaliser une recherche doctorale, son objectif et l'utilité des résultats, la recherche est présentée en deux grandes parties. La première partie fait état de l'avancée des recherches dans le domaine de l'expression faciale provoquée par les muscles zygomatiques en mouvement.

Le contexte

L'honneur de la première partie de l'exorde revient au cadre situationnel dans lequel se déroule cette recherche doctorale et se consacre au contexte de l'étude. Le contexte de crise et la place dans laquelle se développe l'objet principal de l'étude sont présentés ici afin d'en maitriser tous les éléments. En effet, les éléments qui entourent le sujet d'étude témoignent parfois « d'une reconnaissance totale et partielle de l'interprétation » (Rastier, 1998 :97) et il est acquis scientifiquement de son importance lors de la majorité des analyses scientifiques. Le monde de la communication marchande se plait à représenter des sourires pour palier à la crise. Ces faits questionnent donc l'utilisation de ce signe représenté sur de multiples supports et sa propension à une éventuelle modification du ressenti originel du sourire et au-delà pose la question de son définition, de sa composition même.

L'état de l'art

Postérieurement, une attention intense est portée à l'état de l'art basé dans le champ des organisations sur la communication et la synesthésie car cette exploration s'axe principalement sur le sourire comme élément contextuel de communication subliminale. L'état de l'art, présente en premier lieu, la communication puis plus précisément appuie le propos sur la communication non verbale. Si la communication non verbale dans sa définition même peut être définie par l'absence du verbe alors que le sourire communique pourtant un message par la réception d'une émotion, d'un ressenti, ou d'une simple perception, il est décidé de conserver ce terme de non-verbal pour mieux appréhender le sourire sous cette dénomination plus internationale. Le sourire, les muscles zygomatiques et leurs fonctions sont ensuite étudiés comme un outil de communication avant de se diriger vers le phénomène de synesthésie comme possible champ d'examen liant un mouvement de cette expression faciale et une couleur subliminale. Cette partie explore alors une approche synesthétique et questionne la possibilité de retrouver le sourire originel par le souvenir, ou la mémoire qu'il suscite par une analyse sémiosynesthésiste. L'avancée des recherches dans ce domaine suivent donc ces premières descriptions par rapport à un contexte original – celui de crise, de marasme – mais aussi de globalisation avant de mettre à jour une problématique claire dans le champ des SIC.

La problématique

Ce travail se poursuit dans la deuxième partie qui s'attarde sur la problématique et les hypothèses pour ensuite mener une expérimentation dans un microcosme international à titre expérimental. En conséquence, la problématique qui examine l'éventuelle couleur d'une expression concède à celle-ci son entière démarche et ses découvertes. Si en accord avec le philosophe Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) et, plus récemment, la théorie de Cytowic, la synesthésie touche tous les individus mais serait 'oubliée', il est donc envisageable de se demander si le sourire, tout au moins la perception subliminale que tout sujet peut en avoir, est modifié au cours du temps, selon l'environnement et les usages. Un travail de recherche sur une éventuelle synesthésie du sourire se pose alors indubitablement… La question de savoir si la synesthésie du sourire existe, amène le raisonnement qui conduit au choix de la question principale – à savoir de quelle couleur est le sourire – et à explorer l'inconnu pour la découvrir et permettre à d'autres de savoir si elle reste stable à travers le temps car les signes produisent du sens indépendamment du temps écoulé entre leur production et leur réception (Cytowic, 2001).

Les hypothèses

Cette recherche met à l'épreuve l'hypothèse d'une synesthésie du sourire. Si la première position (hypothèse O) qui énonce que le sourire ne se réfère pas à une couleur précise s'invalide au cours du test paramétrique, l'hypothèse suivante (hypothèse 1) permet de supposer que le sourire possède une couleur intrinsèque et que les catégories du sourire elles aussi. En effet, au départ de la réflexion, sans prendre de position sur le sujet mais suite à une référence purement individuelle, nulle couleur 'majoritaire' n'est pressentie. Pourtant au fur et à mesure de l'avancée de la recherche, il convient de reconnaitre que des réponses concordent et s'accordent à mentionner que le sourire a bien des couleurs principales. Il est donc envisageable de se demander si le sourire, tout au moins la perception subliminale que tous sujets peuvent en avoir, est identique culturellement et sur de nombreux territoires et/ou par catégories. Un travail de recherche par une méthodologie précise à appliquer sur un terrain d'expérimentation et une analyse sur une éventuelle synesthésie du sourire se pose alors indubitablement…

La méthodologie

La problématique dressée et les hypothèses émises conduisent à une confrontation sur le terrain. Pour ce faire, une étude empirique, qui est testée en utilisant l'observation et l'expérimentation est retenue. L'étude à la source de la recherche, se déroule à l'étranger : dans la Principauté de Monaco. Usant de la sérendipité, une autre expérimentation qualitative est menée en France plus précisément à Nice. Dans le premier cas, la définition d'un échantillon est présentée au sein d'un microcosme international figuré par l'international University of Monaco. Le choix de la sélection de la population comme ses paramètres sont décrits dans la recherche et incluent comme de bien entendu, les critères d'inclusion de l'échantillon. La taille de l'échantillon retenu l'est également afin de justifier de critères reconnus par l'ensemble de la communauté scientifique. En raison de l'indispensable distanciation du chercheur face à l'enquête et profitant d'un effet de sérendipité dans le cadre de cette recherche multi-située, un autre échantillonnage est rassemblé dans un même lieu (université) mais dans un tout autre environnement (en France) et moins dominant. Il pourvoit également à fournir des données intéressantes à analyser qui renforcent les premiers résultats obtenus. Le recueil et l'analyse des données prennent justement en compte la question de l'immersion du chercheur dans le milieu donné, la méthode d'intervention concernant le recueil des données sur un terrain multi-situé auprès des membres d'une communauté internationale et transnationale comprend une pratique de recueils écrits mais également l'usage de la vidéo propice au recueil immédiat des données, à ces potentiels critiques et traite l'analyse ultérieure des données dans une réalité déterritorialisée. Les résultats et examens apportent des éléments non négligeables à cette démarche scientifique. Une des préoccupations finales de la thèse est de fournir des résultats infirmant ou confirmant les hypothèses émises en amont de l'expérimentation. Les premiers résultats indiquent que le sourire pourvoit à une synesthésie. En fait, si l'hypothèse nulle est confirmée dans sa mauvaise appréhension, une couleur ou deux principales tout au moins sont attendue à la simple évocation du sourire. Dans ce cas précis, les enquêtés font état d'une hiérarchisation de ces couleurs : dominante et sous dominante. Des compléments indicatifs accompagnent le référencement de ces

couleurs afin d'expliciter brièvement les réponses fournies. Malgré la précision des réponses, des limitations sont toujours évidentes. Le dispositif mis en place avant et post expérimentation sur le terrain comme plus tard dans l'analyse en elle-même, est d'ailleurs le marqueur hypothétique de certaines limitations. Cette approche critique qui se déroule en fin de thèse approche les biais potentiels comme ceux de sélection, de mesure, etc. De fait, cette forme d'autocritique dissipe les contraintes et favorise la reproduction éventuelle de la même recherche scientifique, plus tard dans le temps. Dans le cas de la synesthésie, en effet il est souvent démontré que les associations de stimuli qui sont faites à un moment précis dans le temps, perdurent et donnent ainsi le qualificatif probant de synesthésie : « la fiabilité à travers le temps devrait être considéré comme une caractéristique associée de la synesthésie […] » (Ward, Mattingley, 2006 : 130) si le contexte social n'influe pas sur la mise en conscience de la couleur du sourire. Tout autre limitation tant de viabilité que de résultats de fiabilité comme celui de la permanence du phénomène de la synesthésie sont donc présentés dans cette partie de manière critique afin de reconnaitre les faiblesses de cette recherche d'une manière constructive et claire. Ces limitations, toutes autocritiques, apportent aussi de la matière bénéfique à la réflexion. Ceci ne devant pourtant pas faire oublier de préciser la « tendance trop fréquente à supposer que l'esprit de toute autre personne saine et en bonne santé doit être similaire au sien » (Galton, 1881: 85-102), le travail est explicité au mieux et les limitations exposés clairement pour une reproductivité possible dans un champ multidisciplinaire.

En conclusion, le dernier chapitre place un point final à cette thèse en proposant un récapitulatif des observations et acquis scientifiques de cette recherche. Il s'inscrit dans le cadre de la réflexion complète, de son originalité et laisse également la place à de nouvelles réflexions par des améliorations et de nouvelles recherches potentielles. Une critique sévère conclut subséquemment l'analyse scientifique quant à ses limites et évoque de potentielles perspectives en France comme à l'international.

L'originalité de la recherche

En 1959, Isaac Asimov écrit que « les personnes qui ont le plus de chances d'avoir des idées nouvelles sont celles qui ont certes eu une bonne formation, mais qui sortent du moule » (Note d'Arthur Obermaye, 2014).

La formation acquise en université et mes expériences professionnelles permettent de s'inscrire dans la singularité en évitant toute velléité de comparaison et de se pencher avec plaisir sur des notions appartenant au champ de la communication des organisations et, plus particulièrement, aux études menées sur/du/pour le corps communicant. L'étude est créative par son côté novateur car il est question d'anticipation, de considérer par sa modalité – la couleur – la matrice de l'évolution du sourire, cette expression faciale portée et affichée sans conscience aucune du message subliminal que le sourire transporte et émet. Elle entre en phase avec la notion récente de « *wholeness* » terme anglo saxon exprimant l'intégrité, la nécessité de se montrer tel que l'on est, sans réduction de ses affects et sans formatage d'obligation sociale. Le masque du sourire constant et socialisé qui constitue une relation, émet parfois un double discours (interne au corps et externe par l'expression faciale). Il fournit, ici aussi, matière à débat dans la réalité du phénomène social de la globalisation où les échanges humains s'intensifient comme dans celui des avatars et de la cobotique en voie de développement rapide.

La recherche se justifie donc pleinement et nécessite toutefois l'accompagnement d'autres penseurs pour aider aux balbutiements de celle-ci. Les processus de traverser les frontières entre les sens, de relier les informations, de considérer les données les unes aux autres ne peut s'effectuer sans une base de données conséquentes usuellement présentées en fin de document.

Il s'agit notamment de :

La bibliographie qui témoigne de la prospection des sources dans le champ principal des SIC, de l'avancée régulière d'un travail constant et organisé. Ces sources sont citées selon les normes APA et répondent à un travail de repérage, de pratique sélective et structurée qui met en exergue les auteurs retenus sans périmètre temporel pour cette recherche doctorale. Malgré un effort d'ouverture constant, le manque de temps peut faire regretter l'approfondissement des recherches dans le champ de la communication des organisations en France et à l'international. Néanmoins, « on a souvent souligné que l'identité éditoriale d'un pays, et donc aussi une part de son identité culturelle est portée par son système bibliographique, à la fois vitrine et mémoire patrimoniale » (Beaudiquez, 2001 : 2), il s'agit donc là de retracer une petite partie d'une recherche en sciences humaines et sociales d'un point de vue français métropolitain. De plus, utile, « une bibliographie pertinente peut en effet enrichir le travail de recherche et contribuer à l'acceptation d'un article dans une revue » (Dubuisson-Quellier, Plessz, 2013 : 1), ce traitement quantitatif des références expose donc les documents de cadrage principaux pensés à l'étranger tel que je les ai reçus et perçus.

Les annexes clôturent également cette recherche doctorale pour permettre d'enrichir les propos notamment dans ce cadre particulier d'une expression faciale parfois de façon visuelle. Les documents joints en fin de partie ont pour objectif d'apporter un autre éclairage sur quelques points pour enrichir l'unité de pensée tout en permettant au lecteur de poursuivre sa lecture sans discontinuer.

Le résumé en langue anglaise accompagné de mots clefs, d'usage fréquent, permet enfin de porter un regard international sur ce travail en vue d'une critique (positive et/ou négative) de celui-ci dans des réseaux plus étendus notamment en tout premier lieu, par l'intermédiaire des membres du jury qui composent la soutenance de cette thèse.

Avant de débuter…

Pour résumer le propos de cette introduction, une fois la problématique de l'affichage du sourire considéré notamment par la communication marchande, tout au long de

cette étude sont abordés la question de recherche concernant l'éventuelle synesthésie du sourire par la couleur et l'hypothétique message subliminal envoyé par les muscles zygomatiques en action dans les lignes suivantes. L'introduction explique que plus loin dans ce document en suivant un plan détaillé, les perspectives particulières, théoriques et pratiques mobilisent le texte. Les résultats apportent aussi plus avant un regard particulier sur le registre communicationnel mobilisé par le corps communicant impactant le récepteur de manière subliminale. Ce travail doctoral présente également des applications directes dans le champ de la synesthésie et de la cobotique communicationnelle à ce jour pleinement étudiées dans le champ des SIC, en particulier, dans celui de la communication des organisations.

Partie I

L’objet d’étude dans un contexte international

Cette première partie amorce l’état de l’art, la synthèse des connaissances qu’il est donné de prendre en considération sur la question de recherche, plus précisément sur l’approche communicationnelle du sourire.

Le sourire, principal objet d’étude, se découvre au sein d’un contexte international de crise durant laquelle les professionnels de la communication marchande diffuse des sourires sous de multiples aspects.

Chapitre 1

Contexte de l'étude

Sommaire du chapitre 1

1.1 Un contexte pourvoyeur de sourire : la crise

1.2 Sourire versus Krisis

1.3 La crise, pourvoyeuse de difficultés communicationnelles

1.4 Les professionnels de la communication marchande contrent la crise

1.5 Synthèse partielle chapitre 1

Précédemment, dans l'introduction, les raisons professionnelles et académiques incitant à finaliser une recherche doctorale ont été présentées rapidement. Elles laissent la place au centre de cette étude, à la présentation de la recherche de la synesthésie du sourire, objet principal de la recherche.

Pour ordonner les informations et confronter les pensées, ce chapitre détaille de manière concentrée, le contexte de la recherche et plus particulièrement la période de crise dans laquelle l'étude se situe. Il met en exergue la position des professionnels de la communication marchande et de l'utilisation qu'ils font du sourire – signe évident ou subliminal des muscles zygomatique en action – notamment pour lutter contre la crise.

Par l'affichage du sourire dans ce marché de la normalisation, cette expression faciale peut amener à considérer les impacts de cette diffusion. En effet, il est envisagé la possibilité que le sourire soit un élément synesthésiste qui induise une couleur au message éventuellement subliminal. La propension à diffuser des sourires sans conscience de son identité pourvoit donc à des questionnements relatifs à la couleur originelle du sourire comme à son utilisation.

Chapitre 1

Contexte de l'étude

Le sourire est l'arme du sage,
contre ses propres passions
et contre celles d'autrui.
(Alain, 1916 :1218)

Le contexte scientifique actuel dans lequel se déroule cette thèse se doit d'être placé comme un des éléments indispensables de la problématique et de l'hypothèse déployée au centre de cette étude. Après une introduction détaillée, le contexte de la production de cette étude se présente au sein d'un chapitre volontairement concis qui énonce la situation de crise comme un ensemble signifiant, dans lequel se situe l'objet de la recherche.

1.1 Un contexte pourvoyeur de sourire : la crise

Le sourire apparait aujourd'hui sur de nombreux supports proposés par la communication marchande, il parait donc utile de se pencher sur ce système dans le contexte présent. En effet, « dans le cadre des théories fondamentales des sciences de la communication (systémisme – ou interactionnisme – et constructivisme, appartenant au paradigme de la complexité), il est fructueux, lorsque l'on a repéré un phénomène, de se demander « comment » il est lié, d'une manière systémique, avec d'autres phénomènes qui participent avec lui à un système délimité par un cadrage large et approprié » (Mucchielli, 1996 : 14). L'étude se penche donc sur le contexte présent, contexte international, qui pour la majorité des puissances économiques se confrontent à des difficultés de croissance. Difficultés que se doivent d'anéantir les professionnels de la communication marchande.

1.2 Sourire versus Krisis

Il est établi que des États traversent une crise au plan socio-économique du terme dans la mesure où la situation de certains espaces se dégrade brutalement. Cette crise mondiale pourrait être considérée comme « la pire depuis la Grande Dépression » (Lightman, 2009 : 10). Le profond retournement de la position économique de plusieurs pays, vécu au travers de la montée en puissance du taux de chômage, de faillites multiples, de baisses de salaires et de pouvoirs d'achat apporte des tensions Cette période de crise potentiellement conflictuelle amène donc une situation de déséquilibre grave et se répercute psychologiquement sur de nombreux sujets en difficultés financières et/ou sociales où ayant peur de subir à leur tour les affres de la dépression économique actuelle. L'impossibilité de prévoir une sortie de crise et d'envisager un futur plus stable économiquement amène alors une certaine partie de la population à une fragilité psychologique immédiate ou par contagion.

1.3 La crise, pourvoyeuse de difficultés communicationnelles

Des chercheurs en psychologie attestent justement des effets de la crise et de la potentielle désintégration de normes sociales sur les sujets qui développent de nombreux symptômes dont parmi les plus évidents : dépression, désorientation, sentiment d'insécurité, incivilité, perte du sens d'espérance, addiction, etc. reconnus par les professionnels de la médecine : '*les symptômes psychiques et sociaux de l'anomie se manifestent sur les modes dépressifs et violents*' (Barus-Michel, 2009 : 5). En outre, lors de toute détresse psychologique, il est reconnu que la communication entre individus se montre aussi plus difficile. Les échanges interpersonnels se révèlent perturbés, enrayés par la situation de crise subie car « l'incompréhension règne entre des discours étrangers les uns aux autres ou perçus comme incohérents. La parole se désarticule » (*ibid.* : 8). Il apparait alors beaucoup plus difficile de communiquer en situation de crise quel que soit le mode de communication retenu (tant verbal que non-verbal). En effet, au regard de la communication professionnelle, un sujet récepteur subissant une fragilité voire une détresse psychologique ne peut percevoir et analyser une information comme il le

faisait avant-crise. Si son attention est perturbée, transformée par la situation environnementale, ses ‘états d’âme’ sont aussi parfois bouleversés.

1.4 Les professionnels de la communication marchande contrent la crise

Dans le champ de la communication personnelle, organisationnelle et/ou marchande : interne ou externe, le mot *crise* prend alors dans ce cadre tout son sens. En effet, il peut être parfaitement entendu sous son étymologie originelle grecque *KRISIS* qui évoque le sens de décision. Ces impacts qu’ils soient négatif (sens négatif de crise) ou possiblement positif (sens positif de la mise en action) se dévoilent de manière individuelle comme dans le monde des organisations publiques ou privées car les communicants eux-mêmes affrontent donc dorénavant de nouvelles difficultés à contrer et se confronte à un nouveau champ décisionnel. Sans s’être concertés de manière obligatoire, sans avoir à se soumettre au moindre oukase-à la moindre décision arbitraire et sans appel, les professionnels de la communication marchande sont amenés, par cet état de fait, à prendre de nouvelles décisions, à modifier leurs messages, leurs campagnes de communication pour les adapter aux changements sociétaux sous peine de perdre leur forme de dynamique marchande. Que la crise soit un risque ou une chance (Fournet, Martin 1999), pour les organisations comme pour la société civile, la crise donne l’occasion de repenser concepts et pratiques sous des éclairages nouveaux (*Ibid.*).

1.5 Synthèse partielle chapitre 1

Ce premier chapitre est particulièrement court car il est largement complété par les informations détaillées précédemment dans l’introduction. Il permet de rappeler brièvement le contexte pourvoyeur de crise qui joue un rôle essentiel dans la construction de sens dans lequel se situe la recherche. Il mentionne aussi l’utilité de penser et repenser des situations qui, à priori, n’éveille pas le regard mais qui selon ce contexte peuvent être amenée à naître, se modifier et/ou à disparaître.

Chapitre 2

La société du sourire

Sommaire du chapitre 2

2.1 Afficher le sourire commercial, acte d'immunisation ou acte subliminal

2.2 Des sujets récepteurs résilients

2.3 L'incitation sociétale à sourire : une démarche innocente

2.4 Un sens au sourire

2.5 Synthèse partielle chapitre 2

Le premier chapitre aborde le regard de la société sur le monde qui l'entoure et la facilité avec laquelle les professionnels de la communication œuvrent à la diffusion du sourire sans examen approfondi de ce signe.

Dans cette partie, l'incitation sociétale à sourire est examinée sous ses différentes techniques et cet anaké dévoilé pour que le corps communicant puisse maîtriser la source originelle du sourire.

Chapitre 2

La société du sourire

Le sourire est la perfection du rire.
Car il y a toujours de l'inquiétude dans le rire, quoique aussitôt calmée ;
mais dans le sourire tout se détend, sans aucune inquiétude ni défense.
(Alain, 1916 :1218)

Dans une dynamique d'adaptation, de nombreuses organisations plurielles luttent donc afin de communiquer, d'établir au mieux une relation avec autrui en interne comme en externe- pour émettre des messages porteurs de positivisme dans l'intention d'affronter la situation subie. À l'instar de Augustine-Og-Mandino (1983 : 74), qui décrète dans la partie relative à son cinquième commandement « Il faut sourire à l'adversité jusqu'à ce qu'elle capitule », les professionnels de la communication marchande s'emparent de ce symbole de bonheur.

2.1 Afficher le sourire commercial, acte d'immunisation ou acte subliminal

L'hypothèse se fonde sur cette observation personnelle qui témoigne d'une technique de l'inclusion de messages subliminaux par les spécialistes de la communication marchande. En effet, nonobstant les difficultés de la situation, les professionnels de la communication- étatique ou d'organisations privées comme les publicitaires, les consultants, etc. poursuivent leur travail de spécialistes, entretiennent le souffle de l'échange avec les récepteurs, la « cible » et « cœur de cible » (client, donateurs…). Ils tentent de les sensibiliser, les convaincre, les fidéliser et ce, malgré les difficultés socio- environnementales de manière, textuelle, graphique ou visuelle. Pour les toucher au mieux, ces communicants enrichissent subséquemment leurs techniques pour introduire le sourire de façon lisible ou subliminale et développer ainsi de nouvelles formes de dialogues pour résister à la crise. En exemple, un des plus

grands groupes publicitaires du monde : Ogilvy &Mather, Y&R/ JWT/GREY, 1er rang mondial en 2011 et 2012 (classement AACC, 2012) produit pour son client Coca-Cola en mai 2015 la campagne 'Choose to smile' (Figure 3).

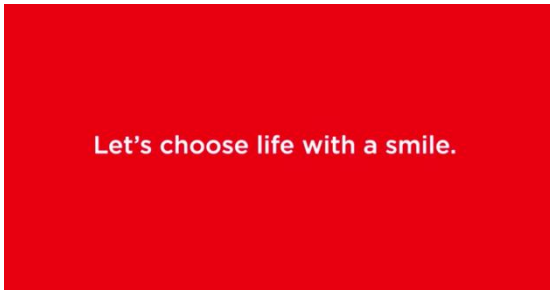


Figure 3. Campagne « Smile » de Coca Cola. 2015. Agence: Ogilvy & Mather, Amsterdam. Source : http://www.ogilvy.com (consultation mai 2015)

Cette campagne 'Choose to smile/Choisis de sourire' doit inspirer les clients à choisir le bonheur en affichant le sourire dans une courte vidéo qui démontre que les enfants apprennent à sourire avant même de savoir marcher ou parler : « *It is said that kids smile 40x more than adults everyday. Did we forget the first thing we learnt? Let's choose life with a smile*/ On dit que les enfants sourient 40X plus que les adultes chaque jour. A-t-on oublié la première chose que nous avons apprise ? Choisissons la vie avec un sourire » (site de Coca-Cola : http://www.coca-cola.co.uk/newsroom/press-releases/choose-to-smile-a-new-short-film-by-coca-cola, consulté le 17 mai 2015).

Cette campagne qui devient internationale rappelle la possibilité d'augmenter la fréquence de son sourire en s'inspirant des enfants qui souriraient quarante fois plus que les adultes. De cette manière, l'agence de publicité encourage les consommateurs à se 'procurer' du sourire par l'effet d'une boisson miracle qui leur permet de retrouver les instincts infantiles et les incite à sourire, motivant, à leur tour, leur entourage à se fournir en sourire -pour sourire comme eux. De manière tout aussi probante, avant eux, en 2012, un autre groupe publicitaire très influant (2ème rang mondial/AACC 2012) lance dans la campagne « Souriez, 2012 vous le rendra » auprès de deux typologies de cibles: les clients et les partenaires avec lesquels l'agence souhaite se confronter à l'avenir mais aussi le grand public pour donner envie de sourire. Une carte de vœux intitulée « Apprenez à sourire » accompagné

d'un kit pour sourire est donc envoyée à tous avec un URL spécifique (Figure 4) et parallèlement lancée sur leur site internet comme sur les réseaux sociaux (facebook, twitter).



Figure 4. Campagne: « Souriez, 2012 vous le rendra» lancée par l'agence : Proximity BBDO. Cette carte de vœux recommande l'usage d'un trombone et de deux élastiques pour simuler techniquement un sourire. Source : http://www.proximity.bbdo.fr/index.php/portfolio/le-smiling-pocket-kit/ (consultation janvier 2012).

La voix off d'une vidéo présentée sur le lien : http://www.smilingyear.com crée à cette occasion y annonce: *'[…] ça y est, les experts en crise et en fin du monde ne nous laissent plus aucune chance […]* ». Décrivant le monde d'une manière pessimiste, la voix rappelle pourtant dans les secondes qui suivent que le sourire peut permettre de regarder la vie positivement et donne des instructions pour actionner les muscles zygomatiques « *Mais bon, mieux vaut en rire qu'en pleurer. Avec le smiling pocket kit, découvrez comment garder le sourire en 2012* ». Et les experts en communication publicitaire d'offrir à leurs clients les instruments pour sourire (un kit) ou de proposer aux autres de se munir des éléments adéquats : deux trombones et de deux élastiques à placer entre les lèvres et les oreilles pour sourire, se faire photographier dans une cabine virtuelle et partager ce sourire pour rendre l'année plus souriante. Comme dans ces deux exemples précédents, les professionnels de la communication marchande déploie son plus beau sourire et tenter d'actionner les muscles zygomatiques de toutes manières possibles.

Ici comme ailleurs, à l'écoute des traumatismes de la société, les penseurs de la communication relient donc le monde de la psychologie et de la communication « la crise est inséparable du sujet qui la pense » (Thorn, 1976 : 35). Par cette action non concertée mais néanmoins généralisée, ils s'adaptent à ce changement de normes pour mieux appréhender les aspirations du public-cible. Dans cette démarche apparemment altruiste, ils se concentrent donc sur l'Alter, pour mieux vivre cette nouvelle phase hors norme, ensemble : « les pôles de l'écart et de la norme, posent donc aussi, de manière essentielle, la question du vivre ensemble séparément qui caractérise nos sociétés, et de la crise qui affecte, à des degrés divers, les modalités de ce vivre ensemble, d'articulation du je et du nous, du soi et des autres» (Hillaire, 2011 : 43). Ils décident subséquemment d'axer leurs messages vers une reprise de confiance et d'oubli momentané des difficultés assaillantes en un langage commun pour construire un sens partagé et que le récepteur saisisse et apprécie au mieux et positivement le contenu des messages adressés par les différents canaux mis à sa disposition. Pour lutter contre le doute, la peur et la défiance qui assaillent les récepteurs, ils œuvrent donc consciemment pour une communication inversement proportionnelle à la crise, mettent en place de nouvelles stratégies et diffusent un ensemble de messages subliminaux se voulant rassurants, aimants, porteurs de compréhension et d'espoir en l'avenir. Ils créent une nouvelle valeur, nouvelle cohérence pour lutter ensemble contre la crise qui se retrouve globalisée et globalisante en cette nouvelle ère. Alors, quel peut être ce symbole commun, interculturel, porteur de tendresse, d'amitié, d'amour, de foi (sans représenter néanmoins une religion ou philosophie de vie pour respecter les croyances de chacun), ce message témoin positif de nombreuses cultures qui pourvoit à la sérénité et/ou à la joie, un message que tout un chacun peut porter, transporter et transmettre dans toutes les langues pour être traduisible par tous, si ce n'est le sourire ?

2.2 Des sujets récepteurs résilients

Loin des reproches portés sur des campagnes infantilisantes, débilitantes voire même hautement nuisantes par les effets subliminaux induits, aujourd'hui sans doute, dans ce contexte de crise qui augure d'une transformation, d'une mutation, ces organisations se glorifient -elles d'appliquer le concept d'adaptation et de résilience, proposé par Emma Werner (US) avant en France d'être diffusé par Boris Cyrulnik : « Le jeune qui s'est adapté avec succès dans sa vie d'adulte en dépit de l'adversité en s'appuyant sur des ressources trouvées dans le support de sa famille et de sa communauté, a amélioré ses compétences et son auto-efficacité […] » (Werner, 2005 : 13). Comme pour ce jeune adulte en construction, les communicants produisent et reproduisent une nouvelle symbolique en envoyant des sourires à leurs cibles et tentent donc de les rassurer, de les inciter à progresser dans la voie du positivisme pour être mieux entendus. Ce rôle est bien entendu, modifié selon les pays et varié selon les époques mais de nos jours, dans cet exemple, en application des théories de Breton (1992), le prestataire communique dans un sens d'égalité immédiate (l'émetteur envoie un message au récepteur) dans une forme concrète (le message est clairement affiché sur un support) et le code se fait lisible. Les professionnels (agence, prestataire…) communiquent bien entendu en usant donc de la langue et en usant soit du mot sourire soit du terme anglophone 'smile' ou du terme ou de la représentation du smiley. Ils communiquent quel que soit le langage usité même si « dire que le langage est un instrument de communication revient à énoncer un truisme » (Lyons, 1978 : 33) mais aussi en utilisant une représentation graphique et/ou visuelle. Les réseaux sociaux, en écho, accompagnent cette démarche et diffusent également ce même message qui consiste à sourire pour résister à la crise sous forme de représentations dessinées ou photographiques explicites. En application de ce mécanisme, dans de nombreuses annonces, le mot 'sourire' est inséré dans une phrase qui peut être lue car le récepteur cible est supposé lettré même si la bouche ne forme pas de sourire (Figure 5). Pour une approche plus visuelle, le mot sourire peut aussi se dessiner, former un sourire telle une flèche, une banane et ou s'enrouler autour d'un cou telle une écharpe enveloppante voire même

se représenter digitalement ☺ ou par les deux points suivis d'une parenthèse :) comme souvent pratiqué en occident de manière individuelle ou publicitaire, alors qu'en Asie il sera figuré par ces signes <->, représentation des yeux bridés.



Figure 5. Publicité pour un bar à sourire, lieu permettant le blanchiment des dents.
Source : http://coccinelle-de-la-beaute.over-blog.com/article-bars-a-sourire-confiance-ou-mefiance-103518348.html (Consultation Janvier 2012).

Le sourire apporte un bien-être. Illustration parfaite du don de soi autour du monde (Ekman), du partage et de l'amour infini, un sourire peut alléger la peine : «Souris même si ton sourire est triste, car s'il existe quelque chose de plus triste qu'un sourire triste, c'est bien la tristesse de ne pas savoir sourire.» (Auteur inconnu), diminuer et en partie contrer une crise « Avoir un sourire qui, on ne sait comment, diminue le poids de la chaîne énorme […]» (Hugo, 2013: 2696). Fait intéressant, lors d'une observation personnelle, je retiens la copie d'un étudiant qui précise qu'il accepte d'être critiqué mais mentionne à la fin de ses explications qu'il faut toujours critiquer avec le sourire pour ne pas offenser ses camarades : « […] But always criticize with a smile/ Mais critique toujours avec un sourire […] » (Figure 6).

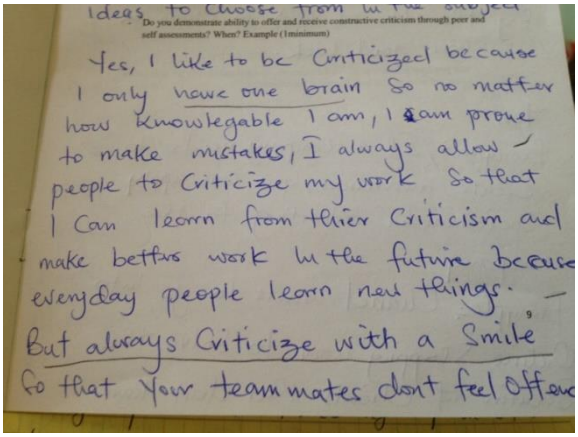


Figure 6. Copie d'un étudiant suédois mentionnant le fait que des critiques doivent se faire avec un sourire pour ne pas être offensif. Source : donnée personnelle. Janvier 2013.

Comme en France, pour diminuer les effets de la crise donc, de nombreuses organisations mettent beaucoup plus en avant le sourire dans tous leurs messages de communication comme pour rassurer et/ou pour inciter à la résilience. Vantant le sourire comme outil de résistance à la morosité ambiante, elles adaptent le 'ramonage psychique' expérimenté par Freud auprès de sa patiente Anna O. (Samacher, 2005 : 127) sous forme de soin mimant l'écoute des consommateurs à leurs dire leurs mots/maux et en leur renvoyant des sourires d'écoute, de réconfort, de compassion. Faisant leurs « le bonheur est dans la possession des êtres ou des choses que l'on aime. On doit vivre pour réaliser le bonheur de ces êtres » (Pallascio-Morin, 1940 : 54), ils souhaitent communiquer l'image d'assistance pour leur transmettre au travers des messages d'affection, des signes d'attention, d'amour sous la forme de sourire compatissants et/ou aimants. Les expressions faciales comme le sourire méritent donc d'être étudiées bien qu'en communication organisationnelle, il reste encore des travaux à développer « force est donc de constater que l'intérêt déclaré pour la question du non-verbal ne donne pas lieu à des travaux suivis et construits sur le thème. Tout se passe comme s'il y avait un obstacle invisible sur ce chemin d'étude » (Bernard, 2000 : 4). Pourtant, par cet objet, les muscles zygomatiques et le signe qui en découle, le sourire peut être vu comme une forme de « composante affective » qui « […] est centrale pour comprendre la connivence structurelle entre logiques socioéconomiques contemporaines et pratiques communicationnelles du XXI° siècle (Martin-Juchat, 2014). En effet, l'empathie calculée de la société se

révèle dans la communication marchande par les recettes du bonheur qui sont dès lors diffusées sur tous types supports pour assister tout un chacun dans cet apprentissage dans de nombreuses cultures. Le sourire serait la clef de ce témoignage de ce siècle qui appréhende l'affectivité comme dynamique d'une pensée communicationnelle (Martin-Juchat, 2014) car « la propension sociale à réduire le corps à un langage, s'inscrit dans un projet de société qui tend à objectiver les expressions du corps afin de les codifier » (Martin-Juchat, 2014: 5). Les muscles zygomatiques en action servent en effet d'outil de force convaincante comme l'utilise l'annonceur Lavazza qui présente son produit (une machine à café) par l'actrice Julia Roberts, actrice notamment connue sous le surnom de 'Sourire à 1million de dollars' qu'apprécient de nombreux producteurs (figure 7).



Figure 7. L'annonceur Lavazza présente son produit (une machine à café) par l'actrice Julia Roberts dans sa campagne 'Paradisio : a modo mio. Italie 2015.
Source : http://www.lavazza.it/it/media-center/ (consultation avril 2015).

Il est utilisé de mesure de l'état émotionnel, d'obligation de maitrise de soi comme le suggère de nombreuses sources dans les réseaux sociaux et d'outil empathique pour communiquer vers l'Alter tel un véritable instrument de coaching.

Ainsi, les organisations adressent-elles quotidiennement à la population des sourires par l'intermédiaire de la télévision (animateurs souriants), les titres de films n'hésitent pas à mentionner le sourire « sœur sourire »…). De façon identique, de nouveaux supports diffusés sur les réseaux sociaux exposent de manière évidente ou subliminale des sourires (logotypes de google…), des campagnes publicitaires diffusent de façon sonore l'image symbolique des muscles zygomatiques en action (jingle « souriez, vous êtes informés »/France Inter…). Pour réduire la violence, la

communication marchande allège certains messages informatifs à l'entrée des magasins « souriez, vous êtes filmés » et des produits divers placent des sourires sur tous leurs supports tels des grille-pains, vêtements portant le mot sourire ou un symbole subliminal (figure 8). Ce sourire est en outre adressé sous de multiples formes, de manière visible (Renault☺, la Maison du sourire…) ou subliminale (Amazon.com/Danone…) de plus en plus fréquemment dans les outils tant destinés à la communication interne qu'externe.



Figure 8. Exploitation de la forme du sourire dans des logotypes.
La marque Danone modifie son premier logotype (Figure 8.1) et insère un sourire subliminal de couleur rouge en dessous du nom de la marque (7.2) renforcé parfois par un message explicite (8.3).
Source : http://www.danone.com/en/2014annualreport/ (Consultation février 2012).

Comme dans ce dernier exemple et dans le figure présentée ci-dessus, Danone comme toutes les compagnies sensibles à leurs images, fait retravailler son logo « le logo résulte alors de l'association d'un logotype (socionyme de l'organisation) et d'un icotype » (Heilbrunn, 2002 : 24) dans ce sens afin que l'icotype soit capable de redonner le sourire au consommateur désireux de remercier la marque du bonheur apporté sans rapport avec le nom de la marque elle-même. Le premier réalisé par Loewy (figure 8.1) représente un enfant. Le dernier logotype (figure 8.3) inclus un sourire (de couleur rouge) positionné de manière subliminale afin de dissimuler sa dimension d'impactant psychologique. Par ce nouveau logo, « le sourire apparaît comme un rayon de soleil bienvenu : offert ou reçu, ce geste simple se partage et se propage, pour déployer ses effets bénéfiques sur nous et notre entourage » (Danone, communiqué de presse, 2014). Comme cette entreprise internationale, de nombreux

annonceurs rendent donc hommage au sourire, dans des spots ou sur des supports divers où il figure de manière subliminale mais aisément lisible pour un amateur de sémiotique ou un observateur attentif. Quel que soit donc le produit, la cible ou la culture du récepteur, le sourire se retrouve sous toutes formes (Figure 9) de manière évidente ou subliminale comme dans les exemples ci-dessous.

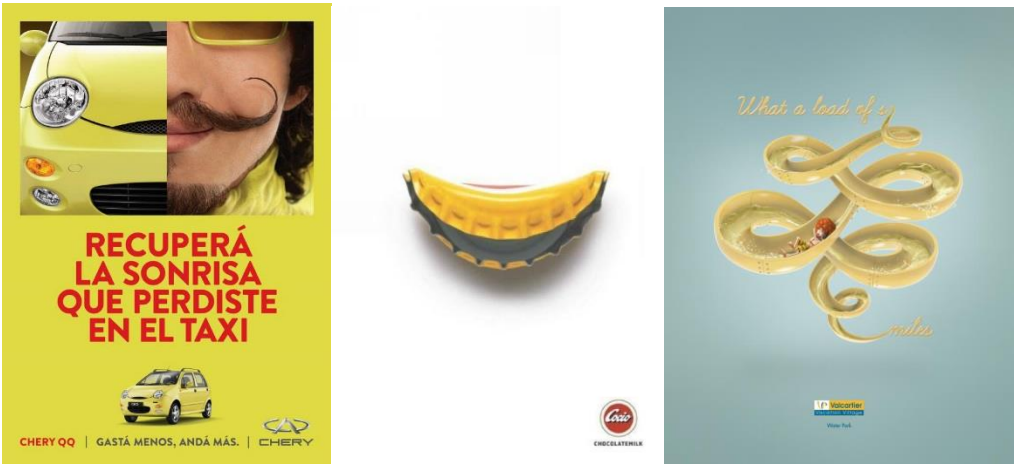


Figure 9. De nombreuses agences de communication utilisent le sourire sous toutes ses formes pour promouvoir différent types de produits.
Figure 9.1 : Agence Braga Menendez pour Chery Automobile, Argentine, 2014.
Source http://www.laagenciabraga.com/ (*consultation avril 2014).*
Figure 9.2 Agence Envision pour Cocio Chocolate Milk, Danemark, 2003.
Source http://www.envision-advertising.com/*(consultation décembre 2012).*
Figure 9.3 Agence Lg2 pour Village vacances Valcartier, Canada, 2015.
Source http://lg2.com/ *(consultation mars 2015).*

Le sourire évolue

De plus, le sourire évolue. Sourire ouvert ou fermé (Duchenne), il transgresse même le champ de la communication non verbale pour s'inscrire aujourd'hui dans celui de l'écrit symbolique et s'afficher sans complexe sous forme de signes sur les claviers par la forme de deux points suivis d'une parenthèse (numerik :)ivres) ou de deux points, tiret, parenthèse :-) voire dans certaines cultures asiatiques sous forme de >!< (Laos). Courtois, il accompagne parfois aussi le clin d'œil ;) ou s'élargit : D (Mac Donald/Suisse) de manière plus démonstrative. En outre, cette émotion peut être

reproduite. En effet, un sourire peut être photographié et exposé (Winter[6]), dessiné ou peint (Leonardo Da Vinci[7]), déposé comme marque (smiley[8]), représenté de multiples manières sous forme de mot (souriez !), apparaître sous des représentations subliminales (s'.miles) et/ou kinésique.

Par cette « intégration » visuelle et dans une dynamique d'adaptation à la situation de crise, les organisations publiques et/ou privées pensent différencier leurs communications car « la possibilité d'innover constitue désormais l'avantage concurrentiel déterminant » (Debos, 2008 : 2). Ainsi Google se voit-il utilisé comme « une œuvre d'art internet (net-art) en temps réel. Le Google Smile (le sourire de l'émoticône smiley) évolue sur la courbe représentant la bouche du logotype selon les données financières communiquées par le groupe Google. L'expression faciale du sourire (négative ou positive) représente donc les fluctuations boursières de la société en temps réel visible du lundi au vendredi entre 15h30 et 22h00 (heures françaises), horaires qui correspondent à l'ouverture et la fermeture de la bourse de New York.

Mais malgré cette volonté d'individualisation de leurs campagnes, nombreux sont ceux qui mettent beaucoup plus en avant le sourire dans leurs affichages externes comme pour rassurer et/ou pour inciter à la résilience, diffusant l'idée suivante : « N'oublie pas de sourire : souris pour escroquer ton désespoir, souris pour continuer de vivre » (Cohen, 1954 :40) pour pouvoir continuer à communiquer et à enrichir les relations d'échanges… Comprenant que des récepteurs puissent désirer du réconfort et de l'attention : « Il est plus d'une larme que j'ai dévorée au loin, seule/ Et que j'aurais voulu donner en échange d'un sourire consolateur » (de Balzac, 1832), ils espèrent sans doute, dans un jaillissement concomitant d'idées, parvenir à toucher leurs cibles dans leur niveau émotionnel le plus intime pour les apaiser et ainsi mieux les orienter. Une étude britannique semble exemplaire dans ce sens d'union vers le positivisme. Loin de comparer les êtres humains à des moutons, il semble que ces animaux préfèrent le sourire à une attitude plus négative. Dans une étude réalisée en

[6] Winter Agnès, Monument au sourire, New York, 2008
[7] Da Vinci Leonardo, Mona Lisa, exposé au Louvre, Paris, 1503-1506
[8] Ball Harvay créateur, 1953. Marque déposée en 1971 par Loufrani Franklin en procès avec la société américaine Wal-Mart. La décision nord-américaine indique que le smiley appartient au domaine public.

2001, des chercheurs de l'Université de Cambridge au Royaume-Uni (Kendrick, 2001), ont donné à des moutons le choix entre deux portes à ouvrir. Une grande majorité des moutons poussent la porte au visage souriant. Cette étude réalisée dans ce cadre permet de constater que le sourire est plus attractif (sans oublier qu'elle permet aussi de détecter les problématiques liées au non sourire et à la prosopagnosie-trouble de reconnaissance des visages). Ce phénomène communicationnel résulte d'une crise et le symbole du sourire qui représente plaisir et/ou satisfaction s'affiche de plus en plus fréquemment sur de multiples supports car tel le déclame le poète « un sourire ne coûte rien et produit beaucoup » (Follereau : 1920). En outre, si vivre une situation de crise soulève bien des émotions négatives, recevoir un sourire permet à l'inverse d'affronter les éléments pour mieux aider l'individu (Salmon) et « sourire est notre dernière politesse, la suprême coquetterie, l'ultime parure de nos visages » (Jouhandeau, 1988). Pourtant certains s'accordent sur le fait qu'un sourire ne serait pas forcément un langage universel et ne serait qu'un instrument comme un autre de sublimation d'un visage : « le sourire n'est ni une approbation ni un blâme ; il est du genre neutre » (Barratin, 1894 :150).

L'usage de cette expression faciale de communication non verbale appliquée comme une technique par les communicants, représente une idée transmise qui perdure dans sa régularité et dans le temps comme le symbole d'une mémoire collective enfouie, d'un inconscient collectif (concept initié par Jung) mais qui surgit de nouveau en ces temps difficiles décrits comme crise socio-économique et psychologique car « nous ne sommes pas d'aujourd'hui ni d'hier ; nous sommes d'un âge immense » comme l'indique Carl Gustav Jung (cité par Cazenave, 1984). Dans la situation avérée de crise, si au début, le public reçoit le sourire comme un ornement positif, il se peut lorsqu'il est surexposé-que les muscles zygomatiques se transforment en 'falbala' : un ornement, une expression visuelle de mauvais goût. Pourrait-on alors concevoir que dans le sens de la théorie de l'acculturation (Gerbner, Larry, 1977 : 171-180) basée sur les faits d'une surexposition télévisée de violence, cet afflux de démonstration résiliente conçu par les professionnels de la communication pourrait de ce fait, modifier la perception sociétale ? Trop recevoir de sourire pourrait-il nuire au messager comme à son destinataire ? Cette question rapide ouvre le champ à

d’autres pensées plus profondes et soulève un pan de réflexions tournées vers cette démarche potentiellement dommageable.

2.3 L’incitation sociétale à sourire : une démarche innocente

L’exhortation à produire, à ‘lire’ des sourires, à les recevoir sans peine aucune, sans avoir à les solliciter, les quémander ou même les attendre, force le récepteur à recueillir les fruits de la compassion, de l’encouragement ou même du sentiment de bonheur sans rien avoir demandé. Ce nouvel ordre symbolique qui donne de la valeur à un sourire artificiel construit et posé comme un gage de nouvelle réalité imaginaire ne se place-t-il pas au contraire des véritables émotions ressenties comme une pratique sociale sur le chemin de la ritualisation? Cette propension du désir de mieux se sentir, de re-ssentir de nouvelles émotions plus positives si dans un premier temps peut apporter un peu de réconfort ne contraint-elle pas l’individu à se comporter comme une marionnette ou un robot à l’ère du XXI° siècle ou comme un avatar projeté dans une autre réalité au sein d’organisations diverses mais adhérentes au même propos? Dans son roman philosophique, Victor Hugo fait prononcer ses mots à Gwynplaine, héros de « L’homme qui rit » (1869) dont le visage mutilé porte un éternel sourire : « Je représente l'humanité telle que ses maîtres l'ont faite. L'homme est un mutilé. Ce qu'on m'a fait, on l'a fait au genre humain. On lui a déformé le droit, la justice, la vérité, la raison, l'intelligence, comme à moi les yeux, les narines et les oreilles ; comme à moi, on lui a mis au cœur un cloaque de colère et de douleur, et sur la face un masque de contentement. Où s’était posé le doigt de dieu, s’est appuyée la griffe du roi » (Hugo, 2013 : 3599). Comme lui, d’autres auteurs mettent en garde contre ce masque du sourire en exagérant l’extension des muscles zygomatiques pour faire ressortir cet élément le positiver ou le critiquer. Comme les auteurs d’aujourd’hui, d’autres furent tour à tour inspirés par le sourire. L’adaptateur de bandes dessinées (Paul Leni, 1928) offre au personnage du Joker contrant le héros Batman un sourire inhumain, l’écrivain (James Ellroy/Le dahlia noir, 1987), les cinéastes (Brian De Palma/Le dahlia noir, 2006) ou plus récemment des réalisateurs (Bonello/ L’Apollonide, souvenirs de la maison close, 2011) produisent des personnages aux commissures des lèvres entaillées (Figure 10). Par cette blessure qui

cicatrisent, ils affichent volontairement ou pas des sourires exagérés mutilants leurs visages et provoque si ce n'est l'interrogation de ce sourire forcé le dégoût appelant à la mémoire les propos de Claris de Florian (1755-1794) « Quiconque jouit trop est bientôt dégouté ; il faut au bonheur du régime » (l'Oise), 1792).



Figure 10. Dans le film: l'Apollonide, souvenirs d'une maison close de Bertrand Bonello (2011), un des personnages féminins a le visage marqué dune cicatrice quii lui dessine un sourire. Source : http://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2011/04/14/l-apollonide-souvenirs-de-la-maison-close-de-bertrand-bonello_1507905_766360.html#

Cette figuration contrainte de ces muscles faciaux appelle un sentiment contradictoire ou paradigmatique comme ces clowns maléfiques qui forcent le trait de leurs sourires et interpelle le récepteur comme pour lui signifier que le sourire ne se lit pas toujours suivant sa première expression positive. Ainsi sans jugement, ni implication politique d'aucune sorte, l'exemple d'une affiche de contre campagne qui dévie non pas les propos d'une candidate à la Mairie de Paris mais son sourire (Campagne 2014) et qui mentionne « Derrière le sourire…la facture » est probant. Plus international, le visage et plus particulièrement le sourire de Guy Fawkes, célèbre militant catholique britannique (XVI° siècle) est lui aussi repris (Alan Moore, 1982) dans une bande dessinée et sert aujourd'hui encore de modèle aux membres du groupe Anonymous (Figure 11). Ceux-ci portent leurs masques lors d'actions populaires se déroulant à l'extérieur ou durant des présentations sur leurs sites internet pour ne pas être reconnus lors d'actions informatiques. Ce masque au sourire particulier les symbolise à travers le monde.



Figure 11. Le masque à la représentation particulière du sourire de Guy Fawkes est utilisé de nos jours par les Anonymous dans le monde entier. Source : achat effectué dans un centre commercial. Janvier 2014.

Subodorant peut-être les enjeux qui se jouent derrière l'identité d'un sourire, Victor Hugo annonce « il y a quelque chose qui nous ressemble plus que notre visage, c'est notre physionomie ; il y a quelque chose qui nous ressemble plus que notre physionomie, c'est notre sourire » (1891: 163), sans indiquer si cette représentation physique est innocente ou plus contrôlée. Par l'exposition au sourire, l'individu est soumis à un phénomène qui résulte de la réception d'un message au travers de la réception d'une vision ou d'une écoute. Le sourire peut en effet être entendu dans la voix selon les inflexions données aux cordes vocales (*cf*. chapitre 3). Que ce soit par la vue ou la voix donc, à tout moment, les 'émetteurs de sourire' souhaitant rejoindre Alter dans une stratégie de rapprochement, de réconfort et de démonstration d'affects positifs, peuvent donc influer sur leur humeur, leurs émotions grâce au sourire ou à son évocation. À cette intention, nombreux ceux qui pour faire hommage à leurs amis qu'ils quittent mentionne cette célèbre citation faussement attribuée à Theodor Seuss Geiselou (1904-1991) mais qui provient du texte de Gabriel García Márquez (1927-2014) : « Ne pleure pas parce que c'est fini. Souris parce que c'est arrivé » (10. No llores porque ya se terminó, sonríe porque sucedió. (Patrocinio, 2009 :93). Et nombreux sont les adolescents nord-américains, qui les larmes aux yeux présentent ce conseil sous forme d'affiche ou de pancarte dans des aéroports pour saluer leurs amis sur le départ et /ou place ce message sur les réseaux sociaux pour démontrer la joie de s'être connus malgré la douleur de la séparation.

Ce sourire apparait alors dès à propos durant pour toutes les circonstances de la vie. L'incantation au sourire, dans le cadre d'une structure répétitive, peut donc influer sur le comportement de certains et maintes questions se pressent à l'esprit. Selon certaines cultures qui exposent le sourire quotidien, serait-il envisageable que cette diffusion de la représentation du sourire pourrait être envisagée comme une culturation induite ou planifiée dans le but de construire et/ou de renforcer une représentation mentale d'un peuple ? Le sourire par la puissance de sa réception provoque-t-il le même ressenti chez tous les individus ? Le phénomène social de globalisation et d'échanges au sein des organisations pousse-t-il à subir un phénomène d'acculturation ? Plus simplement et en s'arrêtant à la fonction même du sourire dans un cadre communicationnel, le sourire envoie un message que tous sujets peut être à même d'apprécier positivement ou négativement. Mais cet échange, de manière induite, intègre-t-il un autre message non analysable au premier regard, subliminal ? Le sourire, ce mouvement des muscles zygomatiques que tout un chacun peut pratiquer librement (sauf handicap ou règles sociales particulières) est la première expression dont le corps dispose pour échanger avec Alter, possède-t-il un sens particulier ? Le sourire émet-il un autre sens dont l'humain ne prendrait pas tout de suite conscience ? Le sourire est-il synesthésiste et dégage-t-il un sens ?

2.4 Un sens au sourire

Généralement, le sourire est décrit comme initialement porteur de positivité, de joie et de bonne humeur. Le sourire affiché lors d'une crise apporterait calme, confiance et réconfort. Des signes de communication marchande ou individuelle se développent sur le web (forum, blog, réseaux sociaux) et dans de nombreux groupements (mouvement des indignés…). En plus des visuels affichant selon l'expression contemporaine : 'la banane', des « bars à sourire », des « ateliers du sourire » fleurissent. De nombreux sites affichent les muscles zygomatiques dans une expression positive (sourireduluberon.com /sourireenbandoulière.blodspot.com/etc.) de manière évidente et non subliminale. Mais sous un sourire, le nom du sourire et l'exploitation graphique de ce symbole, les émetteurs transmettent-ils le même message à leurs cibles ? Ce signe parvient-il à diffuser au mieux ce message ? Pour

« voir la vie en rose », s'agit–il de sourire en rose ? Ou 'd'avoir la pêche' avec une couleur pêche ? Suffirait-il de faire figurer les muscles zygomatiques de cette couleur pour rendre plus performant le symbole subliminal du sourire et redonner la vie, le sourire ? En portant la question de la communication par la couleur, l'approche de la synesthésie du sourire peut alors permettre d'approcher cette communication subliminale toujours dans l'angle des SIC mais en mobilisant d'autres connaissances pertinentes. En effet, cette expérience perceptive dans laquelle un stimulus (le sourire) dans une modalité (visuelle) donne lieu à une autre expérience sensorielle (une couleur) peut apporter des informations utiles à la communication subliminale non seulement dans son application mais également dans ses effets sur le récepteur. L'étude de l'association d'un sens avec un système de catégorisation ou la synesthésie bimodale « le croisement de deux sens […] » (Winckler, 2005 :135) doit être évoqué d'autant plus qu'aujourd'hui, « l'œil doit être considéré dans un système d'interactions cognitives […] » (Winckler, 2005 : 12). La synopsie, par exemple qui associe les sons aux couleurs est une forme de synesthésie. Mais en substituant les sons aux expressions faciales, les récepteurs (les clients, les consommateurs, etc.) sont-ils synesthètes, perçoivent-ils une couleur à l'énoncé du mot sourire ? Quelle est/serait donc la/les couleurs du sourire ? Les analyses sémiologiques peuvent-elles s'enrichir d'une telle nouvelle donnée ? Les pratiques communicationnelles peuvent-elles être éventuellement influencées par une découverte potentielle ? À l'heure où « une telle généralisation de la communication ("ça communique partout et tout le temps") et une telle surenchère ("plus de communication est la solution") pousse à communiquer » (Bernard, 2003), les pratiquants du web s'amusent à deviner la couleur d'une robe (Figure 12) tout autour du globe, en France en Février 2015.

Cette communication-Buzz-prend le nom médiatique de 'Dressgate' (25 millions de vue en 14heures[9]/Buzzfeed) et engage d'autres acteurs soit à critiquer ce sujet qui leur parait futile soit à l'inverse à promouvoir leurs produits et/ou leurs messages par la couleur en usant de la même création de message et de demander aux internautes de quelle couleur est leur produit. La recherche sur la couleur du sourire même si elle

[9] Février 2015 (27/02/2015-15:58:30). Site Tumblr/ Swiked. Robe de marque britannique Roman Originals.

peut sembler un peu originale semble donc parfaitement en phase avec la société et son intérêt pour la couleur :)



Figure 12.Tout autour du globe, la couleur de cette robe questionne les internautes qui tentent de la définir. #DressGate: 'Mais de quelle couleur est donc cette robe ? Source : Washington (AFP) par Raphaëlle PICARD© 2015 AF (consultation février 2015).

2.5 Synthèse partielle chapitre 2

Malgré la volonté de se différencier généralement, par une certaine créativité, les professionnels de la communication marchande développent leurs atouts autour d'une approche communicationnelle centrée sur l'expression des muscles zygomatiques.

Cette incitation à sourire, effectuée de manière consciente ou inconsciente questionne, sous l'angle des SIC et plus précisément du corps communicant, la couleur du sourire.

Synthèse partielle Partie 1

Maîtriser la compréhension du sourire

La crise donc désoriente le monde socio-économique mais aussi ses sujets qui subissent des désordres psychologiques: dépression, perte de confiance, addiction, difficultés de communication… Toutefois, une crise pourvoyeuse d'actions (en rappel du grec *Krisis*) peut déclencher la conception et l'application de processus généralisés (comme de nouvelles techniques de communication). Habituellement traduite négativement (dépression…) dans un souci d'adaptation, la crise peut néanmoins se considérer sous un angle positif pour se révéler significative de dynamique et de phénomène heuristique. Pour rassurer et apporter du réconfort destiné à oublier les difficultés quotidiennes et à venir, les communicants conçoivent alors, concomitamment, des techniques semblables d'un point à l'autre des territoires car « la société humaine doit être considérée comme un seul homme qui ait toujours existé » (Comte, 1851 : 329) en affichant les muscles zygomatiques en action – le sourire – sur tous leurs supports dans une force de cohésion non consciente car ceux-ci possèderaient de nombreuses valeurs positives démontrées scientifiquement. Sans entrer dans le débat de la dénaturation ou l'humanisation de l'Homme par la société, en prenant en compte la psychologie collective (ici celle d'un groupe, d'organisations marchandes) dont traite Scipio Sighele, qui cite Carlyle pour lesquels « la civilisation n'est qu'une écorce, au-dessous de laquelle peut brûler de son feu infernal la passion sauvage de l'homme[10]» (Sighele, 1901:54), le sourire-source de composition d'un mode de communication non verbal-servirait donc de technique de communication visuelle lisible ou subliminale rassurante. La société en crise représente donc pour les muscles zygomatiques en action, un berceau d'accueil utile à son développement, à sa diffusion et à sa propagation sans pour autant mesurer les risques que cela peut comporter pour l'environnement sociétal. Les communicants font preuve d'identification ou d'empathie « l'empathie ou la compréhension empathique consiste en la perception correcte du cadre de référence

[10] L'auteur ne place pas de lettre capitale au mot Homme.

d'autrui avec les harmoniques subjectives et les valeurs personnelles qui s'y rattachent » (Rogers, Kinget, 1962 : 197). Ils créent de manière inconsciente un lien unique et fort, qu'ils ne maitrisent sans doute pas entièrement, tel un égrégore, une entité commune, posé ici sans strictement aucun sens de mysticisme mais comme postulat d'une forme pensée, fruit de l'impulsion d'un groupe et représenté par la forme symbolique (visible ou subliminale) du sourire. Le sourire dont l'usage par la contagion émotionnelle est espéré comme égrégore possiblement addictif se trouve alors objet central du storytelling propre à « formater les esprits » (Salmon, 2008) car raconté sur des supports variés et dans différents outils de communication. Il prête ainsi au discours narratif un semblant de positivité qui entretient la notion de bonheur, de perfection, de résilience, de force vive et peut comme cela influer positivement sur certains esprits peu soucieux de son décodage.

Communiquer le sourire en intelligence

Le public-cible qui reçoit ce signe positif (parfois dénommé sourire du diable) sous forme de symbole ou d'expression faciale directe peut en effet être touchée par ce témoignage de tendresse, de chaleur, d'humanité. Certains ressentent de la gratitude à la vision d'un sourire et expriment en retour de la reconnaissance à l'émetteur en lui offrant sa confiance et le sourire…« […] et partout on sourit, on sourit. Cette bonne humeur est contagieuse. On a envie de tout acheter ! », décrit dans son blog, la célèbre romancière de 'Les yeux jaunes des crocodiles' (Pancol, 2014) en visite à New-York soumise au 'sourire de la tentation'. Porté, voire soulevé bénéfiquement par une émotion qui rassure en ce temps de crise, nul ne prend le temps ou ne souhaite examiner les potentiels autres aspects du sourire qui se répand sur différents supports allant du papier, au visuel en passant par l'informatique. En outre, en raison de leur mode de pensée, réfléchir à certains axes prend du temps à émerger : « Il se passe […] quelque chose que les français trop tournés vers le passé ont du mal à saisir » (Alexandre, 13 juin 2014). La crise mute les messages des professionnels de la communication marchande en messages souriants mais peu d'individus sont prêts à considérer le sourire comme addictif. De plus, le sourire, cette expression qui devient outil de communication risque de soulever des émotions négatives : incompréhension, jalousie, refus, énervement et colère chez certains sujets refusant la

pitié, la sollicitude et/ou le « faux » bonheur au travers du caractère enjoué des nombreux visuels affichant le sourire. Un long sourire, un trop long sourire peut en effet représenter le témoignage d'une communication à sens négatif ou de détresse intérieure dissimulée au regard et ce, dans toutes les cultures (Figure 13).



Figure13. « Les gens ne s'imaginent même pas combien de fois une personne peut mourir à l'intérieur en montrant son plus beau sourire ». Aphorisme et citation. Nimei. https://twitter.com/hashtag/nimei (consultation septembre 2014).

Comme la dissimulation d'une détresse intérieure, ou d'un burn out, les muscles zygomatiques exercés de manière fortement durable peuvent, il est vrai, posséder d'autres signifiés et symboliser la manifestation de l'hypocrisie, la naïveté, la stupidité comme la débilité, au sens scientifique du terme, ou représenter une forme de maladie mentale et porte donc le récepteur à se questionner sur l'émetteur, de douter de lui avant parfois même contrarier ses pensées. Même s'il est destiné à émettre un sentiment durable de bien-être, un mauvais usage du sourire, sans conscience de son pouvoir subliminal ou de sa figuration peut se considérer comme une nouvelle arme communicante-et serait donc un des phénomènes communicationnels fournissant de la matière au « Big collapse[11] ». Il doit être émis avec modération et selon des principes si ce n'est d'éthique, d'intelligence communicationnelle. Dans le monde des organisations, la prise de conscience qu'une difficulté relationnelle peut surgir à tout instant selon la durée d'exposition à un

[11] John Beddington est un scientifique britannique, conseiller auprès de plusieurs ministères anglais, de gouvernements et de la Commission européenne. Il annonce un collapsus économique, environnemental et social vers 2030.

sourire est importante car l'observation répétée ou trop longue des muscles zygomatiques en action sans acceptation du récepteur provoquent alors le lecteur en transmettant un message contraire aux objectifs premiers, voire même mettent en relief les aspects négatifs de cette stratégie de communication. Sans le respect de traitement des muscles zygomatiques, les fabricants de sourires par leurs pratiques ritualisées sur leurs cibles peuvent participer de par leur communication égrégorique à une transformation du sourire (dans sa forme, dans son contenu conscient et/ou inconscient) voire à une diminution, à une décrédibilisassions de ce signe culturel et sociétal malgré la prudence élémentaire « il faut savoir raison garder ».

Repenser l'anaké

Dans ce cadre, il est possible que la crise amène donc à repenser le contexte communicationnel. Il est probable que cet anankè : cette contrainte, influe concrètement sur l'évolution des relations par une modification ou une mise en valeur des signes usités, dans ce cas précis de l'expression d'une communication comme dans l'exemple du sourire. Le phénomène communicationnel incite à penser qu'il faut exercer ses muscles sans raison, pour une simple pratique d'entrainement, selon la célèbre maxime : « N'attendez pas d'être heureux pour sourire, souriez plutôt afin d'être heureux » (source introuvable et faussement attribuée à Edward L. Kramer).

En imposant le sourire comme un signe de normalité sociale, il est donc possible que ce signe après être produit émotionnellement, devienne de façon lucide un rite social avant de ne se transformer en une obligation et ne respecte plus sa formation originaire fondée principalement sur l'émotion et le simple désir de le former. Ainsi, telle l'affirmation d'un islandais alors que je décrivais une soirée de gala à laquelle j'avais assisté pour des raisons professionnelles et les nombreuses personnes rencontrées ce soir-là qui s'adresse à moi et me précise « *Hard work…I hate to smile, this is a hard work, you are lucky because it seems easy for you*[12]» (« Travail difficile… je déteste sourire, c'est un travail difficile, vous avez de la chance car cela semble simple pour vous ».), croyant que je souriais uniquement par obligation professionnelle comme il le faisait. Au contraire cette autre personne de culture

[12] B.B. Entretien personnel du 22 juin 2013.

italienne auprès de laquelle je m'enquiers de sa situation au sein d'une organisation dans laquelle il éprouvait des difficultés qui réponds : « *Je ne peux même plus sourire, toi qui fait une recherche là-dessus, tu peux imaginer, je ne peux même plus sourire ! Si je fais un sourire, ça provoque la jalousie, ça énerve les autres mais moi j'ai besoin de sourire, non ?! Ça les ferai crever que je souris un jour de plus alors je suis obligé de faire la gueule, non mais tu te rends compte… obliger de faire la gueule et je souris juste au client…*[13]», mentionnant par ces paroles qu'il devait se montrer préoccupé par la situation économique dans laquelle se trouve la société dans laquelle il travaille. À la suite de ces deux simples observations partagés, sourire fait donc le bonheur du sujet qui souhaite le porter mais peut également contraindre le sujet forcé. Pour notamment provoquer les muscles zygomatiques, les professionnels de la communication l'appliquent et contribuent à la diffusion de ce message afin que, de manière inconsciente, les receveurs puissent voir « la vie en rose ». En prenant appui à l'aube du centenaire de la naissance d'Edith Piaf chantant ce titre, la recherche doctorale s'attache dans ce sens à considérer la couleur non pas du bonheur dans sa généralité mais celle du sourire. Le sourire, symbole de bonheur est-il vu, pensé, imaginé comme rose ? L'inconscient collectif sur le territoire propre à la culture française peut en raison de son histoire, l'imaginer de cette couleur car « cet inconscient collectif ne se développe pas individuellement, mais on en hérite. Il consiste en formes préexistantes, les archétypes, qui peuvent seulement devenir conscientes de manière secondaire, et qui donnent une forme définie à certains contenus psychiques» (Jung, 1936:138), mais de là à présumer que cela serait le cas également dans d'autres cultures… Alors, cette couleur rose représente-t-elle la seule couleur impactable et positivement durable pour cette expression faciale? Le sourire possède-t-il une couleur 'internationale' ? Cette recherche en SIC pose la question de la nature du sourire pris comme un élément intangible et représentatif d'un message commun interculturel diffusé par toutes les sociétés de manière organisée ou individuelle et sa relation subliminale à la synesthésie. Ainsi, révéler la couleur du sourire peut aussi amorcer un nouveau système égrégorique et définir possiblement la construction d'une entité psychique autonome et une possible nouvelle lecture de

[13] S.C. Entretien personnel du 2 décembre 2013.

règles sociales dans l'inconscient collectif qui « constitue la totalité psychique dont nul élément ne peut disparaître sans dommage pour l'individu » (Jung, 1936 : 140). En temps de crise anxiogène, l'impact de toute stratégie novatrice de communication marchande dans un monde globalisé amenant un élément de communication multiculturel devrait donc être pensé dans sa pluralité et ses effets étudiés notamment dans le champ des SIC (mais aussi en sciences de gestion comme pour l'étude du danger dans le domaine du cindynisme, etc.). Si les chercheurs s'accordent à dire que certains actes de communication non verbale qui mettent en jeu le langage du corps (*body language*), possèdent leurs propres traductions culturelles : pointer du doigt une direction serait un geste offensif pour un malaisien mais naturel pour un italien, à notre connaissance les significations culturelles pour la couleur du sourire n'ont pas été encore établies. En effet, selon W.R. Asbhy (1903-1972), psychiatre et ingénieur anglais qui travaille sur les mécanismes cérébraux – très étudiée par Watzlawick (1921-2007) – le cerveau développe des processus d'adaptation selon les contextes auxquels il est soumis régulièrement. Au vu des premiers éléments, il peut se vérifier que ce phénomène communicationnel de répétition du sourire non parfaitement traduisible comporte donc un risque de modification de la perception de l'environnement culturel et sociétal, donc non maitrisable et potentiellement dommageable – tel un amok – en dépit de la simplicité positive, profondément généreuse et bénéfique de son apparence.

Copier le cerveau vivant

Une recherche doctorale axée sur le sourire et sa synesthésie peut donc permettre d'acquérir de plus grandes connaissances dans ce domaine pour faciliter la compréhension de cette expression faciale, de l'associer à une couleur, de mieux la maitriser tant au niveau des impacts sémiotiques que dans le domaine large de la communication marchande, du marketing ou voire même de sa représentation humanoïdienne et ainsi diffuser sa couleur avec sens, que ce soit en France ou à l'étranger. Il est en effet envisageable qu'à force de diffuser des sourires lambda sans conscience de la valeur du sourire originel, la réception de ce signe deviennent négative et provoque soit au mieux un oubli total de la véridique émotion du sourire, au pire provoque un rejet total de ce signe émotionnel (qui peut toutefois être énoncé

de façon pure et vrai) et détruise le sourire dans sa plus élémentaire fonction. Elle convoque donc la possibilité d'observer ses caractéristiques subliminales comme sa couleur primaire et de savoir si en fonction de l'environnement sociétal elle ne serait pas amenée à évoluer dans le temps ou en fonction du milieu culturel dans lequel le sourire se place. Cet examen critique s'appuie sur l'étude de la potentielle synesthésie du sourire pour « […] copier le cerveau vivant » (Ashby, 1960 : 191) et protéger le sourire de sa première qualification innocente car à terme et selon l'exposition répétée de sourires différents, il se peut que sa forme originelle disparaisse à jamais car le cerveau produit un comportement d'adaptation. Même si « la transmission des normes, des codes, des rites, des formes passent par le corps et son contrôle » (Martin-Juchat, 2010, p.5), le premier sens du sourire comme un code peut « être détruit lorsque le système est soumis à des petites et occasionnelles perturbations aléatoires. Étant donné que ces perturbations sont inséparables de l'existence pratique, le processus de « violence » tend à provoquer leur remplacement[14] »" (Ashby, 1960, p. 191).

À partir de ces considérations préalables et dans le cadre où « la société de consommation repose aujourd'hui sur des stratégies de communication affective qui sollicitent violemment le corps » (Martin-Juchat, 2008 : 88) et une construction de normes, la réflexion conduite dans ce cadre peut permettre de considérer le sourire comme un élément du corps en communication au sein des organisations. Et ce corps, même bousculé qui sourit développe des affects (positif ou négatif) du sujet et du récepteur. Il sert d'outil, de messager de ce sourire et travaille à son interprétation consciemment ou subliminalement. Le corps est donc « à la fois médiateur des affects et de notre rapport au monde, et support de la transmission et de l'interprétation des affects » (Martin-Juchat, 2008 : 94). Alors, ce corps communiquant, dans l'exercice de ses fonctions, travaille à la communication non verbale par le code et le signe du sourire.

[14] "[…] to be destroyed when the system is subjected to small, occasional, and random disturbances. Since such disturbances are inseparable from practical existence, the process of 'roughing it' tends to cause their replacement".

PARTIE II

Modalités sensorielles du corps communicant

La première partie de la thèse convoque les raisons principales guidant l'usage des muscles zygomatiques par la communication marchande dans ce contexte de crise. Le sourire s'exploite comme outil de communication, de manière apparente ou subliminale.

La deuxième partie considère le sourire, objet de recherche originale, comme élément de communication non verbale. À travers lui, les muscles zygomatiques sont catégorisés de façon expérimentale. Le sourire est ensuite examiné sous le regard de la synesthésie puis sous l'angle de la couleur qu'il pourrait diffuser pour évaluer une hypothétique modalité sensorielle du corps communicant.

Chapitre 3

Autour de la communication

Sommaire du chapitre 3

3.1 Les apports de l'École de Palo Alto

3.2 Des données précises

3.3 Des messages fonctionnels

3.4 Synthèse partielle Chapitre 3

Le premier chapitre place la problématisation de la question du corps et plus spécifiquement celle d'une expression faciale non verbale : le sourire dans la société d'aujourd'hui. Les professionnels de la communication marchande tentent zygomatiques en exercice positif. L'impact de cette communication dissimulée dans ces sourires dont ni le fond ni la forme ne sont étudiés préliminairement avant toute exposition jette les premières bases d'un questionnement sur le sourire originel et les modalités sensorielles qu'il met en œuvre dans une approche communicationnelle.

Avant toute réflexion sur cette expression polymodale, il est justifié de proposer en premier lieu une lecture du sourire au travers du champ de la communication non verbale. Les différentes catégories qu'elle regroupe en son sein, ainsi que les différents qualificatifs attribués à ce processus de communication aident à saisir les messages fonctionnels que le corps génère et appréhende en fonction de divers paramètres.

Chapitre 3

Autour de la communication

Incipe, parue puer, risu cognoscere matrem
Matri longa decem tulerunt fastidia menses
Incipe, parue puer : cui non risere parentes
Nec deus hunc mensa, dea nec dignita cubili est
(Virgile, Bucolique, IV, fin v. 60-63)

Reconnais, mon petit, ta mère à son sourire :
Elle a connu dix mois de long écœurement
Va, petit : qui n'a vu ses parents lui sourire
Ne sera chez les dieux ni l'hôte ni l'amant

Par l'étude d'un objet singulier en SIC, la communication non verbale s'invite souvent dans le débat à titre principal ou secondaire. Ici sa place, loin d'être anecdotique est fondamentale dans la mesure où le corps communiquant s'exprime aussi par l'intermédiaire d'une expression faciale : le sourire. Ce signe qui pourrait bien être le reflet d'un des premiers signes de communication entre les êtres.

3.1 Les apports de l'École de Palo Alto

Cela fait de nombreuses années que les scientifiques qu'ils soient issus des sciences humaines, sciences de gestion ou d'autres disciplines réfléchissent à la communication entre les êtres humains. La communication qui fut définie en son temps uniquement comme un processus de transmission et de diffusion d'un message se décrit au tout début des recherches en deux parties principales : la verbale qui implique l'oralité et l'écriture et la non verbale qui inclut plusieurs modalités dont les expressions faciales, les mouvements du corps, la gestuelle…

Depuis longtemps, les premiers groupes humains, développent leurs compétences en travaillant l'oralité et leurs styles d'écriture, cette 'première' partie de communication pour devenir d'excellents orateurs, des écrivains reconnus et diffuser des messages…Parallèlement, toujours dans le passé, la deuxième forme de communication ne s'étudie pas scientifiquement. Elle se transmet de manière intuitive, culturelle ou 's'oublie' pour rejaillir plus tard dans des études généralistes propres à des domaines anecdotiques, non reconnus par la gente scientifique. Plus tard, en raison de résultats probants et validés-cette forme de communication est considérée comme un véritable sujet d'exploration scientifique et se développe comme outil d'apprentissage seul ou en accompagnement du verbe.

Les travaux de Gregory Bateson, Erving Goffman, Edward Hall, Paul Watzlawick participent à définir la communication comme « un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc. » (Winkin, 1981 : 24). Aujourd'hui, il est admis que la communication s'établit et se traduit souvent par l'intermédiaire de deux formes de communication principales : la verbale et la non verbale. Cette dernière est autonome et sert non seulement à mieux communiquer mais également à prendre en considération les messages qui s'expriment de manière non audible voire qui transpirent parfois à l'insu même du sujet qui les produit. La « toute communication présente deux aspects : le contenu (digital) et la relation (analogique) tels que le second englobe le premier, et, par suite, est une métacommunication » (Watzlawick, Beavin, Jackson, 1972 : 52) sachant que pour les penseurs de cette 'nouvelle communication', la communication analogique représente « pratiquement toute communication non verbale » (*ibid.* : 60). Que ce soit dans le champ du verbl et/ou du non verbal, l'anthropologie de la communication constate que toute action quotidienne constitue des communications car « n'importe quel élément de temps, de lieu, de cadre présent dans notre vie est susceptible d'être un élément de communication (Winkin, 2008: 99).

Ainsi, dans ce dernier exemple, mention peut être faite de l'examen du sujet-client dans le domaine du marketing, quand les marchands de bonheur soucieux de connaitre l'état psychologique de leur client appliquent la théorie ou le principe des signatures initialement appliquées aux plantes. Pour rappel, décrit par le grec Théophraste (-371-288), les végétaux révèleraient en fonction de leurs formes et de leurs aspects, leurs propriétés thérapeutiques. Ainsi en substituant les plantes aux sourires, il est aisé d'imaginer que la forme (positive …) et l'aspect d'un sourire (dents saines) ou négative (sourire à l'envers) et (lèvres non soignées) dessinent les propriétés thérapeutiques du sujet qui le porte (humeur positive et négative dans le deuxième cas) et qui le transmet. L'importance des interactions non verbales par la gestuelle et les expressions faciales démontrées notamment par Iaccobucci et Ostrom (1995) qui étudient les relations entre services de qualités et satisfaction de la clientèle éclairent en cela le propos.

Interroger la pluralité des catégories

La communication non verbale devient dès lors le terrain de recherche de nombreux chercheurs qui continuent son disséquement et la subdivisent. L'un d'entre eux, Porter la divise en quatre catégories (Porter, 1969). La première est physique : les expressions faciales, le ton de la voix, le sens du toucher, le sens de l'odorat et les émotions corporelles. La seconde, esthétique, se retrouve dans des expressions comme la danse et d'autres 'structures' artistiques comme la peinture, la sculpture. La troisième catégorie se réfère au symbolique et recouvre tous les messages qui transportent une idée de religion, de statuts ou de la construction symbolique. La quatrième et dernière partie reprend les mécanismes de portage de message comme les drapeaux d'indication, les sirènes d'alarmes, etc. Pour enrichir les études, les scientifiques se penchent encore plus profondément dans les analyses des catégories de cette forme d'expression et s'accordent aujourd'hui sur une répartition toujours assez large :

- la proxémique : l'utilisation de l'espace personnel et de la distance physique entre les individus comme révélatrice de l'individu lui-même et du contexte sociaux culturel est envisagée et démontrée par le plus que célèbre anthropologue nord-américain : Edward T. Hall.
- l'oculésique : la communication par les mouvements oculaires. Loin de l'étude des tics et des tocs, un clignement oculaire renforce le message transmis par un sourire (sourire avec un clin d'œil) ou le pertube pour lui en donner un tout autre sens.
- La vocalique. Ce paralangage comme l'intonation ou une absence significative d'articulation (Trager, 1968) peut être d'une grande influence sur les messages qui ne se convoient qu'avec la voix (comme au téléphone par exemple). Le sourire a d'ailleurs été étudié dans le cadre uniquement de la vocalique et a démontré sa forte présence auditive : le sourire s'entend au téléphone (Kramer, Mahl, 1965).
- la kinésique (le langage du corps, les postures et les mouvements) se montre complexe et riche. En 1965, un linguiste italo-américain, Mario Andrew Pei (1901-1978) estime qu'un être humain a la capacité de produire 700.000 signes avec son corps. Ces données chiffrées sont mises en doute par une partie des chercheurs qui s'étonnent de la pluralité de sens donnés à ces signes. Gordon W. Hewes (1917-1997), anthropologue américain, comptabilise quant à lui, plus de 1000 postures pour un même corps communicant. Toujours aux Etats-Unis, dans le domaine de la psychologie appliquée à la communication non verbale, Paul Ekman et Wallace V. Friesen (1969) se concentre sur cinq fonctions définissant les mouvements du corps :
    - Les emblèmes : ils sont reconnaissables et intentionnel. Représentatifs d'une traduction de communication verbale. Le sourire peut être défini comme un signe emblématique de la joie.
    - Les illustrations/illustrateurs de mouvements : sont des actes non verbaux qui accompagnent un discours, qui l'amplifient. L'accompagnement d'un acte par un sourire amplifie le discours et lui donne un sens.

- Les régulateurs : servent les comportements kinésiques et maitiennent ou régulent le comportement durant une conversation. Un sourire peut servir de régulateur émotionnel pendant un échange verbal.
- Les adaptateurs : se définissent comme des actes kinésiques qui répondent à des besoins physiques et/ou physiologiques. Le besoin physique ou physiologique du sourire peut paraitre étonnant mais les enfants savent combien il est difficile de retenir son sourire tout au long de l'énoncé de la comptine « Je te tiens, tu me tiens par la barbichette…».
- Les signes d'affect : démontrent des signes d'expressions physiques liés à l'état émotionnel. Le sourire est une configuration faciale qui révèle un état émotionnel ou le symbolise.

Plus tardivement, en 2007, ces catégories seront regroupées et précisées différemment par Albert Mehrabian qui cite le sourire comme un « *emblem* » au même titre que la poignée de main et attribue à ce signe un sens intrinsèque. Il reprend l'exemple du sourire (accompagné d'une posture droite et de sourcils en position elevée) dans la définition de la catégorie liée aux affects, « *affect display* », comme signe d'état intéressé et heureux. Il note toutefois qu'en fonction d'autres paramètres, la perception faite de ces expressions peut être erronée.

3.2 Des données précises

Comme dans l'exemple précédent, dans cette forme de communication dite non verbale, tous ces éléments sont analysés, disséquées, partagés, critiqués dans de nombreux domaines de recherche et en particulier dans ceux de la psychologie et en psychothérapie (Giles, Robinson, 1990).

L'étude la plus célèbre est celle menée par Ray Birdwhistell (1968) puis répliquée (1970-1972 : 130) qui étudie le discours du maire de New york : La Guardia Fiorello qui démontre que la kinésie et son paralangage se modifiait selon les langues qu'il utilisait. Les échantillons de sujets regardant son discours sans aucun son peuvent

reconnaitre la langue dans laquelle l'homme politique (anglais, italien yiddish). Il note « Il y a une série 'a set' de comportements corporels moteurs qui sont liés à la structure linguistique » et qui font sens. Ces recherches sont toujours d'actualité dans les sciences qui dominent cette étude car comme le suggèrent d'ailleurs Fromkin et Rodman (1983), la majorité du « processus de communication prend place de manière non verbale ». À ce propos, quelques chercheurs tentent de donner un pourcentage précis à ces différentes catégories. Birdwhistell, (1965) attribue un total de 66 % de taux de communication verbale entre des échanges entre êtres humains. De nombreux chiffres, malheureusement sans source bien précises, circulent dans de nombreux articles scientifiques en France et à l'étranger et reprennent des formules qui circulent sans fondement. La plus célèbre, rediscutée, est la : 55/38/7. Déchiffrée, elle indique que la communication se déroule grâce aux informations communiquées à 55 % par le langage corporel, 38 % le ton de voix et 7 % par les mots énoncés (Mehrabian, Ferris, 1967). Bien entendu il faut rappeler, comme les auteurs l'indiquent, que ces résultats ne concernent pas tous les types de messages et qu'il est nécessaire de prendre en considération la relation communicateur-destinataire.

3.3 Des messages fonctionnels

Tous les mouvements de communication non verbale émis par l'une ou l'autre de ces catégories portent donc un message fonctionnel. Les spécialistes de cette recherche empirique en dénombre six (Richmond, Payne, 1991). Les trois premiers servent à renforcer le message verbal. Le premier rôle est de répéter et/ou de renforcer le message. Le fait par exemple de serrer la main d'un nouveau venu en effectuant un très large sourire peut indiquer que l'accueil réservé est chaleureux. La seconde fonction se présente comme un substitut du message verbal. L'absence d'un sourire à l'écoute d'une plaisanterie montre en exemple le manque de compréhension de la drôlerie de l'histoire. La troisième fonction a pour rôle de rehausser le message verbal : le fait d'actionner les muscles zygomatiques pour former un sourire lors de l'ouverture d'un cadeau peut servir à rassurer le donateur, à démontrer un sentiment de contentement ou de politesse. À l'inverse, d'autres fonctions produites par le corps communicant peuvent aussi contredire et/ou infirmer le message verbal. Si un

sujet ne sourit pas pour manifester un contentement, le récepteur de ce signe ne peut que difficilement interpréter son message (plus loin est abordé justement la notion de non-sourire relative au handicap et aux problématiques qu'il soulève pour le récepteur). La communication non verbale sert à décoder la condition humaine. En 1958, Lowen (1908-2010), physicien et psychothérapeute nord- américain populaire, pense qu'après une prise de conscience et une analyse des postures corporelles d'un sujet, ce même sujet en modifiant des postures, peut se transformer en profondeur et diminuer ses problèmes. Un autre expert, Bob Felman (1971) décrit plus de 200 gestes et maniérisme liés au facteur de mal être. La communication non verbale se développe et par elle, les relations humaines sont à même de « construire un sens communautaire » (Felman, 1971 : 67) et « le sourire en particulier est lié à la motivation et à l'intimité entre groupes » (McAdmas, Jackson, Kirshnit, 1984) aux messages de bonheur (Ekman, Friesen, 1975) et à un engagement social et au désir d'apparaitre amical (Kraut, Johnson, 1979). Les professionnels de la communication en exposant ainsi le sourire en mouvement vers le haut, comme un attribut donné à une marque, à un produit, stimule une adhésion de groupe par cet élément fondateur d'une entité, d'un ADN à partager- dans la perception d'un rituel de bonheur inné , discrètement acquis ou à partager. Il est utile ici et en aparté de mentionner rapidement les travaux autour du courant de la *Mass Communication* qui étudie la façon dont le contenu des informations persuade et affecte les récepteurs, leurs attitudes, leurs comportements et plus précisément leurs émotions. Les travaux de Paul Félix Lazarfeld, sociologue nord-américain (1901-1976) présentent ainsi les cibles comme plus sensibles aux opinions, diffusées par les médias, si ces positions sont déjà approchées positivement. Il est donc aisé de penser que la crise est souvent partagé par un ensemble de récepteurs importants et que ces derniers ne peuvent que partager l'idée que le sourire est bienvenu dans ce contexte et le recevoir favorablement. Selon un des pionniers de la communication, Harold Dwight Laswell (1902-1978), dont les théories figurent parmi les plus étudiées en SIC dès les premières années d'études, le contenu du message doit être pris en compte et tout message peut atteindre son destinataire s'il ne subit pas d'interférence. L'idée même que le récepteur comprenne donc la nécessité de recevoir des sourires (la situation de crise), l'interférence est moindre (le message contraire ne se conçoit pas de prime

abord) et cela augmente la réception de ces messages qui sont finalement acceptés. La subjectivité est donc renforcée même dans les messages qui touchent le corps du sujet et ses propres expressions personnelles liées généralement à l'émotion.

Dans le cas de notre étude, le choix de travailler sur le corps communicant, qui interpénètre la communication physique, la première catégorie dans le champ de la kinésique, s'énonce clairement car le sourire se définit bien comme une expression physique faciale et des discussions peuvent être menée car la communication non verbale continue de se développer pourtant « les études qualitatives sur les caractéristiques affectives des corps […] manquent sérieusement » (Martin-Juchat, 2008 : 42). L'affect ou sa transposition corporelle est soulevé dans le questionnement de la communication non verbale par les écrits sur les 'affects display', l'affichage de l'affect, des émotions. Et le sourire comme élément du dispositif corporel, indépendamment de l'esprit de conscience du sujet qui le porte ou le reçoit, véhicule une émotion. En effet, le visage est souvent utilisé pour montrer de manière consciente ou pas des émotions variées et convoyer des messages positifs et négatifs comme dans l'exemple du sourire. Ainsi, un fin sourire en coin peut amorcer un partage complice d'information, sa modulation peut signifier un début de désapprobation. Dans les années 70/80, les psychologues s'attardent eux aussi à décrire les expressions faciales à travers les cultures. Birdwhistell estime d'ailleurs le visage capable d'en diffuser plus de 250.000 (1970 : 30). Influencé par Darwin et son travail sur l'expression des émotions dans l'homme et l'animal, il associe le sourire comme un acte se trouvant dans chaque culture, qui exprime le plaisir de la part du sujet mais se retrouve pris dans ses propres contradictions quand il constate que certains sujets sourient dans le cas d'aversion. Ses enquêtes démontrent par ailleurs que la fréquence du sourire varie selon les États étudiés (USA) et que la communication faciale non verbale varie selon ses formes physiques d'une culture à l'autre. « J'ai été capable de déterminer, qu'il n'existe pas de mots universels […], il n'y a pas de mouvement du corps, d'expression faciales ou de gestes qui provoquent une réponse identique à l'adresse du monde entier» (Burrow, 2002 : 9). Paul Ekman travaille également à la reconnaissance des expressions faciales et en collaboration avec Friesen développe le *Facial Action Coding System* (FACS) pour décomposer les expressions des 40 muscles faciaux en petites unités afin de reconnaitre les émotions

fondamentales. En particulier, il inscrit six d'entre elles faisant parties inhérentes de l'être humain : la joie, la tristesse, la surprise, le dégout, la colère et la peur. Plus tard seront rajoutées à ces dernières, l'intérêt et la honte. Dans le domaine de la kinésique donc, le visage et les expressions qu'il module sert à accompagner le verbe, à transmettre l'expression d'une émotion. Et ce sont ces premiers messages faciaux qui sont le plus souvent validés par le récepteur (Andersen, Guerrero, Jones, 2006) car le visage est sans doute 'le meilleur indicateur pour transmettre l'affect et le sentiment » (Richmond *et al.*, 1991 : 215). Les recherches montrent qu'un sujet peut manipuler pour contrôler ses propres expressions faciales de quatre manières différentes. Sourire sert à intensifier la marque de son état de contentement pour afficher auprès d'Alter sa plus haute satisfaction très visiblement. Diminuer son sourire jusqu'à 'l'éteindre' marque son mécontentement pour avertir Alter de son état d'humeur négatif. Un individu peut aussi décider de ne pas afficher d'expression faciale pour différentes raisons. De nombreuses observations personnelles prouvant que des cultures (asiatiques en particulier) considère comme 'de bas niveau' et vulgaire le fait d'afficher des émotions sur son visage car marqueur d'un manque de contrôle. Les expressions faciales sont donc parfois le reflet d'un état émotionnel et/ou sont maitriser par le corps en fonction du message non verbal à communiquer et notamment du contexte dans lequel ces expressions se manifestent.

Le visage est, par sa diffusion d'information et par sa visibilité (en occident en général), une forme constante de communication en mutation. Intentionnel ou non intentionnel, le corps par le sourire, expression faciale, trouve sa place dans cette communication dite non verbale et devient l'objet de nombreuses attentions par l'effet qu'il peut produire : « Depuis la période de l'école de Palo Alto, et plus précisément, de E. T. Hall, les recherches pluridisciplinaires sur la communication corporelle sont nombreuses et confirment entre autres, la nécessité de ré-interroger la place et le rôle du corps dans la communication humaine » (Martin-Juchat, 2001 : 55). La recherche doctorale poursuit donc son ancrage dans ce domaine du corps communicant. Cette étude conforte la notion du corps qui se charge de développer par la communication non verbale un processus syncrétique et 'fondamentalement polymodal' comme le note Martin-Juchat (2002 :63) qui considère que la dénomination de non verbal correspond « plus à un découpage disciplinaire qu'à une

réalité communicationnelle » (Martin-Juchat, 2002 : 64). Malgré ce propos justement construit et pensé, le sourire, objet d'étude de cette thèse dans le champ disciplinaire du non verbal est ici considéré comme un signe de communication non verbale émettant et/ou recevant, sous forme de codes, par l'intermédiaire du corps communicant, des messages pluriels de manière consciente ou inconsciente. Le sourire, dans son élaboration, sa pratique, sa production et sa réception est en mutation.

3.4 Synthèse partielle Chapitre 3

À partir des travaux de Gregory Bateson, Erving Goffman, Edward Hall, Paul Watzlawick la communication se précise comme « un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc » (Y.Winkin, 1981 : 24). Dans le domaine de la communication non verbale, le corps est compris comme un objet communicant, produisant, délivrant, recevant, interprétant des codes. Dans une situation de communication qu'elle soit individuelle ou personnelle, les expressions faciales prennent alors une place caractérisée par « des processus cognitifs, naturels et artificiels, observables » (Le Moigne, 1986 : 239) subliminaux ou conscients. Le sourire, figuration de l'une de ces expressions comme élément d'un dispositif corporel en mutation prend la place centrale de cette étude et il convient de s'en approcher dans le prochain chapitre pour mieux approfondir les connaissances à son sujet qu'elles soient normes sociales, culturelles, production et/ou réception intuitives.

Chapitre 4

Le sourire

Sommaire chapitre 4

4.1 Les muscles zygomatiques

4.2 La myologie du sourire

4.3 Les catégories du sourire

4.4 Le choix d'un sujet original axé sur la communication non verbal : corps communicant

4.5 Synthèse partielle Chapitre 4

Le chapitre précédent consacre son analyse à éclairer le sourire comme expression faciale non verbale.

Dans l'intention de procéder à une définition plus précise du sourire, il est ici tenté de le définir le plus précisément possible et de procéder à une première tentative de catégorisation de l'expression du sourire afin d'avoir une lecture plus intime de ce signe. Le sourire est ainsi défini comme apodictique, panoptique et apraxique.

Chapitre 4

Le sourire

Il faut quarante-sept muscles pour froncer les sourcils
et seulement treize pour sourire
(Maxime populaire française)

La façon dont les êtres humains conçoivent, expriment et traduisent le sourire diffère sans nul doute suivant leurs cultures (Birdwhistell, 1970). Mais les présuppositions quant à l'origine du sourire, la motivation humaine qui le façonne, le forge et le construit avant de l'afficher ou préférer ne pas l'offrir se révèlent bien vite complexe et « la vision birdwhistellienne de la communication n'incorpore donc pas l'attribution d'intention et l'inférence de sens » (Winkin, 2004 : 220) La doxa du sourire qui explique l'ensemble des opinions plus ou moins confuses qui pourrait permettre de deviner la source du sourire ne semble pas effectivement aussi évidente qu'elle pourrait le laisser paraître et ses significations dépasse le seuil de la positivité , « toute vérité n'est pas bonne à dire » claironne l'adage populaire comme si la mise en sens des motivations humaines à sourire pouvait nuire à un groupe social.

4.1 Les muscles zygomatiques

Le sourire vécu positivement et qui se répand sur tous les supports publicitaires ni n'interpelle, ni ne surprend, ni ne choque les lecteurs. Tout le monde ou presque sourit soit sans jamais se poser la question, laissant libre cours à sa personnalité soit avec une motivation bien particulière mais sans jamais oser l'exprimer ouvertement. Mais Roland Barthes, soutient que « chaque objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état oral, ouvert à l'appropriation de la société » (Barthes, 1957: 216). Poussée par la curiosité, je choisis donc d'ouvrir cette boite de Pandore pour me permettre d'acquérir un nouveau savoir à mi-chemin entre le corps

et l'esprit, les SIC, les sciences biologiques, la psychologie, l'anthropologie sociale et les cultural studies mais toujours enraciné dans les sciences de la communication et plus particulièrement dans celle de la communication des organisations et du corps communicant. La réflexion sur le sourire prend tous son sens.

Dans un sens, personne n'exprime mieux une de ces caractéristiques, que le philosophe français Alain qui écrit « le sourire est la perfection du rire. Comme la défiance éveille la défiance, le sourire appelle le sourire : il rassure l'autre sur soi et toutes choses autour » (1960 : 1218). Si le sourire est considéré comme inné et génétiquement déterminé puisqu'il apparait chez les enfants dès la naissance, même chez ceux atteints de déficience visuelle et auditive, il recourt à une certaine force musculaire. Une rapide approche généraliste mais néanmoins scientifique doit donc être présentée ici pour une meilleure compréhension de l'objet de recherche.

4.2 La myologie du sourire

L'usage des muscles zygomatiques concerne dix-sept muscles s'exerçant simultanément. Cette tension musculaire engage ordinairement les muscles zygomatiques majeurs (le grand et le petit) ainsi que le muscle risorius. Les scientifiques spécialisés en recherche dentaire qui se penchent sur l'aspect esthétique d'un sourire et sur la présentation de la ligne dentaire dont C.M. Husley et J.P. Frush (2001 : 98-111) font partie, estiment que le mouvement du sourire est effectué dès lors que le sourire comprend les six dents de devant (du haut) mais aussi la première et parfois la deuxième prémolaire. Suite à de nombreuses études physiologiques traitant le visage de l'être humain, les chercheurs déterminent que l'expression du sourire se construit par la tension des muscles zygomatiques qui interagissent en relevant les deux coins de la bouche et en modifiant le contour des yeux (Clédes, 2008). Indispensable au mouvement du sourire, l'os zygomatique parfois aussi dénommé os molaire possède un corps correspondant au relief palpable de la pommette. Ce muscle s'attache sur la pommette et agit spécialement dans la fonction musculaire du sourire. Il est intéressant de noter que l'étude morphologique reconnait des différences de courbure de l'os zygomatique entre les différents âges de l'être

humain : « La racine du processus zygomatique de l'os temporal est de forme elliptique chez Homo habilis contrairement aux spécimens d'Homo rudolfensis, où celle-ci est plane » (Prats, 2004 : 6). Cette remarque autorise à poser plusieurs questions. Celle tout d'abord de savoir si – en fonction de la différence de la saillie des pommettes – nos ancêtres pouvaient sourire de la même manière que de nos jours? Si le sourire exposé sur des anciennes sculptures même s'il parait différent ou plus 'plat' ne correspond pas à celui 'ouvert' d'aujourd'hui ? En outre, il faut se demander si l'âge influe sur la perception du sourire et sur son le message subliminal et dans l'affirmative s'il existe d'autres perceptions sources d'influence ?

4.3 Les catégories du sourire

Dans son étude psychophysiologique datée de 1904, parue dans la revue « L'année psychologique » une des premières revues scientifiques sur la psychologie, G. Dumas annonce dans sa théorie physiologique que « le sourire spontané est la réaction la plus facile des muscles du visage pour une excitation modérée ; il se manifeste particulièrement dans ces muscles à cause de leur extrême mobilité, mais en réalité la réaction qu'il exprime est générale et paraît se marquer plus ou moins dans le système musculaire tout entier » (: 647). Etablir à ce point de la description physique une comparaison des types de sourires semble souhaitable.

Rubin (1974 : 384-387) classifie trois types de sourire par les commissures de la bouche :

- le sourire à commissure : le coin de la bouche est tourné vers le haut appelé souvent le sourire de Mona Lisa ;
- le deuxième type est dénomée sourire cuspide : le sourire s'élève uniformément et les commisures des lèvres restent à l'horizontale. Il met en fonction le muscle risorius (ou risorius de Santorini). Le Musculus risorius est un muscle très superficiel, plat et fin. En fonction, il attire la commissure des lèvres en arrière, provoquant l'attitude du sourire retenu (de type droit) ;
- Le troisième est le sourire complexe : il montre les dents du bas et du haut et généralement une partie des gencives

Dix ans plus tard, Anthony Tjan et Gary Miller (1984 : 24-28) classifient les sourires en se servant de la visibilité des dents et des gencives et des incisives supérieures. Il est soit haut, soit moyen soit bas. Ils démontrent que le sourire classifié comme haut (High) est trouvé pour 10.57 % de la population américaine, le sourire moyen (average) partagé par 68.94 % de la population et le sourire bas (low) 20.48 % de la population étudiée.

Après ces classifications, les facteurs influençant la forme et la lecture du sourire sont analysés. Dans le domaine de l'orthodontie, les données se révèlent semblables aux domaines de l'esthétique et du marketing. Des recherches démontrent que des sourires esthétiques dépendent de facteurs réunissant non seulement une bonne condition physique de l'émetteur mais aussi de son état psychologique. La perfection d'un sourire dépend donc de l'âge, des extractions de dents, des conditions buccales, de la personnalité du sujet qui l'affiche (Chandrashekar, Sujit *et al.,* 2010). Ces conditions porteraient le sourire à devenir attractif par la diffusion du bas niveau d'anxiété et du côté défini comme extraverti de la personnalité examinée.

Kim, Kim et Dong (1995 : 299-314) suite à leurs études concluent en Asie que le sourire des femmes serait plus significativement lié à la personnalité et que celui des hommes ne démontrerait pas de relation significative entre la personnalité et le sens esthétique donné au sourire. La curiosité intellectuelle nous pousse à nous questionner sur des recherches plus approfondies qui permettraient sans doute de savoir si les enquêtes ont été menées par des hommes et par des femmes et quels ont été les critères d'esthétiques retenue ainsi que la valeur donné au sens « attractif » car ces données ne sont pas explicitées dans l'article scientifique. Mais si l'on considère que le sourire peut être différent, et classifié, il est proposé ici de le définir dans différentes catégories. Sans vouloir déborder du sujet principal lié à la synesthésie du sourire, l'objet d'étude doit être suffisamment maitrisé pour enrichir la réflexion. Cette première étape de classification paraît nécessaire même si elle est ici abordée comme une simple réflexion expérimentale car selon les connaissances actuelles dans le domaine des SIC et de la communication non verbale, aucune information aisément accessible ne se trouve à ce sujet et il serait particulièrement utile d'en

débattre de manière approfondie et dans un autre cadre de recherche pour justifier la présentation proposée qui s'en suit.
Il est donc intéressant d'interroger la pluralité catégorielle des sourires et de suggérer une piste pour éprouver une catégorisation.

Le sourire apodictique (le vrai sourire ou le sourire filtre) : est le sourire qui se partage naturellement lors des échanges, c'est la production d'un sourire comme phénomène humain, révélateur d'une perception, d'un sentiment. Ce sourire est la démonstration de l'état émotionnel dans lequel se trouve son porteur. Acquis ou inné, c'est aussi le sourire originaire d'un apprentissage culturel, d'une constellation familiale.

- Il comprend le **sourire légitime** qui s'exprime en réponse à une perception, un sentiment : lorsqu'une émotion positive pousse à sourire avec ou sans conscience. Il est aussi le sourire amoureux non maitrisé.

- Il inclut aussi le **sourire dispositif,** conçu comme une manœuvre pour convenir d'un échange cordial, dans l'harmonie et l'esthétique d'une relation. C'est aussi le sourire filtre, posé sur le visage en une expression fugace ou constante. Le sourire qui se module dans un objectif précis consciemment ou pas.

- Le **sourire aporétique** est un sourire personnel. C'est le sourire confronté à une incompatibilité logique. Le sourire qui mène à la résilience.

- Le **sourire abstrait** est le sourire virtuel d'un avatar ou représentation digitale du sourire, d'un signe, d'un graphème☺.

- **Le sourire panoptique :** c'est le sourire de la compassion, celui qui est formé dans la compréhension, l'amour vers Alter, la spiritualité. Il est aussi de sourire irénique-sourire de l'intérieur pour apaiser les tensions personnelles ou tournées vers un autre récepteur.

- **Le sourire apraxique ou le non-sourire :** ce sourire ne se forme pas, pour des raisons liées à un handicap, à une incapacité physique ou à une volonté personnelle ou contextuelle.

Reprenons alors le chemin du sourire et des sourires pour mieux développer l'objet principal de la recherche et illustrer ces lignes d'exemples probants.

- **Le sourire apodictique**

Le sourire apodictique dans sa généralité

Quelques études scientifiques s'interrogent sur l'origine du sourire que ce soit en sciences dures ou humaines. Selon les recherches effectuées par le passé sur le sourire, l'application des muscles zygomatiques est donc scientifiquement observée dès les premiers jours de la vie du nourrisson même prématuré ou déficient visuel. Dispositif précoce, l'emploi de ces muscles est volontairement appliqué dès l'âge de 3 à 6 mois. La majorité des recherches affirment que cette expression du visage est un acte inné : « il se produit spontanément pendant le sommeil et aussi après que l'enfant a bu, a été séché, et après une évacuation de gaz » (Koehler, 1954 : 36). Puis l'on découvre que son usage permet à l'émetteur d'envoyer un message au récepteur choisi afin de constater puis d'adapter une réponse sans l'utilisation même du langage verbal dans la construction d'un cadre (Goffman, 1991). Dans le champ de la communication non verbale, selon Goffman (*ibid.*) cette expression faciale non verbale facilite les moments de rapprochement, de séparation et sert de rituel de confirmation. Par cette expression non verbale, en, effet, un sourire apodictique peut servir à marquer l'intérêt, la considération, accompagner un compliment et se poursuivre dans les rituels d'entretien ; il peut aussi servir le rituel de séparation et de réparation dans la mesure où un sujet peut s'expliquer, s'excuser, se séparer dans la douceur de l'acceptation et la non-violence dans le souci de construire des rapports de micro-communauté (Goffman). La production d'émotion par le langage corporel comme le sourire est donc signalé comme sélectif (1952) car dépendant de stimulus extérieur et émis dans la seule intention d'engager une communication, une manifestation d'émotion soit une attitude de pensée. René Arpad Spitz (1958),

psychiatre et psychanalyste américain d'origine hongroise, décrit le sourire comme premier organisateur psychique (niveau d'intégration nécessaire dans la constitution de la personnalité), l'apparition du sourire chez l'enfant qui témoigne de la première ébauche du principe de réalité, de la mise en place des rudiments du « moi », en marquant le passage à des perceptions extérieures mais sans différencier les objets. Il précise que le sourire masque le premier comportement actif et intentionnel du nourrisson âgé de trois mois. Il adresse en effet un sourire à un visage souriant composé d'un front, de deux yeux et d'un nez. Dans ce sens, Irenaüs Eibl-Eibesfeldt (1970) précise que le sourire spontané est initial. Que ce premier assimilé à une grimace s'oppose au second considéré comme un sourire. Il s'appuie sur les recherches précédentes qui soulignent que seul le sourire considéré comme une expression positive s'affirme comme réponse au sourire d'un émetteur mais aussi à une situation de bien-être : le dicton populaire décrit un bébé serein qui « *sourit aux anges*» durant son sommeil réparateur. En retournant dans le domaine de la psychologie, R. Ahrens (1954 : 412-454 et 599-633), quant à lui, énonce que la compréhension de la formation du sourire et son aspect positif ne peut être compris que par un enfant de 7 à 8 mois. Les chercheurs en neurologie qui travaillent sur le développement neuromoteur du très jeune enfant, continuent le développement des travaux sur l'apparition physique du sourire de l'âge de 6 semaines à 3 mois. Durant cette période, le sourire est défini comme social car il est apporté en réponse à un stimulus extérieur. L'enfant faisant sien le comportement de son entourage et transforme son sourire-parfois-en rituel.

Quelques années plus tôt, J. Thompson (1941 :23) approche déjà ces analyses en affirmant que l'expression du sourire apparait également chez les enfants ne possédant aucun pouvoir d'imitation car nés aveugles. Il est appuyé dans son hypothèse par Freedman (1965) étudiant les enfants nés sans capacité visuelle et qui diffuse une photographie d'un enfant aveugle souriant à sa mère. Sans détailler les stimuli extérieurs, Thompson note en outre que les enfants non-voyants de naissance sourient moins en avançant en âge. R. Spitz (1958 : 44) poursuit l'analyse en précisant que « cette nouvelle réaction est rendue possible par les progrès de la maturation nerveuse et du conditionnement. Elle marque le passage de la passivité

complète au comportement affectif […]. D'une part, la réaction du sourire n'est pas limitée à un seul individu : n'importe qui peut provoquer le sourire ». David Matsumoto-professeur de psychologie de l'Université d'État de San Francisco annonce en 2003 que « la corrélation statistique entre les expressions faciales des voyants et des non-voyants a été presque parfaite. Cela donne à penser que quelque chose de génétique réside en nous, qui est la source des expressions faciales des émotions», suite à des analyses sur photographies des sourires des vainqueurs voyants et non-voyants.

Le sourire apodictique concerne donc tous les sourires apparents formés par une expression spontanée et/ou maitrisée effectué dans la pureté du signe ou avec filtre.

Le sourire apodictique légitime

Le sourire légitime symbolise le sourire naturel qui se forme dans la pureté du sentiment sans pré-conscience du mouvement facial. Le sourire est parfois dépeint comme « un large sourire » mais peut être aussi un « sourire timide » car il se définit par sa spontanéité et qu'il ne porte pas de filtre. Ce sourire sert parfois à rassurer selon l'expérience de la journaliste Edith Bouvier, blessée en Syrie. Elle raconte sur la chaine d'information France Info, qu'au sein de l'espace dans lequel elle était soignée pour sa blessure, les soignants (médecins, étudiants, etc.) débordées et stressés par la guerre tentent de rassurer les enfants présents à leurs côtés lors des bombardements et « trouvent la force de leurs sourire » (Bouvier, 2010).

Le sourire dispositif : le sourire filtre

Il est mis en place comme un dispositif facial maitrisé, axé sur un objectif et destiné à rassurer, à mettre en confiance mais aussi à mieux séduire, à développer une harmonie. Il est pratique courante dans le sourire que l'on nomme de 'politesse' qui s'effectue par rituel social par exemple, il est symbole d'échange cordial, d'une paisibilité entre deux sujets qui souhaitent inter agir librement et dans un environnement pacifié. Il est aussi sourire esthétique pour la beauté du geste, l'harmonie qu'il apporte aux sens. Il peut notamment être représenté par le sourire du

chat du Cheshire/ chat de Chester qui apparait dans le roman d'Alice au pays des Merveilles de Lewis Caroll (1865).

On peut sous catégoriser ce sourire dispositif sous trois grandes parties :

Dispositif d'échange cordial : le sourire de politesse.

Comment ne pas penser au proverbe chinois qui conseille « n'ouvre pas de magasin jusqu'à ce que tu sois capable de sourire ». Il est le témoin d'un échange cordial et ne laisse pas de place au ressenti intérieur tel le sourire crispé de la personne passant un entretien professionnel face à un recruteur. Il est aussi rituel social, représentatif d'une 'obligation' ou d'un apprentissage culturel quand le sourire légitime fait parfois face au sourire pan-américain. Yûjiro Nakamura (*Le Monde,* 2001) dépeint à ce sujet – dans une interview donné au grand quotidien Asahi Shimbun – la culture américaine comme ayant « toujours glorifié la santé physique et mentale et dédaigné ce qui se dissimule dans l'ombre de la nature humaine : les faiblesses et les manques ». Les américains sourient beaucoup, ce sourire calculé, maitrisé pourrait-il alors symboliser ce trait de bonne constitution apparente décrit par cet écrivain et philosophe japonais ou celui d'une atomatisation sociale préparant la cobotique ? Les américains du Nord semblent en effet rechercher avant tout l'état de bonheur en affichant un sourire à toute épreuve, suivant en cela les recommandations notées dans le préambule de la Constitution […] développer le bien-être général […][15]» et produisent des sourires car « le sourire n'est pas le résultat du bonheur, il en est la cause » (Kaméo IKéda). Au contraire de l'éducation générale de jeunes français-e-s qui affichent leur sentiment de manière expressive assez clairement, il est recommandé par certains spécialistes de culture anglo-américaine d'utiliser l'expression faciale du sourire même lorsqu'ils font face à une situation d'agressivité « Pour vous sentir bienveillant à l'égard de qui vous êtes hostile, la seule issue est de sourire plus ou moins de bon cœur [...] » (James, 1983 : 117-118).

Il en est de même lorsqu'un sujet fait face à un contexte susceptible de l'effrayer comme la peur et qu'il sourit pour dénier le danger potentiel, ce qui serait d'après

[15] Constitution des États-Unis. Préambule: « […] provide for the commun Welfare […] »

certains scientifiques la source du sourire (rassurer l'Alter dans une hypothétique situation de danger).

Les américains usent de la maxime diffusée par le philosophe William James « c'est sourire qui rend heureux » et la leçon du titre de l'ouvrage d'Ellen Willis comme u meimotiv : « Don't think, smile ! » (Willis, 2000). En outre, dans certains en cours de psychologie (cours optionnel donnée en 10ième grade de High School correspondant à la classe de seconde en France), les lycéens sont amenés à étudier le sourire et ses phénomènes pour en déduire scientifiquement les résultats au cours d'exercices pratiques. L'exercice de « traduction » de réception de la lecture des muscles zygomatiques en action positive est donc enseigné aux Etats-Unis assez tôt et les résultats positifs prouvés : « I did the smiling experiment all the day. I realised that smiling helps! / J'ai mené l'expérience du sourire toute la journée. J'ai réalisé que le sourire aide !». Les lycéens âgés d'une quinzaine d'années sont incités à démontrer l'effet valorisant de l'affichage du sourire mais aucune action de mise en parallèle de signification dans une autre culture n'en est faite. Seule semble compter le « Don't forget to smile/N'oublie pas de sourire » cher à la culture américaine pour modeler positivement la pensée, dès le lycée de façon consciente: « we can cheat our psyches and by smiling becoming more relaxed/Nous pouvons tricher avec notre conscience et en souriant être plus relaxé » (Jadespycho, 2011). Dès le secondaire donc certains lycéens nord-américains apprennent à 'travailler' leurs sourires pour agir sur leurs émotions : « mes amis étaient de bonne humeur, c'était une super journée. Mes professeurs étaient gentils avec moi et je me sentis bien […]. Je pense que sourire est très bien pour rester positif et heureux » (Jadepsycho, 2011) et lutter ainsi contre le stress potentiel existant et/ou à venir.

Aux États-Unis justement, les américains du Nord sont représentés par Barack Obama dont le sourire presque constant et presque toujours identique est le garant de sa stabilité physique et mentale, de son contrôle corporel et émotionnel. Un célèbre document réalisé par un blogueur Eric Spiegelman '*Bus your own tray'* en 2009 montre ce président successivement accompagné de chefs d'Etats de nombreux pays lors d'une réception au Métropole Museum à New York city (Figure 14). Sur les 135 photographies placées sur la plate-forme Flickr du Département d'État *'State*

Department' dont une quarantaine est distribuée sur le net dans une même suite ou sous forme vidéo (acidcow.com, 2009), Barack Obama affiche exactement la même expression faciale : le sourire. Le plus notable est de considérer que ce sourire est parfaitement 'calibré', identique tout au long des prises « comme un mannequin de cire ou un robot » (commentaire d'un internaute, youtube, 2009).



Figure 14. (14.1, 14.2, 14. 3) Barack Obama expose l'expression verbale du sourire comme un dispositif apodictique sans la moindre modification sur plus de 135 photographies consécutives. Source : http://www.unp.me/f44/barack-obamas-amazingly-consistent-smile-112401/ (consultation Octobre 2013).

Ces sourires traduits et envoyés de manières différentes sans se préoccuper du sens émis en fonction des cultures et du récepteurs comme une disposition innée ou acquise mais d'expression constante apportent parfois une modification de l'environnement sociétal ou un manque de compréhension relative à une confrontation de paradigmes. Les auteurs russes ont souvent qualifié le sourire américain de 'bizarre' et 'faux'. Maxime Gorky écrit « la seule chose que l'on voit sur les visages américains ce sont leurs dents ». Les comiques contemporains l'appellent « chronique » (Mikhail Zadornov) et le considèrent comme "la séquelle d'une décharge électrique" (Mikhail Zhvanetsky). Dans la langue russe, l'expression « il sourit par respect » contient d'ailleurs un sentiment de désapprobation envers la personne. Pour cette culture, ce qui est appelé par les plus jeunes, le « smile collé » (le sourire constamment présent) chez certains Occidentaux fait référence au "sourire de service" (ou sourire de garde) et il est considéré comme un mauvais trait de caractère, une expression de la mauvaise foi, une dissimulation, une réticence à exprimer ses vrais sentiments.

Cet exemple de sourire utilisé comme dispositif se retrouve pourtant dans de nombreuses cultures qui utilisent d'ailleurs le sourire comme signe identitaire, symbole d'accueil : « La Thaïlande, le pays du sourire ». Mais ce mode de communication traditionnelle et/ou ce mouvement de résilience, axé sur une nouvelle forme de communication mise en place sur de nombreux territoires, ne comporterait-il pas un risque de lectures différentes en raison de la surcharge des messages envoyés ou de la confrontation des modes de sourire selon les cultures et l'ouverture du monde ? Un vieux thaïlandais apporte sa réponse : « La Thaïlande, c'est le pays du sourire mais les jeunes générations boivent du lait de vache […] leur sens n'est pas bon après parce qu'ils n'ont pas bu le lait de la mère […] C'est un facteur qui fait que le sourire disparait en Thaïlande» (*France 5,* 2012). Il regrette que la nouvelle génération ne sache plus sourire, ne dispose plus du sourire pour montrer une bienveillance, une certaine politesse et le réserve à une seule émotion légitime.

En Grande-Bretagne, le Dr. Briget W. Waller de l'Université de Portsmouth qui œuvre au sein du « Centre pour l'étude de l'émotion » en collaboration avec le Dr. Alice V. M. Samson de l'Université de Leiden située aux Pays-Bas, développent dans ce même cadre de réflexion, une nouvelle théorie expliquant que les visages de statues précolombiennes analysées par leurs soins n'affichent non pas la menace comme depuis longtemps admise mais au contraire un signe de paix en souriant de toutes leurs dents et montrent un sentiment réel de bienveillance comme pour diffuser un message positif propre à initier des relations paisibles avec le récepteur dans le but d'initier des relations cordiales (Figure 15).



Figure 15. L'expression du sourire chez un être humain (A), un chimpanzee (B), un macaque (C). Source : Photographies par Clare Caws (chimpanzee) and Lisa Parr (rhesus macaque)remise par le Dr. Briget W. Walle. Novembre 2012.

Dispositf esthétique et de séduction

Le sourire réserve bien des messages et « nous ne saurons jamais tout le bien qu'un sourire peut être capable de faire » (Kathryn Spink/ Mère Teresa, 2011 : 113). De cette assertion et des exemples précédents, jaillissent aussi des remarques relatives à l'esthétique du sourire, du corps objet communiquant par les muscles et l'os zygomatiques. Il est noté que la saillie de cet os s'apprécie différemment selon les cultures et que les actes chirurgicaux qui s'effectuent dans plusieurs villes de la planète tendent à modifier sa courbe selon le /la patient(e). En effet, le muscle grand zygomatique : le muscle de la joue plat et fin s'insère sur l'os de la pommette. Il se dirige vers le bas et en dedans pour se confondre à la commissure des lèvres avec le muscle labial. Grâce à ce muscle, la lèvre supérieure peut être dirigée vers le haut et vers l'extérieur et peut ainsi former le sourire. Un sourire apodictique dispositif immuable, témoin de la constance du sourire posé pour l'éternité sur un visage à l'expression constante. Le muscle nommé petit zygomatique qui n'est pas toujours existant se fixe aussi à l'os zygomatique. Il se trouve devant le muscle grand zygomatique et lors de son fonctionnement expose les dents du maxillaire en tirant la lèvre supérieure vers le haut. La forme de l'os interagit donc sur la forme du sourire. Certains souhaitent donc le moduler pour améliorer son aspect esthétique. Ces normes qui s'établissent selon un canon néo-classique facial des pommettes prouvent que le besoin de support de recherche pour les « canons faciaux ethniques et dans l'esthétique transculturelles » (Kyle, Jason *et al*., 2004 : 24), phénomène important car modulé au travers du temps et le concept de beauté, de séduction, voire d'attirance.

Un proverbe chinois allie la performance du sourire à l'apparence : « Sourire c'est rajeunir de dix ans ; s'attrister c'est se faire des cheveux blancs ». Le sourire se fait arme de séduction comme le rappelle le poète : "le sourire appelle, et promet le baiser : Ange d'amour et de plaisir, la rose et le miel sont sur tes lèvres." (Jean, de Parny, 1998 : 75). Aux États-Unis, dans la célèbre émission américaine '*Toddlers and tiaras'* les enfants mannequins sont notamment jugés sur leurs facultés à sourire et à la longueur de leur sourire (Figure 16).



Figure 16 (16.1, 16.2). Jugées sur leur beauté, leur personnalité et leur costume, les enfants apprennent sourire professionnellement pour convenir à des critères de séduction bien précis. Source http://www.tlc.com/tv-shows/toddlers-tiaras/(Consultation août 2013).

Leurs parents insistent sur le façonnage du sourire, cet élément qui aide à surpasser les difficultés et qui devient essentiel à la renommée de leurs enfants et à leurs succès car comme le chante l'artiste Indila dans son morceau 'Love story' de l'album 'Mini world' sacré aux Victoire de la Musique en 2015, « Un sourire/ Peut bâtir tout un empire » (2015).

Le sourire, le large sourire peut séduire, charmer mais aussi repousser l'ennemi et/ou attirer la proie. En Grande-Bretagne, à l'université de York, le Dr. Geoff Oxford du département de biologie découvre une araignée endémique d'Hawaï : la Theridion Grallator. Sa particularité ? Communiquer avec son corps, se faire attirante et afficher une « happy face » soit un visage très souriant sur le dos de sa tête ce qui devrait permettre de lui assurer une « bonne image et une grande reconnaissance » me précise ce scientifique dans un courriel de 2010 (Figure 17).



Figure 17. L'araignée : Theridion Grallator affiche un visage au large sourire sur le dos de sa tête. Photographie G. Oxford, remise par le Dr. Geoff Oxford. Juillet 2011.

Dispositif d'harmonie

Mais exposer un sourire esthétique, figure aussi le souhait de mettre l'harmonie au premier plan des relations humaines comme dans des contrées asiatiques où les statues Kmer affichent un sourire « qui masque, […] met tout simplement à distance, véhicule une culture où l'harmonie est primordiale » (Ly, 2006 : 52). En effet, l'expression faciale (sourire de type droit) figurant sur des statues comme les monolithes sculptés, les moaï, de l'île de Pâques (océan pacifique) peuvent diffuser un message de bienveillance au navigateur s'échouant sur les côtes où veillent ces statues géantes qui peut représenter une source de questionnement et/ou d'étonnement. Dans le même sens, le sourire peut interroger en fonction du contexte culturel, une journaliste menant un reportage sur le curry, en Inde, note « les commerçants aux sourires aussi variés qu'inattendus » (Arte, 2012) ne sachant pas 'traduire' ces sourires culturellement.

Dans le domaine de la communication et celui de la philosophie, les travaux sur le corps sont notés, dont ceux de François Dagognet (2008) qui peuvent aider à appréhender de manière plus générale la protection, l'exploitation et la transformation de la personne par ou pour des rituels sociaux. Pour accompagner ces réflexions, sur le sourire plus précisément, des discussions éclairées partagent les thèses culturalistes et les théoriciens des expressions de l'émotion. Jean-Didier Vincent, de l'Académie des Sciences en biologie humaine et sciences médicales qui

se penche sur les 'mimiques' faciales note « Le sourire cruel des Asiatiques […] » (1986 : 345) et donne acte d'exemple. Ce dernier ne saisissant pas sans doute le fait culturel qui pousse à sourire face à un être en souffrance : de sourire pour 'prendre la douleur de l'autre en souffrance' reste mal interprété. Ainsi, Ilya Ehrenbourg (1891-1967) mentionne dans ses mémoires, un chinois lui ayant annoncé la mort de sa femme avec le sourire. Ce sourire de politesse signifiait « vous ne devez pas vous chagriner, ceci est ma peine » mais ce message de communication non verbale codée n'est que peu étudié. Il en est de même outre-Atlantique. Paul Ekman (cf. précédemment) considéré comme le spécialiste controversé des « *cultural studies of emotions* » tente la reconnaissance faciale des émotions auprès de différents peuples et les reconnait comme universelles (et non comme des stéréotypes universels). Mais même dans cette dernière tentative d'explications, on reconnaît aujourd'hui avec le phénomène de globalisation qu'une même expression faciale ne peut être traduite sous une seule et unique forme.

Dans ces processus de communication et aux moyens mis en œuvre pour élaborer des activités orientées vers un but (Bouzon & Meyer, 2006), pour être en harmonie avec la clientèle, toujours à l'étranger, l'entreprise japonaise Omron commercialise depuis 2009 le « smile scan », véritable instrument de reconnaissance faciale qui mesure l'intensité du sourire. Cet outil permet aux employeurs de mesurer à chaque instant le sourire des employés accueillant un public et permet, en communication interne, de former le personnel à l'exercice des muscles des zygomatiques. D'autres japonais vendent des instruments destinés à se fabriquer un magnifique sourire grâce à une sollicitation quotidienne des muscles zygomatiques au bureau ou à domicile. En Asie encore, la Chine apprend à sourire à ses hôtesses avec une baguette selon des critères très précis et un affichage de la dentition compté (entre six et huit dents) pendant dix minutes pour mieux accueillir ses hôtes lors des jeux olympiques de Bejing. Les étudiants de cette université parcourent aussi le pays pour enseigner à la population l'art de sourire dans l'intention de satisfaire l'étranger (Telegraph UK, 2008).

Mais si le désir d'harmonie, le contentement par le sourire encouragent le monde de la recherche commerciale, il touche aussi le domaine de la psychologie. Matthew Hertenstein de l'Université Depauw de GreenCastle dans l'État de l'Indiana (USA) tente de prouver que les personnes souriantes sur leurs photographies de mariage restaient mariées plus longtemps. L'harmonie de leur couple étant dûe à l'exposition au sourire. Toujours aux États-Unis, la Wayne State University – Détroit-Michigan, force le trait et annonce que sourire permettrait de vivre plus longtemps car il harmoniserait le corps dans ses émotions. Ces études sont-elles commandées pour influer sur le sourire des populations, les forcer à sourire pour développer une notion de bien-être, d'harmonie citoyenne ? Est-ce une tentative de manipulation d'un gouvernement qui propose à ces citoyens de sourire sur la photographie de leur passeport alors que dans de nombreux autres pays, le fait de sourire ne permet pas d'obtenir le fameux sésame pour voyager à l'étranger comme dans le cas du passeport français ? Mais retournons maintenant plus précisément à une autre réalité. Malgré cette tentative d'harmonie, sourire peut-être dommageable.

En Allemagne, Dieter Zapf de l'Université de Francfort prouve que sourire professionnellement malgré ses ressentis profonds, loin de vivre en harmonie avec les sens, peut nuire à la santé et provoquer stress, dépression et affaiblissement du système immunitaire. En France au sein d'une organisation, le directeur de l'Établissement Français du sang du Pays de la Loire) fait sien le proverbe «Qui veut du bonheur sourit» annonce créer une campagne de remotivation des salariés, en raison d'une surcharge de travail et de restriction budgétaire. Il monte la campagne «sourire au travail » projet qui n'a pas encore vu le jour (2012) par refus des salariés de se soumettre aux injonctions de sourire quotidien par peur d'afficher un sourire imbécile, naïf ou béat dans l'inconscient collectif français comme le ravi, l'idiot du village de la crèche provençal toujours souriant.

Ces derniers refusent l'exploitation de leurs sourires et font écho au concept anglosaxon de '*wholeness'* qui amène à penser à l'intégrité de chaque individu avec lui-même, qu'elle soit mentale ou physique. Le souci de ne plus différencier son propre désir et son ressenti intérieur pour éliminer toute dichotomie entre 'l'être et le paraitre' devient un véritable mouvement essentiellement aux États-Unis où il

s'exprime par le terme de *wholeness* mais qui, en l'état actuel de nos connaissances, ne touche pas encore les études sur le sourire comme expression faciale.

Mais malgré cette propension à se montrer 'tel que l'on est', paraitre en harmonie avec soi-même à un moment donné de sa vie en particulier, peut s'avérer délicat au Canada. Une jeune femme, alors en arrêt de travail depuis plus d'un an pour dépression perd offciellement ses allocations car elle affiche un large sourire sur la page d'un réseau social lors d'une soirée inspirée sans doute par Charles Trénet (1913-2001) dans son morceau : 'Il faut garder la posésie' qui chante : « Il faut garder quelques sourires, Pour se moquer des jours sans joie, Il faut garder garder un air de dire, Je suis heureux viens avec moi », (Trénet, 1999) ou plus récemment par Black M. dans le titre : 'Depuis je garde le sourire' :

« […] Depuis je garde le sourire
Je prends sur moi
Ce maquillage fait que tu ne le vois pas
Je suis un clown, je souffre
Je suis un clown, je souffre
Je garde le sourire
Je garde le sourire
Je garde le sourire »
(Black M, 2014)

Le fait de sourire constamment par obligation, en raison de contexte environnemental peut aussi blesser et amener des contractions fortes sans laisser aux proches la visibilité émotionnelle réelle du sujet qui s'adapte à l'environnement en souriant constamment malgré un état émotionnel négatif : « Souris toute ta vie à en crever et jusqu'a ce que tu en crèves, de ce permanent sourire» (Cohen, 1954 :173).

Ce sourire dispositif se retrouve dans de nombreux environnements et il est aisé de constater l'obligation de sourire lors de cérémonies (mariage, cérémonie de remise de diplôme, etc…). Dans ce processus de mise en harmonie porté par le sourire filtre, ce désir d'excellence au quotidien (Boltanski, 2013), on note que le sourire peut être harmonieusement durable. On rapporte que les muscles du sourire peuvent se tendre

sept jours consécutifs : Le sourire peut dès lors accompagner dignement le défunt paré de son dernier sourire jusqu'à la cérémonie d'adieu de ses proches car comme dit le dicton : le sourire est « une clef secrète qui ouvre bien des cœurs ». En outre, souriant le défunt est perçu comme estimable « le sourire est le signe le plus délicat et le plus sensible de la distinction et la qualité de l'esprit » (Sainte-Beuve, 1926) et peut partir de son dernier sommeil le plus harmonieusement possible, en paix avec lui-même et avec les autres.

Le sourire aporétique

Le sourire aporétique console comme le rappelle dans le poème 'la nuit d'octobre', Alfred de Musset (1810-1857) : « Il est doux de pleurer, il est doux de sourire au souvenir des maux qu'on pourrait oublier » (Musset, 1840 : 368). Ce sourire aporétique est souvent décrit dans des romans, et les titres qui comportent le mot 'sourire' come pour exalter les sens alors que le sourire lui-même ne figure pas en place d'honneur. Ainsi nombreux sont les films adaptés de ces ouvrages qui comportent eux aussi dans leurs titres le mot 'sourire' qui connaisse le drame derrière l'expression faciale : « Le sourire du clown », traitant de l'histoire de jeunes gens dans une triste cité (Besnard, 1999, Mandarin Cinéma Production), « Le sourire de Mona Lisa » (Mona Lisa Smile), qui raconte la motivation d'une jeune professeure a inciter ses étudiantes à suivre leurs rêves en dépit de la société contraignante (Newell, Goldsmith production, 2003) ou celui de « Sœur sourire » un biopic décrivant la vie d'une chanteuse belge qui quitte les ordres pour garder le sourire mais qui finit par se suicider (Coninx, 2009). Des dialogues restent gravés également dans l'esprit des spectateurs à travers les générations : « Ne dites pas non, vous avez souri » (Dialogue de Jacques Prévert, film 'Les enfants du Paradis', Marcel Carmé, 1945) et pénètre la culture d'un pays en mettant en exergue parfois cette double contrainte. Certains professionnels de la communication marchande l'utilisent clairement à titre de thérapie. La mutuelle générale énonce lisiblement « Pour garder la forme et se sentir mieux, suivez Laure, le/la coach santé la plus souriante du Web » qui enseigne la « TherHappy par le sourire » (Figure 18) afin d'assister ses

adhérents à mener une vie saine et qui leur propose d'offrir la photo de leur sourire pour une œuvre charitable (2013).



Figure 18. Campagne d'information pour suivre une 'ther'happy' par le sourire (2013). On note le sourire subliminal inséré dans le logotype en dessous du M de 'Mutuelle' et sa répétition toujours subliminale en dessous du mot 'don'. Le personnage principal, médecin très populaire connu pour sa bonne humeur, sourit largement. Source : http://www.lamutuellegenerale.fr/

Le sourire apodictique abstrait

Le sourire est usuellement porté par un sujet, mort ou vivant. Il se peut également que son exposition figure sous la forme de signe, de symbole imagé. Il est alors représenté au sein de logotype de manière abstraite ou substituée dans sa forme la plus élémentaire à une courbe montante en ses extrémités, ou à d'autres autres objets synonymes visuels du sourire (Figure 19). La banane représente par sa forme une excellente alternative au sourire, expression faciale positive d'où se tire l'usage de l'expression 'avoir la banane' qui signifie 'avoir le sourire' et qui se complète parfois par une excellente forme mentale et physique.





Figure 19 (19.1, 19.2). Des aliments sont parfois utilisés pour symboliser le sourire.
Figure 19.1. Pour diffuser sa bonne humeur sur un réseau social, un biscuit entamé peut symboliser le sourire. Source : Document personnel. USA. 2011.
Figure 19.2. Une agence de communication choisit la banane comme symbole du sourire et nomme un événement L'Apéro de la banane : représentation de l'expression 'avoir la banane' avoir le sourire. Source : http://www.lafabrikasucces.com/la-fabrik-presente-ses-happy-meeting/ (consultation septembre 2013).

Ce sourire abstrait figure aussi dans le monde digital et comme étudié dans le premier chapitre, nombreuses sont les organisations qui usent et re-usent de la symbolique du sourire pour l'insérer dans les logotypes ou dans d'autres outils de communication pour envoyer un message positif et adoucir un message ou tenter de convaincre de la nécessité de 'consommer' du sourire (Figure 20).





amazon.com

Figure 20. Utilisation du signe du sourire.
Figure 20.1. Paquet de pâtes dont le packaging affiche un sourire subliminal et qui met en exergue le sourire dans le nom : smile/ smmmile. Les macaroni sont également valorisées par leurs formes de sourire. Source : documentation personnelle, supermarché de Denver/Colorado/USA (juillet 2010).
Figure 20.2. Tee-Shirt proposé à la vente comme symbole de sourire digital (sourire dispositif abstrait). Source : supermarché de Denver/Colorado/USA (juillet 2010).
Figure 20.3. Logotype de la société Amazone figurant un sourire de la lettre A à la lettre Z pour indiquer que tout est fait de manière positive. Source : www.amazon.com/(consultation avril 2013).

Le sourire panoptique

Si l'expression d'un large sourire n'apparaît pas immédiatement sur le visage de l'émetteur, il est donc à supposer qu'il est masqué au premier regard et qu'il se situe ailleurs et pourquoi pas à l'intérieur du corps communicant. En France comme à l'étranger, certains pratiquent le sourire intérieur, irénique qui a pour but d'établir la paix, de maintenir constant un état de calme et de sérénité, source de santé et de bonheur 'intérieur'. Pour soi-même ou face à l'Alter, l'absence d'agitation et de conflit régit le code de ce sourire parfois empreint de spiritualité, définit comme acte énergétique et qui se veut réducteur de tension. Il apparait souvent comme fermé (sans montrer les dents) au milieu d'un visage lisse. À titre d'illustration, un photographe François Fontaine rapporte une série de sourires gravées dans la pierre pour l'éternité, témoignage des sourires panoptiques du Sud-Est de la cité d'Anglor au Cambodge 1999-2001).

Qualité de l'individu, qualité d'expression physique, esthétique, qualité de l'esprit, sens des valeurs humaines, le sourire intérieur peut augmenter le degré d'appréciation sociale et d'intimité. Le sourire panoptique appartient à l'individu qui le porte comme l'affichage d'un sourire intérieur. Ce sourire est généralement fermé et se fait parfois symbole de la spiritualité, de l'extase calme.

Le sourire apraxique ou le non-sourire

Afin d'aborder au plus près les signifiés pluriels du sourire, cet élément contextuel de communication non verbale, il est indispensable de convoquer tour à tour les différentes formes du sourire généralement décrites dans un environnement micro-sociétal, organisationnel et augmenté. La recherche se doit donc aussi de porter une attention soutenue au « non-sourire », à cet acte niant le mouvement des muscles zygomatiques par un effet involontaire ou totalement maitrisé afin de compléter la question. Sourire ou ne pas sourire ? La question se pose rarement er le corps réponds généralement rapidement dans une situation donnée, en façonnant ou pas les muscles zygomatiques selon le contexte et les perceptions reçues. Le sourire qu'il soit apodictique ou panoptique a une forte présence lisible. Mais à côtés de leurs descriptions, il est intéressant de noter le témoignage de cette expression non verbale

qui ne s'exerce pas ou plus et des éventuels impacts communicationnels que cela peut engendrer. Le sourire apraxique comprend donc deux catégories : le sourire qui ne peut être formé malgré la volonté de l'émetteur notamment pour des raisons liées à un handicap et le sourire qui n'est pas formé en raison de la seule volonté de l'émetteur en application généralement personnelle ou contextuelle.

Le handicap du non-sourire

Depuis 2003, l'association des Paralysés de France lance chaque année durant le mois de mai, une action événementielle 'La fête du sourire !' à travers l'hexagone. Le sourire se fête donc comme un élément à part entière, un objet ou un sujet. Cette opération de communication qui a pour objectif de faire évoluer le regard du grand public et de collecter des fonds autour d'actions ludiques et festives transporte d'autres questions bien différentes de l'objet de l'événement mais en rapport avec son intitulé. Tous les êtres humains possèdent-ils la maitrise de leurs muscles zygomatiques ? La capacité physique de sourire est-elle différente selon les personnes? Existe-t-il un handicap du sourire ?

Avant de répondre à cette question, il est utile de définir le mot handicap. Le *hand in the capp*[16] (la main dans le chapeau) s'énonce pour la première fois au XVII° siècle, lorsque Samuel Pepys découvre en 1660, à Londres (à la Minner Tavern) une pratique de vente d'objets personnels dont l'éventuelle différence de valeur se trouve placée dans un chapeau tenu par un arbitre au rôle essentiel.

En 1827, cette terminologie parvient sur les champs de course français où les jockeys ou leurs montures portent un surplus de poids afin de se situer sur un pied d'égalité, de 'n'handicaper' aucun concurrent. La notion de handicap et son concept fragiles recouvrent de nombreuses définitions, elles-mêmes source de vives controverses situées en dehors du champ principal de l'étude. Mais dans l'intention d'amener réponses au sujet, voici quelques définitions, simples approches conventionnelles, volontairement disponibles au plus grand nombre :

[16] « *Capp* » avec deux fois la lettre P au contraire de l'orthographe de *cap* actuelle qui ne comporte qu'une seule consonne P finale.

1. L'Organisation Mondiale des Personnes Handicapées entend comme handicapées dans la Convention relatives aux droits des personnes handicapées et Protocole facultatif : « *des personnes qui représentent des incapacités physiques, mentales, intellectuelles ou sensorielles durables dont l'interaction avec diverses barrières peut faire obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres*» (New-York, 2007 : Article 1)
2. La Convention relative aux droits des personnes handicapées des Nations Unies dans son préambule reconnaît de plus « *que la notion de handicap évolue et que le handicap résulte de l'interaction entre des personnes présentant des incapacités et les barrières comportementales et environnementales qui font obstacle à leur pleine et effective participation à la société sur la base de l'égalité avec les autres*[17] ».
3. La définition issue de la loi française du 11 février 2005[18] intègre l'article L114[19] propose la définition du handicap comme suit : « toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant ».

Suivant ces données, il en résulte que l'absence de sourire peut être considérée comme un handicap si les muscles zygomatiques ne s'exercent pas ou plus, dans le cadre d'une action involontaire, en raison d'une altération, entre autres physique et si cette incapacité volontaire forme un obstacle à l'intégration ou si elle restreint la vie en société. Ainsi, en raison d'un accident ou d'une maladie, comme par exemple, le syndrome ou séquence de Moebius (maladie orpheline), certains individus ne peuvent pas sourire en raison d'une faiblesse musculaire faciale. Enfants comme

[17] Convention relatives aux droits des personnes handicapées et Protocole facultatif. Nations Unies. Ouverte à la signature de tous les Etats et des organisations d'intégration régionale au Siège de l'Organisation des Nations Unies. New-York. 30 mars 2007.
[18] Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.
[19] L'article 114 dans le Code de l'action sociale et des familles définit le handicap.

adultes, ils éprouvent de grandes difficultés de socialisation et font face à des problèmes d'intégration en raison de l'impossibilité de sourire « Enfin, on sait que l'absence de mimiques, donc la difficulté de transmettre ses émotions par le visage, surtout devant un public tout venant, est l'une des principales gênes ressentie par les personnes atteintes du syndrome de Moebius » (Martin, 2011 : 4).

À la lecture de ces premiers éléments, cette hypothèse de non-maitrise naturelle des muscles zygomatiques est approchée dans le champ de la communication, dans un premier temps dans le cas des déficients visuels, de l'autisme, de la dystrophie neuro-axonale avant de porter l'attention sur les effets de ce handicap sur de potentiels récepteurs ainsi que sur la difficulté de traduction de ce message non seulement envoyé, mais également possiblement reçu.

Le sourire du mal ou non-voyant

Le sourire est un des premiers éléments de communication affectif et positif transmis par la mère au nourrisson-souvent après le regard parfois avant le toucher. Même si les nourrissons ne voient pas clairement, il est attendu qu'ils reçoivent le sourire envoyé de manière positive et qu'ils le percevront rapidement. Premier mouvement facial produit lors de la rencontre entre l'adulte, le sourire est alors considéré comme un élément favorable aux relations dès le plus jeune âge : « […] mais dans le sourire tout se détend, sans aucune inquiétude ni défense. On peut donc dire que l'enfant sourit mieux encore à sa mère que sa mère ne lui sourit ; ainsi l'enfance est toujours la plus belle. Mais dans tout sourire il y a de l'enfance : c'est un oubli et un recommencement » (Alain/Charier, 1916 : III).

Dans le cas d'une personne malvoyante ou non-voyante, cet élément de communication non verbale ne peut être lu (même si plus tard il peut être entendu comme décrit dans le chapitre suivant). Le sujet atteint de cécité partielle ou totale ne dispose donc pas de cette vision, de cet échange potentiel permettant d'adresser et de recevoir des messages par le biais de l'expression faciale. Il ne peut donc pas bénéficier de certains effets positifs tel le sentiment de sécurité et de bienfait visuel au premier instant (avant de ne le percevoir par la voix). Il ne peut à son tour l'offrir

à d'autres, de manière complète et pleine : « Comme la défiance éveille la défiance, ainsi le sourire appelle le sourire; il rassure l'autre sur soi et toutes choses autour » (Alain/Charier, 1916 : XIII).

Sans l'apprentissage visuel des codes du sourire et des sourires, le sujet victime de déficience visuelle éprouve alors de grandes difficultés à contrôler volontairement ses muscles zygomatiques afin d'envoyer des messages ciblés et perspicaces. Le sourire «*se résoudra en quelques mouvements réflexes des commissures des lèvres et laissera la place à des attitudes posturales plus globales dans leur expression mais non dénuées de finesse dans leur vécu*» (Rondal et Comblain, 2001 :226). Seule l'expérience et l'accompagnement d'autrui peut les aider à dessiner des pluralités de formes significatives avec leurs lèvres : sourire ironique, séducteur, poli, etc. En dépit de nombreux efforts de remédiation, un enseignement tourné vers la connaissance et l'impact du sourire ne semble pas être proposé à l'adresse des handicapés mal ou non-voyants même si certains d'entre eux-très médiatisés-affichent un sourire « à toute épreuve » comme Gilbert Montagné, célèbre artiste français né en 1931 à Paris. En effet, ce chanteur, aveugle après quelques jours de vie en raison d'une erreur médicale se trouve souvent caricaturé par non seulement le port de ses lunettes noires mais surtout par son large sourire très ouvert[20]. Exerçant des responsabilités diverses dont celle, depuis Mars 2009, d'Ambassadeur pour l'année du handicap en Europe (Commission Européenne/2003), de « Secrétaire National chargé du handicap (UMP/ 2009), cet artiste élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et au titre d'Officier de l'Ordre National du Mérite (2011) fait partie des personnes handicapées visuelles exposant le sourire sur scène comme dans l'écriture. Interprète du morceau 'Entendre ton sourire' (2002), il énonce les qualités données à l'évocation de ce signe tout au long de ce morceau musical : « *Je veux entendre ton sourire/Vivre ton sourire, sentir ton sourire…* ». Dans ce texte popularisé en France, le sourire se trouve non seulement évocateur de joie, de souvenir et d'amour mais encore comme élément de communication non verbale retraduit par les tonalités particulières de la voix. Certains non/mal voyants apprennent à sourire en famille ou au sein de leurs environnements professionnels,

[20] Sourire ouvert comportant l'affichage de plus de huit dents du haut

une personne mal voyante peut-elle concevoir la ou les couleur(s) du sourire ? Le sourire serait-il un moyen d'expression qui permet la réussite en la justifiant discrètement comme l'annonce Lord Robert Stephenson Smyth Baden-Powell of Gilwell (baden-Powell) permettrait de lutter contre des difficultés: « *une difficulté n'en est plus une à partir du moment où vous souriez, où vous l'affrontez* ».

Ainsi le présupposé qui énonce l'apprentissage du sourire comme la reproduction – par l'enfant- d'une expression de l'adulte référent, ne trouverait pas grâce aux yeux de certains spécialistes travaillant sur les expressions faciales des non/mal voyants hormis le fait que le sourire « s'entend ». Démontré scientifiquement cette recherche prouve que cette expression faciale non verbale 'transpire' sa signification et son impact positif par la voix. À la lumière de ces faits et des observations personnelles, il est donc établi qu'un sujet mal voyant ou non voyant peut entendre un sourire et sourire alors que visuellement il n'a pas pu percevoir ce message d'expression faciale. En dehors, donc, de cette forme particulière de handicap lié au bon fonctionnement de la vision, il est utile de se demander si d'autres maladies interviennent comme facteur limitant de l'émission d'un sourire afin de mieux appréhender ce sujet dans un contexte généralisant et ne pas biaiser l'échantillonnage lors de la recherche.

Le sourire de l'autiste

Chez tous les êtres humains, le mécanisme cérébral sert la mise en activation des muscles zygomatiques. Il faut avoir ici en mémoire qu'il est aujourd'hui reconnu que les nourrissons effectuent généralement leurs premiers mouvements de muscles zygomatiques après la naissance comme vu précédemment dans l'introduction de cette recherche. Au moment où la partie antérieure de l'hypothalamus (la glande située à la base du cerveau) est excitée, elle transmet au siège des émotions qui nommé système limbique-un influx nerveux. L'expression faciale du sourire apparait car le tonus musculaire se relâche. Pourtant de nombreux individus-enfants comme adultes-ne parviennent pas ou plus à sourire pour différentes raisons d'ordre médical comme dans le cas de l'autisme. En effet, des spécialistes ont déterminé lors de l'évolution symptomatologie autistique que les nourrissons tardent généralement à

effectuer leur premier sourire. Des parents soulignent également la disparition du sourire de leur enfant handicapé après plus de 15 mois lorsque l'autisme est enfin diagnostiqué.

D'un commun ensemble, tous s'accordent à regretter l'impossibilité de communiquer par ce signe extérieur qui ne s'affiche pas/plus directement sur le visage de la personne en réponse à un stimulus extérieur. En revanche dès 1992, les travaux de C. Kasari et M. Sigman affirment que les autistes peuvent démontrer des émotions et leur contentement au travers de sourires mais qu'ils ne les adressent pas et n'établissent pas de contact par ce biais, exposant sur leur visage uniquement le sourire pour eux-mêmes.

Pour les proches, la difficulté d'établir un contact simple par la transmission d'un sourire est ressenti de manière particulièrement difficile car certaines marques d'affection, de connivence et/ou d'amour habituellement transmises par le sourire (certains autistes ne parviennent pas à différencier les expressions du visage) ne peuvent être transmises. En dépit de la maladie, le sourire appelle à la rencontre de l'alter dans la sérénité. L'entourage familial et/ou professionnel continue pour cela d'envoyer des messages en exerçant-de manière consciente ou inconsciente-les muscles zygomatiques positivement comme pour éprouver cet obstacle à la socialisation. En outre, les émotions affichées et une large capacité de communication sont généralement attendues de la part de ces sujets en situation de handicap : « la situation d'interaction sociale, ses caractéristiques structurées ou non, son contenu […], la familiarité de l'adulte sont des paramètres extrêmement importants pour l'extériorisation libre, stable et sereine des enfants autistes » (Adrien, 1996).

Sans doute est-ce en partie pour cette raison que des regroupements s'occupant d'enfants ou de moins jeunes – mais pas uniquement autistes- portent innocemment ou pas le mot de sourire, non seulement comme symbole du premier outil de communication dans leurs logotypes et/ou leurs intitulés : « S'éveiller et sourire » , « 4pat'pour un sourire» (Bordeaux, 2007), « association sourire », « association pour le sourire de Jeanne» (Ronchin), « le sourire de Juliette» (Laquenexy), « Notre Dame

du Sourire » (Annecy-le-Vieux), « sourire ailleurs » (Maroc), « le sourire » (Ile Maurice) etc…et encouragent à se battre avec et pour ce sourire, cette expression qui n'apparait pas facialement sur le visage de tous.

Cette expression faciale non verbale assimilée à un message positif ne peut donc ni s'émettre ni se recevoir de manière lisible par tous les individus en raison de handicap lié à l'autisme. Toujours dans l'intention de rassembler un échantillon le plus homogène possible et pour lesquels le sourire ne représente pas un handicap, il est pertinent de se demander si d'autres sujets-non atteints par l'autisme-peuvent éprouver des difficultés à produire, diffuser et/ou percevoir un sourire ?

Le cas de la dystrophie facio-scapulo-humérale

Malgré l'avance de la médecine et même si le pédiatre à la naissance du bébé agite son doigt sur le menton du nouveau-né pour provoquer les muscles zygomatiques et vérifier leurs bons fonctionnements, un enfant qui ne sourit pas à un professionnel de la médecine semble chose courante et le temps laissé au nourrisson pour activer cette expression faciale entendue comme expression d'un contentement varie selon les pays. Mais le sourire ou l'absence de contractions des muscles zygomatiques, dans certains cas, sert d'avertissement. En effet, de nombreuses myopathies[21] s'expriment par une faiblesse musculaire qui ne permet pas à de petits muscles du visage de s'exercer ou définit la déficience de l'ensemble des muscles zygomatiques. Les professionnels du monde médical peuvent donc lire l'état des muscles et découvrir les faiblesses par l'inaction des muscles utilisés lors de la formation d'un sourire. La myopathie facio-scapulo-humérale (FSH) dont le diagnostic est généralement posé vers l'adolescence (Kuntzer, Dunand, 2005) se révèle notamment par exemple par l'asymétrie du sourire : « *L'atteinte des muscles de la face donne l'impression d'un visage figé. Le sourire est horizontal ou oblique* » (AFM, 2007) Si tout être humain peut véhiculer un message en émettant un sourire, celui-ci peut néanmoins se révéler physiquement apraxique- involontairement privé de mouvement. Une rigidité musculaire (une spasticité) peut aussi faire souffrir le détenteur, porteur de cette

[21] NDL: *pathos*: maladie et *myo*: muscle

déficience qui subit un désavantage social car il/ elle ne parvient pas à afficher le sourire et à communiquer un de ses multiples ressentis. L'analyse communicationnelle légitime alors ici a notion de handicap donné au syndrome de Moebius, au sourire absent, apraxique, qui ne peut être formé nonobstant la volonté de l'émetteur et qui transmet à l'insu de ce dernier des messages conflictuels, antagoniques, discordants du message émis.

Dans la continuité de cette partie de l'étude, d'autres problématiques médicales liées à l'absence de sourire font surface.

Le cas de la dystrophie neuro-axonale

L'hémiplégie, la paralysie faciale, la dystrophie neuro-axonale infantile font référence elles aussi à une maladie invalidante empêchant les muscles du corps et/ou du visage de se mouvoir et dont un des syndromes neurodégénératifs se manifeste par la perte ou l'absence du sourire.

Aucun traitement spécifique n'existe à l'heure actuelle et le poids de cette maladie 'rare' qui débute durant l'enfance entre six mois et trois ans, se caractérise par un ralentissement psychomoteur qui invalide tant l'enfant que l'entourage qui ne peut plus recevoir d'expressions faciales liées au sourire. Ce manque de sourire, de réception de cette expression bénéfique et de la transmission d'une émotion positive fait souffrir les familiers qui attendent de saisir cet instant fugace pour le conserver en mémoire le plus longtemps possible. L'association française 'le sourire de Maureen' affiche la réalité unique et positive de cette enfant atteinte de la maladie incurable mais le gestionnaire du site que l'on présuppose être l'un de ses parents se pose la question dans la page de présentation de cette association : « *En parcourant les sites des 'Amis de Maureen' je me suis fait cette réflexion : sur notre site, ne montrons-nous pas Maureen sous un « trop » bon angle, ne créons-nous pas l'illusion de ce qu'elle n'est pas, ne cachons nous pas en partie sa réalité ? [...] qui pour Maureen peut créer l'illusion d'une certaine normalité, alors qu'elle est, comme ses copains, concrètement très molle, totalement atonique, qu'elle a sans cesse la tête lourde, qui tombe, la bouche ouverte…[…] mais la photo reflète un*

instant si bref que nous parvenons le temps d'un cliché à laisser paraitre une Maureen qui n'aurait que son sourire et pas des difficultés, une Maureen heureuse et facile à vivre, une Maureen, …pas comme elle est[22] ». L'auteur de ses lignes conclue cette chronique en précisant qu'il souhaite conserver l'image de son enfant avec le sourire, que cette expression même volatile est celle qu'il préfère chez elle, un signe d'expression non verbale qui donne la force à ses proches de se battre au quotidien contre cette maladie invalidante facialement aussi comme si parfois le seul sourire peut combler le traumatisme de la situation : « *[…] nous avons voulu d'emblée garder une posture positive, fixant ce qu'on aime chez Maureen, ce qu'elle nous donne de meilleur, son sourire. Le (sur) valoriser est une bouffée d'oxygène pour survivre, un cap à suivre, qui nous guide chaque jour… mais il ne faut pas que cela masque la difficulté qui subsiste un peu chaque jour. Nous ne sommes ni super-héros, ni super-parents, et faisons face à la résignation, l'abattement ou le désespoir, car parfois, le sourire ne suffit pas…*[23] ». Cette réflexion française accompagne la pensée anglophone régulièrement citée dans de multiples expressions employées quotidiennement tant de manière verbale à un enfant que sur des supports publicitaires et ou comme éléments de décoration au sein des foyers: '*Smile*/ Souris'. *'Use your smile to change the world*/ Sers-toi de ton sourire pour changer le monde'. '*Don't let the world change your smile*/ Ne laisse pas le monde changer ton sourire'. Comme pour déjouer le mauvais sort, le sourire est donc évoqué pour donner le sentiment de revenir à une situation de normalité, de courage, de joie, de force, tel une partie d'un proverbe, également anglophone qui annonce : « *A smile can make everything back to normal again*/*Tout peut redevenir normal avec un sourire* ».

D'autres troubles liés à la mauvaise formation des muscles zygomatiques, à l'incapacité de sourire ou de représenter un état émotionnel différent de celui ressenti sont référencés.

[22] http://www.lesouriredemaureen.fr/accueil.html, consulté le 05 mai 2013.
[23] http://www.lesouriredemaureen.fr/accueil.html, consulté le 05 mai 2013.

Le syndrome d'Ochoa

Le syndrome d'Ochoa est caractérisé par une expression du sourire spécifique : « *le trait facial particulier correspond à une inversion de l'expression faciale lors du sourire ou des pleurs de l'enfant*» (Verloes, 2008, 27). Ce syndrome d'origine génétique nommé également 'syndrome urofacial','hydronéphrose' ou 'sourire inversé' touche aussi la fonction de la vidange vésicale, se caractérise par une distorsion de la face *« grimaçante lorsque le sujet essaie de sourire»* (Ochoa et Gorlin, 1987 : 662). Ce syndrome qui peut être mis en évidence chez l'enfant rapidement peut toutefois tromper l'entourage non averti qui considère que le porteur de ce syndrome ne sait pas-ou ne veux pas-sourire (Ochoa, 2004 : 6-12) et lui indiquera qu'il/ qu'elle a un sourire inversé. Cette expression faciale non maitrisée peut mener dans certains cas à des difficultés d'intégration professionnelle dans la mesure où le sourire joue un grand rôle non seulement dans les rapports personnels, sociaux mais aussi professionnels. Un entretien destiné à évaluer un candidat par un membre des ressources humaines comprend toujours (et ce souvent de manière intuitive) un jugement sur la faculté de sourire et savoir s'il peut 'avoir la banane'. Essentiel dans le domaine de l'accueil d'une clientèle notamment, elle reste importante dans des relations avec des collègues qui peuvent reprocher à la personne atteinte de ce handicap d'avoir « *le sourire à l'envers»*. Cette dernière expression est d'ailleurs très usitée pour désigner une personne qui ne 'sait pas' sourire, celle dont l'articulation des zygomatiques se déplacent vers le bas (même lorsqu'il s'agit d'un simple mouvement que l'émetteur ne sait pas effectuer en dehors de tout trouble). Ce sourire apraxique, est, en raison d'un handicap impossible à former mais l'absence de ce sourie peut être aussi le reflet d'un sujet ne souhaitant pas former ses muscles zygomatiques.

En synthèse de cette partie traitant du sourire apraxique, il est admis que l'état de santé d'un individu impacte sur sa faculté physique et/ou mentale de sourire. Qu'elles soient congénitales ou héréditaires, aigües ou chroniques, qu'elles aient des conséquences fonctionnelles incurables ou pas, certaines maladies touchent parfois le visage en bloquant la faculté de sourire par atteinte des nerfs périphériques et du

système nerveux. Dans ce cas, cette expression faciale ne peut ni accompagner ni suppléer la parole pour diffuser une émotion par l'expression physique de la pensée ni la reproduire par imitation. Et, si, comme le suppose le philosophe français René Girard (1923-), le mimétisme de la pensée incite au construit social qui se fait par mimétisme « […] chacun imite l'autre tout en affirmant la priorité et l'antériorité de son propre désir […] » (Girard, 1961 : 119) cette maladie marque donc la fin d'une liberté qui autorise les échanges. Elle affaiblirait la santé morale : « la joie morale est un des toniques les plus puissants pour la vie physiologique ; elle accélère la respiration, la circulation, les sécrétions, elle active les combustions, et, dans l'ordre musculaire elle exprime par une exagération du tonus qui aboutit naturellement au sourire pour les muscles de la face » (Dumas, 1900 :218) Les muscles du visage relâchés se montrent inefficaces à exprimer la joie, inadaptés à l'échange de message par une expression faciale non verbale, handicapés face à la transmission ou à la compréhension de signes humains subliminaux. Il est alors imaginable qu'un sujet soit handicapé face à l'émission, la compréhension et/ou à la réception d'un signe de communication non verbale comme le sourire. En dehors de toute maitrise faciale, l'individu peut aussi, malgré lui, donner lieu à une interprétation contraire à ce qu'il souhaite exprimer. Parfois, le visage tout entier peut s'allonger, donnant l'illusion d'une tristesse exposant une représentation de la mélancolie, de la dépression, de la gravité ou de l'extrême froideur. La société d'aujourd'hui engage pourtant à vivre le merveilleux au quotidien, l'expression populaire accorde alors ironiquement à un sujet triste le fait « qu'il lui manque la banane » ou à un sujet jugé trop sérieux plutôt que le terme « d'handicapé du sourire ». En revanche, elle valorise au contraire les handicapés souriants comme pour glorifier le fait que malgré certaines souffrances physiques et mentales, le sujet parvient à se projeter dans l'avenir positivement et à faire partager son énergie positive et forte même si cette représentation s'avère être un peu leurre.

En exemple, une des pages d'un des plus célèbres réseaux social de notre temps Facebook présente « *Join smile for no reason*/Venez avec le sourire sans raison » et affiche dans ce cadre un jeune garçon effectuant une course à pied avec deux prothèses de jambes et souriant largement dans l'effort comme pour inciter à sourire

malgré le handicap. Dans cette même logique médicales, certaines campagnes d'actions accompagnent les futurs patients qui perdent le sourire lors d'accidents, de maladies ou de simples malformations (Médecins du Monde/ Redonnons un sourire). D'autres regroupements de chirurgiens procèdent aussi à des chirurgies réparatrices pour redonner une forme plus classique à la bouche comme dans le cas de la fente labio-palatine (plus connue sous le nom vulgaire de bec de lièvre). Certaines organisations œuvrent à la collecte de fonds comme '*Students for smile train'* qui veut offrir 'de meilleures vies' grâce à 'des sourires tout neufs' ou d'autres malformations se situant au niveau des lèvres pour que le sourire apparaissent mieux formé et « normalisé ». Dans ces nombreux cas, l'importance des critères retenus semble être l'apparence physique mais le handicap du non-sourire a-t-il été scientifiquement mesuré ? Une personne n'ayant jamais ou peu sourit, se trouve-t-elle en possession de tous les moyens pour décoder le sourire et ses multiples sens ? Suite à cette réparation, existe-t-il un suivi pour enseigner à sourire, à donner toutes les traductions possibles de l'affichage potentiel du sourire ? Dans quel cadre culturel et social cet apprentissage devrait–il être poursuivi ? Si la société sait apprécier et se moquer du sourire, il en est différemment pour l'individu qui n'affiche pas le sourire. Alors, si les handicapés sont des révélateurs de la société (Veil, 1968) du fait de l'étroitesse de leur marge d'adaptation, si le sourire ne peut se traduire facialement de façon correcte pour être mis en sens, l'expression faciale non verbale affichée possède-t-elle le même sens que celui que l'on lui accorde ?

Sans omettre que d'autres formes de maladies s'identifient par un sourire très ouvert (affichant la dentition) de manière durable comme démontré plus avant, l'impossibilité d'exercer positivement les muscles zygomatiques sur une expression faciale n'est donc pas accessible à tous en raison d'un handicap. Afin de poursuivre au mieux la recherche et de s'intéresser à la méthodologie de l'enquête et au choix de l'échantillon, il est utile de poursuivre l'analyse des situations durant lesquelles le sourire ne peut être exprimé, non plus en raison de handicap physique ou mental (car étudié dans ses généralités en amont) mais dans le sens d'une interdiction.

La sacralisation du non-sourire

Lors de la constitution d'une base de données destinées à préciser les recherches sur le sourire et à développer une problématique, de nombreuses revues et journaux retiennent l'attention par les représentations faciales des figures publiques ou inconnues qui s'y trouvent. Un fait intéressant à noter est que dans la majorité des pages publicitaires des revues consultées, le sourire s'affiche sous toutes ces formes, exception faite du journal « Elle » dans sa version italienne (mars 2011), qui ne contient aucune représentation du sourire comme si les acheteurs de ces pages avaient décidé de ne pas entrer dans le jeu du storytelling de la vie en rose et d'afficher sur le visage des modèles le sourire apraxique. Le sourire à l'envers traité plus haut témoigne d'un handicap mais cette locution est aussi employée de manière courante pour expliciter des sentiments de tristesse, pour s'adapter à une situation négative: « Et si quelque fois je m'attriste/ Si la colère en moi persiste/ Puisqu'il faut faire plus optimiste/Alors je choisis, je préfère/ Poser mon sourire à l'envers » (Frégé, 2006). Comme l'auteur des lignes de ce morceau, malgré la capacité physique, l'obligation qui lui est faite de sourire le pousse à sourire dans le sens opposé et envoyer ainsi un message certes codé mais lisible car transmis par le corps communicant. Dans de nombreuses cultures, le sourire se fait interdiction. Que se soit en Inde où la déesse enfant a l'interdiction totale de sourire pendant plusieurs années de sa vie, les femmes voilées pour lesquelles le sourire ne se dévoilent pas à l'extérieur de leur domicile, l'absence de sourire lors de cérémonies graves comme un enterrement, l'absence de sourire se fait aussi politesse et nécessité sociale. Tel est l'exemple donné par une étudiante (Université de Nice Sophia Antipolis) qui précise qu'une honnête femme ne peut et ne doit pas sourire aux hommes en raison de l'invitation que ce signe suggère. Un cas d'observation personnelle me rappelle ma grand-mère qui m'obligeait à sourire aux personnes de ma connaissance mais me l'interdisait quand je rencontrais mes amis masculins en sa compagnie. Pourtant, ces mêmes sourires apodictique et/ou dispositif peuvent aussi se révéler subversif car le fait de sourire peut bafouer les règles sociales car comme l'entend François Dagonet (2009 : 13). « Le corps […] peut être également utilisé pour contester cet ordre, le subvertir ». Les enfants souriant en face d'un adulte qui les sermonnent sont

d'ailleurs mal considérés dans certaines cultures qui pensent cet acte comme synonyme d'effronterie.

4.4 Le choix d'un sujet original axé sur la communication non verbal : corps communicant

Les observations scientifiques tout au long des années considèrent le sourire comme une acquisition naturelle d'un des premiers outils communicationnels innés et génétiquement prédéterminés chez l'être humain. Si les cils protègent nos yeux de la poussière environnante, les dents nous permettent de mordre et de mâcher pour faire vivre par le principe de l'alimentation complète, les membres inférieurs de notamment prendre « nos jambes à notre cou » en cas de danger. Et le sourire ? Possède-t-il une seule fonction communicationnelle ? Le sourire apodictique se partage naturellement selon des échanges spontanés au contraire du sourire dispositif qui se 'calcule' ou du sourire apraxique qui ne se forme pas pour des raisons médicales ou selon le contexte social et/ou culturel. Si ces modulations expriment différent sens pour toutes les cultures, il est possible de se demander si intrinsèquement le sourire émet un message au travers des territoires par un sens subliminal commun mais dissimulé au premier regard ? Question qui reste ouverte et plus qu'intéressante à développer au sein des SIC.

La formule langagière de portée populaire et générale « Tout me sourit » ou « tout lui sourit » contient une vérité d'expérience communément diffusée en France. Cet adage rappelle que le sourire est porté communément par le sujet qui ne souffre d'aucun maux en apparence et auquel la vie accorde le bonheur par la réception de multiples faits positifs. La recherche sur le sourire peut également s'étendre à d'autres cultures et la traduction anglaise « *all smiles* » qui mot à mot indique « tous les sourires » correspond également une expression souvent utilisée dans le monde anglo-américanophone. Dans cette même culture, le verbe anglais '*to grimm'* (un sourire sinistre, le sourire du poker face, un sourire mauvais) sans véritable

traduction courte en français révèle l'importance du sourire et de ses fines traductions. Provenant d'un dicton militaire britannique, les soldats comme le personnel militaire sont amenés par leur éducation à affirmer « *all smiles* » : tout va bien, tout me sourit, tous les éléments sont maitrisés. D'autres analyses scientifiques viendront ponctuer ces premières recherches que nous découvrirons tout au long de cette thèse mais en conclusion, il faut constater qu'elles sont plutôt regroupées dans le domaine de la neurologie et de la psychologie expérimentale et l'intérêt de les rabattre du côté des sciences humaines et sociales comme 'fait' ou 'signe social' particulier se montre légitime. Le sourire entre dans le domaine de la communication non verbale bien qu'en SIC « le statut du non verbal reste souvent marginal et mal défini (Cosnier, 1996:138) et du corps communicant et c'est dans ce champ qu'il s'inscrit pour apporter un intérêt scientifique. L'étude universitaire se construit d'une part sur les muscles zygomatiques dans une recherche appliquée à la motivation humaine dans la communication non verbale, d'autre part dans celui de la synesthésie, phénomène peu étudié en SIC même si « on assiste actuellement à un retour des recherches sur l'influence non consciente » (Courbet, Fourquet, 2003: 28). Amener un débat théorique sur un sujet dévoilé en Sciences de l'information et de la communication (SIC), développer des liens basés sur la compréhension mutuelle et sur l'échange de données scientifiques peut contribuer à l'amélioration des connaissances du corps communicant des pratiques humaines et ainsi optimiser les relations dans les organisations tout en conservant un regard objectif sur certaines questions. Cette recherche publique peut « répondre aux besoins culturels, sociaux et économiques[24]» et également potentialiser, stimuler et renforcer l'innovation dans d'autres champs de réflexions.

Le sourire : une communication non verbale subliminale pour voir la vie en rose

Une partie du monde affronte une crise. Une crise politique, économique, sociale… Une crise qui transmet un sentiment de pénibilité, une perception réelle ou subjective de crainte de l'avenir et de manque de sérénité et de bonheur. La crise-synonyme coloré de noirceur-est pourvoyeuse de difficultés communicationnelles mais parfois

[24] Article 3 Loi n°82-610 du 15 juillet 1982 d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France.

aussi représente potentiellement la source de composition d'un nouveau mode de communication non verbal interculturel (Jauffret, 2011). En effet, afin de pallier aux difficultés existantes, les entreprises utilisent des techniques diverses pour oublier la fragilité et créer le réenchantement du monde. Certaines placent des facteurs d'appréciation favorables pour influer sur le jugement négatif des populations et le transformer en confiance sous différentes formes comme les images comme l'entend Descartes cité par Massane : « plusieurs autres choses que des images […] peuvent exciter notre pensée comme, par exemple, les signes et les paroles, qui ne ressemblent en aucune façon aux choses qu'elles signifient (Descartes, 1637 : 138). Ainsi, les compagnies envoient de nombreux messages dissimulés à leurs cibles acquises et/ou potentielles pour contrer les perceptions négatives « T'as des galères graves, mais t'as la patate | Ouais t'as la banane grave, et pas question que tu t'ramasses » chante la rappeuse Diam's (2006). Dans de nombreuses organisations et plus précisément dans le cadre de processus et de dynamique organisationnelles, il est à considérer que le sourire prend place comme un élément de communication apparent et/ou subliminal comme le souligne le Musée du sourire (muséedusourire.com), musée virtuel travaillant à réunir de multiples informations artistiques et/ou scientifiques autour du sourire. Dans ce cas, en cette fin de partie, est-il utile de rappeler que l'insertion des signes inconscients au sein d'une organisation en appliquant diverses techniques permet d'oublier les soucis quotidiens et ravive le présent pour la plus grande satisfaction des émetteurs de messages « *You are what you think you are*/ Tu es ce que tu penses être » clame en souriant les citoyens américains. Le langage au travail décrit par Zarifian, 1996 ; Boutet, 2001) rappelle le rôle important et influant de la communication par le verbe. Mais d'autres analyses voient le jour et pour que les clients retrouvent positivisme face à l'avenir grisonnant, le goût de la joie et puisse voir '*la vie en rose'* comme le chante la célèbre Edith Piaf en 1947 (Musique de Louiguy) dès la fin de la guerre, les entreprises utilisent de nos jours, des messages plus subliminaux en usant des couleurs comme un outil de communication subliminal : « les couleurs créent une réaction émotionnelle et stimulent l'impulsion d'achat » explique la Vice-présidente du groupe/ Directrice de la mode, Global Forecasting, Macy's (Fischelis, 2014). Les professionnels de la communication marchande insèrent aussi parfois au sein de leurs

communications des signes représentant le sourire pour insister sur le caractère bienfaiteur de leurs organisations et du bien-être qu'elles fournissent à la seule vue d'un de leur message ou d'un de leur produit. Parfois, leurs cibles décèlent les emblèmes ou logotypes incluant les muscles zygomatiques en action positive lorsqu'ils sont évident à lire (Smiley) tandis que d'autres reçoivent de manière inconsciente ces symboles, témoignages de l'identité visuelle d'une compagnie, destinés à transformer les émotions du récepteur par la transmission de ce message positif tant dans ses formes que ses couleurs de manière subliminale (exemple du logotype Amazon). Mais si ce symbole du sourire agréable à lire et à percevoir créé une réaction émotionnelle favorable et stimule ou déclenche une relation de confiance entre la cible et une entreprise, il est à se demander si à ce signe d'expression faciale est attribué une couleur.

4.5 Synthèse partielle Chapitre 4

Le sourire se forme par l'action des muscles zygomatiques. La catégorisation des sourires par le sourire apodictique qu'il soit légitime, dispositif, aporétique, ou abstrait, par le sourire panoptique et apraxique permet de prendre en compte le corps communicant et la construction du sourire dans un ensemble apparemment affectif. Complexes, les muscles zygomatiques retiennent généralement l'attention par des perceptions positives subjectives et il est utile d'en dresser les ressemblances catégorielles pour pouvoir travailler à ce sujet dans le cadre de dynamiques interpersonnelles, pour ne pas omettre ses différentes modalités et son éventuelle forme synesthésiste.

Chapitre 5

La synesthésie

Sommaire chapitre 5

5.1 La synesthésie, une multimodalité sensorielle

5.2 Une communication entre les sens

5.3 Des synesthètes

5.4 La synesthésie du sourire

5.5 Synthèse partielle Chapitre 5

Le chapitre précédent décrit le sourire comme un signe, une expression faciale émise par le corps communicant et bien souvent reçue de manière consciente ou inconsciente par l'être humain. Le sourire pourrait donc par sa diffusion et sa réception transmettre un message qu'il soit subliminal ou pas à un récepteur.

Cette nouvelle partie s'attache alors à définir si le sourire peut être un élément synesthète, si par son intermédiaire, un sens pourrait être émis et perçu. Ce chapitre amorce donc une description de la synesthésie, ses différents champs catégoriels et les connaissances acquises à ce sujet encore à explorer par les manques de considérations scientifiques dont elle a souffert à ses débuts. Enfin, après avoir rapidement brossé les éléments nécessaires à la compréhension de la synesthésie, la possible synesthésie du sourire est abordée. Il se peut, en effet, que cette construction de sens qu'il convient de dépasser puisse permettre de définir les premières sources inconscientes du sourire, servir d'élément d'identité primaire à la formation des muscles zygomatiques en action positive. Convoquer le corps par la synesthésie permet d'échapper à la considération de l'expression faciale comme simple objet physique.

Chapitre 5

La synesthésie

« On aurait dit que flottait une odeur de renfermé,
mais ce devait n'être qu'une synesthésie,
à cause des murs décrépis
et recouverts de graffiti délavés.
(Eco, 2015: 38)

Le sourire, signe d'expression faciale est envoyé par l'être humain, en dehors de tout handicap, particulièrement selon, soit le propre désir de l'individu qui le produit, soit dans la contrainte de diktat notamment sociaux et/ou culturels et ce, en maints endroits de la planète.

Pourtant, pour remettre en mémoire les discours précédents, il est présumé ou attendu que le sourire est un instrument d'expression positive formé pour exprimer un contentement, de la joie, du plaisir mais aussi pour satisfaire, rassurer l'Alter. Souvent le sourire s'éloigne de son sens originel de plaisir émotionnel pour communiquer un autre message (sourire rêveur, sourire amer, etc.), transmettre une autre réalité éloignée de la sympathie, plus proche de la protection et de la défense (sourire consolateur, prudent, sourire timide…). Parfois dévoyé, il est aussi maitrisé par des individus plus habiles, manipulateurs de sens et destiné à tromper (sourire séducteur, charmeur ou ironique, sourire moqueur, etc.) pour qui son usage peut être aussi le jouet d'une expression négative (sourire pervers, etc.) et/ou plus éloigné de la positivité (sourire triste, sourire à l'envers…). Malgré son ambivalence, quelle que soient les traductions données au sourire selon le sujet porteur, la traduction de ses intentions et le contexte, le sourire reste un élément soumis au domaine de l'émotion (contrôlée ou pas) et à la puissance des sens. Par la communication corporelle le sourire fait sens et devient sens.

Aujourd'hui, plus en plus nombreux sont chercheurs qui s'accordent sur la nécessité de travailler aux effets des sens tant dans la recherche cognitive que dans l'étude des mécanismes neurologiques : « avant même que nous le sachions, le corps, par sa forme et ses mécanismes pré-noétiques, accomplit et structure une partie de notre cognition» (Gallagher, 2005:237). Un rapide détour permet aussi de justifier leurs souhaits et de spécifier que par ce corps communicant, les sens accompagnent un sujet en bonne santé tout au long de sa vie et lui permettent de développer, d'entretenir certaines capacités. Les sens sont donc inconsciemment bien souvent en alerte afin de participer au bon développement de l'être humain pour la plus grande sécurité de son enveloppe corporelle notamment. Dans le cas de la vision et de l'odorat par exemple: voir ou sentir l'odeur d'un feu provoqué par un incendie peut sauver une vie, la sienne et celle des autres. Si les sens aident donc l'individu à développer certaines capacités, leurs absences, leurs troubles servent aussi d'indices. Ainsi, les sens servent parfois de diagnostic médical lorsqu'ils sont perturbés. À titre d'exemple, les troubles de la sensation ou leurs absences soudaines peuvent, dans certains cas, témoigner eux aussi d'une déficience provoquée par des lésions tumorales. À l'inverse, une nouvelle et surprenante perception olfactive peut traduire un fonctionnement du cerveau particulier et témoigner d'une possible tumeur cérébrale (par exemple quand une odeur inexistante est ressentie par un sujet). Les sens importent donc dès les premiers jours de vie, il est utile d'examiner les plus importants même brièvement avent d'aller plus avant dans la recherche sur cette communication entre les sens, spécifiquement sur le sourire et sur un sens qu'il pourrait induire et /ou renfermer.

5.1 La synesthésie, une multimodalité sensorielle

Les professionnels de la santé s'accordent à définir la somesthésie comme le premier système à se composer au cours de la vie fœtale. Ce dispositif sensoriel de l'organisme construit la sensibilité profonde du corps. Ainsi, les modalités sensorielles reçues sont traitées par le corps – communicant – *via* les sens qui apparaissent comme un révélateur du dispositif fondamental sur lesquels se fixent des signifiés variés et apportent différentes informations. En pratique, dans le

domaine de la physiologie, quand un organe sensoriel est sollicité, un stimulus produit une perception. Ces perceptions sont classées en fonction de nombreux paramètres qui quelquefois varient selon les contextes culturels ; en exemple, un goût peut être évident dans une culture mais absent dans une autre. Telle la saveur umami décrite par les japonais mais tardivement reconnue par le monde occidental qui tarde à le médiatiser. Mais, à ce point du discours, on peut se demander quelle est la relation entre les organes sensoriels, et le sujet principal de l'étude : le sourire. Pour y répondre, il faut faire appel au cas de l'exemple précité, celui d'une nouvelle saveur qui va influer sur la perception d'un goût, être identifiée, appréciée ou refusée selon une culture. Dans la comparaison avec la saveur umami, un sourire affecte l'émetteur et/ou le récepteur. Recevoir un sourire alerte les sens d'un individu qui va « lire » les messages envoyés par le corps par l'intermédiaire de la proprioception (*cf.* ci-après) : la perception consciente ou non des positions du corps, du visage, des expressions faciales. À travers un sourire donc, les émotions peuvent être altérées car les informations communiquées par les sens – principalement celui de la vision et de l'ouïe – jouent un rôle dans l'appréhension de messages perçus. Se peut-il que les muscles zygomatiques en action aient ou possèdent un sens, fassent appel à un autre sens que celui de la vision ? Et se peut-il que le sens premier, le ressenti premier lié au sourire se modifie au cours du temps selon le contexte ? Dans le cas de l'exemple du sourire, les muscles en action sont souvent perçus comme un signe positif et encourageant par les médias : « En recevant le ballon de la Coupe du monde, dimanche, Vladimir Poutine a souri pour une rare fois » (Perreault, 2014), soit comme négatif « le sourire pervers de Poutine » (Dhombres, 2008) selon le contexte et/ou les éléments en connaissance, les partis-pris considérés. Dans le cas de la réception d'un sens, par l'action des stimuli ressentis, les fonctions physiologiques du corps se mettent en relation avec les mécanismes neurologiques du cerveau pour communiquer une sensation qui ne s'affiche pas toujours consciemment mais qui est aussi susceptible de modifier un comportement et une interprétation. En 1934, dans un ouvrage consacré à la philosophie de la sensation, Pradines définit déjà la sensation « comme une synthèse de la qualité et du mouvement par l'intermédiaire de l'intensité » (Pradines, 1934 :526). Serait-ce le cas pour le mouvement, l'expression du sourire ? Pour aller plus avant dans la cognition, une littérature assez

riche existe sur les facultés des sens et sur les interactions multi- sensorielles (Driver, Spence, 2000). Il est utile de mentionner ici quelques informations relatives à cette dernière en particulier sur les sens. Communément, il est attribué à l'être humain cinq sens principaux dont l'ouïe, le goût, le toucher, l'odorat et la vue ou six car l'intuition y est parfois rajoutée. Les sens dénombrent néanmoins de nombreuses autres catégories regroupées communément sous les termes suivants :

- En tout premier lieu figure l'extéroception qui regroupe des stimuli extérieurs (en opposition à la proprioception) comme la vision, l'audition, l'olfaction, la gustation. Le sourire, selon les connaissances actuelles, peut être déclencheur d'un sens comme la vision (un sujet peut lire un sourire), l'audition (une étude a prouvé que l'on entendait une personne sourire au téléphone), quant à l'odeur ou le goût déclenchant une modalité sensorielle d'un sourire aucune étude n'a encore été menée à ce sujet.
- Ensuite, l'interoception (la somestésie) : la sensibilité d'un organe à travers le corps, la perception par le système nerveux. Des déficits existent lorsque le sens de la perception est troublé : l'individu n'est plus capable de ressentir, d'écouter son corps en raison de l'altération de la conscience perceptive (une trop grande fatigue par exemple). Cette sensation intègre aussi les modalités sensorielles inconscientes lorsque que la conscience de la perception est inexistante mais qu'il existe bien une perception susceptible de modifier le comportement. Ce peut être le cas par un stimulus chimique qui force le sujet à tousser alors que rien en apparence ne justifie cet acte.
- La proprioception : à rapprocher de la kinesthésie car les spécialistes confrontent les définitions de ces deux termes qui concernent les organes agissant sur la sensibilité musculaire, les sensations de tensions du corps (muscles, mouvement, équilibre, déplacement, position, etc.).
- La sensation de la douleur activée dans certaines zones neuronales se nomme la nociception et le fait de travailler à ce sujet apparait moins réjouissant que le fait de voir et de travailler sur des sourires au quotidien. Pourtant, ce sens que l'individu peut être à même de regretter est souvent source de sécurité.

Sans celui-ci, on ne compterait plus les doigts ou les bras brulés par les fours de cuisine et/ou ceux des corps par l'exposition trop longue au soleil.

- La thermoception se définit par la perception non douloureuse des stimuli liée à des températures que ce soit la sensation à la chaleur ou au froid. Le sourire est à ce propos décrit comme chaleureux ou glacial et sa vision peut modifier la perception d'un sujet face à cette vision.

La présentation ici concise des sens les plus essentiels rappelle que le corps-objet, le corps communicant ne fait donc pas qu'émettre des messages linguistiques liés au verbe et/ou non verbaux mais peut aussi, en tant que récepteur polyceptif (qui reçoit de nombreux sens), interpréter des codes dans différentes modalités, notamment des modalités sensorielles, les retranscrire et s'adapter. Semblablement, dans le cas de la thermoception, quand le corps est soumis à une trop forte chaleur, il régule la température, la peau émet un signal et transpire. Les sens sont indissociables de la corporalité, il faut savoir les décoder et leurs combinaisons peuvent être examinées.

Ce travail de recherche doctorale considère donc le corps communicant, les sens et les éléments physico-communicationnels liés à une expression corporelle, plus précisément une expression faciale non verbale : à l'expression du sourire. L'approche d'un sens, des sens et par eux du corps communicant, du signe du sourire et du message subliminal qu'il transporte, comme le rappelle Fabienne Martin-Juchat dans son étude sur l'anthropologie du corps communicant, est lisible à ceux qui savent le transcrire (2001: 59) : « Le corps est à l'origine de notre capacité à sémiotiser le monde car il nous met directement en relation avec tout système relationnel et nous fournit la conscience du déplacement des pleins et des vides » (Cheng, 1997). Ce corps communicant transpire donc sans doute une vérité communicationnelle, signe non visible au premier regard, que peut révéler une analyse synesthésiste, porte d'accès aux émissions de sens multimodales et à compréhension, et à leurs traitements.

5.2 Une communication entre les sens

À ce point de la discussion, un certain entendement sur les facultés pourvues par les sens, autorisent maintenant à se plonger dans la matrice principale de cette étude, à savoir : la synesthésie du sourire. S'attacher à l'observation sans théorie ou système prédéterminé de ce phénomène pousse à fournir de plus amples données sur la matière. Pour aller plus avant dans la compréhension de ce phénomène, il est utile d'énoncer tout d'abord l'origine et la définition du terme de synesthésie avant d'en donner quelques exemples. Le préfixe grec 'syn' est un affixe qui signifie 'avec' et 'esthésie' du grec ancien 'aisthêsis' énonce la faculté de percevoir, la perception. La synesthésie définit donc la possibilité de percevoir un sens (unimodale), de rassembler deux stimuli concomitants (synesthésie bimodale) ou plus (synesthésie multimodale). La synesthésie est « la condition dans laquelle un sens stimule une expérience additionnelle, souvent d'un sens (non stimulé) différent » (Parise, Spence, 2009 : 1). A l'inverse, son antonyme, le terme 'anesthésie' peut être évoqué ici pour rappeler, l'incapacité de percevoir certains sens en raison d'une altération naturelle ou contrôlée médicalement par exemple. En pleine possession de leurs sens, des sujets synesthètes perçoivent parfois des nombres comme des formes, comme des textures ou des couleurs « un petit pourcentage de gens normaux expérimentent la synesthésie : un stimulus dans la modalité d'un sens semble spontanément évoquer une sensation différente » (Ramachandran, Azoulai, 2006 : 1567).

Curiosité de la science, contestée, admirée, les interrogations sur la synesthésie apparaissent déjà il y a plusieurs siècles de cela. La couleur sonore perçue par un aveugle interroge l'expérience de l'audition colorée (Locke, 1690). Peu après, la synesthésie est notamment étudiée par Galton (1883) et se retrouve dans une littérature scientifique riche d'intérêt au siècle dernier (Binet, 1893 ; Myers, 1911, 1914). Elle constitue un domaine d'étude spécifique et se partage en différentes catégories. Ces études stimulent, à l'étranger dans le monde anglo-saxon en particulier, de nombreux chercheurs qui travaillent notamment sur la relation audition-couleur (Suarez de Mendoza, 1890 ; Clavière, 1898 ; Flournoy, 1893), l'ambivalence (Bleuler, Lehmann, 1881), en psychologie sur l'unité des sens (Marks,

1978). Une anecdote raconte qu'un peu avant 1980, une phrase prononcée lors d'un diner « *There aren't enough points on the chicken !* / Il n'y pas assez de points sur le poulet !» suffit à motiver le neurologue Richard Cytowic pour mener des recherches avec un psychologue Laurence E. Marks (*The unity of senses : Interrelations among the modalities* / L'unité des sens : Interrelations entre les modalités) en 1978 et publier seul moins d'une dizaine d'années après « Synesthesia : *A union of the senses* / Synesthésie : Une union des sens » (1989) et « *The Man who tasted shapes* / L'homme qui goûtait les formes » (1993) qui finit par attirer et conquérir le grand public vers l'étude de la synesthésie. Pendant que les recherches progressent par les résultats apportés aux États-Unis (Lawrence E. Marks et Cytowic) qui confirment sans nul doute la réalité de cette perception, de ce phénomène neurologique, elles se déroulent aussi de façon parallèle également en Grande-BretagNe (Cohen-Baron et Harrison) où en 1997, la communauté scientifique s'accorde à suivre ce phénomène scientifique (Harrison, John et Baron-Cohen, 1997 : 3). L'histoire raconte d'ailleurs que l'ouvrage dédié à la synesthésie « Synaesthesia : The Strangest Thing » (Harrison. 2001) fait référence – dès la représentation visuelle de sa couverture- à un tableau peint par une artiste galloise synesthète : Elizabeth Stewart-Jones, ayant proposé à ces chercheurs d'étudier son cas.

Plus récemment, si certains font l'expérience de l'odorat, d'autres reçoivent des stimuli basés sur le goût (Ward, Simmer, 2003 : 237-261) et les études les plus étonnantes se publient à ce sujet. Une des recherches menées dans ce champ détaille aussi de quelle façon un synesthète lie l'odeur ou le goût de la nourriture à une forme géométrique et/ou asymétrique (Cytowic, Wood, 1982). Ce phénomène interroge aussi les neurosciences et la neuropsychologie par les qualités intermodales de nos organes sensoriels (Cytowik, 1989) et sur les liens sensoriels du gout allié à celui des formes (Cytowik, 1993) comme vu précédemment. Célèbres sont aussi les mathématiciens qui perçoivent leurs équations en relief coloré, dans un espace à trois dimensions. Ce phénomène est aussi régulièrement traitée lors d'anesthésie et de la description de l'usage de drogues hallucinogènes (Simpson, Kellar, 1955 : 141-147) même si plus tard, la synesthésie se démontre vérifiée et vérifiable sans l'utilisation de substance chimique ou naturelle quelconque « les synesthésies en développement

ne sont pas l'effet d'un désordre neurologique mais une façon différente d'appréhender un environnement. » (Afra, Franke, 2015). Assez tôt, il apparait aussi que la synesthésie peut être le résultat d'un apprentissage associatif telle l'exemple de lettre magnétiques et colorées sur un réfrigérateur qui peuvent amener à considérer les lettres selon certaines couleurs 'acquises' quotidiennement mais cette théorie est vivement rejetée après différentes expériences dans ce chapitre car l'apprentissage associatif ne peut expliquer la synesthésie.

À ce jour, la science permet de définir que la synesthésie, loin d'être un handicap, regroupe donc l'ensemble des phénomènes qui associent au minimum un sens à un autre. Des sujets synesthètes peuvent sentir un son, entendre une couleur, donner un goût à des mots, lire les phrases colorées à la seule perception de leur prononciation… Ceci durant le même processus. Quand la perception d'un stimulus parvient au récepteur synesthète, celui-ci l'intègre en rajoutant, en le liant, à une autre modalité sensorielle. Ceci sans forcément le réaliser. Il existe de nombreux types de synesthésies différentes mais la plus répandue concerne les couleurs « même s'il y a différents types de synesthésie, la plus commune touche le son-couleur (les synesthètes voient les couleurs quand ils entendent des tonalités) et le graphème-couleur (les couleurs sont vues quand ils regardent des nombres blancs et noirs) » (Ramachandran, Azoulai, 2006 : 1557). Pour poursuivre, les études publiées amènent à penser que la synesthésie, condition neurologique, est une perception immédiate, n'ayant pas forcément de lien avec la mémoire ou des associations acquises. Ces premières théories laissent alors la place à de plus amples recherches dans de nombreuses disciplines qui tentent non seulement de définir la synesthésie mais aussi de la qualifier le plus précisément possible. La synesthésie est immanente, spontanée, "la synesthésie est une perception immédiate, par forcément une association de souvenir ou une association d'idées (Pearce, 2007: 120-124). Cette expérience est individuelle, consistante dans l'espace et dans le temps et les ressentis sont mémorisables et réels. Ces sensations sont involontaires indépendantes de toute drogues ou perceptions: « mais on ne peut pas parler de synesthésie par rapport à la perception mais il faut parler de synesthésie par rapport à tout ce qui permet d'intégrer et d'interpréter le réel, de le mettre en sens. […]. Ce qui caractérise une

synesthésie dans sa manifestation, ce qui la différencie de toute autre manifestation comme par exemple l'hallucination, c'est qu'elle est involontaire » (Mignerot, 2014). Elle se définit actuellement comme non maitrisable et ne peut être contrôlée ni annulée. En outre, elle est permanente et toujours dépendante d'un stimulus. Gallagher énonce également que l'individu subit également l'influence de son environnement par lequel le ressenti purement synesthésiste être influencé (Gallagher, 2005:237). Certaines synesthésies sont présentées comme culturelles. En effet, les résultats tirés du travail de Wolfgang Köhler sur l'île de Ténérife qui présente à des insulaires deux formes- une ronde et une hérissée de pointe (Kötler, 1947 : 225) en leur donnant des noms différents « maluma » (dans une première expérience baluma) et « takete » montrent que la plus grande majorité des sujets adultes attribuent le mot « maluma » à la forme ronde et « takete » à celle plus pointue. L'association de phonèmes à des formes prend alors une autre dimension dans la recherche scientifique internationale en synesthésie qui se poursuit avec d'autres expériences de même types réitérées dans d'autres contextes pour démontrer la relation mots/formes (Holland, Wertheimer, 1964 : 111-117); Wertheimer, 1958 : 412-415) et enfin Ramachandran et Hubbard (2001). Ceux-ci réitèrent la même expérience connue sous la dénomination de « l'effet bouba/kiki » qui associe deux pseudo-mots à des formes différentes et valident l'existence de liens privilégiés entre les sons, les formes et les sens. Toujours sur la question de forme, la forme et la couleur des couverts modulent la perception du goût des aliments. Par ailleurs, Lakoff et Johnson (1980) justifient la prise de conscience de ces concepts abstraits par les expériences spatio-temporelles. Mais quel que soit l'environnement, le contexte de l'individu, il peut ne pas avoir d'influence, la culture n'explicite donc pas tout dans le cas de la synesthésie. La théorie de la cognition incarnée (Varela, Thompson, Rosch, 1991) vient à propos évoquer que les idées, les pensées peuvent se retraduire par d'autres perceptions (couleur, forme, odeur, sensorialités plurielles…). La couleur reste néanmoins l'effet synesthésiste le plus développé d'après les recherches en cours, par exemple : la couleur verte augmente la sensation de sucré et prouve que généralement ces perceptions sont unidirectionnelles et ne souffrent pas la perception inverse : le sucré ne provoque pas la vision de la couleur verte ou si un son évoque une couleur, la couleur n'évoque pas forcément de

sensation auditive. Dans le cas de la synesthésie cognitive : les concepts abstraits se matérialisent sous forme d'images mais l'inverse ne parait pas à ce jour confirmé.

Pour résumer cet examen relatif aux connaissances liées à la synesthésie, les études scientifiques démontrent que la synesthésie est un phénomène involontaire, durant lequel le corps reçoit et interprète un stimulus dans différentes modalités et fusionnent ces dernières pour les mettre en sens. Les sujets qui font l'expérience de ce phénomène unimodale ou multimodale, permanent, ne paraissant ni en souffrir ni considérer ce fait comme inhabituel à moins de se comparer à des sujets non-synesthètes et préfèrent parfois rester discret. L'imagerie par résonnance magnétique fonctionnelle (IRM) éclaire les processus cérébraux à l'œuvre dans cette plurimodalité de sens.et explique ce fonctionnement synesthésiste par l'activation croisée des neurones (Paulesu, Aleman, Ramachandran et Hubbard dont les études précises sont citées plus haut dans ce chapitre).

5.3 Des synesthètes

Les sujets atteints de synesthésie sont examinés et cette faculté-qui consiste donc pour un sujet à recevoir un stimulus, un inducteur, le traiter et le combiner à un autre sens en faisant intervenir d'autres modalités sensorielles-semble toucher un faible pourcentage de la population. Une estimation annonce 1 % à 2 % de la population pour la synesthésie graphème-couleur (Simner, Mulvenna, Sagiv *et al.*, 2006: 1024-3) qui, comme vu plus haut, serait la plus étendue. L'identification d'un synesthète peut s'effectuer suite au test créé par Edward Hubbard, neuroscientifique spécialiste de la synesthésie. L'observation d'un visuel dit de ségrégation, permet de différencier un sujet neuro-typique d'un autre, car le second, synesthète reconnaît les numéros 2 parmi les numéros 5 (Figure 21).

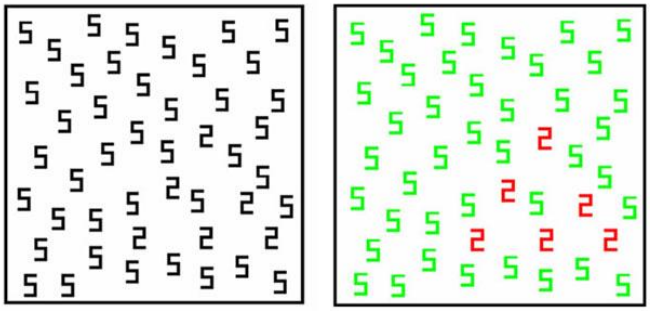


Figure 21. Test de ségrégation. Support graphique utilisé pour tester un potentiel sujet synesthète. Source: Oxford handbook of synesthesia. Figure 48.2 (Simner, Hubbard, Oup, Oxford, 2013: 1005.

L'effet de Stroop[25] (1935) permet aussi de recevoir une information non pertinente pour vérifier la synesthésie d'un sujet qui doit lire un mot écrit en couleur – ce qui produit ainsi une interférence cognitive – et en indiquer la couleur, le synesthète mentionnant parfois une troisième couleur lors de cet exercice ci-après : **Bleu** **Vert** **Orange** **Jaune**.

Bien que le nombre de sujets observés soient réduits et difficilement identifiables car il est aisé de comprendre la complexité de reconnaître les sujets synesthètes, en raison de la simple ignorance des individus taisant cette capacité et ou n'en ayant tout simplement pas conscience, les recherches se poursuivent. À ce jour, plus d'une cinquantaine de types de synesthésies est répertoriée (Some, 2005: 11-33) dont celles d'éventuelles associations synesthésistes comme la personnification des chiffres et/ou des lettres décrite comme synesthésie émotionnelle (Ward J. 2004: 761-72). Sans tenir compte des dernières études sur le genre, il s'avère que la synesthésie impacte beaucoup plus les femmes que les hommes (Baron-Cohen, 1993: 420 ; Cytowic, 1994). La synesthésie est génétique et un seul gêne pourrait contrôler ce phénomène mental complexe (Baron-Cohen, Burtlf, Smith *et al.,* 1996 : 1073-1079) et se pose la question de savoir s'il provient bien d'une mutation génétique « peut-on prouver que la synesthésie est inadaptée ? Clairement, toutes les mutations ne sont

[25] Rapporté par John Ridley Stroop lors d'une publication parue dans le "Journal of Experimental Psychology" en 1935.

pas inadaptées mais cette possibilité existe » (Baron-Cohen, Burtlf, Smith *et al.*, 1996: 1077), question aujourd'hui et à ma connaissance toujours sans réponse.

À la suite de différentes expérimentations, on sait que les examens neurologiques des synesthètes attestent de leur bonne santé tant physique que psychologique et de leur niveau d'intelligence élevé. Quelques traits cognitifs communs comme la difficulté de comparer la droite et la gauche, la dyscalculie et de grandes capacités créatives sont souvent énoncées mais celui de leur excellente mémoire est plus nuancé « les synesthètes ont-ils une excellent mémoire ? Généralement la réponse est : non » (Van Campen, 2009, 2). Mais si certains synesthètes démontrent des capacités mémorielles très importantes comme le britannique Daniel Tammet (2006) qui lors de son tour du monde se rappelle 20 000 décimales du nombre pi, c'est le fait du syndrome du savant dont il est atteint, d'une capacité hors normes par lequel tous les synesthètes ne seraient pas touchés. Anecdotiquement, il est intéressant de noter que, chez les adultes atteints d'autisme, ce taux est estimé à près du triple, confirmé par les universitaires de Cambridge « presque 3 fois plus » (Baron-Cohen, Johnson, 2013 : 40) que celle des adultes non atteints. Un excès de connexions neuronales est évoqué au côté d'autres facteurs encore indéfinis à ce jour car « d'autres recherches sont nécessaires pour développer des méthodes de validation plus réalisables de la synesthésie dans l'autisme » *(ibid.*) et ainsi mieux comprendre ce phénomène. En résumé, les synesthètes possèdent différentes qualités dont une certaine sensibilité et celle de procéder à des associations mentales naturelles. Ces associations sont étudiées dans de nombreux registres et les connotations des pré-projections synesthésistes sont "naturalisées par le message dénoté qui les véhicule» (Barthes, 1964 : 165).

Certains synesthètes restent discrets, inconscients de la maitrise de ce phénomène ou soucieux de ne pas éveiller l'attention, d'autres tentent de l'expliciter, enfin certains l'exploitent sous forme bien souvent artistique et leurs œuvres qu'elles soient littéraires, plastiques ou musicales sont analysées dans ce sens et donnent matière à réflexion comme pour répondre à Bergson « Pour un moment au moins, il [l'artiste] nous détachera des préjugés de forme et de couleur qui s'interposaient entre notre œil

et la réalité. Et il réalisera ainsi la plus haute ambition de l'art, qui est ici de nous révéler la nature » (Bergson, 1900 : 120). En écho, les artistes modifient donc parfois les repères de la perception classique grâce à l'application de leur synesthésie.

La synesthésie et les artistes

En raison de la mise en sens de leurs synesthésies et leurs facultés créatrices, de nombreux artistes sont définis comme synesthètes. La synesthésie unimodale ou multimodale peut combiner des représentations spatialisées ou liées à l'espace extérieur du sujet et se trouver dans l'esprit même du sujet détenteur ou localisée à l'extérieur du corps, autour de la représentation imagée, au-dessous, au-dessus ou sur le côté de la vision. En exemple, il est courant pour les synesthésistes de visualiser les mois de l'année autour de leurs corps (Mignerot, 2014).

Il est facile d'imaginer que cette vision convoque une faculté esthétique différente. Certains artistes y font donc référence. Les premiers utilisent leurs propres synesthésies dans la pratique de leurs arts, d'autres sans être eux-mêmes synesthètes tentent de s'en rapprocher tandis que les derniers travaillent à l'évocation de la synesthésie pour tenter de révéler et de démontrer ce phénomène. De nombreux spécialistes se penchent sur cet axe pour pouvoir développer un nouveau regards sur des œuvres et des artistes mondialement reconnus ou plus discrets ; Aux États-Unis, l'American Synesthesia Association (ASA) tente de mettre à jour régulièrement une liste d'artistes susceptibles de rentrer dans un de ces trois champs et nombreux sont les sites qui affichent la synesthésie de leurs protégés pour faire valoir médiatiquement la communication multimodale, ce 'don' dont les artistes reconnus ou en devenir seraient dotés quelques soient leurs arts.

Le propos de cette thèse n'est pas de retracer les artistes synesthètes mais en citer quelques-uns permet de saisir l'importance et la reconnaissance de ce phénomène.

La synesthésie et les Lettres

Cette condition neurologique qui porte cette intégration sensorielle combinée à d'autre sens a souvent été décrite dans la littérature de manière poétique. Le recueil de poèmes « Les Fleurs du mal » de Charles-Pierre Baudelaire en est un des exemples les plus souvent cité. L'œuvre novatrice et provoquante à l'époque (1857) amène une lecture différente et synesthète par les correspondances que le poète introduit entre l'Homme et la nature. Le poème de Baudelaire sous ce regard sémiotique particulier se découvre très explicite à ce sujet. Dans la relation avec la nature, n'écrit-il pas dans le premier quatrain de son quatrième poème intitulé 'Correspondances' que « L'homme y passe à travers des forêts de symboles » (Baudelaire, 1857:19) comme pour guider le lecteur vers l'analyse de ses ressentis, de ses perceptions dissimulées au premier regard. Poème fondateur du mouvement symboliste, Baudelaire illustre par celui-ci la théorie de la synesthésie et nous confirme dans l'intention de considérer la mobilisation des sens pour créer des 'correspondances'. Par celles-ci, il invite le lecteur-récepteur à le rejoindre dans cette démarche – rare à l'époque – par ces lignes qui suivent la précédente citée ci-dessus :

« Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants […] »

Ici, les parfums sont caractérisés grâce à des sensations tirées d'autres domaines sensoriels comme pour toute synesthésie. Elle « apparait quand un individu subit une sensation dans la modalité d'un sens déclenchée involontairement et automatiquement par une sensation dans une autre modalité sensorielle » (Motluk, 1994 : 32). Dans cette comparaison de perception, la superposition de sens, la correspondance horizontale entre les différentes sensations permet d'user d'un sens pour le superposer à un autre. Cette perception du sens olfactif (le parfum) qui en intègre d'autres (le toucher par la chair, l'ouïe par la musique, la vue par la couleur…) permet donc de saisir des modalités sensorielles différentes mais liées les unes aux autres. Les équivalences entre les parfums et ces sensations sont rendues par des comparaisons multiples : ces perceptions assemblées forment donc une

synesthésie et permettent à de nombreux critiques d'abonder dans ce sens. Mais critiquant ces faits, et avec le manque d'éléments de confirmation, certains jugent cet auteur pseudo-synesthéte en expliquant qu'il ne fait qu'imaginer, mettre en relation des images, les unes avec les autres, usant de métaphores synesthésistes seulement. Comme lui, il est possible que ni Rimbaud, ni Baudelaire, ni Kandinsky ne soient synesthètes, mais sait-on jamais (Hupé, 2012). Malgré cette forte assertion, Kandinsky et Scriabine continuent d'être reconnus, par d'autres, comme réellement synesthètes et les débats se poursuivent et précisent que ce premier voit toutes les couleurs 'en esprit' et retranscrit dans une pièce de théâtre de sa composition Der Gelbe Klang (le son jaune) la puissance émotionnelle de la musique. Le second en particulier, pour avoir « effectué une synthèse de ses connaissances, tant philosophiques, religieuses, qu'artistiques. Il a cherché à exprimer ces liens entre les arts, manifestés simultanément, permettant à l'homme de rejoindre le cosmos et aux compositeurs, d'atteindre l'Extase » (Roy-Gerboud, 2009: 132).

Le débat reste ouvert, comme pour cet autre célèbre auteur, russe-américain, Vladimir Nabokov (1897-1977) qui apporte son témoignage quand il évoque son enfance, analyse ses sens et assume sa synesthésie « Je dois ce cadeau plutôt bizarre de voir des lettres de couleur. Cela s'appelle l'audition colorée. Peut-être un sur mille a cela » (Nabokov, 1989: 16). Sa synesthésie graphème-couleur annoncée dans les années soixante démontre que le cerveau peut développer des habiletés soit innées, soit acquises et qui peuvent apparaitre comme émotionnellement importante : « quelques synesthètes utilisent leur capacités pour construire de nouveaux sens à partir de leurs expériences passées et présentes qui apparaissent être émotionnellement significative dans leurs vies » (Van Campen, 2009 : 10).

D'autres artistes se réfèrent à la couleur comme symbole métaphorique tel Proust et son 'sourire bleu', définissant le charmeur inconscient. Rimbaud (1854-1891) quant à lui, est bien souvent cité pour son poème 'Voyelles' qui retient l'attention par les correspondances synesthètes, des logiques symboliques et les polysémies qu'il dévoile habilement tout au long de ces lignes mais qui entrent dans le chapitre de la pseudosynesthésie :

Voyelles (Rimbaud, 2010: 215)

« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu: voyelles

Je dirai quelque jour vos naissances latentes :

A, noir corset velu des mouches éclatantes

Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre : E, candeurs des vapeurs et des tentes,

Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles;

I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles

Dans la colère ou les ivresses pénitentes;

U, cycles, vibrements divins des mers virides,

Paix de pâtis semés d'animaux, paix des rides

Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,

Silences traversés des Mondes et des Anges:

O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux ! »

Malgré une évidente mise en relation de sens et la sensibilité potentielle à une synesthésie, les spécialistes de ce poète affirme qu'il ne se révèle pas être synesthète même si « son poème demeure une description frappante de ce que cela doit être d'expérimenter cette insolite association des sens » (Dehaene-Lambert, 2006 : 667).

Pour reprendre le fil de la synesthésie, plus près de nous, un auteur italien contemporain mais également un des premiers sémioticiens, Umberto Eco pose les premières lignes de son dernier roman « Numéro zéro » (2015) par cette impression « On aurait dit que flottait une odeur de renfermé, mais ce devait n'être qu'une synesthésie, à cause des murs décrépis et recouverts de graffiti délavés. (Eco, 2015: 38) apportant ici l'importance de la sensation physique, olfactive dans ce cas, sur le développement d'un sens basé sur un ressenti contextuel. Il porte également

l'attention sur l'effet pourvu par un sens qui amène le sujet à se projeter dans un autre sens, dans ce cas précis dans une association intermodale, sans forcément l'imaginer. Ici, une vision permet de projeter une odeur (vieux murs couverts de graffiti/odeur de renfermé) et là dans un autre cas, ce peut-être quand d'autres sens sont stimulés. La synesthésie est alors décrite comme plus faible et : « pour certains cas, quelques synesthètes-parfois appelés faibles synesthètes ou 'projecteurs'- la couleur évoquée semble être une expérience sensorielle authentique; le sujet prétend 'voir' la couleur et non simplement l'imaginer » (Ramachandran, Azoulai, 2006 : 1557) comme le spectateur peut le constater dans d'autres formes artistiques.

La synesthésie et les Arts plastiques

Aux écrivains et poètes, musiciens et penseurs se joignent aussi les plasticiens dont certains synesthétes visualisent une expérience non élaborée « les taches, lignes, des spirales, des formes en treillis » plutôt que des représentations classiques (Cytowic) comme dans les œuvres de Carol Steen qui peint pour la première fois une œuvre de sa visualisation synesthésique en 1996. Plus connu, des expériences sensorielles de correspondances subjectives sont aussi le fait de Kandinsky qui souhaite « transcender le visible pour accéder à la source invisible de toutes choses » (Henry, 1988 : 40-41) pour chercher à mieux saisir son corps intérieur. Comme lui et l'entend Paul Klee, l'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible: favoriser l'association d'un monde sensoriel à un autre est le souci de cet artiste qui d'écrit d'ailleurs « « Si je faisais un autoportrait absolument véridique, on y verrait une singulière écorce. Et à l'intérieur, faudrait-il expliquer à chacun, je loge comme une noix dans sa coque » (Klee, 1959 :188). Dans la même intention synesthète ou pas, de nombreux autres artistes confirment les données acquises au fil des années sur ce phénomène et enrichissent les expériences et les analyses de ce terrain encore exploratoire. Ces faits bouleversent donc les pensées les plus traditionnalistes et autorisent tous les champs des possibles à s'ouvrir de nouveaux modes de pensées. Aujourd'hui, sur les réseaux sociaux, s'expriment sans différence des synesthètes ou pseudosynesthètes soucieux de communiquer sur leurs nouvelles formes d'art.

Ainsi, Melissa McCracken indique sur son site qu'elle pratique l'art synesthétique (Figure 22) et précise sur la page 'interrete.org' diffusée par Facebook : "en tant que synesthète, la musique que j'entends est traduite en un flux de textures et couleurs. Bien que la synesthésie ne me gêne pas au quotidien, elle peut parfois me laisser un peu désemparée quand je dois expliquer ce que je vois aux autres. La peinture à l'huile est un moyen d'exprimer et de montrer les couleurs magnifiques que je peux voir tous les jours, aussi bien quand j'entends le nom d'une personne ou une musique à la radio" (McCracken, 2011).



Figure 22. Tableau de Melissa McCracken-synesthéte- représentant une figuration d'un morceau de musique sous la modalité synesthésiste (ici Radiohead/ Lucky). Source : http://www.melissasmccracken.com/(Consultation mai 2015)

L'exposition de ces œuvres, qu'elles soient véritablement ou pas produites dans le cas de synesthésie provoque le contentement et des remarques positives. Une d'entre elles est particulièrement intéressante à noter : « Merci a vous Mélissa de me transmettre ces émotions. Étant sourde et pourtant fan de musique je suis comblée... J'aimerai prendre contact avec vous. Mon adresse mail : coeurdematguerite@gmail.com » (Marie Edith Potin, 2015). Les femmes artistes ne sont pas en peine grâce à Sonia Falcone (Bolivie) qui plonge dans les profondeurs

d’un cerveau synesthète et reçoit pour sa réflexion artistique le premier prix de la Biennale d’Art Contemporain de Santa Cruz (2010). Bien souvent comme dans ce cas précis, la vision et le son se font complices dans une interaction multimodale. Parmi quelques exemples est à noter celui de Tom Yorke qui visualise des couleurs à l’écoute d’un son comme d’autres artistes sensibles à la musique.

La synesthésie et la musique

Les Hommes de lettres ne semblent donc pas être les seuls artistes à tenter de diffuser leurs conceptions de la synesthésie. Aux alentours de 1550, soucieux d’illustrer sa théorie musicale, un célèbre théoricien Gioseffo Zarlino (1517-1590) fait construire un clavecin aux touches de couleurs différentes pour expliciter sa gamme chromatique. Toujours en relation avec les couleurs et les sons, en 1943, le père Louis Bertrand Castel (1688-1757), académicien, invente le premier « clavecin oculaire » ou « clavecin couleur » qu’il présente lors de représentation théâtrale : ‘Le clavecin oculaire’ (d’après Diderot et Castel). Associant la couleur au son, l’unique concert se joue en 1755 où le public peut éprouver quelques sens synesthésistes provoqués. En effet, à la vibration des cordes actionnées par les touches de l’instrument apparaissent des rubans colorés transparents. Dans son ‘Essai sur l'origine des langues’, Jean-Jacques Rousseau se défend de l’idée de pouvoir relier son et couleur et dénonce « la fausse analogie entre les couleurs et les sons » par ces célèbres lignes : « Faute de savoir peindre aux oreilles, on s’est avisé de chanter aux yeux ; J’ai vu ce fameux clavecin sur lequel on prétendait faire de la musique avec des couleurs. C’est bien mal connaître les opérations de la nature, de ne pas voir que l’effet des couleurs est dans leur permanence et celui des sons dans leur succession» (Rousseau, 2014 : 53). Mais avec le temps et les évolutions techniques, la synesthésie s’exploite aussi sur le terrain des dessins animés notamment avec Oskar Fischinger, un pionner de la musique visuelle (1900-1967) qui compose de la musique *d'Ornament Sound* en dessinant sur la pellicule du film (Morritz, 1994) et conçoit une séquence du dessin animé Fantasia (Disney, 1938). Son travail inspire de nombreux autres artistes qui fondent l’École Color Music Artist ((Morritz, 1994). La science avance et avec elle la découverte de ce phénomène a été annoncée chez

d'autres artistes comme Frank Liszt, Duke Ellington. Le célèbre pianiste Michel Petrucciani atteint de synopsie (capacité d'associer une couleur à un son) est reconnu comme synesthète et à Berlin, Casten Nicolai crée l'installation « *syn chron* » pour que tout visiteur lambda puisse accéder à la synesthésie, et vivre une confusion de sens au travers de cette expérience. Il renouvelle plus tard cette démarche en 2009 et réalise le clip vidéo « Future past perfect » où il met en scène le cerveau d'un synesthète alliant chaque chiffre à une couleur et un son. Toujours en relation avec la musique, les audio-poèmes (interprétés en 2007 à Bruxelles) d'Henri Chopin se transforment en partitions graphiques-semblables à des scan-audio-sous la main synesthète de Marc Battier et s'apprécient à Paris, en la Galerie Lara Vincy. En Belgique, l'artiste Edith Dekyndt, cherche à s'approprier les écrits des médecins, des neurologues contemporains qui vulgarisent leurs travaux pour mieux appréhender la synesthésie, notamment de l'auteur de « L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau : et autres récits cliniques » (Sacks, 2003) et la critique d'art Colette Dubois précise que « Denis Gielen voit Edith Dekyndt comme 'une sorte de Professeur Tournesol', une 'scientifique de la perception intérieure'» (Deubois, 2008). Dans cette même lignée, le cinéaste Frédéric Bonpapa tente d'ailleurs d'associer de la musique à des représentations spatiales (olide Light Motif, 2014) pour démontrer les capacités cérébrales. Aux côtés de ces recherches intuitives, la science parvient à prouver techniquement par des nouveaux instruments (IRM, scanners, etc.) les interactions réelles du cerveau.

5.4 La synesthésie du sourire

Pour répondre aux multiples questions posées sur la synesthésie, les scientifiques ont généralement recours aux sciences dites dures. Il démontre que la synesthésie « dépend seulement de l'hémisphère gauche et elle est accompagnée d'une réduction significative de l'activité métabolique du cortex et d'une augmentation de celle du système limbique. L'hippocampe est un point nodal important ou même nécessaire dans toute structure neuronale générant l'expérience synesthésique» (Cytowic, 1997: 17-42). Le cas de synesthésie dans lequel des couleurs sont attribuée aux chiffres (Ramachandran, Hubbard, 2001 : 979-983) est explicité par l'IRM, par une

activation croisée entre l'hémisphère droit traitant de la reconnaissance faciale et non loin de cette même région par une autre activation celle appelée V4 qui permet la reconnaissance des couleurs. Cette affirmation est également accompagnée par des études attestant que les couleurs sont plus souvent attribuées aux émotions qu'aux visages eux-mêmes (Paulesu *et al.*, 1995:661-676) car « la valence d'une émotion peut éventuellement avoir quelques influences sur la couleur » (Ward, 2004 : 769). Une expérience menée à titre comparatif fournit d'autres informations sur les chimpanzés captifs qui semblent expérimenter la synesthésie lors d'écoute de morceaux de musiques. Il semble que comme 'les êtres humains', ils associent les tonalités aigues aux couleurs claires et les graves aux foncés (Calaway, 2011) et que les deux groupes font aussi état d'un système sensoriel multimodale primaire (Ludwig, Adachi, Matzuzawa, 2011), soit d'une synesthésie ayant une origine phylogénétique. Ceci prouve aussi qu'au fur et à mesure de notre évolution, les êtres humains ont assemblé leurs sens en fonction de leur environnement (le son aigue vient du haut et le son grave a plus de possibilité de venir du sol, d'en bas) et développer une synesthésie, rassembler des sens (vision, couleur, son) pour s'adapter au contexte. La prédisposition génétique est donc bien à la source de la synesthésie et tous les êtres humains en sont pourvus dès la naissance. Si les êtres humains sont tous synesthètes et oublient la traduction de ces modalités en fonctions de différentes paramètres auxquels ils sont soumis, il se révèle pertinent, dans le cadre d'une approche communicationnelle, parfois confrontée au neuro-marketing, de connaitre l'origine synesthésiste d'un signe comme dans cette recherche : du sourire en particulier.

Dans la perception de la spatialité, de la motricité et des informations traduites par le corps comme des émotions, la synesthésie peut se déployer dans le champ de l'expression faciale. À ma connaissance, la synesthésie de l'image formée par le sourire dans la conscience du sujet et colorée n'est pas encore questionnée. Une synesthésie caractérise son objet, même pluriel, caractérise-t-elle alors un sourire ? Et quelle est sa permanence dans un sens ? Peut-on imaginer la synesthésie unimodale du sourire, l'interprétation du réel peut-il générer au niveau de cerveau, différents sens ?

La théorie bayésienne énoncée un peu plus haut dans la réflexion peut-elle permettre d'anticiper le message du sourire et le sentiment de plaisir de contentement que le sujet peut ressentir à sa vision ? Cette théorie statisticienne qui se décrit dans l'univers mathématiques par cette formule bayésienne : p (A/B) = p (B/A) P(A) sur P(B) permet de saisir que le cerveau corrige en fonction des connaissances acquises les sens qu'il reçoit. Le cerveau traite par anticipation les données qu'il reçoit pour gagner en compréhension, l'expérience qu'il a du réel et s'adapter aussi rapidement que possible. Ce phénomène est-il applicable pour la synesthésie du sourire ? Cela signifie-t-il qu'à la perception d'un sourire, le cerveau indique au corps, de manière automatique, qu'un message positif et chaleureux est envoyé ? Plus surprenante, les études en neurosciences réalisées en 2012 à l'Université de Carnegie Mellon (Chase, Gittis et Kuhlman) démontrent que les neurones envoient des influx en prédiction d'un message prédit, et seulement prédit non encore réceptionné, par le cerveau (*Sciences et vie,* 2012 : 64). Comme dans cette observation neuronale et d'anticipation, la pré-réception d'un sourire par le cerveau génère-t-elle un phénomène de probabilité et permet-elle d'émettre par l'intermédiaire de ce message positif (pré-transmis par le sourire) que les neurones reçoivent une perception positive ?

Dans le cadre de l'étude, l'évocation du mot sourire si elle produit un sentiment de plaisir, de bonheur couramment évoqué peut aussi mentalement évoquer une forme telle une courbe, une bouche-voire même un fruit comme une banane car n'use-t-on pas de l'expression 'avoir la banane' pour désigner le sourire et la bonne humeur ? Il est alors aussi possible de considérer qu'en plus d'une forme, le sourire puisse mentalement évoquer un fruit ou d'autres éléments sémiotiques ou devenir un inducteur, une couleur non identifiée. Si telle la proposition de la communication marchande, pour voir la vie en rose, il suffirait de recevoir des sourires, ce terme précis évoque t-t-il la couleur rose ou une autre ? Existe-t-il une seule ou plusieurs couleurs synesthètes des muscles zygomatiques en action positives ? Sont-elles identiques entre les cultures ou diffèrent-elles du contexte, de l'environnement ? La cognition incarnée, située ou distribuée détermine le cerveau comme un organe vivant connecté qui porte une incidence sur le corps. Répondre à une de ces

questions dans le cadre de la considération de la synesthésie, du corps communicant spécifiquement lors de la réception des muscles zygomatiques en action positive, peut apporter une connaissance supplémentaire à la compréhension du sourire comme outil de communication.

En ce qui concerne l'approche communicationnelle, on serait donc tenté d'établir un rapprochement entre un sens, une couleur, un son, un visuel, une image comme une expression corporelle ou faciale ? Peut-on imaginer que ce soit le cas plus précisément le cas pour le sourire ? Le phénomène de vision de cette expression faciale peut-elle évoquer un autre sens ? Comme mue par un lien invisible, les muscles zygomatiques peuvent-ils projeter une couleur, une odeur, un son, une texture sans que l'on soit conscient ? L'ensemble des processus mentaux qui s'active à la lecture d'un sourire subliminal ou évident (la perception, la mémoire, le raisonnement…) déclenche-t-il un message inducteur que l'on peut traduire comme le fait Neil Harbisson, le premier synesthète 'augmenté'. En effet, en raison de son achromatopsie, son incapacité physique à distinguer les couleurs, cet artiste catalan-britannique ne peut apprécier découvrir certaines expériences sensorielles qui semblent banales mais sont parfois plus qu'utiles (feux de signalisation, épluchage de légumes, visualisation de documents…). Pour pallier à cet handicap, il capte à l'aide d'un instrument dénommé un 'eyeborg', les couleurs de son champ visuel, les restituent sous formes d'ondes sonores, pour les recevoir dans son oreille interne. Ainsi, serait-il capable de positionner de la musique sur les couleurs et d'entendre plus de 360 couleurs différentes auxquelles se rajoutent les ultrasons et les ultraviolets (Harbisson, 2015). La Fondation cyborg qu'il crée a pour objet d'assister les membres à développer leurs sens a été reconnue comme le vainqueur du 'Creatic Award 2010' qui reconnait les meilleures initiatives dans le monde de l'innovation. Il souhaite être le premier 'cyborg' pour pouvoir être capable de voir les couleurs de manière permanente avec cette extension qui fait partie de son corps (implantation d'une antenne dans le crâne), statuant qu'il n'est pas seulement porteur d'un accessoire mais qu'il est lui-même technologie. Par l'extension de sn organisme, il est aujourd'hui reconnu officiellement comme le premier cyborg (Figure 23) par le

Royaume-Uni (Harbisson, 2015) et peut recevoir de nouvelles perceptions, qui peu peu, deviennent des sensations.



Figure 23. Neil Harbisson reconnu comme le premier cyborg, porte un œil électronique qui lui permet de lire les couleurs et de les entendre pour assimiler de nouvelles perceptions et développer ses sens. Source : https://www.facebook.com/neilharbisson (consultation juin 2015).

Neil Harbisson se plait à répéter dans différentes interviews qu'il souhaite se consacrer à l'évolution de l'humanité, que ces capacités multi-sensorielles permettent d'élargir les sens et les perceptions et de plus encore apprécier la nature grâce à ces nouvelles aptitudes que l'œil humain ne peut détecter. Pour la petite histoire, il indique que les humains ne sont ni blancs ni noirs mais tous orange : « we are all orange/ nous sommes tous orange » (CNN, 2012). Dans le sens de cette recherche, détecter à l'aide d'un eyeborg, la couleur du sourire et se demander si comme tous les humains le sourire est orange peut se montrer action-recherche pertinente car au-delà de l'intérêt de cette 'unité', les communicants peuvent trouver à la question de la synesthésie de nombreuses réponses liées au champ de la communication et aux organisations en général. Une telle connaissance peut aider à confronter des contenus subjectifs en apparence (comme la couleur d'une ville) mais objectif (grâce à un eyeborg), à des ressentis émotionnels subjectifs en apparence mais objectif par la couleur (Madrid serait de couleur ambre/terracota) pour veiller, informer, alerter sur les éventuels messages que ces couleurs conduisent. Mais les sens doivent-ils apparaitre et devenir lisible par le biais de la technique ou l'être humain doit-il apprendre et/ou ré apprendre à les percevoir naturellement ?

En raison de la crise, par effet de mode et/ou par praticité, les spécialistes de la communication marchande stimulent nos sens et les saturent parfois. Ils envoient et se renvoient des sourires au travers des campagnes publicitaires, de titres, de suggestions évidentes ou subliminales au sein desquelles le sourire apparait comme un élément important de ce début de siècle. Pourtant, l'approche communicationnelle des professionnels de la publicité et du marketing – lorsqu'ils usent du sourire de manière apparente ou subliminale – en utilisant des signes de couleur est-elle pertinente ? Il est légitime de se poser alors la question de savoir si le fait d'employer une autre couleur que celle qui serait présupposée 'naturelle' au sourire ne risque pas de provoquer d'autres perceptions, d'autres ressentis en opposition aux messages de bonheur et/ ou de sérénité émis. En outre, sans au préalable maitriser la 'véritable', originelle couleur du sourire, ces professionnels ne participent-ils pas à une dénaturation du sourire originel et la perte inéluctable de la couleur première, émotionnellement non dirigée, du sourire. En envoyant ce signe censé apporter bonheur et confiance, en utilisant des couleurs différentes sans études préalables, ces praticiens font-ils parvenir d'autres messages sans prise de conscience des récepteurs ? Dans l'intention de rappeler le sujet principal de cette recherche, si la synesthésie touche plusieurs modalités, dont celle la plus développée de couleur – la couleur du sourire se présente – elle de couleur rose pour voir la vie en rose ou d'une autre couleur propre à elle-même ?

Dans ce cas de figure, peut-on imaginer que le sourire qui s'affiche sur un visage mais se trouve représenter bien souvent un symbole d'émotion puisse être à la source d'une synesthésie révélatrice de contexte ? Peut-on penser le sourire à la base d'une synesthésie faisant référence à des modalités différentes, en fonction de l'environnement. Si tel est le cas, et selon les recommandations des spécialistes en la matière, le domaine manque d'information et « la recherche devrait considérer de quelle manière la synesthésie peut être utilisée pour compléter les théories sur la cognition » (Ward, Brett, Tsakanikos, 2006 : 264-280). Il serait aussi utile de saisir, si dans le cas du sourire comme dans d'autres perceptions, en raison de surexposition de signes, l'être humain 'oublie' la synesthésie comme certains chercheurs tendent à le penser (Lewkiwicz, Turkewitz, 1980 ; Marks *et al*., 1987) car

comme vu plus haut, dès la naissance (Baron-Cohen, 1996) « il existe des preuves qui suggèrent qu'une variété de synesthésie pourrait être présente en nous depuis le plus jeune âge » (Ward, Huckstep, Tsakanikos, 2006 : 264) mais que « la plupart d'entre nous la perde au cours du développement naturel » (Ward, Brett et Tsakanikos, 2006 : 264). D'ailleurs, l'expérience menée par Arlette Streri et E. Edouard Gentaz, (2004), chercheurs au CNRS, au Laboratoire « Cognition et Développement », auprès des nourrissons qui parviennent à identifier une forme sans l'avoir vue et à relier dans un second temps cette même forme semble tout aussi probante. La reconnaissance entre deux modalités se confirme donc chez les nouveaux – nés certifiant les études menées au Canada également avec le même type d'échantillon – nourrissons (Maurer, Monlch, 2004) et celles, préliminaires qui en 1988 affirmait que « le nouveau-né ne garde pas les sensations éloignées les unes des autres mais plutôt mixe la vue, les sons, les sentiments/les sensations et les odeurs en une sensuelle bouillabaisse » (Charles, Daphné Maurer, 1988, 51).

Enfin, comme pour les nouveau-nés, lors des premiers jours d'une vie, à l'heure où la nouvelle technologie participe à la naissance et au développement des idées dans sa représentation humaine nouvelle tant par l'usage d'avatars que l'usage d'humanoïdes, et que « le robot doit néanmoins ressembler le plus possible à un humain-sans un être un, donc-pour que sa relation avec un être de chair et de sang soit la meilleure possible » (Kahn, 2015 : 7), les penseurs de ces outils sont-ils, dès à présents, assez perspicaces pour comprendre les incidences de la synesthésie humaine, celle des couleurs plurielles par exemple utilisées lors de la production du visage et du sourire des humanoïdes ? En résumé, ne s'agit-il pas avant même de diffuser des signes du sourire de prendre connaissance des correspondances multimodales du sourire dans son ensemble et en particulier de maitriser sa couleur naturelle et non codée ? Car même si chacun pense savoir et définir le sourire comme un mouvement, un élément généralement positif et banalisé comme se plait à le rappeler Fabienne Martin-Juchat citant Marcel Jousse dans 'Marcel Jousse, L'anthropologie du geste' : « nous savons ce qui, en interactionnant, s'est im-primé en nous et cela s'ex-prime (p. 63 ; souligné par l'auteur) » (Martin-Juchat, 2002 :4) ; Il est vrai que l'acte de sourire se produit notamment lors des inter-actions, se

perçoit, s'énonce comme un stéréotype et qu'il est souvent usé comme un outil de communication. La recherche se montre alors intéressante à mener, ne serait-ce que pour ne pas oublier la source colorée du sourire, correctement l'utiliser et éventuellement ressusciter sa première fonction après l'avoir mal exploitée ? Pour ce faire, ce travail doctoral propose ici de continuer à mobiliser des connaissances autour de la potentielle synesthésie du sourire par une recherche empirique car « quoiqu'il en soit, le niveau de représentation du stimulus induit qui déclenche la synesthésie peut souvent être ambigu et doit être empiriquement déterminé » (Ward, 2004: 761). Elle se fonde sur le développement de la problématique de la couleur du sourire, de l'hypothèse déductive qui dicte la mise en place d'un cadre méthodologique sur un terrain d'expérimentation particulier dans la mesure des possibilités offertes. Mais avant même l'expérimentation dirigée sur ce terrain, la problématique de la question de la couleur du sourire resurgit comme essentielle et il s'agit avant tout de maitriser quelques notions sur les couleurs et leurs potentiels pouvoirs avant de se pencher plus avant dans cette recherche.

5.5 Synthèse partielle Chapitre 5

À la lecture des études présentées, les recherches permettent de constater que la manifestation de la synesthésie qu'elle soit dans l'espace personnel (dans l'esprit) ou extra-personnel (en vision parallèle) se manifeste de manière involontaire. La capacité de mémorisation ne rentre pas en compte dans ce phénomène et la synesthésiste est générique-jamais élaborée, jamais fabriquée comme le sont des images mentales figuratives intersensorielles pensées grâce à l'imagination ou par l'exercice de métaphores fondée sur des associations de sens. La perception synesthésiste provient de l'enfance et disparait avec l'âge adulte « la perception synesthésique est la règle et, si, nous ne nous en apercevons pas, c'est parce que le savoir scientifique déplace l'expérience et que nous avons désappris de voir, d'entendre, et en général de sentir, pour déduire de notre organisation corporelle, et du monde, tel que le conçoit le physicien, ce que nous devons voir, entendre et sentir » (Merleau-Ponty, 1945: 240). Pour poursuivre sa pensée, l'expression faciale se déroule lors de l'adduction, lors du fonctionnement des muscles (la production du

sourire) et l'abduction, sa synesthésie, comme le mouvement d'un muscle ressenti de l'intérieur (et propre à chaque individu) mais que l'on tente de repousser en raison de contraintes extérieures (sociétale…) : « les deux mouvements sensoriels élémentaires, par lesquels le sujet, dans le premier cas se tourne vers le monde (adduction), et dans le second se replie sur lui-même, vers son centre (abduction). » (Merleau-Ponty, 1945 : 247). À l'origine, la synesthésie se développe en fonction de l'environnement mais au contraire peut en raison de son enfermement s'oublier à travers l'âge et l'hypothèse peut être émise à travers les générations. Quelle est donc la synesthésie du sourire ? Quelle est couleur du sourire ? Serait-ce par une possible saturation d'éléments et/ ou un manque de pratiques d'associations, de multimodalités sensorielles, qu'elle n'est pas mentionnée ? Si tout individu est synesthète à la naissance, il reste à savoir pour quelle(s) raison(s), ce phénomène d'association intermodale disparait-en dehors de l'utilisation d'un eyeborg : par un défaut de conscience, manque d'exercice neuronal, de rajout d'une modalité supplémentaire sur celle existante au préalable ou tout autre phénomène qu'il reste encore à expliciter? Les éventuelles réponses de quelques-unes de ces questions peuvent trouver matière à discussions en se penchant sur une recherche particulière et en développant une expérimentation. Si la couleur du sourire continue d'interroger, sans doute est-il préférable en premier de s'interroger sur les couleurs, leurs puissances et leurs pouvoirs.

Chapitre 6

La force subliminale des couleurs

Sommaire chapitre 6

6.1 La couleur, les couleurs

6.2 Les couleurs invisibles

6.3 L'influence des couleurs

6.4 La couleur du sourire

6.5 Synthèse partielle Chapitre 6

Les lignes précédentes décrivent de manière approfondie le phénomène de la synesthésie et l'avancée des recherches scientifiques. La possible relation entre le sourire et le développement d'un sens par une interférence synesthétique de différentes modalités émerge en cette partie de la réflexion. En effet, si le sourire peut permettre de lutter contre la crise et les maux ambiants et stimuler d'autres sens dans une action synesthétique, il se peut qu'il soit un déclencheur synesthétique. Le questionnement du sourire, qui provoque une synesthésie consciente ou subliminale reste donc ouvert après ces premières données. Si une des modalités, déclencheur synesthésiste, le plus répandu chez les sujets synesthètes concerne la couleur, la potentielle synesthésie du sourire peut alors se référer à une couleur.

À ce moment de la discussion, il est donc judicieux de se demander si le sourire qui nous permet de voir la vie 'en rose' possède une couleur intrinsèque. Mais avant de se pencher sur ce questionnement plus précis, il s'avère utile de brosser quelques notions relatives aux couleurs et leurs hypothétiques puissances pour se rapprocher du questionnement principal de ce travail de recherche : « quelle est la couleur du sourire ? ».

Chapitre 6

La force subliminale des couleurs

« Nous ne sommes pas assez avancés en peinture
pour être déjà impressionnés profondément
par une composition de formes et de couleurs
totalement émancipée »
(Vassily Kandinsky, 1969: 53)

Afin de pallier le désespoir ou à la simple morosité ambiante, les professionnels de la communication marchande affichent des sourires de manière subliminale sur des produits, des outils de communication et conçoivent même parfois leurs logotypes dans ce sens. Cet acte, qu'il soit effectué durant une période de difficulté et/ou de manière plus habituelle pour attirer la cible, est guidé par une représentation du sourire positive qui touche le récepteur de manière subliminale. En effet, recevoir de la joie, du plaisir au travers de l'observation inconsciente des muscles zygomatiques en exercice permettrait de considérer la vie sous un angle positif. Ce signe peut stimuler le récepteur et lui permettre d'éveiller d'autres de ses sens. Le récepteur reçoit de manière consciente ou inconsciemment ce sourire même factice, destiné à le rassurer pour lui permettre comme le dit la chanson, de voir la vie en rose. Dans ce sens, comme la perception d'une forme peut induire la perception d'une couleur (Weiss, Ziless, *et al.*, 2005 : 859-868), l'interrogation d'établir une correspondance entre l'affichage de cette expression faciale non verbale et une couleur prend tout son sens et questionne plus précisément la couleur du sourire.

6.1 La couleur, les couleurs

La frontière entre la communication et une potentielle couleur d'une expression faciale est, à notre connaissance, peu discutée dans le champ de la recherche scientifique. Pour répondre au moins à l'une de ces interrogations et avant même d'entreprendre un possible questionnement sur la couleur du sourire, il est envisagé de maitriser quelques notions sur la couleur dans des contextes divers tant biologique et physiologique que psychologique et cognitif afin d'apporter même brièvement un éclairage particulier à la potentielle question de la couleur du sourire.

Les couleurs délivrent un ou plusieurs messages mettant en valeur leurs potentialités d'usage comme en attestent des études menées en France comme à l'international. La science s'accorde donc à reconnaitre que, par certaines couleurs, les individus reçoivent de manière subliminale ou consciente, des signaux révélateurs de sens, que les couleurs ont le pouvoir d'émettre des messages subliminaux, Le choix d'ouvrir ce chapitre sur les couleurs en l'accompagnant d'une citation de Vassily Kandinsky (1866-1944) ne résonne pas en hommage à la découverte de l'abstraction dans l'art par la voie de la couleur mais à la conceptualisation de cet artiste de concevoir l'art par la voie de la couleur. Son «expression s'appuie sur les couleurs, leur expressivité » (Kandinsky, 1911 : 54) théorisée dans ses écrits "Du spirituel dans l'art" (1910) et "Point, ligne, plan"(1926). La première partie de ce chapitre accompagne dès lors, avant l'expressivité des couleurs, leurs origines scientifiques afin de mieux saisir leurs potentialités pour considérer leur éloignement de l'esprit (Kandinsky).

Les scientifiques les plus souvent nommés, dont les travaux sont les plus vulgarisés ayant travaillé sur la couleur sont Isaac Newton (1643- 1727) et Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). Le premier œuvre à une définition technique de la couleur. Il analyse la réfraction de la lumière, décompose la lumière blanche en un spectre de couleur (le spectre chromatique) et le recompose en lumière blanche. En accord avec

la musique dont une octave musicale (l'intervalle séparant deux sons) comprend sept intervalles, Newton définit sept couleurs principales : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo violet. De manière concomitante, il explique que les couleurs existent en dehors de tous sujets récepteurs, de toute observation. Elles existent pour elles – mêmes et en elles – mêmes. Ce sont des entités indépendantes : « Newton semble ici traiter la couleur comme une propriété non seulement originelle, mais aussi objective, de la lumière, une propriété existant indépendamment du sujet et des conditions perceptives » (Berchielli, 2005 : 110).

Le second, Goethe, se penche sur une perspective psychologique et phénoménologique de la couleur. Il en propose quatre fondamentales basées sur la perception cérébrale de l'être humain : le bleu 'tout proche de l'ombre' qui s'oppose au jaune 'tout proche de la lumière' sont des couleurs qu'il définies comme pures, « ces deux couleurs pouvant 'par concentration' prendre une coloration rouge. Nous obtenons d'un côté l'orange, de l'autre le violet » (Helmreich, 2015 : 25). Pour Goethe, le gris constitue la somme de toutes les couleurs.

De nos jours, tous les spécialistes de la vision s'accordent pour indiquer que la vision se présente comme le système sensoriel le plus sophistiqué chez l'être humain (Hofmann, Palczewski, 2015 : 1). Si certains la pensent influx lumineux, d'autres la décrivent comme une perception, une sensation : « la couleur proprement dite est l'effet physiologique, ou impression, produit sur la rétine par ces éléments. C'est donc une "sensation" » (Déribéré, 1968 : 8). La couleur n'existe que par son nom, sa description qui peut s'avérer différente selon les regards. Ainsi la mer devient-elle bleue ou verte selon la perception individuelle de chacun. Mais la capacité oculaire ne suffit pas non plus à engendre une définition de chaque couleur et les Inuits rappelle que la culture de chaque sujet influe sur la perception d'une couleur. Ces derniers possèdent en effet un large lexique dans lequel la couleur blanche de la glace est décrite (sept types d'après Brusatin, 1996), là où une personne d'une autre origine culturelle ne pointe que du blanc. Certains, comme le poète Paul Eluard (1966 :70) donne à penser une pseudo synesthésie en décrivant que « la terre est bleue comme une orange » Quelles que soient les perceptions de la couleur, elles dépendent, si ce n'est de l'imaginaire du fonctionnement du corps et en particulier

des différents organes de l'œil, le plus fragile et le plus sollicité de tout le corps humain.

Pour recevoir une perception de la couleur, le fonctionnement du corps comprend alors plusieurs étapes :

- l'œil, à l'exception de tout handicap, doit recevoir un rayonnement lumineux ;
- ce rayonnement lumineux, cet influx envoie un signal au niveau rétinien ;
- ce message est transmis et analysé par le cerveau durant une phase neurocognitive et interprété.

Le cerveau peut donc ensuite répartir des couleurs en plusieurs catégories. Les couleurs plus généralement décrites sont les : rouge-jaune-vert-bleu-orange-brun/marron-pourpre/violet-rose-noir-blanc-gris. Ces deux dernières couleurs partageant les opinions. Le blanc serait pour certains, l'absence de couleur ou la somme de toutes les teintes tandis que le noir représenterait la somme de toutes les couleurs ou disparait du spectre chromatique.

En plus de la sollicitation de ses organes, le corps est donc invité à penser, à considérer la ou les couleurs en fonction de paradigmes car la reconnaissance de certaines couleurs ou tout au moins de tonalités peut avoir lieu au sein d'un groupe social et en fonction de quelques nécessités. Fondée sur différents paramètres sensoriels, il est vrai, une couleur peut exister dans une organisation mais pas dans une autre annonce Michel Pastoureau[26], « médiéviste réputé pour son érudition en matière héraldique [la science des blasons], spécialiste de la symbolique des emblèmes et des couleurs » (Catinchi, 2015 :19). Ces enseignements rendent l'étude sur la couleur du sourire plus captivante encore car : « les pratiques du corps sont, en fait, le lieu privilégié d'expression du rapport individu/société à un moment donné et dans un espace culturel, historique et géographiquement déterminé, leurs analyses offrent un champ passionnant de connaissance, non seulement pour les SIC, mais aussi pour les sciences humaines en général. » (Galinon-Mélénec, Martin-Juchat,

[26] Il reçoit, en 2010, le prix Médicis pour son ouvrage *Les Couleurs de nos souvenirs*. Seuil, La Librairie du XXIème siècle.

2009 : 15). Travailler sur la couleur peut être source d'enchantement mais complexe : « la couleur recouvre une aire partagée entre l'art et la science, entre la physique et la psychologie, un terrain qui mesure les limites de deux cultures, pour brouiller la clarté de leurs idées […]. » (Brusatin, 1983: 24). Dans ce sens, Pastoureau recommande aussi une approche « transdiciplinaire » (Pastoureau, 1989 : 7). C'est en explorant d'autres matières et matériaux que se découvrent justement les couleurs invisibles.

6.2 Les couleurs invisibles

Lorsque l'étude s'effectue dans différentes bibliothèques universitaires ou numériques pour suivre un semblant de piste basée sur une intuition ou une lecture très lointaine qui mentionne les couleurs invisibles, l'on trouve avant toute chose les réseaux sociaux qui régalent de conseils à appliquer pour lire les couleurs invisibles. La constatation est évidente, les couleurs invisibles existent, elles possèdent un code numérisable : « background-color: #888888 ». Ce terme d'invisibilité, impropre, mais très répandu sur tous les forums demandant de l'aide pour de la programmation-conduit à appliquer une couleur blanche sur une couleur blanche avant impression technique. Parallèlement, la notion d'invisibilité traduit aussi la transparence – de type calque – (transparence RGBa) pour des couleurs qui s'appliquent en couches superposées pour jouer sur les différentes opacités d'éléments en format HTLM. Cette transparence est souvent nommée invisible dans le langage informatique. La couleur transparente ou plutôt particulièrement très clair comparable à un 'bleu d'eau' ou toutes autres couleurs méritant ce justificatif 'd'eau' n'est pourtant pas invisible. La piste parait s'arrêter sur les techniques mises au point par les ingénieurs informatiques. Pourtant, il convient de développer la pensée : penser le corps communicant comme un récepteur conscient et inconscient, comme producteur d'un sens mais également comme réfuteur d'un sens, dans ce cas précis, les couleurs invisibles ont un droit d'exister. Dans cette dimension où les normes existent, coexistent en fonction de contextes divers et ne laissent la place qu'au préconçu, si la notion de perception des couleurs est envisagée scientifiquement comme développée précédemment, les couleurs invisibles existent bel et bien mais la recherche s'avère

fastidieuse. C'est dans le monde anglo-saxon que la science prouve finalement en effet que le corps participe à mettre en lumière certaines couleurs invisibles ou presque car découvertes par l'œil humain.

Surnommées les « Impossible colors/les couleurs impossibles » ou « forbidden colors/ couleurs interdites », elles sont mises en valeur en 1983 par Hewitt Crane et Thomas Piantanida lors de la publication scientifique de leur papier intitulé « On Seeing Reddish Green and Yellowish Blue/En voyant le vert rougeâtre et le bleu jaunâtre » (Crane, Piantanida, 1983 : 1078-80) qui justifient le fait que les couleurs 'oubliées' peuvent être perçues même si elles sont opposées.

Le retour aux notions précédemment évoquées semble utile, à ce moment du discours. Selon la théorie d'opposition des couleurs également présentée par Ewald Hering (un physiologiste prussien) en 1872, la vision des couleurs se base comme pour Goethe sur quatre couleurs fondamentales qui s'opposent : le rouge et le vert le jaune et le bleu. Donc, la perception de la couleur rouge bloque la perception de la couleur verte et de manière similaire le jaune et le bleu. Il n'existe donc pas de possibilité pour une seule et même couleur de contenir ces deux éléments soit le rouge et le vert en une seule et même couleur ou le jaune et le bleu fondue en une seule entité. L'expérience peut être accomplie (Figure 24) en surexposant les deux couleurs l'une très précisément sur l'autre (2010 © St Louis Web Designer et Labels: design_snippets, St_louis_web_designer).



Figure 24 : La surexposition de chacun de ces ensembles peut permettre de visualiser les couleurs oubliées/interdites. Source : http://www.indigoimage.com/reddish_green.html (consultation octobre 2013).

Ces couleurs qui ne sont pas perçues par la rétine sont néanmoins traitées par le cortex visuel du cerveau qui mélange le signe envoyé par chaque œil ou par

différentes partie de chaque œil. Mais Po Jang Hsieh et Peter U. Tse du département de Psychologie et des sciences du cerveau, aux États-Unis, contredisent cette théorie très populaire en annonçant dans leur article que ce sont de simples couleurs intermédiaires (2006 : 2251-8). Pour suivre cette réflexion visuelle, il a été aussi découvert des couleurs imaginaires ou non réalisables, non physiques. Elles sont utilisées pour décrire les espaces des couleurs dans un raisonnement mathématique. Les couleurs chimériques se découvrent durant l'enfance lors d'observation visuelle attentive et concentrée sur une couleur précise pendant de longues minutes avant de tourner rapidement son attention sur une autre couleur pour saisir le temps d'un bref instant une couleur différente traditionnellement non classable dite hyperbolique.

Passionnante, la description des multiples perceptions physiques de la couleur peut se compléter de diverses autres informations toutes plus enrichissantes les unes que les autres mais l'échantillon des ressources qui traitent de ce sujet parait suffisant à l'entendement du sujet principal et doit pas détourner l'attention de l'étude principale. Il s'agit donc, dès à présent de se tourner vers la ou les influences que les couleurs peuvent avoir sur un objet, en ayant à l'esprit : le sourire.

6.3 L'influence des couleurs

Même si la recherche tire sa légitimité et son originalité sur l'hypothétique couleur du sourire, il est nécessaire de maitriser un temps soit peu les caractéristiques de cette dernière et ses influences avant de ne travailler à la réflexion sur la possible synesthésie du sourire. En ce qui concerne les influences de la couleur, ce domaine est très souvent étudié et ce, dans de nombreux champs disciplinaires dont celui des Arts plastiques comme au cours des différents chapitres précédents. Le marketing international n'est pas en reste (Croue, 1993; Douglas et Craig, 1995, Usunier, 1996, Czinkota et Ronkainen 1998; Bennett 1998 ; Cateora 1998; Herbing 1998, etc.) et se plait à détailler ici le lancement d'un produit, là, la critique d'un autre qui n'a pas atteint le succès attendu en raison du choix d'une couleur mal appréciée par la cible retenue. La couleur influence nos émotions et nos sens et se trouve devenir une excellente source d'information. Le monde du marketing l'a bien compris et utilise

ses pouvoirs pour attirer une cible visée et bénéficier ainsi des messages subliminaux qu'elle transfère. Ainsi, la couleur est-elle utilisée comme moyen principal ou adjuvant mémotechnique pour mémoriser l'image d'une marque, pour soutenir les effets cognitifs et attirer le consommateur (Labrecque, Patrick et Milne, 2013). Le produit comme son emballage utilise la couleur pour « retenir l'attention du consommateur et affecter ses perceptions au moment de l'achat » (Kauppinen-Räisänen, 2014: 663).

Il est en effet estimé qu'une couleur entre à 60-90 % pour cent sur le choix d'un article (Singh, 2006). La sélection par la couleur serait un ressenti émotionnel inconscient, inné ou semi – conscient et basé sur des facteurs culturels et sur des expériences personnelles (Kauppinen-Räisänen, 2014). Une couleur peut aider à 'markétiser' et à influencer la vie d'un artiste comme celle en France, d'Yves Klein célèbre créateur du bleu Klein (IKB : International Klein Blue). Son fils, éponyme, me fait l'honneur d'une rencontre et confirme la puissance artistique mais aussi la communication engendrée par cette couleur bleu Klein conçue par des mélanges de pigments – recette restée encore secrète mais qui est toujours utilisée dans de nombreux domaines et régulièrement citée dans les médias.

Dans d'autres disciplines, de manière surprenante, la couleur semble être un élément peu significatif (Jacobs *et al*., 1991 :3) et la controverse sur leur non-influence en psychologie (étude sur la personnalité) est effective (Kaiser, 1984) mais ces faits sont rapidement et fortement contredits par les nombreuses études toujours en cours actuellement qui se déroulent en France ou à l'étranger où l'influence des couleurs est prise en considération par quelques chercheurs. Toujours dans celui de la santé, la médecine tente de se rapprocher des croyances de l'Egypte ancienne et analyse l'influence des couleurs sur le corps : ainsi la couleur bleue stimulerait le système nerveux et ne relaxerait pas (Kido, 2000). La couleur est étudiée dans de multiples autres champs tels que la culture et la religion (Wiegersma et Van der Elst, 1968 ; Tektronix, 1988), dans le domaine de l'affect (Kotler, 1973 ; Jacobs et Suess, 1975) mais aussi dans les études de genres, la perception du temps et continue de s'étudier sous différents angles.

6.4 La couleur du sourire

Ce chapitre ne se veut pas une thèse sur les couleurs car beaucoup d'autres éléments tels que la symbolique des couleurs, la place des couleurs dans les religions, les préférences des couleurs en fonction des cultures…et de nombreuses autres thématiques mériteraient d'être traitées. Ici, le propos cerne l'indispensable connaissance sur les couleurs apte à guider la réflexion vers une potentielle synesthésie d'une expression faciale pour découvrir la question qui se pose immanquablement : la question de la couleur du sourire. En dehors de la sémiotique faciale, et pour se rapprocher de l'approche communicationnelle du sourire par une éventuelle couleur qu'il diffuse, la thèse revient à décrypter le sourire, son identité, ses caractéristiques et le sens coloré qu'il diffuse, la perception que le récepteur peut en avoir suite à son observation ou à la mémoire de son observation. Le codage de cette information par le corps se retraduit par une simple image, représentation visuelle ou de façon plus complexe, une synesthésie qui longtemps refusée, a subit le diktat de la forme institutionnalisante et rigoureuse du visible sur l'invisible Mais aujourd'hui pour faire écho des propos de Kandinsky en 1911, le véritable contenu du sourire peut être ressenti sous l'effet des couleurs : « Le contenu est ce que le spectateur éprouve sous l'effet des couleurs et des formes» (Vassily Kandinsky, 1984). Alors, si le récepteur éprouve de manière traditionnelle de la satisfaction à la vision d'un sourire, sous l'effet de sa forme (muscles zygomatiques en action positive) il reste à mettre en évidence l'effet de la couleur. Mais avant celle-ci il est nécessaire de considérer la couleur du sourire en elle-même. Pour ce faire, découvrir la couleur que le sourire diffuse est essentiel.

Le corps communicant doit être soumis à l'épreuve des faits et retracer au plus profond de sa mémoire ou par le croisement de différentes modalités sensorielles, les éléments sous-jacents pour identifier la couleur du sourire.

En premier lieu, elle peut être couleur d'une émotion, couleur d'un sentiment comme le bonheur, couleur donnée à la joie comme le rose, couleur évoquée lors de la

tendresse d'un sourire, ou même couleur préféré pour satisfaire un état de sérénité intérieure. Cette couleur en provenance de la mémoire peut aussi se former sur la succession d'images envoyées par la communication marchande. Intermédiaires entre la pensée et les sens, ces dernières influencent possiblement le récepteur (par l'envoi d'un symbole d'un sourire répétitif) et sature ou broie la mémoire personnelle de l'individu par son formatage idéologique de vouloir transmettre à la société le bonheur et le sourire absolu et quotidien pour un état d'excellence.

En second lieu, elle fait appel à des croisements de modalités sensorielles et exprime une couleur au travers du phénomène de synesthésie, involontaire et non contrôlé comme étudié dans le chapitre précédent.

La mémoire

La mémoire de cette couleur s'exprime par différentes structures étudiées en psychologie cognitive et en neuropsychologie :

La première, la mémoire sémantique (Tulving, 1972) se réfère au langage et évolue en fonction du contexte perçu (la vision d'un film) et vécu (une action). Lors de la réception positive d'un sourire – qu'il soit envoyé par les membres d'un même plateau télévisé entre eux ou un sourire reçu directement – c'est cette mémoire sémantique qui s'exerce et envoit un flux d'information positive au récepteur. La mémoire de la couleur du sourire peut donc être influencée par le contexte (couleur des vêtements portés par le présentateur TV, etc.). Dans un cas, elle est individuelle, dans un autre elle peut éventuellement rassembler un groupe d'individus ayant été soumis à la même modalité, au même instant et en ayant fait une mémorisation identique.

La mémoire est épisodique (Tulving, 1972). Elle considère l'envoi d'un message à un moment spatio-temporel précis. La mémoire de la couleur d'un sourire ressort à l'évocation d'un événement au sens particulier pour le sujet, par exemple une journée

spéciale, un anniversaire où tout le monde sourit autour du sujet) ; le choix de cette couleur est donc soumis à l'expérience personnelle du sujet et peut comme dans le cas précédent influer sur une même modalité ayant touché un groupe de sujet lors du même événement spatio-temporel.

La couleur du sourire s'exprime en règle générale par la mémoire déclarative (Cohen, Squire, 1980) car elle est accessible à la conscience, et s'exprime sous forme d'image ou par le langage. Elle garde les événements liés à l'apprentissage. Dans le cas de la couleur du sourire, la mémorisation d'une image, d'un visuel du sourire semble demander moins d'effort intellectuel avant la verbalisation de cette couleur. Si la couleur du sourire doit être précisée à l'écrit, la mémoire d'une image, d'un souvenir peuvent venir perturber le sujet répondant à la question.

Une autre mémoire, la mémoire procédurale semble aujourd'hui ne pas être accessible à la conscience, elle regroupe les savoirs actifs au cours d'activités de perception motrices, et cognitives (Cohen, Squire, 1980). Cette mémoire implicite agit de manière inconsciente, récupère et assimile des expériences (Roediger, 1990) déjà acquises. Ainsi, les habiletés motrices apprises et mémorisées, les mouvements innés et/ou acquis pleinement mémorisés comme le fait de marcher, de faire du vélo sans penser à l'acte, entre dans cette définition. L'action de sourire, de déclencher les muscles zygomatiques automatiquement sans penser au récepteur peut faire partie de cette mémoire procédurale qui s'adapte au contexte (l'automatisation du déclenchement d'un sourire peut être déclenché face à un client mais pas face à des inconnus). Comme le processus de la marche, le sourire peut être enseigné comme un automatisme selon le contexte social et culturel du sujet, il peut donc apparaitre dans un effet de groupe. En revanche, sa couleur semble plus individuelle car à notre connaissance, il n'existe pas d'expression liée directement et uniquement à la couleur du sourire dans les différentes cultures étudiées.

La mémoire associative permet à un sujet d'appliquer par l'association de deux objets (au minimum) le rappel d'une connaissance. Le lien entre le sourire et le contentement apporté par celui-ci par le passé peut procurer lors d'une autre expérience un sentiment de contentement à la vue d'un sourire car une sensation de plaisir peut être espérée. La communication marchande, si par un effet de groupe, décide d'utiliser une seule et même couleur subliminale ou met en valeur une seule et même couleur pour accompagner le sourire peut provoquer la mise en mémoire de la couleur du sourire ; Encore une fois et à la lumière des observations menées dans différentes cultures, les outils de communication 'outdoor et/ou indoor' (affiche, flyer, page internet, etc.) exposant le sourire sous des formes naturelles (bouche) ou sous forme de symbole numérique ou autres (: ne sont pas communément pensé en terme de couleur. Seule une exception par la production d'un sourire médiatisé internationalement peut influencer un groupe d'individu et amorcer la mémorisation d'une couleur.

À la suite de cette phase de présentation, ce descriptif succinct des différentes formes de mémoires, peut toutefois être développé par d'autres ressources dans des ouvrages dédiés comme notamment celui de 'Body memory'(Koch, Summa, Fuchs et Müller, 2012) qui laisse une grande place à l'état de l'art sur la mémoire du corps en phénoménologie et dans les sciences cognitives en particulier. Il y est entendu que dans ce processus cognitif, la mémoire a une place de choix : tout système d'apprentissage est nécessaire au développement des fonctions de l'être humain et le corps ajuste ses compétences à son environnement. Le sourire et l'association d'une couleur serait donc issue d'une matrice soit externe (par un environnement) soit interne (capacité synesthètes). Grâce à ses sens, le sujet peut donc communiquer (Hayek, 1937) même si le changement des voies neuronales et le traitement des informations dans le cerveau est un processus complexe. Par l'activation de ces sens, un des arguments majeurs reste donc que la mémoire de la couleur du sourire peut être produite par l'acquisition d'un souvenir, par la mémoire d'une couleur vue, imaginée à un instant T. La mémorisation d'un fait lié au sourire par la mémoire individuelle, par un effet d'automatisation, de pratique régulière ou la perception et la mise en sens des éléments physico-communicants, rappelle la présence d'un

sourire à un moment donné de l'histoire individuelle de chaque individu qui pourvoit, par la faculté de mémorisation, à relier le sourire à une couleur. Tous les événements de la vie peuvent produire un effet de mémorisation et aider le sujet à mentionner une couleur propre à la mémoire ou à l'imagination du sourire qu'il se fait dans différents cadres. En fonction du sujet, la couleur du sourire peut donc se présenter sous de multiples spectres en raison des 'mémoires' plurielles et des expériences culturelles et sociales diverses des individus.

La synesthésie et la couleur

Suite à la réflexion précédente et après avoir abordé les différentes formes de mémoires et la construction des informations dans le processus de mémorisation, le fait que la mémoire du sourire produise une couleur concomitante ne fait pas de doute. Le point de controverse, s'il y en a un, ou tout au moins de discussion se situe maintenant dans la couleur du sourire possiblement induite par la synesthésie.

Les données acquises sur les expressions faciales liées à la synesthésie sont insuffisantes sur cette question, et l'objectif de cette thèse se propose d'apporter quelques éléments de réflexion pour guider le débat à ce sujet.

Il faut donc pour initier la discussion concevoir la couleur du sourire, toutjours par rapport au corps communicant mais en provenance d'une autre source que la mémoire (sans pour autant la renier). Sans doute faut-il imaginer un rapport de co-présence entre le sourire : forme, mouvements de muscles zygomatique et couleur provoquée par des sens, l'alliance de sens qui laissent une trace inconsciente d'une couleur intérieure. Est-ce à ce sujet que l'expression « sourire de l'intérieur » apparait ? Ou se manifeste-t-il lorsque : « le sourire illumine un visage », envoyant une lumière colorée ou pas…

Dans le sillage de Pierre Bourdieu (1979) et de celui des postures interractionnistes et systémiques (Galinon-Mélénec, Martin-Juchat, 2007), « l'existence d'un processus d'historicisation systémique d'intériorisation de l'extériorité (d'incorporation : in-corps) et d'extériorisation (par les styles de vie, les pratiques, les jugements sociaux)

de l'intériorité » peut se traduire au niveau du sourire (Galinon-Mélénec, Martin-Juchat, 2014 : 1). Le sourire qu'il soit apodictique, panoptique ou apraxique réside au fond de chaque être humain qui conserve ce signe. Ensuite, en fonction du contexte et de la volonté, il est émis sous des formes variées et interprété. Umberto Eco rappelle à ce sujet qu'« une donnée sensorielle même médiate par une empreinte, une trace, une réduction de dimensions, reste un signe à interpréter » (1975 : 6). C'est alors à la lecture du signe-trace que survient le parallèle entre le sourire, ce signe et la trace qu'il laisse en chacun d'entre nous comme un élément inné et/ou acquis indélébile, un souvenir ou une trace intérieure : trace qui se révèle lisible ou plus discrète comme marque émotionnelle d'un affect ('tu ne dois pas sourire aujourd'hui, c'est un enterrement') ou d'une attitude ('On sourit à la dame') : « Quelle qu'elle soit, l'éducation laisse des traces d'autant plus profondes qu'elles sont soutenues par l'affect. Dans ce cas, la trace éducative devient marque ou empreinte (Galinon-Mélénec, 2012, 2013) et influence la pensée, cette pensée qui, pour nous, ne peut s'extraire d'un contexte humain charnel et émotionnel (Martin-Juchat, 2002, 2006) même si elle est aussi marquée par un environnement complexe où le culturel joue son rôle » (Galinon-Mélénec, 2007). D'après cette auteure, les premiers fondements du signe-trace se basent sur ces éléments :

- « Le processus qui a produit le signe est présent dans le signe ». Le processus déclenchant les muscles zygomatiques (que ce soit de la joie spontanée ou par simple effet de politesse), le sourire est produit. Il est donc présent comme forme dans le signe de la bouche, de la modulation des lèvres.
- « S'interroger sur l'interprétation à donner à un signe implique de repérer qu'il y a un présupposé qui attire l'attention sur un signe plutôt que sur un autre ». Dans le cas de la réception d'un sourire, l'interprétation de ce sourire implique que la connaissance elle-même du sourire préexiste et qu'elle peut être évaluée selon le contexte verbal et/ou non verbal par le récepteur, l'interprétant car le sourire est un composant de la communication non verbale.
- « L'interprétation proprement dite est un signe-trace en ce qu'elle recèle en son sein l'acceptation implicite d'un système interprétatif. ». Le sourire

inscrit dans la mémoire par sa couleur et son sens, représente bien un signe trace dans la mesure où le sourire est interprété dans de multiples catégories (apodictique, panoptique, apraxique) et selon les cultures dont il est issu.

- « Il existe un processus circulaire et continu de la trace au signe et du signe à la trace. En devenant « signe-trace », les paramètres qui entrent en jeu renvoient, en infra, à l'histoire qui les a construits et s'intègrent, en supra, dans une matrice dont la résolution produit un signe-trace résultant : la communication ». Le sourire en faisant soit appel à la mémoire d'un signe comme la bouche, les lèvres ou à la lumière comme le soleil renvoie à une histoire individuelle, révélatrice de la construction du sens du sourire. Ce sourire devient donc un élément d'une approche communicationnelle différente qu'il soit représenté sous forme 'technique' (la bouche, les lèvres) ou symbolique sous l'angle de la perception (lumière, chaleur). Le phénomène de synesthésie peut aussi amplifier ce processus par des stimuli.

La couleur atteste donc de la mémorisation d'une couleur laissée par le sourire qu'elle soit signe trace inné et/ou acquis. Education, parcours de vie, le signe-trace du sourire se délimite selon l'apprentissage mais pour aller plus loin, ne pourrait-on pas se demander si la plus profonde trace laissée par ce signe se serait pas sa synesthésie notamment par la couleur ? Synesthésie oubliée et/ou déformée par la sollicitation multimodale perçue quotidiennement en dehors de toute volonté ?

6.2 Synthèse partielle Chapitre 6

Le rapide survol des principales structures de mémoire mises en jeu pour la mémorisation du sourire et d'une couleur qui puisse lui être corrélée, est acté comme possible. L'effet d'amorçage perceptif ou conceptuel, de stimuli par le biais d'un produit, d'un événement, d'un apprentissage, d'un souvenir, d'un contexte permet entre autre au sujet de relier le sourire à une couleur. La mémoire collective peut donc jouer un rôle important dans ce processus. En exemple si l'on attribue la couleur jaune au sourire, l'expression référente « sourire jaune » usitée en France où elle a une dénotation négative peut interpeller l'auditoire. Mais comme la contrecarre

une autre expression « « le proverbe est bien menteur », le choix de la couleur du sourire dépend donc du sujet qui la pense, du sujet qui la sent (sous-entendu par les sens).

Toujours dans le cadre de la perception, parallèlement, l'activation de modalités sensorielles convoque l'interconnections de sens dont celui de la perception d'une couleur dans le cadre d'une synesthésie. Le travail de recherche mené dans cette thèse vise à comprendre si le sourire est facteur de synesthésie et dans l'affirmative qu'elle serait sa couleur. En raison d'un manque de données dans le champ de la communication, et de la compréhension de l'expression du sourire, un travail d'expérimentation sur le terrain se montre donc nécessaire.

Synthèse partielle Partie 2

Activation de modalités sensorielles

Une lecture du sourire au travers le champ de la communication non verbale amène à penser le corps communicant, par le sourire, ces muscles zygomatiques en action qui se forment sous différents aspects et pour divers propos.

Catégoriser le sourire notamment comme apodictique, panoptique ou apraxique autorise un meilleur entendement de l'objet d'étude et peut permettre de l'examiner sous des couleurs différentes dans le cadre d'une potentielle synesthésie. En effet, soumis à ce phénomène et à l'interconnections de sens, la réception d'un sourire peut provoquer l'activation de modalités sensorielles inconscientes.

Partie III Problématique, Hypothèse, Méthode et Analyse

La première partie de la recherche considère la motivation à entreprendre une étude sur le sourire dans le cadre de la communication des organisations, plus particulièrement pour étudier le corps communicant de façon non verbale par l'intermédiaire des muscles zygomatiques. En effet, le corps communicant émet et reçoit de multiples messages codés dont le sourire fait partie. Il se forme et s'exerce comme un acte de communication verbale inconscient ou subliminal.

Au cours de la deuxième partie, dans l'intention de mieux découvrir le sourire, le phénomène de la synesthésie et la potentielle influence de la couleur sont abordées afin d'évaluer la possibilité de différents modalités sensorielles.

Dans cette troisième et dernière partie à venir, une expérimentation est menée afin de vérifier si le sourire rassemble différents sens et mêle certaines modalités à même de produire une couleur. Il est ainsi envisagé deux hypothèses : la perception de cette couleur est issue de la mémoire et dans ce cadre comporte autant de propositions de couleurs que d'individus. Dans un autre cas, il est possible que la couleur du sourire puisse être révélée par le phénomène de la synesthésie. Elle serait alors la couleur du sourire originel car représentative d'un croisement de modalités identiques partagé entre plusieurs sujets. Afin d'éclaircir l'objet du débat, la partie suivante amène à présenter la problématique de l'étude avant de mentionner des hypothèses qui conduisent à une expérimentation de terrain, formulée dans un cadre méthodologique apparent et aux analyses qui en découlent.

Chapitre 7

Problématique et hypothèses

Sommaire chapitre7

7.1 La couleur subliminale du sourire

7.2 La couleur du sourire peut-elle se révéler par la synesthésie ?

7.3 Synthèse partielle Chapitre 7

Les parties précédentes de cette recherche doctorale considèrent que, notamment conditionnés par les effets de la communication marchande, le rapprochement des peuples et leurs interrelations, la communication non verbale peut perdre la pratique de signes spécifiques, les moduler e/ou les automatiser en fonction du contexte. La synesthésie qui se définit comme une corrélation de sens, initialement partagée par tous les individus dès leurs naissances, porte en elle, le signe premier d'une perception liée à une expression du corps communicant par l'intermédiaire des muscles zygomatiques.

Il s'agit donc, ici, de soulever la problématique de la synesthésie du sourire et d'hypothétiser le fait que ce signe diffuse ou pas plusieurs couleurs subliminales. Il se peut néanmoins que cette synesthésie soit elle aussi soumise au cours du temps, à un risque d'adaptation et se module selon les contextes.

Chapitre 7

Problématique et hypothèses

« Des descriptions subjectives
d'expériences synesthésistes
induites par la perception visuelle de visages
peuvent être comparées
aux facultés de voir l'aura ».
(Milàn et al., 2012 : 258)

Tout au long de l'état de l'art, il est dit que dans le cadre de la vie quotidienne, la crise amène un ressenti négatif à une grande partie de la population. Afin de lutter contre la morosité ambiante, le sourire s'affiche sur des supports pluriels et sous différentes formes à l'initiative de la communication marchande désireuse d'attirer des cibles et de les satisfaire pour mieux les convaincre de résister aux difficultés ambiantes. Émettre des signes de bonheur par la représentation visuelle ou graphème d'un sourire qu'il soit lisible ou subliminal consiste pour ces organisations à amener de la couleur à la vie pour mieux soulager de sa peine la cible potentielle ou désirée.

7.1 La couleur subliminale du sourire

Accorder sa confiance au premier sourire venu pour voir la vie en rose devient donc le leitmotiv inconscient des communicants de notre siècle (agence, coach, prestataire public ou privé, etc…) dans une dynamique d'excellence. La question se pose dès lors dans le domaine des expressions faciales non verbales : si sourire permet de voir la vie en rose, le mode perceptif d'un élément comme celui des muscles zygomatiques en action de manière positive, soit le sourire, peut-il se rapprocher d'une couleur, peut-il émettre une couleur? Même s'il est parfois, et pour certains, difficilement concevable que le corps puisse communiquer en émettant une ou plusieurs couleurs, la science prouve aujourd'hui que les couleurs de l'aura, les couleurs que diffusent certaines personnes, ne sont pas qu'une illusion, une émotion mystique mais bien un fait scientifique. L'Université de Grenade (Département de

psychologie expérimentale) atteste d'ailleurs que les couleurs de l'aura sont perçues par les synesthètes (Milàn, Iborra, Pastor, 2012 : 258). Partant de ce principe, si les couleurs de l'aura, visibles ou non visibles sont émises par le visage, cela peut être le cas pour le sourire. Dans ce sens, il est alors possible de porter le questionnement suivant sur une synesthésie bimodale : quelle la couleur du sourire ? En outre, force est de constater que ce sourire est émis soit sur des outils de communication qui diffusent ce signe en lui adjuvant une couleur de façon à subliminalement toucher le récepteur. Mais ces professionnels qu'ils soient webdesigner, graphistes ou chargés de communication ne s'interrogent pas – aux vues des connaissances actuelles – sur la couleur du sourire. Ils émettent donc des couleurs qui envoient des influx sans précaution garder. Cet acte de figuration du sourire, sans connaitre sa couleur originelle et donc sans précaution garder, peut amener des résultats différents. Si la couleur retenue est celle qui correspond au sourire, cela peut renforcer le message subliminal et renforcer la couleur du sourire originelle. Si, à l'opposé, la couleur est différente, cela, non seulement peut modifier son sens mais aussi influer sur la perception. Le sens cognitif est donc transformé et une trop grande propension à envoyer une 'mauvaise' couleur peut transformer la couleur originelle du sourire qui s'oublie. Dans ces deux cas, la couleur positionnée influence la lecture de ce signe et en raison de cette surexposition artificielle qui peut amener à une transformation de cette lecture. Ce fait peut être aisément comparé à la dégustation d'un plat très apprécié et d'en être dégoûté à jamais en raison d'une trop forte consommation ou à celui de la modification de la couleur d'un aliment comme le sirop de menthe qui n'est pas vert mais bien blanc. Connaitre la couleur 'originelle' du sourire, ou tout au moins celle qui s'inscrit dans le présent (il est aisément reconnaissable que dans le passé elle pouvait être différente), permet de considérer l'approche communicationnelle de cette expression faciale.

Dans le processus de la recherche, à partir de ces éléments, il est alors recommandé de rétrécir ce cadre pour affiner la problématique et découvrir une ou plusieurs hypothèses comme traitées ci-après. La question générale de la recherche sur la couleur du sourire apparait bien comme un aspect spécifique à intégrer dans le champ de la communication, par une possible influence de ce signe synesthésiste :

sémiosynesthésiste. En convenant que des capacités synesthésistes existent en chacun des êtres humains, se peut-il que le sourire émette une couleur ? Dans l'affirmative, même si l'on s'accorde aujourd'hui pour indiquer que les individus synesthètes n'attribuent pas les mêmes couleurs aux mêmes éléments, ce facteur joue-t-il un rôle ? Explorer la 'racine' du sourire et son éventuel impact lors de son approche communicationnelle au travers de la théorie de la synesthésie, dont on reconnait aujourd'hui les corrélats perceptifs et cérébraux, dirige donc le sujet de cette recherche dont les hypothèses doivent être précisées.

7.2 La couleur du sourire peut-elle se révéler par la synesthésie ?

Au début de cette recherche, poussée par le sentiment de curiosité, le/la scientifique se place très souvent en position de recevoir la question à formuler afin d'élaborer au mieux ses hypothèses dans un travail constant de questionnements qui vont et viennent dans un ballet sans fin. A la question posée de savoir de quelle couleur est le sourire, dans la précipitation, j'énonce que le sourire a une couleur mais nécessité fait souvent force de loi et l'application des communicants à poser une réponse sur cette question afin de compléter mes connaissances en sémiologie et en sémiotique m'incite à m'interroger plus profondément. De quelle couleur est donc le sourire ? Qu'elle est la couleur que l'on pourrait décoder comme symbole subliminal du sourire ? Considérant la multitude d'individus et la pluralité des pensées, si vraiment une couleur pouvait lui être attribuée même par le biais de la synesthésie, alors il serait possible de concevoir que les réponses seraient toutes diverses, aussi variées que le nombre de couleur existantes et connues. En outre, selon la catégorisation du sourire, les réponses attendues peuvent mentionner la couleur du sourire apodictique (légitime, dispositif, aporétique, abstrait) pour lesquels de multiples perceptions-positives et/ou négatives, liées au souvenir personnel sont perçues, et proposent donc une multitude de réponses. Le sourire panoptique et le sourire apraxique peuvent aussi venir à l'esprit du sujet qui reçoit cette question et évoquer chez cette personne des couleurs variées mais sans doute plus sombres. Il s'agit alors de débuter une recherche scientifique et de jeter les bases préliminaires par des hypothèses afin de

développer une réponse. Afin de les développer, il est possible de s'appuyer sur les travaux de Roger Pinto et Madeleine Grawitz qui, dans leur *Méthodes des sciences sociales* (1964), pensent les hypothèses par degré d'ascendant d'abstraction et proposent trois catégories d'hypothèses :

- La première suppose des suppositions sous-jacentes issues de corrélations observées. Ces liens logiques dérivent d'observations de faits quotidiens fournis par les professionnels de la communication marchande qui affichent le signe du sourire sous de multiples couleurs ; soit sous la forme d'un signe subliminal coloré soit porté par des personnages vêtus eux aussi de couleurs variées ou dans un environnement de différentes couleurs permettent de suggérer que le sourire n'a pas de couleur particulière, n'émet pas de couleur précise, quel que soit la culture du sujet interrogé. Cette première hypothèse est donc retenue à titre de première expérimentation. Si cette première hypothèse exploratoire s'avère positive, elle est reconduite pour confirmer les résultats auprès d'un échantillon plus large. Si elle est infirmée, sa non-validation oblige à reconduire cette expérience pour reconfirmer ces premiers résultats.

- La seconde catégorie représente des uniformités catégorielles. Dans le cadre de notre recherche, le sourire est catégorisé et sous-catégorisé. Il est donc permis de penser que le sourire présente une couleur et que logiquement chaque catégorie de sourire possèdent, elles aussi une couleur ou une sous-couleur. Pour mieux observer les éléments apportés, il est donc soumis à hypothèse que le sourire a une ou plusieurs couleurs bien précises. Il est attendu de la part des sujets de cultures différentes de la/les mentionner et de préciser par la suite les raisons de leurs choix afin de pouvoir les catégoriser les couleurs en fonctions de leur sémiosynesthésie.

- La troisième catégorie d'hypothèses établit des relations entre des variables. Dans ce cadre, il est possible de présupposer que certaines variables influent sur d'autres variables. Dans ce cas, une couleur est présentée à l'échantillon

(de visu ou mentionné oralement) avec le questionnement de savoir si cette couleur est bien la couleur du sourire. Cette donnée est soit validée soit invalidée par les sujets soumis à l'expérimentation. Mais il est complexe d'imaginer une mise en situation par cette hypothèse car donner une couleur à voir ou même à entendre, signifier aussi la visualiser, donc potentiellement fausser l'expérience. En effet, si l'affirmation « le sourire est marron » vient à être entendue, il est possible que le récepteur visualise un sourire marron, des lèvres marron de chocolat à moins que le chocolat blanc n'ait sa préférence et qu'il ne cite le blanc. Cette représentation mentale et culturelle rend alors la perception naturelle du sourire plus difficile. Ensuite, pour parvenir à un résultat plus clair, il faudrait demander au sujet de l'expérience de se représenter le sourire encore à un autre niveau comme débarrassé de la potentielle couleur présentée initialement pour retourner à la couleur originelle du sourire. Ces deux représentations mentales peuvent donc entrer en conflit car « stocker un maximum d'information dans la mémoire afin d'effectuer le meilleur traitement possible et la vider au plus vite afin d'en éviter la surcharge » (Zock, 1991 : 256), ne permet pas toujours d'obtenir une première réponse claire. Ce type de recherche accentuant le caractère complexe de la question qui se subdivise en d'autres questions n'est donc pas retenu dans cette étude en raison de la sollicitation de la mémoire personnelle trop importante et du ou des jugements particuliers que cette démarche implique.

Pour répondre à la question qui considère que le sourire a une couleur, le plus simple serait de se munir d'un eyeborg afin de percevoir la couleur à travers les ondes du son. Mais le sourire en l'état de nos connaissances actuelles ne produit pas de son et obligerait à rediriger le sujet vers une autre variable (celle de l'ouïe) pour discerner le son du sourire avant de répondre à cette autre problématique : objet entier d'une autre recherche passionnante…

Après avoir pensé la construction de ces hypothèses, la formulation d'une supposition peut se présenter rapidement mais reste souvent intuitive. L'hypothèse

doit pourtant se construire autour de la théorie de la synesthésie et rester donc dans le cadre du questionnement de la couleur. L'état de l'art qui présente la synesthésie et l'influence des couleurs permet de concevoir que le sourire, élément sémiosynesthésiste peut ou pas posséder une ou plusieurs couleurs intrinsèques. La problématique générale et les hypothèses qui annoncent que le sourire a une couleur mais ne possède pas de couleur particulière et qu'il s'inscrit dans des couleurs par catégories, s'envisage donc, dès les premiers entretiens exploratoires.

7.3 Synthèse partielle Chapitre 7

Devant l'étude des muscles zygomatiques en action positive et du sens subliminal qu'ils induisent à travers la perception d'une ou plusieurs couleurs, émerge donc, suivant un invisible fil d'Ariane, la couleur du sourire comme possible signe trace des muscles zygomatiques en action. La première hypothèse, objet de l'expérience paramétrique considère que, grâce aux perceptions synesthésistes, le sourire a une couleur. Mais en second lieu, l'hypothèse retenue précise que le sourire n'a pas de couleur spécifique car elles se différencient selon les sujets soumis à entretiens et les catégories du sourire dans lequel ils se situent.

CHAPITRE 8

Cadre méthodologique et terrain d'expérimentation

Sommaire du chapitre 8

8.1 La nature de la recherche

8.2 Une méthode expérimentale

8.3 Une question simple mais complexe soumise à influence

8.4 À propos de l'échantillon

8.5 Synthèse partielle chapitre 8

Afin de développer une démarche méthodologique construite, la problématique et les hypothèses sont élaborés, la première hypothèse suggère que le sourire a une couleur. La seconde ouvre le champ des possibles avec la mention d'une ou de plusieurs couleur, sans aucune spécificité car les sujets synesthètes n'attribuent pas une seule et même couleur à l'objet de recherche. Les données obtenues à partir des enquêtes paramétriques sont examinées régulièrement pour maitriser l'avancée des résultats et pouvoir réorienter la recherche si le besoin s'en fait ressentir.
La mise en place d'un cadre méthodologique, la formulation d'études mixtes, qualitatives et quantitatives à l'adresse d'un échantillon international permet l'avancement de la recherche. Les résultats sont complétés par une méthode expérimentale et interdisciplinaire réalisée dans le champ des arts plastiques.
Pour ce faire, deux tests paramétriques sont élaborés et présentés à un échantillon international. Dans ce cadre méthodologique posé, la première hypothèse considérant que le sourire possède une couleur est validée. Dans un deuxième temps, l'expérience prouve que seulement deux couleurs sont mentionnées par les sujets soumis à l'enquête. Le deuxième test paramétrique confirme que le sourire peut évoquer une ou plusieurs couleurs. Elles s'avèrent particulièrement réduites en nombre (3) et laissent considérer que la synesthésie du sourire prouve sa réalité et peut être soumise aux influences contextuelles.

Chapitre 8

Cadre méthodologique et terrain d'expérimentation

« L'abbé Séguin avait un chat jaune ».
(Barthes, 1953 : 116)

Dans une démarche scientifique, pour ne pas faire l'apologie mantique, valoriser l'art de la divination, construire un cadre méthodologique s'avère essentiel. Le questionnement posé sur la potentielle synesthésie du sourire guide cette recherche et considère une étude qui se fonde sur des données empiriques et pragmatiques. La démarche méthodologique est souvent conditionnée par des éléments externes, parfois réducteurs mais la démarche inductive qui est menée dans ce cadre implique une répétition d'expérimentations afin que les résultats pluriels puissent impliquer une conclusion et soutendre une loi. Il est proposé de cette manière, de procéder à deux entretiens exploratoires (HO1 et HO2), lesquels sont suivis de deux différentes expériences (H1 et H2) pour vérifier le caractère des réponses apportées et procéder à une évaluation des résultats avant de conclure sur ces faits.

8.1 La nature de la recherche

Au tout début de la recherche, la constitution d'un corpus basé sur une analyse sémiotique/sémiologique de publicités et/ou de tous documents issus de la communication marchande représentant le sourire sous toutes ces formes semble utile. La sémiotique dite communicationnelle peut être pensé comme un outil pour rassembler les éléments et collectés, photographiés, catégorisés tous les sourires qui m'entourent sont récoltés afin d'étudier au plus près leurs caractéristiques. Rien de probant n'apparait sous forme de couleur et l'état de l'art sur la question de la

couleur du sourire ne précise rien non plus à ce sujet, laissant penser que chaque communicant diffuse le sourire selon ses propres perceptions, celles du client ou suivant une commande particulière. La collecte des informations se dirige alors vers les expressions faciales afin de déceler un élément qui autorise à penser une couleur. De nombreuses bases de données existent sur la reconnaissance faciale regroupées sous le site (http://www.face-rec.org/databases/), elles se partagent entre les visuels de visages de différents pays et sous différents aspects : lumière, profils variés, chirurgie esthétique, etc. Mais parcourir ces bases de donnée internationales ne construit pas d'argumentation et ne permet pas de conduire la recherche bien précise avec pertinence. Il est donc décidé de modifier cet axe de travail en gardant en mémoire les données précédemment acquises. Mais le risque d'un tel support changeant et non maitrisé peut non seulement favoriser un ethnocentrisme mais aussi renforcer l'étude en tant qu' « archives » définit par Michel Foucault (1969 : 171) comme « une pratique qui fait surgir une multiplicité d'énoncés comme autant d'événements réguliers, comme autant de choses offertes au traitement et à la manipulation » et fragiliser l'organisation de l'activité de recherche.

Pour ne pas démultiplier les intentions, l'approche finale de la recherche retenue se base sur les catégories proposées par Catherine Marshall et Gretchen Rossman (1989 :79) qui sont à la fois exploratoire, descriptive et collaborative. Cette étude est donc exploratoire dans le sens où elle se pratique dans deux contextes différents (dans la Principauté de Monaco et en France), sur un sujet peu traité et qui plus est, elle devient le cœur, le chef d'orchestre d'une exposition d'art contemporain. Elle est exploratoire par sa finalité car elle peut « générer des hypothèses et des théories provisoires » (Guilbert, 1997 :12) comme celle de statuer sur la synesthésie du sourire. Elle se fait aussi descriptive car elle permet d'apporter un éclairage sur les entretiens qualitatifs et quantitatifs menés avec des sujets différentes et décrit la couleur du sourire. Collaborative, car elle met à contribution non seulement les sujets qui composent l'échantillon mais aussi une artiste, professionnelle reconnue dans l'art contemporain.

Des méthodes mixtes

Dans une perspective inductive, deux types d'approches sont menés tout au long de cette recherche. L'étude qualitative, d'abord, se déroule de manière naturelle, lors de rencontres apparemment non préparées avec des sujets non sélectionnés. Les données récoltées sont considérées de manière qualitative pour les apprécier en dehors de toute élaboration statisticienne: « le terme recherche qualitative est un terme générique qui désigne l'étude des phénomènes sociaux dans leur contexte ordinaire, habituel et vise d'abord à faire éclore des données nouvelles et à les traiter qualitativement au lieu de les soumettre à l'épreuve statistique » (Deslauriers, *et al.*, 1991 : 19). En sciences humaines et sociales, il est en effet courant de pratiquer les études qualitatives : « les méthodes les plus appropriées à la recherche en communication sont les « méthodes qualitatives […], la spécificité fondamentale des méthodes qualitatives vient de leur inscription dans le paradigme compréhensif (ou subjectiviste ou encore interprétatif). Elle vient donc de leur parti pris épistémologique de considérer les phénomènes humains en général (et donc les phénomènes de communication) comme des phénomènes de sens » (Mucchielli, 1996: 50-51).

Pour accompagner ces premières phases, des études quantitatives qui permettent de mesurer le nombre de réponses données ainsi que le nombre des couleurs attribuées au sourire et leurs caractéristiques sont aussi essentielles. Ici, l'analyse des réponses effectuée par le logiciel EXCEL a donné lieu à vérification par un statisticien : Dr Charles Cua, professeur de statistiques à l'International University of Monaco assisté de Monsieur Jacques Bussac que je remercie vivement pour le temps consacré à me former à la mise en forme de la récolte de données, et pour leurs précieux conseils techniques. Le daltonisme du professeur donnant parallèlement lieu à des échanges colorés et m'incitant à entrer plus profondément dans les connaissances de l'organe de l'œil et l'approfondissement des impacts des couleurs.

L'état de l'art, la proposition d'une problématique et la mention des hypothèses précédent donc les deux aspects d'études qui sont pris en considération dans cette recherche. La première étude exploratoire semi-quantitative et semi-qualitative (H01)

considère que le sujet est entretenu individuellement et doit préciser la couleur qu'il accorde au sourire et justifier si possible sa réponse. La seconde étude paramétrique (H02) comprend la composition d'un focus-groupe durant lequel une page blanche est remise à l'échantillon pour qu'il apporte la réponse à la question le plus librement possible. Sa justification peut être suivie d'une explication si le sujet le souhaite. Après ces deux phases paramétriques, l'expérience se poursuit par une enquête, elle aussi semi - quantitative et semi - qualitative individuelle pour reproduire la même situation que la H01 mais sur un plus grand nombre de sujets dans un contexte plus construit (H1) grâce au paramétrage précédent.

Lors de chaque étape, et dans le cadre de toutes les hypothèses (H01, H02, H1, H2), suite aux réponses apportées dans le cadre de ces enquêtes, une discussion est engagée dans l'intention de découvrir les raisons du choix de la/des couleurs annoncé(e)s. Cette technique autorise à mieux appréhender la pensée du sujet qui indique l'élément symbolique, l'aragon, référent du sourire. Cet élément qui peut jouer le même rôle, peut se placer dans les catégories du sourire pour aider à la compréhension générale. L'aragon représente également le principal émetteur du flux lumineux, la source de la couleur et/ou se rapproche de cet objet car le non visible reste complexe à définir en raison de sa non – conscience. Il peut aider à comprendre la source originelle du sourire et servir d'élément de comparaison entre les réponses des sujets qui précise le stimulus cognitif qui induit leur réponse.

8.2 Une méthode expérimentale

De manière inattendue, au tout début septembre 2014, sous l'égide de l'association Del'Art, un groupe d'artistes et de théoriciens de l'art : le groupe FRAME propose à l'Université Nice Sophia Antipolis de rassembler artistes et chercheurs de toutes disciplines, dans une même dynamique, pour travailler en binôme à la valorisation artistique d'une recherche. Cette proposition in-espérée rappelle la notion de sérendipité énoncée par le poète de langue persane dans *Les Pérégrinations des trois fils de Serendip*[27] (Khosrow Dehlavi). Repris plus tard par Voltaire en

[27] Serendip désignait Ceylan aujourd'hui Sri Lanka en ancienne langue perse.

France, cette même idée de découverte chanceuse se retrouve dans *Zadig ou la destinée (*1748) qui présente ce hasard bienfaiteur dans le fameux conte perse : « les trois Princes de Sérendip ». Défini plus tard en communication dans un essai en langue anglaise « *Serendipities. Language and Lunacy* » (Eco et Weaver, 1998), la sérendipité s'énonce dans le monde scientifique toujours par cette notion d'heureux hasard. Plus généralement, les sciences humaines l'intègre comme « au fait assez courant d'observer une donnée inattendue, aberrante et capitale qui donne l'occasion de développer une nouvelle théorie ou d'étendre une théorie existante » (Merton, 1949) permettant aussi de s'éloigner d'un cadre de recherche rigide et de considérer avec attention de simples faits extérieurs. Ce concept aujourd'hui permet aussi de traiter les rapports entre sciences et culture dans la création, même si comme Catellin (2014) le rappelle, le physiologiste américain Walter B. Cannon (1871-1945), professeur à Harvard, énonce que la sérendipité ne constitue pas « une expérience qui peut arriver à n'importe qui. Il faut un savoir, un ensemble de connaissances conscientes ou non conscientes (*extraconscious*) qui sont sollicitées par des faits ou des événements imprévus » (Catellin, 2014 :13). Dans ce sens, loin de l'éventuelle prétention qui pourrait être amenée par la passion de l'art contemporain et le mérite individuel qu'il en découle, mais toujours en accord avec Cannon qui propose, comme Pasteur que « le hasard ne favorise que les esprits préparés» (Pasteur, 1854 :3), la connaissance de l'art entretenue depuis de longues années prend tout son sens dans cette notion de sérendipité. Cette bien heureuse proposition de mêler la recherche doctorale à l'art contemporain peut servir la valorisation de la recherche d'autant plus qu'elle voit aussi le jour, par le plus grand des hasards, comme le stipule Robert K. Merton (Merton, Barber, 2006) au moment où la recherche se finalise, sans que l'esprit n'y soit préparé et sans qu'aucune intervention extérieur n'avertisse d'un tel projet. Cette nouvelle relation entre la recherche scientifique et l'art contemporain comme un exercice à témoigner de résultats plus qu'incertains mais novateurs peut alors véritablement s'arrêter sur la sérendipité telle que définit dans un des dictionnaires de la langue française, à une « capacité, aptitude à faire par hasard une découverte inattendue et à en saisir l'utilité » (Robert illustré, 2011).

Nonobstant l'intérêt évident, cette idéale suggestion de travail s'affiche comme plus qu'attirante néanmoins il est prudemment utile, en plus de cette chance, de considérer la qualité de l'offre à cette étape de la réflexion. Cette précaution est jugée fondamentale car cette valorisation ne se présente pas comme lisible, elle ne 'lit' pas comme un article, en réponse à un appel à proposition mais plutôt comme valorisation subliminale, indirecte seule lisible par les initiés. Après rapide étude, il s'avère que la suggestion de candidater liée à une nouvelle liberté de penser une thèse émancipée, se présente sous une exposition évolutive en deux volets. Cette expérience intitulée 'Looking for Search' est menée par des artistes reconnus (FRAME), validée par une commissaire d'exposition appréciée nationalement par ses pairs (Florence Forterre/Del'Art) sous l'égide intellectuelle de l'UNS.

"Looking for Search"

'Looking for Search' se présente sur les traces d'une exposition tenue à Londres dans la Whitechapel Art Gallery (Londres) intitulée *This is tomorrow* (1956), reconçue plus tard en 1990 par l'Institute of Contemporary Arts dans la capitale britannique comme témoignage du lancement officiel du mouvement pop art britannique alors que les artistes associaient nouvelles technologies, histoire de l'art, sciences et sciences fiction (SF) à travers des dispositifs scénographiques souples : « *This is Tomorrow* est devenue l'exposition iconique notable non seulement pour la naissance du nom Pop Art mais aussi pour le moment où a été capturé l'émergence de multi-disciplines en art et en architecture» (Banham, 2011 :32). Célébrée dans le monde entier, cette exposition reste gravée dans la mémoire de l'art contemporain également comme dans la musique par l'hommage rendu à celle-ci en 1977 par le chanteur Brian Ferry.

Une commissaire d'exposition professionnelle et un cadre universitaire

Sans entrer dans le domaine de l'axiologie en raison du caractère novateur de ce projet, la qualité du suivi de cette exposition reste impactante tant pour l'artiste professionnelle que pour le chercheur. Dans le cadre de ce travail en binôme, il faut donc asseoir une pensée structurée et qualifiant pour les deux parties : soit l'artiste et moi-même. L'association Del'Art et la commissaire d'exposition Florence Forterre

sont les garants de la réussite de cet événement par la sélection des artistes et des chercheurs qui sont retenus au titre de cette expérimentation. Inscrite dans le patrimoine culturel artistique local de la région Provence Alpes Côte d'Azur, au service des professionnels comme des porteurs de projets, l'association traite de nombreuses actions dans le domaine de l'art contemporain et « ses actions et programmes témoignent d'une énergie au service de la diffusion et du rayonnement de l'art et des artistes » (Del'Art, 2014). Florence Forterre, quant à elle, procède comme commissaire depuis de longues années déjà, maitrise bien le marché de l'art contemporain et mène une activité de direction artistique, de conseil, d'inventaire et d'expertise dans ce milieu où elle a acquis la confiance de professionnels et d'institutions (DRAC PACA- Ministère de la Culture et de la Communication, Présidence réseau BOTOX, etc.). Dans ce projet, Florence Forterre acquiert la confiance de l'Université Nice Sophia Antipolis et, plus particulièrement, de la Direction culturelle qui rejoint l'idée d'œuvrer au rapprochement des chercheurs et des artistes en leur offrant une scène d'exposition : la Galerie l'Avant-Scène située à Nice, au sein du Campus Saint Jean d'Angely pour favoriser la rencontre avec le public amateur et/ou professionnel. Des conversations entre intellectuels et public sont également prévues durant la période de présentation publique. Le déploiement d'énergie que les partenaires entendent conduire dans la réalisation de cette mise en art m'incite à participer à cette nouvelle dimension artistico-intellectuelle. A ce moment de la réflexion, le projet se précise alors mais seule l'intervention d'un-e artiste peut l'ensemencer pour le mettre à jour.

Une plasticienne : Sandra Lorenzi

Dans la conversation publique « Je ne trouve pas, je cherche » (Looking for Search, 2015) précédent le second vernissage, un des chercheurs participants énonce clairement sa satisfaction d'avoir été sélectionné : « j'ai été élu ! » (Looking for Search, conversation, 2015) pour témoigner de son plaisir, de la reconnaissance à pouvoir participer à cette unique aventure artistico-intellectuelle dans un cadre officiel et reconnu. Avec toute modestie, le sentiment s'avère être identique à une chose près : la plasticienne Sandra Lorenzi a en effet choisi de travailler durant plusieurs mois- non pas avec une personne mais plutôt avec un sujet de recherche

dont je suis la porteuse. Mon sujet a été élu ! En effet, sans aucun contact, aucune conversation préalable, Sandra Lorenzi navigue sur le net à la recherche de textes, d'articles scientifiques liés à ma recherche. Un texte traitant du sourire présenté à Marseille dans le cadre d'une doctoriale intitulé 'Le sourire versus krisis, source de composition d'un mode de communication non verbale à diffuser avec modération' (Jauffret-Cervetti, 2011) retient particulièrement son attention. Il rejoint les thèmes de l'artificialité qu'elle souhaite lier et confronter entre deux méthodes d'expérimentation, entre recherche et pratique plastique pluridisciplinaires. Le résultat de cet échange questionne des spécificités de langage, et plus précisément celles du sens attribué au sourire pour exposer au public la problématique suivante : entre artificialité et mise à distance du spectateur, le sourire ne deviendrait-il pas un masque ? Ici l'observant devient le témoin de ce signe non verbal qui se transforme en symbole d'une époque de crise par la maîtrise de soi et le développement personnel-plus médiatisé sous la dénomination de coaching- qui mettent en évidence notre rapport à la culture et à ses fondements. Comme nous entendons travailler en binôme, j'en viens tout naturellement à examiner ses travaux pour acquérir une plus grande lisibilité sur ses recherches. Sandra Lorenzi a suivi un double enseignement en philosophie en aux Beaux-Arts. Sa pratique pluridisciplinaire de l'art la mène à se questionner sur les rapports humains, la symbolique et l'axiologie. Je la convie à découvrir la communication non verbale, la kinesthésie, la sémiologie, les expressions faciales, la cognition et plus précisément la synesthésie du sourire et sa régulation à travers le sourire maitrisé qui évoque la notion de contrôle. Certes, si le contrôle pour un bien-être social s'avère nécessaire (Zapf, 2002), il peut aussi considérer l'état de conscience minimale de l'individu qui répond à une sollicitation supérieure. La contribution active d'un visiteur qui analyse les signes donnés porte l'attention sur l'automatisation de ce geste dans un contexte social. Cette expression verbale enrichit le discours de l'éventuelle programmation automatique de l'espèce humaine tendant à une robotisation de l'expression du sourire parfois pour le pire. Ainsi, dans le cadre de fonctions professionnelles, les tensions émotionnelles crées par l'obligation de rester souriant impactent le travail (Abraham, 1998) et pousse à l'épuisement professionnel prédictible (Zapf, 2002). Les études récentes montrent un lien important entre les ressentis affectifs négatifs et les dissonances

émotionnelles (Chu, Baker, Murmann, 2012). Il ne faut donc pas omettre que « tous les mécanismes vitaux, quelque variés qu'ils soient, n'ont toujours qu'un but, celui de maintenir l'unité des conditions de la vie dans le milieu intérieur." (Bernard, 1865) comme l'indique les chercheurs qui recommandent aux entreprises de 'promulguer le moi-authentique'(Ashforth, Humphrey, 1993) ou comme le mentionne la dernière publicité représentant un homme au sourire absent « Devenez ce que vous êtes » (campagne parfum Chanel, 2015) afin de retrouver un équilibre cognitif. En revanche, d'autres études dévoilent que se forcer à sourire durant une activité multi taches diminuent la fréquence cardiaque et le stress (Kraft, Pressman, 2012), ne montre pas d'effet probant sur l'épuisement émotionnel (Houkes *et al*., 2003) et peut aussi de manière plus naïve contribuer à changer le monde tel l'indique la page d'un grand réseau social (Facebook, 2011) qui encourage à rester fort: « Utilise le sourire pour changer le monde, Ne laisse pas le monde changer ton sourire [28]ツ». Suite à cette réflexion générale sur l'impact de l'émotion et du sourire en particulier qui attend une « plus grande compréhension du travail émotionnel et de son rôle » (Lewig, Dollard, 2003 :391), la notion de couleur du sourire ne peut être omise. Afin de poursuivre l'expérience, il est utile de concevoir l'énergie diffusée et transmise par une émission subliminale de la couleur jaune pour comprendre la recherche sur la synesthésie du sourire.

Sandra Lorenzi épouse alors ma dernière problématique sur synesthésie du sourire dans une dynamique d'intercompréhension, poussées par le désir de l'expérience et l'envie de traiter de la problématique du sourire en sémiologie et en synesthésie dans un mode d'expression international. La réalité est celle que nous créons. La forte fonction symbolisante du sourire et de sa couleur définit alors la trame de la recherche commune (et non en commun) dans un échange libre et sans contraire pour penser les éléments de deux expositions (#Prospect et #Distic) en 2014 et en 2015. Une fois ce principe établi, les fondements de la construction commune-intellectuelle et plastique se basant sur la théorie des SIC, il convient à ce point de la discussion de pouvoir s'en rapprocher.

L'approche communicationnelle en tant que démarche artistique non verbale

[28] Use The Smile To Change The World, Don't Let The World Change Your Smile ツ

Formée par l'Université Nice Sophia Antipolis, en SIC anciennement intitulée ACL 'Arts, Communication, Langage ' en 'section Art Plastiques', j'ai toujours eu à cœur de m'enrichir dans les disciplines liées à la communication et à l'art, thématiques tout autant privilégiées dans le cadre des expériences professionnelles. Entretenir une relation forte à l'art dans mes activités de consultante en communication comme en celle d'enseignante a fait partie d'une de mes bases de travail. Le Parc national du Mercantour (France) et le Parco naturale Alpi Marittime (Italie) m'ont accordé leur confiance à titre de commissaire pour organiser l'exposition « Un autre regard sur la nature » (Palais de la Méditerranée, Menton 2000). Des cours donnés au Centre Méditerranéen d'Etudes Françaises (CMEF) comme à l'International University of Monaco sur des thématiques artistique cultivent sans cesse cette passion pour l'art contemporain. En outre, les notions de muséologie ne me sont pas inconnues. La chambre d'agriculture (O6) s'appuie sur mes compétences pour travailler sur plusieurs expositions de vulgarisation scientifique d'un prédateur (le loup) défiant les chroniques des plus grands médias. Des espaces naturels protégés font appel à mes services pour informer le grand public et travailler sur de la signalétique informationnelle. En outre, le fait de se confronter à des spécialistes en muséologie au sein du laboratoire I3M fournit aussi régulièrement matière à échange. Grâce à ce celui-ci, je réponds en 2011 à un appel à proposition émis pour une intervention lors du Colloque international d'art contemporain de la Côte d'Azur.

Un territoire d'expérimentation anastomose

Retenue pour exposer sa réflexion, je mentionne dans ma publication et présentation orale « La Côte d'Azur 1951-2011 : territoire anastomose, source de communication cinétique artistique » (Jauffret, 2011) que la singularité de la Côte d'Azur, cosmopolite depuis deux siècles au moins, favorise les échanges, les assimilations et les confrontations artistiques à un niveau international. Grâce à sa réputation touristique et à sa dynamique de création (Nouveau Réalisme, Fluxus, Ecole de Nice…), les artistes continuent de venir s'y ressourcer et de développer des relations multiculturelles intenses. Ces corrélations aboutissent à un syncrétisme artistique, mêlant plusieurs systèmes de pensées expérimentales qui favorisent le développement de leurs propres identités et les incitent à une plus grande capacité

d'expérimentation (La cédille qui sourit…). Ils sont accompagnés en cela par des écoles telle que la célèbre Villa Arson, des institutions officielles (MAMAC/ FRAC/ CIRM…), des structures privées ouvertes à tous les regards-même au plus internationaux (Maeght…) qui les encouragent à croiser leurs productions dans un esprit de dépassement des frontières car une fois intégrée à la notion d'une culture universelle, l'altérité est désamorcée comme le précise dans « Ceci n'est pas un tableau » (Adamowicz, 2004, p. 173). Je me demande de plus si on peut supposer ce territoire anastomose et cinétique ? Anastomose par les connexions sans cesse ramifiées qui s'insèrent dans le tissu local et plus loin encore et cinétique par l'énergie qu'elle produit du fait de sa propre force. En effet, nourris par les mélanges apportés dans cet espace, les artistes peuvent féconder leurs cultures sans se perdre (Rasse, 2006). Par leurs diverses contributions régulières hors de tous schémas préétablis, par cet apport de nutriments artistiques variés, sans cesse renouvelés et portés par un réseau comme Botox, ou Southart,…, ils cultivent ainsi une énergie unique, pour produire du remarquable et inventer des modes de transmissions (Mangion, 2006) originaux et reproductibles reconnus par des collectifs, des associations (La Station, les Abattoirs…), des Galeries comme celles de Depardieu, du Dojo, de Sapone, de Soardi… Bénéficiaires de cette vitalité, d'autres artistes peuvent à leur tour participer à la fabrication de cette puissance créatrice auto-entretenue par la vis viva (force vive) de ce lieu. Preuve en est qu'ici, les artistes s'enrichissent, développent des approches techniques variées tel Pascal Pinaud et son utilisation de l'asphalte ou de vernis, parfois même mentalement s'y reconstruisent comme Niki de Saint Phalle ou consacrent ce lieu pour l'éternité comme Le Corbusier qui s'y est teint ou Yves Klein en l'attente de son monument funéraire. Cette approche témoigne toujours en 2014 puis en 2015 qu'une énergie habite ce territoire et s'empare également d'autres ressources intellectuelles comme en témoigne ce projet novateur de Looking for Search porté par le groupe Frame qui rassemble artistes et chercheurs.

Une fois ce territoire anastomose et l'aspect cinétique artistique assumé, il parait donc opportun de rapprocher cette réflexion de la représentation du sourire comme le signe d'une expression faciale non verbale chargée de lumière et d'énergie par

l'échantillon préalablement auditionné. Sans oublier que ce sourire est parfois tout autant maitrisé, canalisé, manipulé et calculé selon les contextes –comme on le ferait avec un simple interrupteur. Il faut donc travailler sur ce mouvement possiblement lui aussi cinétique.

Le signe cinétique

Pour s'immerger dans ces univers de communication et d'art au sein des SIC, il s'agit avant tout de plonger dans l'espace commun fait de mouvements. D'un côté le mouvement d'une expression faciale, de l'autre le mouvement du geste, de la main de l'artiste. Ces deux mouvements se rassemblent pour tracer, livrer des messages sous forme de signes. Ce signe, Peirce dans son ouvrage « La théorie du signe » (1902) l'explicite et le détaille sans fin "Il n'a plus été en mon pouvoir d'étudier quoi que ce fût-mathématiques, morale, métaphysique, gravitation, thermodynamique, optique, chimie, anatomie comparée, astronomie, psychologie, phonétique, économie, histoire des sciences, whist, hommes et femmes, vin, métrologie, si ce n'est comme étude sémiotique » (Peirce/ Whitlocks, 1953 : 5). Reconnus par ses pairs et notamment par Roman Jakobson comme « le plus profond investigateur de l'essence des signes » (Jakobson, 1973 :79), Charles Sanders Peirce décrit avec complexité sa doctrine qui parait souvent ardue de prime abord : « l'œuvre sémiotique de Peirce est assez difficile d'accès […] et soumise aux impératifs d'une morale terminologique variable […] qui conduira à l'adopter dans son intégralité » (Bruzy, Burzlaff, Marty *et al*., 1980, p29-30). A notre niveau d'interprétation et dans l'intention de lier le signe à l'énergie cinétique, il est néanmoins possible d'aborder Peirce par sa méthode sémiotique.

D'après la dimension nord-américaine de Peirce, le signe est composé de trois éléments qu'il nomme triade. Ce signe triadique est composé d'un Representamen (R), d'un interprétant (I) et d'un objet(O) qui interagissent dans un processus continuel (cinétique). Selon la théorie de Peirce donc, Sandra et moi-même devons-nous accorder sur le Representament (R) qui se figure comme l'installation. Ainsi l'interprétant (I), le public, et plus précisément le spectateur est informé du sens

donné à la recherche. Pourtant, ce dernier (I) se doit de consulter l'Objet (O), l'objet ou les objets à dénoter pour pouvoir décrypter sans cesse le sens du message symbolique proposé par le binôme dans les moindres éléments figurant dans l'installation. Chaque pièce – entendue comme morceau de l'exposition (O) – doit alors être pensée et proposée comme un outil d'analyse permettant au signe de s'exprimer. Lors des vernissages, de visites de musée ou d'expositions d'art contemporain, ce processus est souvent mis en avant par le spectateur curieux de deviner seul une démarche artistique, un message, un sens donné par l'artiste. Chaque découverte entraine une autre lecture de signe dans un mouvement sans fin. Cette lecture de signe en fonction du contexte se découvre fondée à la lecture de la fiche d'explication laissée par les médiateurs ou à l'écoute d'un guide, comme indique Eco : « la sémiose, dans sa fuite sans fin de signe à signe, de médiation en médiation, s'arrête à l'instant où elle se résout dans une habitude » (1988 :205). Elle peut aussi se poursuivre par la visite d'autres lieux dans lequel l'artiste expose…ou dans la lecture d'autres artistes influencés par cette œuvre …et ceci sans fin.

L'art et la sémiotique

Peirce dans sa théorie sémiotique générale entrevoit trois grands principes généraux :

- la vie émotionnelle, pratique et intellectuelle. Dans l'expérience proposée, la chercheure vit avec émotion une expérience nouvelle basée sur une expression faciale non verbale : le sourire qui parfois peut-être qualifié d'expression émotionnelle. En second lieu, une coopération pratique se construit dans le sens où elle peut servir la valorisation du travail mais aussi pratique, en termes d'application de terrain par la mise en art de la recherche. Intellectuelle, car le binôme formé par la doctorante et l'artiste va mêler leurs pensées pour parvenir à réaliser cette performance artistico-intellectuelle.
- Les composantes de la sémiotique. Tous les aspects de cette expérience envisagent tous les éléments de la sémiologie car l'art contemporain se caractérise par le concept de signe, par le lien entre le texte et la pensée et la figuration artistique, plastique. Comme bien entendu, la finalité de cette collaboration unique en son genre est la mise en propos d'une exposition artistique en accord avec Peirce qui a « toujours insisté sur le fait que sa

démarche ne fait qu'explorer les choses de la vie quotidienne» (Véron, 1980 : 61). La mise en œuvre de cette exposition nécessite en effet de conserver le champ thématique de référence (à savoir les SIC) mais également de réinterpréter un état de l'art, une problématique, une argumentation détaillée de la méthodologie, une définition précise de l'enquête de terrain, un positionnement scientifique, des données et des résultats voire même une conclusion dans une transposition régulière de théories et de pratiques pour l'exposer au regard du grand public comme des amateurs et professionnels de l'art contemporain.

- Le concept de signe. Comme étudié plus haut, sous cet angle original, le signe, ici plus particulièrement le sourire et tous les éléments envisagés dans la recherche peuvent être abordés de manière variée. Les doubles interprétations (discutées par le binôme artiste-chercheure) sont explorées avant d'être traduites pour l'œil de l'observant, celui du spectateur de l'exposition.

Grâce au cadre des principes généraux de la sémiotique établis ci-dessus par Peirce, les faiblesses éventuelles de la recherche peuvent se dégager de cette double interprétation, voire même réinterprétation du sujet et permettre d'enrichir alors le débat. En effet, le sujet de l'analyse – le sourire - peut être traité de manière plurielle dont symbolique. En tout premier lieu, même si la recherche doctorale est pensée dans une dynamique en sciences de la communication, il est utile de se tourner vers Freud qui «introduit une nouvelle dimension au concept de symbolisation en établissant un lien entre les symboles conscients et les symbolisés inconscients » (Baudesseon, 2013 :1). La faculté d'interpréter de façon subjective ces symboles ou de les apprécier hors de la sphère consciente de l'esprit s'effectue lors de la mise en art, de manière souhaité, voulue – consciente – ou non maitrisée par la conscience de l'émetteur (inconsciente). Quel que soit la forme de cette activité psychique, il n'en reste pas moins que lors de la pratique, toute exposition peut diffuser des signes verbaux (par exemple un son) ou non verbaux (comme une représentation visuelle) sous forme de symboles, susceptibles d'organiser l'expérience » (Baudesson, 2013 :1). Mais si « la sémiologie est une discipline autonome, elle l'est justement en

tant qu'elle arrive à mettre en forme différents événements communicatifs en élaborant des catégories propres telles que, par exemple, celles de codes et de message » (Eco, 1968 :105). Ce dernier précise d'ailleurs que selon la théorie de Peirce, à chaque signe peut concorder une communication visuelle. A chaque signe exprimé dans la recherche doit alors pouvoir correspondre un phénomène visuel. Phénomène reproduisible dans le monde de l'art contemporain. La recherche synesthésiste et sémio-cognitive basée sur le sourire comme expression de communication non verbale traitée en art contemporain s'appuie donc aussi sur les propos de Trudel (2007). Celui-ci lors de son analyse intitulée « Esthétique et sémiotique: interpréter l'art contemporain » (2007) traite de l'ouvrage de Nicole Everaert-Desmedt (2006) qui présente le thème de la sémiotique peircienne appliquée à l'art contemporain. Il y précise d'ailleurs, suivant Peirce, que « la mission de l'art est précisément de mettre en forme et de transmettre les forces, les « intensités virtuelles » (:22) de la priméité, régime avec lequel l'artiste a le privilège d'entrer en contact dans des moments spéciaux et qu'il est le seul à pouvoir communiquer, via son œuvre, aux autres » (Trudel, 2007 :2). En effet, dans le processus de création tel que le décrit Nicole Everaert-Desmedt, l'artiste possède des langages (plastiques et littéraires, par exemple) qui vise à bouleverser les conventions et les codes (tiercéité) en y introduisant un possible (priméité) exprimé sous la forme d'une nouvelle proposition symbolique (l'acte de créer un tableau, un texte, etc., dans la secondéité). La culture existante s'en trouve changée, permettant ainsi aux récepteurs de l'œuvre d'acquérir une nouvelle manière de concevoir le réel, de découvrir une de ses facettes encore insoupçonnée. À son tour, cette nouvelle appropriation du réel entre dans les conventions pour se stabiliser en vérité « naturelle » (Trudel, 2007 :5) selon et que « le phénomène d'interprétation d'une œuvre, picturale ou littéraire, peut être multiple selon les significations produites par les sujets-récepteurs » (Everaert-Desmedt, 2006). Elle rappelle ainsi Eco qui précise que le signe est une « lettre illisible, parce que précisément on peut l'interpréter selon une multitude de sens » (1965 :268).

La théorie développée, la mise en art de l'exposition peut avoir lieu. Certes, l'artiste se doit de découvrir son lieu d'exposition et de le maitriser en dehors de tout projet

contraire à l'espace donné, « l'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion des géomètres. Il est vécu. Et il est vécu avec toutes les partialités de l'imagination » (Bachelard, 1957). Dans un premier temps donc la dimension métaphorique de la recherche se place dans un espace donné dans la Galerie L'Avant-Scène (comme précédemment explicité) qui retiendra en son centre, les deux parties de l'exposition.

Pour l'artiste et dans ce cas précis en accompagnement de la recherche scientifique, il s'agit alors une fois cette théorie actée, de « produire un formalisme et l'appliquer à un dehors » comme le mentionne la philologue et écrivaine Julia Kristeva (1970 :536). La formalisation de la problématique, dans un contexte de recherche en Sic et plus précisément en communication non verbale, sur le corps communicant, axée sur le sourire doit être conçue pour être appliquée en extérieur, plus précisément exposée au regard.

Enfin, pour une plus grande précision, il est a ajouté que lors de cette quatrième démarche (H2) le processus est différent car il se montre utile de tester un autre terrain d'expérimentation tout en conservant si possible la même définition de l'échantillon. En écho à la première recherche exploratoire mentionnée plus haut, il est procédé à une dernière enquête semi - qualitative et semi - quantitative (H2) tout aussi individuelle mais auprès d'un autre échantillon et dans un autre cadre (UNS) plus expérimental. Ce pluralisme méthodologique, loin d'être une enquête de fortune sans soin, s'élabore avec précision dans une démarche méthodologique en deux phases : celle de paramétrage et celle de l'expérience aboutie. Cette étape considère la construction d'une exposition autour de la recherche sur le sourire. Elle a pour objectif de récréer la problématique dans une première phase puis dans une seconde étape le contexte de société traité de manière sémiotique et de questionner l'échantillon dans ce cadre. Pensée, conçue, construite et dirigée en accord le plus complet avec une plasticienne professionnelle afin de stimuler cette recherche sur l'objet, elle est un des outils les plus originaux qu'il soit donné pour procéder à une expérimentation de terrain. Consciente que cette nouvelle forme d'expérimentation puisse être critiquée, elle complète néanmoins en termes de résultats les trois

premières démarches car « la méthode expérimentale, considérée en elle-même, n'est rien d'autre qu'un raisonnement à l'aide duquel nous soumettons méthodiquement nos idées à l'expérience des faits » (Bernard, 1989 :26). Elle est donc bien prise en compte par le contexte stimulant dans lequel elle se déroule notamment par le fait qu'elle se dirige en interdisciplinarité mais toujours dans le domaine des SIC (communication non verbale, subliminale, champ des organisations). L'idée de méthodes expérimentales en communication est de plus en plus prisé dans le champ des SIC qui s'ouvre à l'interdisciplinarité : « les méthodes expérimentales en SIC représentent une contribution au débat transdisciplinaire portant sur la mise à l'épreuve de la scientificité des sciences humaines et sociales » (Bernard, Meyer, 2013: 10). La perspective d'une démarche de recherche doctorale purement intellectuelle s'accompagne donc de manière plus innovante de la recherche action, artistico-intellectuelle évoquée ci-dessus. Malgré le caractère critique qu'elle comporte, elle est motivée par le groupe FRAME[29] (Paris) qui regroupe des artistes et des théoriciens et accueille en son sein des plasticiens désireux de mêler recherche en art contemporain et recherche scientifique. Dans le cadre d'un appel à coopération, sans même la connaitre, une artiste et membre de ce groupement, Sandra Lorenzi me contacte car elle souhaite mettre parallèlement en art sa recherche plastique et mon projet de recherche doctorale, prémices d'une étude conjointe tant sur le point de vue scientifique que dans la réception d'un auditoire-échantillon différent appréciant ou curieux de l'art contemporain. Les délais prévus correspondent à ceux de ma recherche doctorale même si cela m'oblige à décaler un temps soit peu la remise du document final car le traitement des données m'oblige à rallonger de quelques mois le calendrier auto-imposé. La mise en exposition de la première partie de ma recherche se tient à Nice durant les mois de novembre et de décembre 2014 lors de l'exposition intitulée « Looking for Search ». Le jeudi 13 novembre 2014 plus exactement se déroule le vernissage de cet événement novateur retraçant la première partie de mon sujet : à savoir l'état de l'art et la problématique du sujet de recherche doctorale dans la Galerie l'Avant-Scène (Nice) sous l'égide de

[29] Groupe Frame: http://groupeframe.com/le-groupe/groupe-frame/

la structure Del ‘Art et du réseau BOTOX sous l’aval de la commissaire d’exposition Florence Forterre.

Cette mise en art intitulée ‘Distic’ place le questionnement de la synesthésie du sourire au cœur de la problématique et permet également de développer une observation de terrain auprès d’un échantillon différent et aléatoire qui permet de développer d’autres sources de questionnements. Cette retranscription artistique de la première partie de la recherche pose les éléments fondateurs. Un deuxième travail de transcription de la troisième partie de la thèse et les résultats de cette enquête sont précisés de manière originale durant le mois de mars 2015, exposés également à l’appréciation de tous, dans la même salle d’exposition au cours du second volet de l’exposition contemporaine ‘Looking for Search’ intitulée Distill[30] et valorisée par l’UNS. Dans ce cadre, les interrogations de visiteurs face à une présentation symbolique forte et non accessible à tous au premier regard, permet de plonger le spectateur dans l’environnement de la communication marchande qui diffuse des sourires sous de multiples facettes.

Le souci principal des binômes composé par l’artiste et de moi-même est de constamment discuter du regard porté sur la société comme pour recadrer celui-ci en le portant à l’intérieur d’une salle (la galerie d’art). Comme Paul Watzlawick le signale (1975 : 116) : « Re-cadrer signifie [...] modifier le contexte conceptuel et/ou émotionnel d'une situation, ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre, qui correspond aussi bien, ou même mieux, aux “ faits ”de cette situation concrète, dont le sens, par conséquent, change complètement. [...] Ce qu'on modifie en re-cadrant, c'est le sens accordé à la situation, par ses éléments concrets ». De façon intuitive, fortes du constat dressé par l’état de l’art et des observations personnelles, des documents représentatifs de la communication marchande tels que des publicités de langues différentes sont positionnées sur un tableau, un écran diffuse des vidéos sur le coaching du bonheur et les traces d’une problématique indiquent que la plasticienne et la chercheure se questionne (Figure 25).

[30] http://www.de-lart.org/asso/1502_frame_distill.html



Figure 25. Installation (art contemporain) conçue par S. Lorenzi-Plasticienne et MN. Jauffret, Chercheure. Elle questionne les sourires reçus de manière subliminale et/ou consciente et sert de terrain d'expérimentation à la recherche menée sur la couleur du sourire. Source personnelle.2015

Cette simulation de l'environnement permet de soulever des interrogations et de motiver un dialogue avec un échantillon spontané. Le vernissage est à un moment donné pensé comme centre de l'action mais le nombre de personnes présentes et les sollicitations trop nombreuses ne permettent pas cette liberté. Il est donc décidé que durant une matinée, les entretiens se tiennent auprès de toutes personnes se présentant pour découvrir l'exposition et de questionner les spectateurs étudiants (profil identique à l'échantillon premier).

Cette enquête s'organise discrètement comme une médiation de l'exposition durant laquelle la question « à votre avis, selon vous, quelle est la couleur du sourire ? ». Les entretiens sont fructueux mais malheureusement, des contraintes de temps relatifs à une durée limitée de la recherche doctorale en sciences humaines et la présentation d'un sujet précis ne permettent pas d'inclure toute la richesse des points de vue acquis lors de ce travail tant avec les spectateurs qu'avec mon binôme dans les réflexions menées ci-après. Cette dernière enquête est spécifique, justifiée par la nécessité (Pinto et Grawitz, 1964) et son originalité ne peut remettre en cause ses résultats.

Si elle se montre de qualité suffisante peut faire également l'objet de réflexions critiques dans le domaine de la sémiotique, de la synesthésie des expressions faciales comme sur celle des liens entre art et science. Cette étude perçue comme originale par les visiteurs et novatrice par l'Université Nice Sophia Antipolis a reçu les faveurs d'un article de presse (Portrait du mois-avril 2015) (Figure 26) envoyé à tous les salariés de l'université. Intitulé « *À la recherche du sourire* », il dresse les motivations de la recherche alliant la motivation personnelle, la communication non verbale par les expressions faciales et la synesthésie, sur un sujet centré sur le sourire dans une approche novatrice. En travaillant à l'élaboration de cette recherche artistico-intellectuelle par la question de la synesthésie du sourire, dans un cadre scientifique, cette analyse se positionne dans la dynamique du laboratoire I3M en SIC et ses pratiques de l'interdisciplinarité.


PORTRAIT DU MOIS

Marie-Nathalie JAUFFRET
à la recherche du sourire

Figure 26 : L'article intitulé « Marie-Nathalie JAUFFRET à la recherche du sourire » retrace l'expérience artistico-intellectuelle menée dans le cadre de la recherche doctorale sur l'approche communicationnelle du sourire. Source : Service Communication UNS. Avril 2015.

8.3 Une question simple mais complexe soumise à influence

Au travers de cette enquête expérimentale, il s'agit d'étudier la synesthésie d'une expression faciale pour révéler et éventuellement conserver une trace d'un sens induit par la couleur si l'expérience s'avère éprouvante. Dans cette intention, les entretiens se dirigent autour d'une question : « Quelle est la couleur du sourire ? ». Afin de la poser au mieux, et afin d'influer le moins possible sur le sujet participant, une réflexion se porte sur cette question déjà mentionnée plus haut mais qui mérite un éclaircissement.

Dans le cadre de la recherche, une des possibilités techniques est de rédiger un questionnaire pour préparer l'entretien. Dans ce cas précis, de nombreuses questions peuvent être posées mais après plusieurs expériences, une seule question simple trouve une réponse rapide et concise : « quelle est la couleur du sourire ? ». Il peut sembler curieux de se contenter d'une question mais la synesthésie du sourire est involontaire, non maitrisée, automatique : apporter en cela une réponse rapide, non pensée et idiosyncratique, particulière et personnelle est nécessaire. La question doit donc rester simple et directe pour ne pas diriger les pensées de l'échantillon et la question qui se pose doit être rapide pour provoquer une réponse immédiate pour ne pas laisser place au souvenir personnel mais plutôt à l'intuition.

Avant de poser la question, bien entendu, il faut la présenter pour ne pas heurter le récepteur par une brutalité textuelle. Dans le cadre de l'IUM et de l'UNS, la stratégie souterraine : l'occultation des liens entre ces établissements académiques et la recherche ne peut que difficilement être réalisée. La décision de ne pas parler dans l'ombre de cette recherche aux sujets interrogés peut aider à a mise en confiance et à l'implication des sujets pour qu'ils puissent s'engager dans cette démarche. Certains sujets ont besoin de s'impliquer et à en croire Norbert Elias (1983 : 9), « on peut, de manière absolue, qualifier l'attitude d'un être humain de distanciée ou d'engagée » et il est donc décidé de se présenter comme enseignante, professeur, chercheur qui travaille sur un sujet particulier et original et qui requiert l'assistance de certains étudiants en toute confidentialité pour ne pas fausser les résultats. Les propos sont les suivants : « je suis en train de faire une recherche scientifique, j'aurais besoin de te poser une question, très simple, est-ce que cela te dérangerait d'y répondre ? ». De manière très simple, à la présentation de cette question, avant même d'en connaître les détails, les sujets s'engagent et accordent leurs temps soit par politesse, soit attirés par la curiosité de découvrir un sujet et la fierté de participer à une recherche. Dans le principe du simple aveugle qui « vise à prémunir les chercheurs contre certains biais d'une recherche » (Tremblay, Perrier, 2006 :5), et toujours pour ne pas influencer le sujet, l'hypothèse de travail n'est pas dévoilée avant de procéder au questionnement. Les questions posées ne sont jamais neutres et un des objectifs de la recherche reste de confronter les réponses entre elles afin de répondre aux hypothèses posées

préalablement. Une question claire, courte est donc utile au développement de l'étude. En outre, plus le questionnement s'étend dans des paramètres divers, plus le/la scientifique influence et induit de possibles erreurs d'analyse car les chercheurs influencent le processus de recherche et les processus de recherche influencent les chercheurs (Malterud, 2001:483-484). Pour éviter l'effet de Stroop (Stroop, 1935) et ne pas influencer les sujets, il est donc décidé de ne présenter aucune couleur (comme explicité auparavant) ni oralement, ni de représenter une couleur par un accessoire quelconque. Comme examiné plus avant durant la phase des hypothèses, il est immédiatement pensé de poser cette question simple au sujet. La question : « est-ce que le sourire a une couleur ? Le sourire a-t-il une couleur ? » est envisagé comme une fausse question que Robert Musil définit comme « une question mal posée, à laquelle on ne peut répondre ni par oui, ni par non, ni par rien ». En effet, après avoir pré-testé cette question auprès de proches, il parait évident que les réponses sont vagues. L'affirmative, la négative et le doute se mêlent dans les réponses imprécises et provoque une question retour : « non.. euh…. Oui euf…enfin peut-être…..pourquoi ? ». La deuxième possibilité suggère de poser une question fermée et d'associer immédiatement le mot de sourire à une couleur, de type « le sourire est-il orange ? » Mais comme explicité précédemment, ce principe ne peut être scientifiquement appliqué car les marges d'erreurs se font beaucoup plus importantes. Le nombre de couleurs mentionnés doit être plus importants dans la mesure où toutes les couleurs doivent être citées et le nombre de sujets interviewés également. En effet Il faut poser au moins cinq fois la même question (avec la même couleur) à cinq sujets différents.

En outre, comme pour la question précédente, un facteur se fait influant. Le fait d'occuper un poste d'enseignante au sein de l'université et d'être connue comme telle peut influer sur le processus mental du sujet qui cherche à donner la 'bonne' réponse et/ou à satisfaire une personne d'influence. Durant ces entretiens individuels, je ressens la nécessité pour les sujets de 'bien' répondre, leur souci de répondre de la manière la plus juste possible. Il est donc décidé de rassurer l'interlocuteur en mentionnant que la réponse est la sienne et qu'elle ne concerne pas les autres. La question la plus simple s'avère être « Quelle est la couleur du sourire ? » mais en

préambule, il s'agit de rassurer le sujet par un discours préliminaire, destiner à non seulement le mettre à l'aise mais à l'assister dans la concentration car la réponse doit être la plus rapide possible ; Il est donc décidé d'introduire dans le discours des éléments destins à rassurer l'interlocuteur. Placer des éléments redondants dans le discours permet d'insister sur le caractère potentiellement unique de la réponse et autoriser le sujet à découvrir et citer un élément auquel il ne s'attend pas lui-même. La question posée doit donc impliquer au moins deux ou trois fois, de façon implicite que la réponse n'appartient qu'au sujet questionné et qu'il est mesure de fournir une réponse originale, décalée. La question est alors ainsi posée : « A ton avis, et selon ta propre considération, pour toi, sans penser et en répondant le plus vite possible, quelle est la couleur du sourire ? ».

Influence contextuelle

La démarche est longue et le processus implique que rien ne dirige le sujet vers une couleur, couleur qu'il peut chercher du regard pendant l'interview pour s'appuyer sur des éléments extérieurs afin de faciliter un travail de réflexion. Pour satisfaire aux critères des expériences je ne porte que des vêtements noirs durant plus de trois ans pendant mes fonctions professionnelles. À la question de mon entourage professionnel, il est répondu que ce fait qui peut sembler étonnant, l'est moins quand on sait que les professionnels de la communication – marchande et autres – se vêtissent de noir de façon très habituelle car cela fait partie du code symbolique de la profession. De cette façon, l'influence de la couleur est moindre (sauf à penser le sourire de couleur noire), dans tel cas, l'expérience doit se reproduire en portant d'autres couleurs. L'influence parasitaire peut également provenir du visage, la question est donc posée sans regarder le sujet dans les yeux afin de ne pas subir l'influence de leur couleur (les miens sont bleus), le port de rouge à lèvres et/ou d'accessoire de couleur est banni (chaussures noires, pas de stylos de couleur à la main). Les lieux dans lesquels se situent les entretiens ne sont pas non plus saturés de couleur, les murs sont blancs éclairés de couleur naturelle et peu d'éléments figurent au mur sans couleur prédominante. En outre, afin de ne pas influer sur la réponse attendue et pour ne pas influer sur la concentration du sujet dans son processus de réflexion (Besner, Stolz et *al.* 1997), le déclencheur de l'expérience, toujours vêtue

de noir et toujours sans aucun maquillage, ne se place pas en face mais sur le côté du participant afin que la vision de son visage, de ses expressions faciales n'impactent pas le jugement du répondant. En outre, lors de l'expérience H1, les sujets sont filmés face à une fenêtre fumée sans rideau de couleur et le visage de l'interviewer est dissimulé, plus spécifiquement la bouche derrière l'appareil enregistreur. Les yeux qui dépassent de l'appareil sont baissés pour que la lecture inconsciente des expressions non verbales n'influence pas le sujet. Pourtant une fragilité subsiste, celle de la rencontre entre l'émetteur de la question et la chercheure qui ne doit en aucun cas sourire, car même si le visage reste dissimulé, la production du sourire par la voix laisse transparaitre une émotion par le biais du sourire qui peut s'entendre au travers des cordes vocales. Les entretiens sont donc menés de façon très sérieuse, sans sourire et en diminuant les risques parasitaires de couleurs pour que l'échantillon puisse se concentrer sur sa réponse sans influence de stimuli extérieurs.

Le recueil de données

Cette discrétion s'applique également à la manière dont les données sont recueillies. Les réponses sont retranscrites sur le moment présent (à l'aide d'un stylo transparent) ou tout de suite après l'entretien afin de ne pas perdre la mémoire de l'information. Certes certaines enquêtes sont difficiles à mener et les entretiens complexes à formuler puis à étudier. À l'opposé, fuyant la complexité, il est décidé de se rendre à la source même de la problématique et de poser une question claire et précise : une question unique. Les réponses notées sont particulièrment succintes, elle comporte le nom d'une couleur et un mot (le stimulus), le travail de recueil de données se déroule dans une gestuelle naturelle et s'effectue après le départ du sujet pour rester dans un contexte authentique de conversation lambda (H01/ H2).

HO1. Dans le cas de la première expérience paramétrique, la décision de mener un entretien libre est retenu pour observer la réaction du sujet et comprendre sa facilité ou sa difficulté d'énonciation face à une question originale. Le recueil des données s'est donc déroulé après chaque entretien, au départ du sujet en notant discrètement sur un petit carnet les ressentis exprimés par le sujet interviewé. Cette action est rapide car comme explicité précédement elle implique de noter le nom d'une couleur

et un mot (le premier prononcé comme stimulus cognitif) est n'exige pas de posséder une mémoire importante.

H02. Par la disponibilité d'une caméra, la possibilité de filmer l'expérience paramétrique permet de garder une trace de cette première approche en focus groupe ; Il s'avère que le lieu non seulement est réduit (9 places) mais permet aussi l'entrée d'autres étudiants dans cette même salle, ce qui perturbe l'entretien de groupe. La configuration de la salle et le fait que chaque étudiant trouve face à lui un ordinateur permet une grande concentration et le regard ne subit donc pas l'influence de couleur car tous les écrans sont éteints (excepté le noir de l'écran). En revanche, le travail de discussion autour d'une table ronde en fonction de la disposition des tables se montre très difficile. Le recueil des réponses se fait par le visionnage de la vidéo prise à l'instant T. Lors de l'expérience, à chaque réponse donnée par l'étudiant, je répète le nom de la couleur à haute voix. La redite des réponses sert l'ensemble du groupe pour que tous puisse échanger sur l'objet. En outre, lors de visionnage du film, d'éventuels problèmes de sonorisation ne viennent pas plus tard contrarier l'écoute. En revanche, l'expérience démontre que ce système ne permet pas au focus groupe de s'exprimer plus avant sans doute en raison de la caméra qui peut inciter à réduire le temps de parole et de la difficulté de penser ce sujet de la synesthésie.

H1. Le recueil de donnée se fait automatiquement par la vidéo lorsque le sujet accepte de se faire filmer (Figure 27) puis les informations sont intégrées dans le système informatique immédiatement après l'entretien. Néanmoins en l'absence d'accord d'enregistrement, les données sont recueillies immédiatement sur un petit carnet de bord, discrètement après l'entretien et directement traitées.



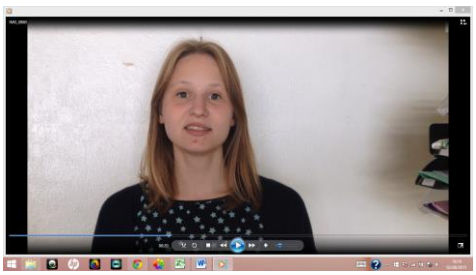


Figure 27 (27.1, 27.2). Dans le cadre de l'enquête sur la synesthésie du sourire, certains sujets acceptent d'être filmés durant la phase d'entretien. Source : personnelle. Octobre 2014.

H2. Le lieu d'intervention est différent, il s'agit d'une grande salle d'exposition qui permet néanmoins de rester légèrement en retrait du public ; Le recueil des données s'est donc fait naturellement en proposant à la personne de se retirer très légèrement à l'écart pour pouvoir mieux discuter et répondre à une question de recherche ; Les données ont été insérées informatiquement à la fin de cette phase. Comme le lieu est un lieu public, le film n'a pu être tournée et seul passage tourné devant un focus groupe aléatoire permet de témoigner de cette expérience. Ce même groupe ne peut être pris en compte lors de cette démarche car le caméraman porte des vêtements de couleur et peut influencer les sujets.

Toutes les données recueillies sont présentées sous forme de tableaux et de statistiques pour permettre de savoir combien de personnes ont répondu à la question (100%), et qu'elles sont les couleurs mentionnées par l'échantillon dans la Principauté de Monaco et en France.

8.4 À propos de l'échantillon

Il semble juste dans le domaine de la synesthésie de considérer un échantillon pertinent et « tout ce que nous avons récemment appris sur la synesthésie provient d'études chez l'adulte.

Ces résultats intrigants conduisent pourtant à toute une série de questions sur la manière dont la synesthésie se développe » (Dehaene-Lambertz, 2006 : 673). Il se montre donc pertinent de tenter de travailler avec un autre type d'échantillon que l'adulte. Mais en raison du champ d'étude de la communication des organisations et de l'exploitation première des résultats qu'il peut être fait de cette recherche, il semble plus utile de considérer l'adulte et notamment le jeune adulte, digital native qui a déjà pris pied dans le monde où règne les échanges interculturels et pour lesquels le monde des professionnels de la communication marchande n'est point inconnu. Certes, la tentation de mener une enquête auprès des vielles dames japonaises ayant connu le temps où les dents se recouvraient de laque noire pour

exprimer la beauté d'un sourire peut amener une grande satisfaction personnelle et répondre à des désirs de voyage et de découvertes culturelles. Mais la difficulté de cette entreprise rejoint l'utilité académique de soulever la question de la couleur du sourire à différents jeunes adultes venus de plusieurs continents et garantit une satisfaction personnelle tout aussi intense et plus accessible.

Le choix de la sélection de la population comme ses paramètres incluent les critères précis de l'échantillon. Il est attendu que les sujets qui viennent dans la Principauté de Monaco, étudier à l'IUM possèdent une culture différentes les uns des autres. Dans chaque expérience, seuls les cinq premiers sujets d'un continent sont retenus.

Le premier échantillon (H01) retenu concerne le choix de 10 sujets qui se présentent au fur et à mesure. Il est décidé dans un même espace -temps de considérer chacun de ceux qui se présente à la table de déjeuner de manière aléatoire et d'échanger dans une atmosphère cordiale. Pour éviter une trop grande influence culturelle d'un continent sur une autre, il est choisi de ne retenir les réponses que des cinq premiers sujets – par continent. Cinq sujets viennent donc d'Europe, deux d'Amérique du nord, un d'Afrique et un d'Asie.

Parmi eux, six sont de sexe féminin et quatre de sexe masculin. L'étude de genre n'étant pas menée dans ce cadre, les résultats ne sont pas exhaustifs et non pris en compte dans aucune de ces statistiques de manière probante car le troisième genre n'y est pas intégré. L'âge en revanche est demandé ou vérifié en fonction des données déjà possédées et sont retenus les sujets digital native, plus particulièrement dans ce cadre entre 17 ans (18 ans dans l'année en cours) et 25 ans (Table 1).

H01

F/M	CONTINENT	AGE

M	AM	20
F	EU	18
F	AF	19
F	AS	20
M	EU	20
F	EU	19
F	EU	17
F	EU	22
M	OC	18
M	AM	21

Table 1. L'échantillon sélectionné pour la première expérience (H01) provient de cinq continents différents.

Le second échantillon se compose de neuf sujets (Table 2). Ils sont rassemblés dans une même classe pour un focus groupe dont les détails sont communiqués plus bas. Il se compose d'une petite classe de quatre sujets de sexe féminins et cinq masculins qui se retrouvent pour suivre un même cours optionnel et qui accepte de répondre à mes questions en attendant leur professeur. Le continent océanien n'est pas représenté et l'échantillon provient d'Europe (5), Afrique (1), Asie (1), Amérique du nord (2) et sont tous compris dans une tranche d'âge allant de 17 ans à 25 ans.

H02

F/M	CONTINENT	AGE
M	EU	19
M	EU	20
M	AS	19
F	AM	21
F	EU	21
F	EU	21
F	EU	22
F	AF	18
F	US	19

Table 2. L'échantillon sélectionné pour la deuxième expérience (H02) est compris dans la tranche d'âge des 17-25ans. Les continents sont tous représentés sauf l'Océanie.

Le troisième échantillon ou le premier (H1) si les expériences paramétriques ne sont pas inclues, (Table 3) se répartit entre 31 sujets en provenance de continents: africain (3), américain (2), asiatique (4), européen (7), océanien (2). L'échantillon questionné (16 de sexe féminin, 15 de sexe masculins) individuellement durant une journée entière est habitué à me solliciter pour des questions diverses en venant dans le bureau car à l'IUM est pratiqué une '*open door policy*' : une politique de portes ouvertes tout au long de la journée. Les étudiants, peuvent donc passer voir le professeur quand il le souhaite pour discuter de multiples sujets. Certains viennent « passer le temps », en attendant un cours ou se confier sur leurs échecs et succès. Dans le cas qui me concerne, j'oriente en outre de nombreux étudiants pour des questions tant académiques que personnelles car je suis une des référentes adultes pour ceux qui viennent de l'étranger et qui font parfois face à des difficultés particulières. Les étudiants ont donc l'habitude d'échanger avec moi très souvent tout au long de la journée et l'étude est mise en place toute une journée. Cela semble parfois complexe à concevoir dans un cadre académique plus classique, mais l'IUM souhaite développer un esprit familial et il est demandé aux enseignants d'entrer dans

ce cadre d'études, les entretiens peuvent donc avoir lieu de manière discrète et sans formalités tout au long de la journée et en toute confiance.

H1

F/M	CONTINENT	AGE
F	EU	18
F	AM	17
M	EU	19
F	EU	20
F	OC	21
M	EU	22
F	EU	23
F	EU	22
M	EU	19
M	EU	21
M	AF	20
M	AS	18
M	EU	19
F	EU	18
F	EU	19
F	EU	20
F	EU	22
M	EM	21
M	EU	19
F	AF	18
M	AF	18
M	OC	18
F	AF	19
F	AM	23
M	AS	22
M	EU	18
M	AM	20
M	AF	20
M	AS	22
F	AS	22
F	AF	21

Table 3. L'échantillon sélectionné pour la troisième expérience (H1) comprend exclusivement des sujets âgés de 17 à 25 ans et en provenance de cinq différents continents.

La seconde expérience (H2) soit le quatrième échantillon est formé de 12 sujets (Table 4). La Galerie d'art dans laquelle se déroule l'exposition, prétexte à la recherche, se trouve au sein de l'UNS. Dans cette université, travaillent de nombreux étudiants majoritairement français mais en face de celui-ci se trouve les bâtiments réservés à l'IAE qui accueille de préférence des étudiants internationaux car les cours sont parfois dispensés en langue anglaise. Accueillis lors de l'exposition et faisant le

jeu d'une médiation individuelle, au cours de la présentation de l'installation artistique pendant une journée, dix étudiants sont entretenus. Ils sont européens (8) tandis que deux autres viennent et d'Océanie et d'Amérique du Nord. Au début, pensé pour dix entretiens, le fait de rencontrer deux personnes de cultures étrangères ont stimulé l'expérience et elle se développe pour confirmer et/ou infirmer les résultats qui sont donc pris en compte à titre de comparaison.

H2

F/M	CONTINENT	AGE
M	EU	19
F	EU	18
F	EU	18
F	AM	18
M	EU	19
F	EU	17
F	EU	18
F	OC	18
F	EU	19
F	EU	19
F	EU	19
M	EU	19

Table 4. De manière identique aux autres échantillons, les sujets retenus pour la quatrième expérience (H04) comprennent exclusivement des sujets âgés de 17 à 25 ans et en provenance de différents continents (Europe, Amérique, Océanie). Ne sont pas représentés les continents Afrique (AF) et Asie (AS).

8.5 Synthèse partielle chapitre 8

Les expériences qui se déroulent en quatre parties bien distinctes sont donc menées auprès des échantillons présentés ci-dessus. Les données sont récoltées au fur et à mesure, après chaque entretien de façon discrète pour assurer au mieux d'une conversation lambda (H01/H2). Elles sont également traités grâce au support papier (H02/ H1) gardant la trace de la réponse des sujets. Selon les premiers résultats

intuitifs, une couleur semble se détacher et symboliser le sourire mais les données doivent donner lieu à des méthodes de calcul sous formes de statistiques afin de confirmer si les sujets considèrent que le sourire a une couleur et dans l'affirmative de la citer.

CHAPITRE 9

Résultats d'expression synesthésiste

Sommaire du chapitre 9

9.1Résultats des entretiens exploratoires (HO1/H02)

9.2La confirmation de l'hypothèse de recherche

9.3 Analyse sémiosynesthésiste

9.4 Validation expérimentale de la recherche

9.5 Des limites

9.6 Synthèse partielle chapitre 9

L'étude prospective, par la définition préliminaire de la démarche à effectuer et les expériences menées, autorise la collecte des données de façon organisée.

Dans ce chapitre, il est proposé d'évaluer les réponses des sujets lors des entretiens exploratoires découvrant la couleur du sourire. Les perceptions concernant la couleur du sourire se présentent différemment selon les origines des sujets mais sont unies dans leurs origines, symptôme du phénomène de synesthésie. À l'inverse, en se rapprochant les unes des autres, ces perceptions liées par une sur exposition non volontaire et non naturelle, se modifient involontairement pour devenir identiques.

Les perceptions naturelles subissent les influences contextuelles entrainant une perte de conscience de la synesthésie voire sa disparition.

CHAPITRE 9

Résultats d'expression synesthésiste

« Souris à la dame ! »
(R.Vauché, Communication personnelle, 1975)

9.1 Résultats des entretiens exploratoires (HO1, HO2)

Une hypothèse nulle (Ho1)

La toute première hypothèse se réfère à celle qui indique dans un premier temps que le sourire ne possède pas de couleur précise, possède différentes couleurs selon l'humeur de la personne, la culture de l'individu et/ou le cadre de vie émotionnel dans lequel elle se situe. Cette hypothèse présuppose que le sourire, expression faciale non verbale ne possède-a priori-pas de couleur et si, au moins une, doit lui en être attribuée alors les réponses à cette question peuvent être variées. Dans l'intention de suivre les recommandations scientifiques courantes, il est donc procédé à des entretiens exploratoires auprès de 10 sujets de cultures différentes (5 continents), tous étudiants de l'IUM (compris entre 17 et 21 ans) avant même de définir une méthodologie précise.

À titre de rappel, cette première phase d'observation est effectuée auprès d'un échantillon international que je rencontre aisément au sein de l'International University of Monaco (IUM). Durant les pauses, il arrive fréquemment que les étudiants, l'équipe administrative et les enseignants (à temps complet ou vacataires) se rencontrent. Les relations y sont cordiales et intimes. Il est aisé de se connaitre et de s'interpeller car le système culturel développé au sein de cet établissement se rapproche du système anglo-saxon. La rencontre devant une table, à l'heure du déjeuner, simplifie les relations et es étudiants n'hésitent nullement à s'asseoir en face d'une personne pour partager une conversation. Cet état des lieux explique dans quel cadre, se situent les premiers entretiens exploratoires individuels. Présente à leurs côtés, il est aisé de bavarder sur des thématiques diverses-mais non référentes à

la couleur ni à la synesthésie et de poser la question de savoir de quelle couleur est le sourire, sous la forme suivante : « je mène une recherche scientifique en ce moment : puis-je te poser une question, cela pourrait m'aider? » À la réponse affirmative, suit ma deuxième question « Sans penser, et en répondant très vite, quelle est la couleur du sourire ? ». Ces entretiens se déroulent spontanément, de manière individuelle et ne sont pas enregistrés afin de découvrir des réponses les plus spontanées et paramétrer au mieux les expérimentations suivantes. L'environnement est coloré et les étudiants ne portent pas d'uniforme, rien de remarquable n'incite à considérer une couleur plus qu'une autre. Les réponses de cette étude (Table 5) s'orientent vers une couleur communément citée : le jaune (7/10) et en moindre réponse : le rouge (3/10). Il est donc estimé à 70% la couleur jaune citée à l'évocation du sourire. Certes, ces entretiens exploratoires manquent de méthode d'approche détaillée plus loin (*cf.* Chapitre 7) mais suffisent à paramétrer un deuxième test avant de présenter l'hypothèse alternative suivante (H1).

HO1

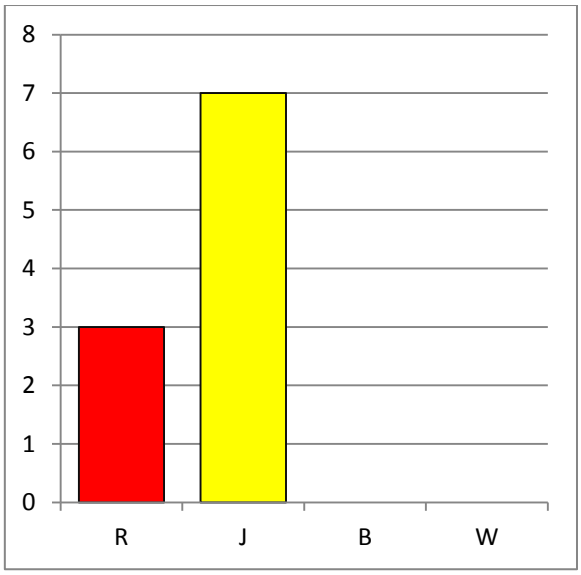


Table 5. Hypothèse H01. Test paramétrique 1 sur un échantillon international (5 continents) indiquant la couleur du sourire. La couleur jaune (J) suivie de la couleur rouge (R) sont données en réponse. Aucune aucune autre couleur n'est mentionnée ni le bleu (B), ni le blanc (B). Juillet 2012

Les résultats de cette première enquête exploratoire font donc apparaitre qu'un échantillon de 10 sujets attribue plusieurs couleurs au sourire mais en quantité

réduites (deux couleurs). La première hypothèse infirme donc le fait que le sourire n'émet pas de couleur et confirme dans ce cadre l'hypothèse que le sourire diffuse une ou plusieurs couleurs. Lors de cet entretien exploratoire et individuel, le sourire ne semble pas évoquer d'autres multiples couleurs mais l'échantillon de 10 sujets étant particulièrement réduit et les réponses peu variées, il est décidé de poursuivre cette phase d'expérimentation librement sans contrainte au cours d'entretiens individuels dans la voix de cette première hypothèse (annonçant que le sourire ne présente pas de couleur) qui se présente potentiellement comme nulle (HO1).

Un deuxième test paramétrique (HO2)

Avant de lancer l'hypothèse alternative, il est utile de reproduire l'expérience paramétrique dans d'autres conditions auprès d'un autre échantillon. Ainsi, il est pensé de soumettre une question à un focus groupe pour constater les différences de réponses potentielles. Je décide d'attendre la première opportunité pour m'adresser à un groupe déjà constitué – en dehors d'un choix personnel – pour « recueillir l'opinion de plusieurs personnes au cours d'une réunion d'échanges dirigée par un animateur ad hoc. Cette méthode a l'avantage de faire rapidement apparaître des éléments de convergence ou de divergence » (Legris-Desportes, Capron et *al.,* 2008 : 97). Suite au relevé des recueils des données de cette table – ronde, les réponses sont traitées statistiquement.

Cette analyse semi-quantitative et semi-qualitative se déroule toujours au sein de l'IUM. Je profite du fait que les étudiants soient rassemblées dans une classe en attente de leur professeur pour demander au groupe de bien vouloir m'assister dans une recherche, que ce travail m'est personnel, que toute discrétion doit être conservée à ce sujet et qu'ils ne sont pas notés pour cette activité et je leur indique que l'entretien est filmé.

La salle est sombre, aucun stimulus induit n'apparait, aucune couleur n'est prépondérante, les murs sont blancs. L'échantillon est limité à neufs sujets mais qui représentent diverses cultures. Le groupe s'est naturellement constitué, sans ma direction car ils suivent le même cours. Une limitation intervient rapidement car il est constaté que la salle dans laquelle se trouvent le groupe ne permet pas une discussion stimulante car les étudiants sont placés par ligne de trois, les uns derrière les autres. À l'hésitation succède la décision de commencer l'expérience car chaque étudiant est placé devant un ordinateur éteint et n'est donc pas stimulé par une couleur, ni par celle d'un vêtement porté par un sujet situé devant lui/elle.

Dans le cadre de cette étude quantitative et qualitative, je remets une feuille blanche à chacun des sujets en leur demandant d'indiquer un surnom ou faire de un signe quelconque afin qu'eux seuls puissent distinguer leur feuille. Je leur suggère d'inscrire leur âge et leur culture ou nationalité. Cette phase me permet de justifier en effet de la véridicité de mon expérimentation et permets également aux étudiants de se concentrer sur la tâche à venir, d'être prêt à rédiger et de ne pas se concentrer sur une autre activité annexe. Je leur explique que je vais leur poser une question très simple à laquelle tout le monde peut répondre. Que chaque réponse est correcte. Que quelques soient leurs réponses, ils devront l'écrire le plus rapidement possible sur la feuille. Que si une seconde réponse leur vient à l'esprit, ils peuvent ensuite l'indiquer s'ils le souhaitent. Chacun peut utiliser le stylo ou le crayon de son choix mais bien entendu ce fait n'est pas signifié pour ne pas retenir l'attention. Pour les étudiants qui n'en possèdent pas, je remets des stylos transparents de couleur noire afin de ne pas orienter les réponses. Avant de présenter la question à l'oral, et de poser la question de savoir « quelle est la couleur du sourire », je précise en amont de cette question : « à votre opinion, et selon votre propre conception… », de manière redondante afin de tranquilliser le sujet sur sa capacité à répondre et de ne pas rechercher une originalité dans la réponse à donner. En effet, l'égalité de puissance de discours ne peut avoir lieu, la direction de l'entretien se fait par l'entreprise d'une personne plus âgée et au potentiel pouvoir reconnu au sein de l'université, il est donc d'autant plus important de soulager une éventuelle tension d'autant plus que je m'interdis de sourire pour ne pas que l'échantillon associe le sourire au dernier sourire observé (le mien).

Toujours pour contrer une influence extérieure, comme dans les conditions précédentes, je ne porte que des vêtements noirs (durant trois ans) pour qu'aucune couleur ne soit automatiquement attribuée à l'interviewer que je suis et que les sujets ne subissent pas une influence inconsciente d'une association entre une couleur que j'aurais porté un jour où j'avais plus le sourire qu'un autre. Je ne porte pas de rouge à lèvres ni d'accessoire de couleur (chaussures, ceintures, etc.). Puis, me rendant au fond de la classe, afin que mon visage ne puisse exprimer la moindre émotion, je pose une question intelligible, très clairement, sans sourire en baissant la tête et les yeux pour ne pas influencer l'échantillon par ma propre expression non verbale (afin de ne pas impliquer la vision de ma propre bouche ou l'audition subliminale d'un sourire que je n'émets pourtant pas). La question est la suivante: « *Pour vous, à votre avis, et en répondant le plus rapidement possible, sans penser, quelle est la couleur sourire* ? ». Je leur demande ensuite d'inscrire la/les raison(s) pour la/lesquels(les) ils ont pensé à cette couleur (Figure 28) et d'en mentionner une seconde s'ils le souhaitent. Suite à leurs réponses, les feuilles sont ramassées et une discussion peut s'engager. Malheureusement, la configuration de la classe ne permet pas un échange très fourni et le fait d'être filmé semble retenir les étudiants qui se contentent de citer la couleur à laquelle ils ont pensé sans vraiment détailler leurs choix. Néanmoins, la récolte des données est satisfaisante et l'ensemble du groupe apporte une réponse claire et parfois justifiée.

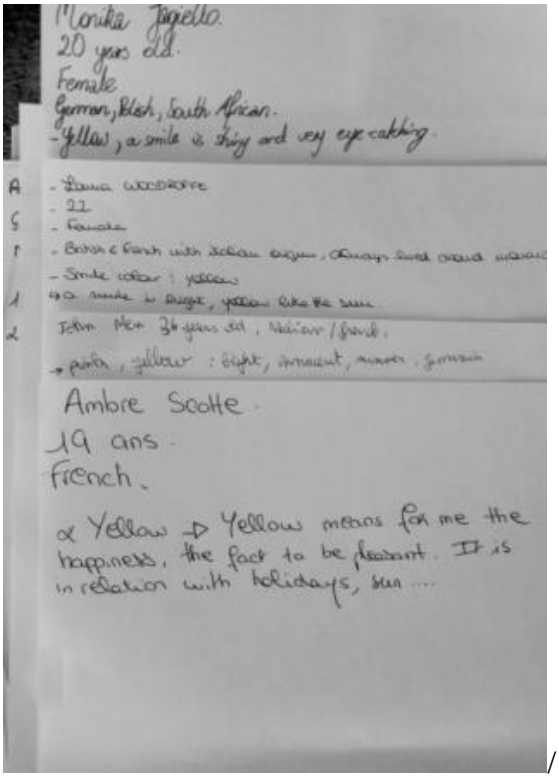


Figure 28. Exemples de réponses fournies par des étudiants questionnés sur la couleur du sourire. Réponses fournies par un premier pré-échantillonnage paramétrique. IUM. Juin 2012.

Les résultats de cette enquête qualitative (Table 6) menée au sein de l'IUM et filmé (annexe 18 Cédérom HO2) pour les besoins de l'enquête prouvent que cette seconde étape paramétrique renvoie également à la première hypothèse considérée comme nulle car le sourire évoque bien une ou plusieurs couleurs. À la discussion rapide et très réservée qui s'ensuit, sans doute en raison de la caméra, il est observable que suite à la question demandant les raisons de ce choix, les réponses se font discrètes et laconiques. Certains répondants incertains peuvent être influencés par les personnes présentes au sein du groupe.

Dans le cadre du deuxième test paramétrique (H02), l'échantillon composé de 9 sujets mentionnent le sourire majoritairement comme de couleur jaune, blanche, rouge. Ainsi dans ce modèle spatialement exposé, quatre sujets le considèrent jaune en référence notamment à l'ensoleillement, trois comme blanc en référence aux dents et à la pureté, deux le perçoivent rouge et rose en référence au maquillage et au rouge à lèvres.

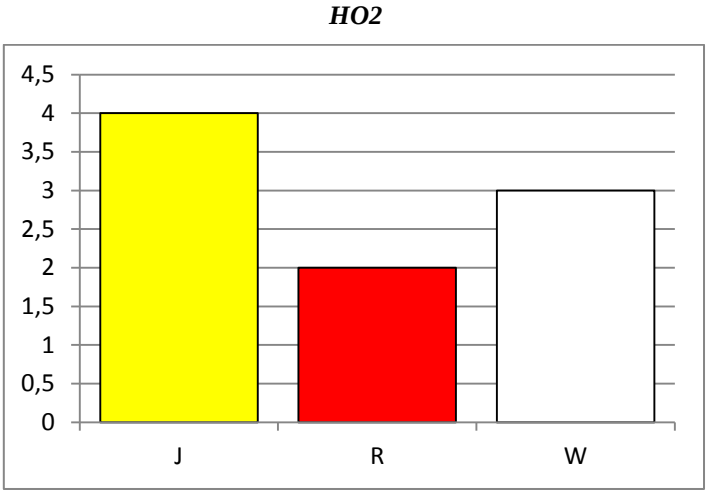


Table 6. Hypothèse H02. Test paramétrique 2 sur un échantillon de digital native indiquant la couleur du sourire. La couleur jaune (J) suivie de la couleur rouge (R) sont données en réponse et une autre couleur est mentionnée, le blanc (W).

Le nombre de couleurs s'élargit donc amenant à non seulement à confirmer la non validation de la première hypothèse qui devient nulle (HO1) et de procéder à des entretiens individualisés plus poussés et dans un cadre scientifique plus délimité pour poursuivre cette recherche et valider la théorie qui définirait le sourire comme émetteur de couleur et la possible synesthésie du sourire. Il est toutefois remarqué que de nouveau, la couleur jaune représente le sourire en quantité majoritaire comparativement au rouge ou au blanc. Il s'avère donc intéressant de se questionner sur la continuité de ces observations et de poursuivre la recherche par une enquête plus précise.

9.2 La confirmation de l'hypothèse de recherche

Il est alors possible, suite à ces premiers résultats exploratoires, de prédire que si la question de la couleur du sourire est posée à un autre échantillon dans un cadre plus organisé, la réponse apportée à la couleur du sourire serait 'jaune ou rouge' en référence à la première observation. Cette hypothèse de recherche mérite donc d'être soumise à expertise. Une enquête mixte : qualitative et quantitative peut alors s'élaborer techniquement pour édifier le processus de recherche et en tirer les

conclusions qui s'imposent. La première démarche apporte une information essentielle à la conduite des autres réflexions : le sourire possède une ou plusieurs couleurs intrinsèques. Lors de sa représentation, son utilisation sur différents supports de communication de manière subliminale ou lisible peut donc apporter une information subliminale au récepteur. En positionnant de la couleur jaune sur un sourire, une émotion positive se référant au soleil, à la joie, à la lumière est développée de manière intrinsèque. La couleur rouge positionnée sur un sourire subliminal renforce la visualisation de la bouche, des lèvres et consolide l'image de la féminité. La couleur blanche se partage entre couleur de luminosité intense (quasiment transparente) et la blancheur des dents qui se relient à la bouche. Dans un cas, il est à supposer que le jaune (et le blanc) soit la source synesthésiste du sourire (à l'heure actuelle dans les sociétés interrogées) et qu'elle soit déviée par ces mêmes sociétés car elles impactent le sourire en l'exacerbant avec la couleur rouge pour développer l'image de la bouche, organe sensuel du visage.

Les réponses sont analysées et partagées selon les couleurs attribuées. L'analyse se positionne clairement sans aucun a priori et le seuil minimum d'occurrence, pour considérer le corpus comme pertinent, est défini une fois la recherche avancée pour contrer l'apagogie, ne pas raisonner par l'absurde. La recherche considère de conserver le même échantillon, digital native (17 ans mais 18 ans dans l'année en cours), le continent de provenance des sujets est également observé comme témoignage de diversité culturelle même si malgré tout l'orientation de la recherche ne se pose pas encore sur les différences culturelles face au sourire, recherche forte intéressante mais à diriger ultérieurement. Le genre des sujets interrogés est également noté même si en considération des études de genre menées en SIC et de la reconnaissance d'un troisième genre, les deux genres masculins-féminins ne suffisent sans doute pas à déterminer l'espèce humaine. Enfin, les couleurs citées sont retenues ainsi que les notions cognitives qui leurs sont attribuées. Ainsi le premier mot/ nom prononcé pour servir d'explication au choix de la couleur dite en premier lieu est-il inscrit comme élément cognitif justifiant – en partie – et de manière consciente, la couleur énoncée. Il est constaté des liaisons intermodales entre la représentation mentale du sourire et une ou plusieurs couleurs.

H1

La première expérimentation (H1) se déroule après les deux expériences paramétriques (H01, H02) est menée auprès de trente et un sujets. Cet échantillon regroupe des sujets de tous les continents : Europe (EU), Afrique (AF), Asie (AS), Amérique (AM) et Océanie (OC). À la question : « Pour vous, selon votre propre conception, vos propres idées, quelle est la couleur du sourire ? », les étudiants répondent le plus rapidement possible et cite la couleur de leur choix. Les résultats montrent que la couleur jaune est la plus fréquemment citée. En effet, la couleur jaune est citée à hauteur de 44,4 % tandis que le blanc et le rouge sont mentionnés à hauteur de 33,3 % et de 22,2%.

Table H1

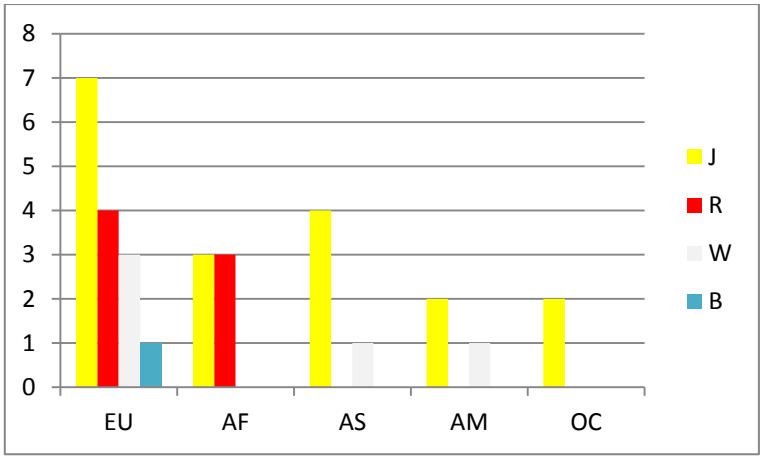


Table 7. Cette table montre que dans l'expérience H1, les résultats présente le sourire comme jaune à hauteur de 38 % pour les européens, 16,6 pour les sujets d'origine africaine, 22,2 % pour les asiatiques, 11 % pour les sujets américains et océaniens. Ces résultats confirment les expériences paramétriques précédentes à savoir la prédominance de la couleur jaune comme référente au sourire.

H2

La seconde expérience (H2) fait suite aux deux premières expériences paramétriques (H01, H02) et à la première expérimentation (H1). Elle se déroule en France dans une Galerie d'art au sein de laquelle est reproduite une installation en art contemporain figurant la société d'aujourd'hui et les messages subliminaux que peut recevoir le public. L'échantillon qui est différent se trouve dans la même tranche d'âge. Tous les sujets répondent à la question et ici encore la couleur jaune s'annonce la plus citée. Les sujets mentionnent à 58,3 % le jaune et à 41,1 % la couleur rouge. La couleur jaune est majoritaire comme dans les autres expérimentations.

Table H2

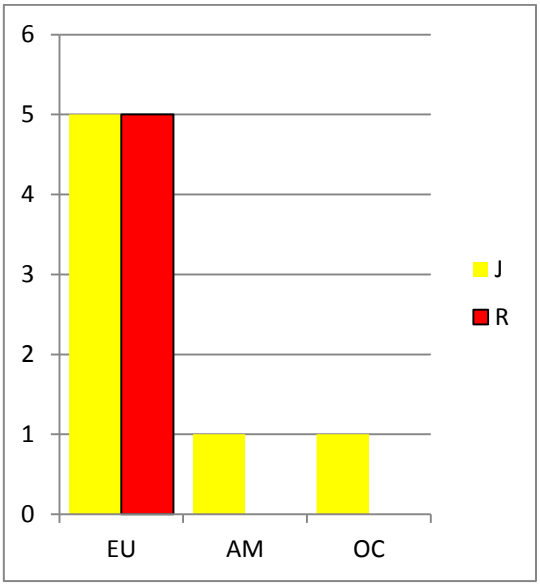


Table 8. Dans le cadre de cette deuxième expérimentation, 7sujets (Europe, Amérique, Océanie) pensent à la couleur jaune à l'évocation du sourire et 5 au rouge (Europe) soit 58,3 % pour cette couleur jaune encore majoritaire.

9.3 Analyse sémiosynesthésiste

Après examen de la littérature précédant l'élaboration d'un cadre d'analyse, des tests paramétriques et la mise en application de l'expérimentation, cette recherche préfigure que le sourire émet une couleur. Cette démarche inductive qui permet, à partir des résultats, d'accéder à une proposition de faits si ce n'est universelle, tout au moins paramétrée dans un environnement spécifique en Europe est menée scientifiquement par la méthode inductive OHERIC (Observation, Hypothèse, Expériences, Résultats, Interprétation, Conclusion). A ce stade, après donc avoir procédé aux premières étapes, une analyse sémiosynesthésiste peut être examinée avant de conduire leurs analyse et de conclure.

Dès la première phase expérimentale, après avoir été soumis à la question de savoir de quelle couleur est le sourire, l'échantillon se représente de façon consciente l'objet d'analyse de couleur majoritairement jaune, rouge ou blanc, avec en moindre mesure rose, orangé ou plus rarement encore bleu. Construction commune d'un mécanisme lié à la représentation de ce signe symbolique, l'analyse synesthésique pourvoit aux résultats de cette recherche et autorise avant même son développement d'être soumis à jugement devant la place publique.

L'approche communicationnelle permet de relever le premier axe théorique qui s'articule sous la thématique de la communication non verbale. Elle convoque en effet la pensée qu'une communication non verbale d'expression faciale peut procurer des ressentis 'colorés' communs à différents types de population, sans dissociation apparente ni de genre ni de culture.

Le deuxième axe raisonne dans la structure du développement de la synesthésie qui considère la faculté humaine consciente ou inconsciente, reconnue ou non de relier les mots à des couleurs, des objets à des catégories diverses de spectres lumineux. L'expression positive des zygomatiques sous-entendue comme élément indissociable de la communication non verbale se réfère à des couleurs. Chacun explicite la couleur selon des références parfois symboliques issues de leur propre ressentis.

Malgré cela, tous semblent évoquer les mêmes mots pour décrire la couleur jaune. Ils citent le plus fréquemment : le soleil, la lumière, la joie, le bonheur (Table 9).

H2

COULEUR	MOTS
Jaune	JOIE
White/Blanc	DENTS
White/Blanc	DENTS
Rouge	BOUC
Jaune	LUMI
White/Blanc	DENTS
Rouge	BOUC
Jaune	LUMI
Jaune	LUMI

Table 9. Après avoir mentionné une couleur, les sujets tentent d'expliquer la motivation de leurs choix. Le premier mot cité est retenu à titre d'analyse. Joie, dents, bouche, lumière sont les mots les plus souvent cités en référence à la couleur jaune (J).

La deuxième question se réfère au type de pensées inductives qui amènent le sujet à se représenter cette couleur et à déduire d'après son observation du monde une réponse. À la question « *Comment expliquez-vous ce choix de couleur* », certains répondent en usant de mots, d'autres de phrases. Un sujet répond ainsi « Jaune. Jaune signifie pour moi la joie, le fait d'être agréable. C'est en relation avec les vacances, le soleil » (France). Un autre sujet écrit « Blanc, en raison des dents, dents blanches =lumière et lumière= joie […] » (France, Liban). Une troisième annonce « jaune, un sourire est grand et capte le regard » (Allemagne, Afrique du Sud).

L'un d'entre eux explique : '*J'associe ce qui est bien avec ma couleur préférée. Le jaune parce qu'il illumine le visage. Quelqu'un qui sourit pas, fait la gueule, c'est marron ou dark blue*[31] » (Ripley). La réflexion portée plus haut permet de découvrir un cadre de réflexion assez large.

[31] Dark Blue : bleu foncé. Le sujet est bilingue français-anglais (non pas bilangue).

Une ou plusieurs hypothèses s'avancent alors comme soubassement de la proposition : il est possible d'imaginer que cette couleur est invisible, que cette couleur existe mais qu'elle n'est pas perceptive. L'échantillon ne s'est jamais questionné à ce sujet mais le rapprochement des réponses laisse penser que le sujet, contraint de répondre à la question, tente de percevoir le sourire tel qu'il le reçoit en tentant de se rapprocher du stimulus qui l'induit le plus précisément (Table 10, Table 11).

H02

COULEUR	BOUC	DENTS	JOIE	LUMI
Jaune			1	3
Rouge	2			
White/Blanc		3		

Table 10. Durant l'expérience H02, les premiers mots prononcés à l'évocation de la couleur du sourire sont les couleurs relatives au jaune: lumière et joie. Les seconds sont ceux relatifs au blanc en référence aux dents puis les troisième au rouge : bouche et lèvres et Ils sont les stimuli de la couleur du sourire.

H1

COULEUR	LUMI	BOUC	JOIE	DENTS	CHAU	HUMEUR	PREFER	PURE	SEXY
Jaune	13		3		1	1			
Rouge		5							1
White/Blanc	2			2				1	
Bleu							1		

Table 11. Durant l'expérience H1, les premiers mots prononcés à l'évocation de la couleur du sourire se réfèrent au jaune (lumière, joie, chaleur, bonne humeur), puis au rouge (bouche et sexy en référence à une femme) et le blanc aux dents. Ils sont les stimuli de la couleur du sourire.

Le raisonnement part du fait de la couleur du sourire. Il en tire une idée plus large : celle que le sourire a une couleur. Il est donc possible d'affirmer que certains signes comme le sourire peuvent émettre des couleurs sans pour cela être forcément 'lu' par des synesthètes. La sémiosynesthésie peut donc être utilisée dans certaines analyses sémiotiques pour dégager les propriétés, l'identité d'un objet, d'une forme, d'un signe grâce à sa couleur (lisible ou intrinsèque).

L'échantillon, âgé de 17 à 25 ans mentionne un nombre de mots limités pour définir le stimulus de la couleur du sourire. Concernant la couleur jaune, il mentionne : la lumière, la joie, la chaleur, la bonne humeur et le visage. Pour le rouge, les mots référents sont : la bouche, la femme, sexy. Enfin, dans la catégorie du blanc : le mot dent et pureté sont cités.

	LUMI	BOUC	JOIE	DENTS	CHAU	FEMME	HUMEUR	PREFER	PURE	SEXY	VISAGE
J	26		6		2		1				1
R		13				1				1	
W	2			5					1		

Table 12. Les mots les plus souvent cités en référence à la couleur du sourire définissent le jaune (J) à 61 %, le rouge (R) à 25,4 % et le blanc (W) à 13,5 % . Le mot lumière est le plus souvent évoqué (LUMI) pour évoquer la couleur jaune et le mot bouche se relie le plus fréquemment à la couleur rouge.

Le sourire évoque pour la majorité des sujets, le mot lumière et ce, sans aucune relation avec l'origine culturelle des sujets interrogés. Ce résultat peut laisser présager que du sourire émane de la lumière, que « le visage rayonne » alors qu'il effectue un sourire naturel confirmant par les ressentis premiers que les sujets évoquent bien la couleur jaune à l'évocation du sourire.

En 1970, Ray Birdwhistell (1918- 1994) découvre que certaines expressions faciales sont produites par de nombreux êtres humains mais possèdent malgré tout, des significations différentes selon les cultures au sein desquelles elles sont exposées. Paul Ekman (1934 -), lui justifie des expressions faciales communes à tous les individus.

En ce nouveau siècle de globalisation, de rencontres des peuples, d'approfondissement de la culture de l'autre, il est donc d'autant plus possible que les perceptions se présentent différemment selon les origines des sujets mais soient unis dans leurs origines, symptôme du phénomène de synesthésie. À l'inverse, en se rapprochant les unes des autres, ces perceptions liées par une sur exposition non volontaire et non naturelle, se modifient involontairement pour devenir identiques.
Les perceptions naturelles subissent les influences contextuelles entrainant une perte de conscience de la synesthésie voire sa disparition.

9.4 Validation expérimentale et limites de la recherche

Lors de cette recherche empirique er devant l'évidence des résultats répétitifs, le sourire se présente comme couleurs jaune. Les expériences sont reproductibles car elles sont menées de façon rigoureuse et un avec un très haut niveau d'objectivité dans la mesure où aucun préconçu lié à la couleur du sourire se retrouve dans un état de l'art et ne représente aucune couleur de manière personnelle.

Dans toutes recherches, qu'elles soient doctorales ou pas, il se vérifie essentiel « […] que le chercheur explicite la nature des croyances adoptées pour étudier le sujet de sa recherche. […] Pour le chercheur, c'est une façon pratique de définir son a priori par rapport à la recherche qu'il entreprend » (Pellemans, 1999 : 22). Après l'état de l'art mettant en exergue le phénomène de la synesthésie, encore peu étudié en France, l'objet de cette thèse qui s'inscrit prioritairement dans le champ des SIC sans omettre une forte relation à différents champs interdisciplinaires porte donc sur les appuis

constatés par de nombreux scientifiques et peut naturellement mener logiquement à une recherche expérimentale.

En plus de son importance induite dans le champ de la communication non verbale, le sourire s'analyse psychologiquement, sociologiquement, myologiquement et dans différentes formes de ses expression mais il ne semble pas exister d'études françaises concentrées sur l'Hexagone qui établissent la signification du sourire face à Alter en fonction d'une culture, ni de résultats probants concernant la production du sourire en fonction de doubles situations : en France et sur un autre territoire.

Le sujet semble subséquemment pertinent à traiter au niveau d'une recherche approfondie de par son originalité mais d'autre part par des résultats pouvant susciter l'intérêt dans de nombreux autres champs disciplinaires. Dans la culture scientifique occidentale, pour être reconnue par ses pairs, l'expérimentation doit valider les hypothèses présentées et les expliciter. Une validation expérimentale de la recherche peut alors prendre sa place pour apporter une pierre à l'édifice du savoir et confirmer ou infirmer certaines réflexion mais, « essaie-t-on de comprendre et d'interpréter le phénomène ou essaie-t-on de les expliquer, d'en trouver les lois et les causes ? La recherche des causes est toujours problématique en sciences sociales car elle aboutit souvent à une forme de réductionnisme » (Pellemans, 1999 : 22). Ainsi il est décidé de ne pas se conforter dans la réalisation d'une seule démarche. Il est entrepris en premier lieu de mettre en place deux démarches préliminaires dont les résultats sont critiqués par les données recueillies lors des deux étapes suivantes, deux autres expériences dans deux territoires différents.

Bien entendu, la quantité des démarches ne peut en rien présumer de la fiabilité des résultats qui peuvent évoluer tout au long des années, spécialement en sciences humaines. Mais ils ont au moins l'intérêt d'apporter une information à l'instant et aux lieux même dans lesquels se situent la recherche.

Des limites

De nombreuses limitations peuvent se retrouver dans toutes recherches scientifiques. Parmi les principales observables avant même le début de cette recherche, il existe déjà quelques limitations percevables mais non entendues comme essentielles pour les résultats à considérer. Ainsi, principalement, il est vrai que de nombreux biais peuvent interférer dans la recherche et invalider tout ou une partie du travail mené sur plusieurs années. Tout autre limitation tant de viabilité que de résultats de fiabilité comme celui de la permanence du phénomène de la synesthésie sont présentés dans cette partie de manière critique afin de reconnaitre les faiblesses de cette recherche d'une manière constructive et claire.

Un terrain d'expérimentation pluriel

Si l'action concertée de bénéficier de deux terrains d'expérimentation permet de fournir plus d'éléments et de confirmer une hypothèse entendue au préalable, la recherche artistico-intellectuel peut sembler déplacée. Un des points faibles de cette partie a été rapidement questionnée et si certains l'ont entendu comme bénéfique par son originalité et sa créativité, personne à ce jour ne la conteste même si il peut être attendu quelques remarques négatives concernant ce processus particulier ; il n'en reste pas moins que l'avenir de la recherche peut être pensé et doit être pensé dans et pour l'interdisciplinarité et qu' « il s'agit donc de penser la synesthésie dans l'interdisciplinarité, mais aussi, peut-être, dans la transdisciplinarité-en somme, d'une manière synesthésique » (Legallois, 2012 : 73).

Le risque de mener une méthode expérimentale interdisciplinaire

À l'inverse de la notion de sérendipité, la conscience du risque à vouloir s'engager dans une voie expérimentale, de perdre un temps précieux alors que la rédaction de la thèse n'est pas finalisée et de se heurter au potentiel principe de zemblanité, de faire « à dessein, de malheureuses, malchanceuses et inattendues découvertes[32]» (Boyd,

[32] Traduction de l'auteure: "Making unhappy, unlucky and expected discoveries occurring by design".

1998 : 625) se présente à l'esprit. Néanmoins, la tentation de se confronter à une nouvelle forme de coopération artistico-intellectuel en se rapprochant de deux champs d'études différents représente une expérience interdisciplinaire certes plaisante mais chronophage. Mais, « plus qu'une méthode, plus qu'une charmante idée, et bien plus qu'un hasard, la sérendipité est une philosophie et une manière de vivre » (Paveau, 201 :8) et en considérant que l'art contemporain représente un système de signes qui s'analyse possiblement sous l'angle de la sémiotique, il est donc envisageable qu'en travaillant la recherche scientifique, en binôme dans cette nouvelle expérimentation, la confrontation des faits puisse m'amener à enrichir mon axe de réflexion.

Le biais de sélection et de mesure

Une attention soutenue est prêtée à l'échantillon. Pourtant le fait de s'adresser à d'autres sujets dans un autre cadre (expérimental) peut prêter à discussion car l'échantillon n'est pas véritablement comparable.

Les sujets retenus pour l'échantillonnage ne possèdent pas tous la même culture, ni la même identité nationale. De plus, le facteur linguistique s'il considère que tous les sujets ne possèdent pas la même langue maternelle et/ou paternelle peut aussi impliquer un biais de mesure. Pourtant en raison de l'objectif de cette étude, ils sont retenus car ils entrent tous dans la même tranche d'âge et se trouvent réunit ensemble pour un seul et même propos pour une même durée minimale dans un territoire cosmopolite et interroger, afin justement que les résultats soient probants sur un échantillon de sujets variés et internationaux.

Identifier des sujets particuliers

La recherche implique de questionner différents sujets sans sélection aucune. Ainsi, il peut se trouver dans le groupe un sujet synesthètes non identifié, car les sujets synesthètes représentent un sujet sur 23 (Simnet). L'objet de l'étude n'exclut aucn

sujet : ni les synesthètes potentiels, ni le sujet aveugle de naissance qui se retrouve dans cette expérience. Mais, il se trouve que l'utilité de porter une différence entre des sujets synesthètes et non synesthètes peut se montrer pertinente, dans une autre démarche, afin de juger d'autres résultats. Ce type de travail « Test d'authenticité » (Baron-Cohen *et al.*, 1987) démontre l'utilité de conserver les données et de reproduire la même recherche scientifique plus tard dans le temps. Il est en effet souvent démontré que les associations de stimuli qui sont faites à un moment précis dans le temps, perdurent et donnent ainsi le qualificatif probant de synesthésie : « la fiabilité à travers le temps devrait être considéré comme une caractéristique associée de la synesthésie […]» (Ward, Mattingley, 2006 : 130).

Un biais de couleur

En outre, comme l'article « le synesthète des aimants du réfrigérateur» (Witthoft, Wimawer, 2006 : 175) qui traite des lettres de l'alphabet collés sur la façade d'un élément de la cuisine et quotidiennement utilisées comme forme d'apprentissage dans certaines cultures, l'association des couleurs et des formes est envisageable : « la façon dont les attributs visuels comme la forme et les couleurs sont intégrés dans la perception est une problématique intéressant de nombreux neuroscientifiques » (Ward, Mattingley, 2006 : 130). Pour cette raison, le fait d'associer régulièrement la couleur jaune au soleil peut apparaitre dans cette partie dédiée aux limitations. Pourtant, il est utile de mentionner en controverse que le soleil peut ne pas se symboliser comme jaune dans toutes les cultures et pourrait se concevoir comme blanc ou sans couleur. En outre, le mot soleil n'a pas toujours été prononcé en stimuls à la couleur du sourire, certains sujets mentionnent la couleur jaune en référence à des mots comme 'joie' ou 'bonheur'.

Toutefois, toujours dans cette idée d'association de la couleur jaune au soleil, et à l'écoute de toutes critiques (positives comme négatives), il est considéré que le choix d'un autre échantillon que les digitals natives, donc des sujets plus âgés, mais toujours d'origine internationale peut permettre d'éviter une remarque concernant l'association du 'smiley' et du sourire, symbole du sourire qui se répand dans les réseaux sociaux mais aussi sur différents supports. Ceci, même si une étude australienne a permis de montrer que les correspondances entre les graphèmes et les

couleurs disposés dans un livre d'apprentissage de la lecture n'autorise pas une telle assertion : les enfants devenus adultes n'ayant conservé aucune trace de cet apprentissage (Rich *et al.*,: 2005).

Le pouvoir du questionnement

Une remarque personnelle et justifiée de Philippe Bonfils (2015) lors d'une réunion du laboratoire I3M, m'oriente aussi sur la réflexion du pouvoir du questionnant face au souhait du répondant de répondre aussi précisément et correctement que possible. Si de nombreuses 'précautions' ont été prises dans ce sens, il est vrai que l'autorité dégagée aide et incite les sujets à répondre rapidement. Il est visible au travers des statistiques que tous les sujets ont répondu et que plusieurs couleurs ont été mentionnées. La confirmation par la première observation menée rapidement dans un environnement plus intime fait état des mêmes résultats. Mais, il est intéressant de noter que tous les sujets ont répondu, sans aucune exception, fait parfois rare dans certaines enquêtes.

Un questionnaire plus complet

Si cette thèse est considérée comme correcte et que le jury recommande de la publier sous la forme d'un article scientifique, il se peut qu'une des limitations mentionnées face état d'une amélioration du questionnaire afin de bénéficier de plus de données utiles dans la perspective d'une recherche approfondie. Une de celles-ci concernerait la mémoire visuelle et des nombres du sujet interrogé. Il s'agit de savoir si les forces et les faiblesses cognitives du sujet sont équilibrées car il semble que dans le cas de synesthètes la mémoire visuelle supplante souvent l'habileté numérique (Rich *et al.*, 2005).

En conclusion des limitations, souligner les dires d'un spécialiste de la synesthésie : Francis Galton (1881: 85-102) permet de sourire aux critiques positives et négatives. Elles sont constructives et permettent d'enrichir la recherche pour le bien commun, et il faut conserve à l'esprit la « tendance trop fréquente à supposer que l'esprit de toute autre personne saine et en bonne santé doit être similaire au sien ».

9.5 Synthèse partielle Chapitre 9

La recherche menée au sein de l'IUM (Principauté de Monaco) et au sein de l'UNS (France) consiste en des analyses quantitatives et qualitatives menée auprès d'un échantillon international composé de 61 sujets en provenance de 5 continents lors de quatre phases menées dans un contexte universitaire.

- HO1/N=10. Novembre 2013. Table 1. Dix sujets internationaux sont questionnés lors d'un test paramétrique (HO1) durant une enquête qualitative aléatoire (entretien ouvert) au sein de l'IUM. Résultat : le sourire est considéré comme de couleur jaune (7) ou rouge (3). Il est démontré que 70 % des sujets le décrivent comme jaune et 30 % rouge.
- HO1/ N=9. Mars 2014. Table 2. Durant la première enquête filmée, neufs sujets internationaux sont soumis à un questionnaire écrit (1 question) puis à une discussion (entretien ouvert) au sein de l'IUM. Le sourire se représente comme jaune (4), blanc (3) rouge/rose (2). Le fait que 44,4 % des sujets annoncent la couleur jaune pour définir le sourire, 33, 3 % blanc et 22,2 % rouge ou rose présente le sourire comme jaune majoritairement.
- H1/N=31. Octobre 2014. Table 3. La troisième expérience considère trente et un étudiants de différentes cultures qui répondent à une question individuellement (entretien ouvert) dans la Principauté de Monaco, à l'IUM. Certains sont filmés. Le sourire se représente de plusieurs couleurs notamment comme jaune (18), rouge/rose (7), blanc (5), bleu (1). La couleur jaune apparaît de nouveau plus importante à l'évocation du sourire : 58 % tandis que les couleurs rouge/ rose sont mentionnées par 22,5 % des sujets interrogés, le blanc par 16,1 % % et le bleu 1 %.
- H2/N=12. Février 2015. Table 4. Cette enquête au cœur d'une méthode expérimentale prend place en France et considère un échantillon aléatoire de 12 étudiants, dans le cadre universitaire de l'UNS. Le sourire se représente comme jaune (7), rouge (5) pour 12 sujets différents soit respectivement 58,3 % et 41,6 % des échantillons interrogés. La couleur jaune est ici, de nouveau majoritairement exprimée.

Les quatre expériences H01, HO2, H1, H2, prouvent que 36 sujets considèrent le sourire comme jaune, 17 comme rouge, 8 comme blanc et un bleu. Le jaune reste donc supérieur car en moyenne 18 sujets le considèrent comme jaune contre 8,5 pour le rouge et 4 pour le blanc. Cette recherche sémiosynesthésiste indique que le sourire a une couleur. La couleur jaune semble préférentielle car elle est représentée à 58 %. Le rouge l'est à 27,5 %, le blanc à 13 % et le bleu ou toute autre couleur (préférentielle ou autre cas) à 1,5 %.

Pour résumer, cette étude est accréditée par deux expériences paramétriques (H01 et HO2) sur des sujets d'origines culturelles différentes qui confirment le fait que le sourire possède une couleur. Ces enquêtes justifient par là même, l'élaboration de deux autres hypothèses (H1 et H2) présentée au sein d'une méthodologie construite qui indique que le sourire possède une ou plusieurs couleurs.

Quelle que soit l'origine culturelle du sujet, le sourire est perçu majoritairement de couleur jaune (Table 13)

HO1, H02, H1, H2

	EU	AF	AM	AS	OC
Jaune	17	5	6	5	3
Rouge	12	3	1		1
White/Blanc	5		1	2	
Bleu	1				

Table 13. La majorité des sujets, en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie énoncent la couleur jaune de façon majoritaire.

Le sourire est en effet considéré comme jaune par 58,06 % des sujets interrogés tandis que 27, 4 % le disent rouge, 12, 9 % blanc ou 1 % bleu. L'origine culturelle des échantillons ne semble pas influencer ce choix car chaque continent privilégie la couleur jaune. Peu d'individu : un seul sujet en Europe le considère d'une autre couleur (bleu), ce fait étant expliqué par la couleur préférée du sujet interrogé. La synesthésie du sourire peut alors être admise comme un fait scientifique car le sourire

renvoie une couleur à tous les individus. Suite à cette démarche empirique, en raison de l'hétérogénéité de la synesthésie, il est admis scientifiquement que la synesthésie d'une expression faciale, sans doute de manière internationale et plus particulièrement du sourire peut être envisagée. Il est donc également possible que la première synesthésie du sourire soit représentée comme jaune et que le contexte environnemental induise les individus à oublier sa couleur originelle et le transforme en couleur rouge (ou en une autre couleur) comme le souhaite la représentation de la société aujourd'hui et/ou comme les sujets se représente le corps. Seules d'autres expériences à mener sur d'autres territoires peuvent éclairer ces premiers résultats.

Il est à remarquer que les catégorisations du sourire n'entrent que peu en jeu dans la sélection des couleurs. Les sujets ne demandent pas de quel type de sourire il s'agit. Il est donc laissé à leur libre appréciation de considérer le sourire apodictique, panoptique et /ou apraxique même si ce dernier ne semble pas entrer en résonance avec leurs premières perceptions du sourire lors de l'entretien.

HO1, HO2, H1, H2

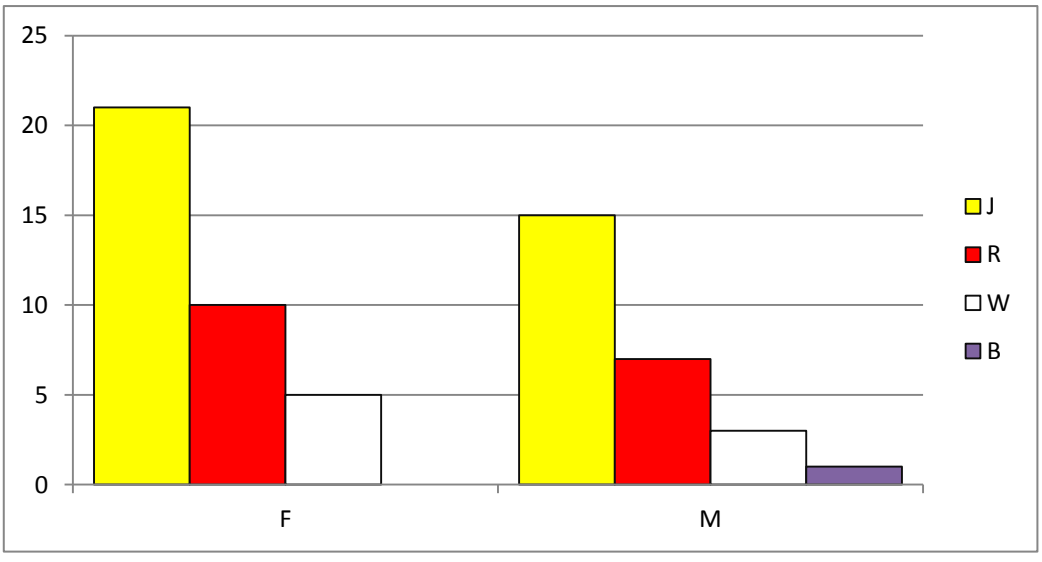


Table 14. 36 sujets considèrent le sourire de couleur jaune (J), 17 de couleur rouge (R), 8 blanc (W) et un le décrit bleu (B) (comme sa couleur préférée).

Chapitre 10

Application, discussions et perspectives de recherche

Sommaire du chapitre 10

10.1 La prosodie du sourire

10.2 Des applications sémiosynesthésistes

10.4 Des ouvertures scientifiques attendues

10.4 Catégoriser le sourire

10.5 Synthèse partielle chapitre 10

Les résultats des quatre entretiens semi-dirigés sont probants. La majorité des sujets interrogés présentent le sourire comme jaune, puis dans une moindre mesure comme rouge ou blanc.

À la suite de cette recherche, nombreuses sont les applications pratiques qui peuvent voir le jour. Elles sont présentées dans ce chapitre et laisse une part de réflexion notamment au fait de retrouver la couleur originale du sourire, de mieux appréhender ses catégories et de potentiellement envisager des applications semiosynesthésistes valorisant la couleur jaune.

Chapitre 10

Application, discussions et perspectives de recherche

« Un sourire
peut être aussi bien
un symptôme
qu'une réplique
ou une stylisation,
et parfois c'est un vecteur ».
Eco (1978 : 189)

Les professionnels de la communication marchande travaillent à l'élaboration de démarches souriante (ex. comportement, attitude du vendeur), et de produits incitatifs (ex. packaging comportant le signe du sourire) et d' autres outils verbaux et/ou non verbaux en fonction notamment de la société : « *the act of creation […] is also an act of subjection and submission to the economic system*/ L'acte de création est aussi un acte de subjection et de soumission au système économique » (Heaton, Proulx, 2015 : 30).

10.1 La prosodie du sourire

L'impact des messages et des inflexions souriantes qu'ils prodiguent sont souvent dévoyés dans le sens où personne, et en l'état des connaissances actuelles, ne se questionne sur la couleur du sourire au niveau scientifique. La présente recherche démontre pourtant que les sujets considèrent la couleur du sourire, jaune tel le soleil et la joie ou rouge pour symboliser les lèvres ou la bouche mais aussi comme blanche symbole de lumière selon les données recueillies auprès d'un échantillon en provenance de différentes cultures (Table 15).

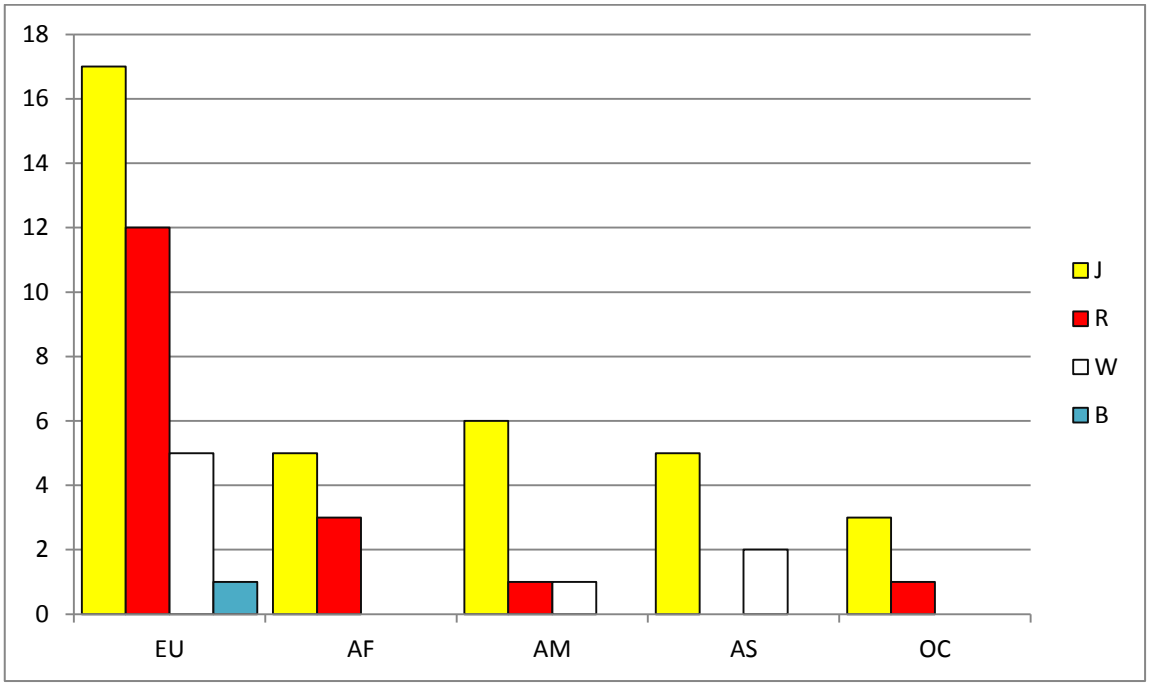


Table 15. Représentation majoritaire du nombre de sujets considérant le sourire comme de couleur jaune en Europe(EU), Afrique (AF), Amérique (AM), Asie (AS) et en Océanie (OC).

Retrouver la couleur originelle du sourire

Selon la recherche et les expériences, le sourire se définit majoritairement comme jaune. Les expérimentations semblent montrer que le choix de la couleur ne dépend pas de 'origine culturelle des sujets. En dehors de toute procédure scientifique, lors d'une rencontre avec une communauté philippine, la question du sourire est posée à des fins de validation personnelle, sous l'impulsion encore une fois de la sérendipité. La majorité des sujets expriment la surprise par rapport à cette question et définissent le jaune en premier lieu puis le rouge. Aucune autre couleur n'est citée par les huit sujets, philippins d'origine résidant soit aux Etats-Unis soit aux Philippines.

Cet échantillon non comptabilisé fait tout fois état des résultats annoncés dans cette recherche, à savoir que :

-58 % des sujets pensent le sourire jaune en référence à la lumière, au soleil ;

-27,5 % rouge, les sujets se basent sur la couleur de la bouche et/ou des lèvres ;

-13 % blanc en raison de la couleur des dents et/ou de la lumière ;

-1,5 % bleu ou d'une autre couleur liée à la préférence du sujet.

La recherche considère alors qu'une des applications directes se situe dans l'analyse critique d'outils sémiotiques communicationnels qui exploitent le sourire sous des couleurs variées. La connaissance obtenue aujourd'hui par le biais de cette recherche, permet aussi de considérer que le jaune puisse être la couleur synesthète du sourire En effet, la thèse de Cytowic soutient que tous les êtres humains naissent synesthètes. Il démontre de plus que les informations sensorielles que nous recevons par l'intermédiaire de nos organes via notre cerveau deviennent conscientes à partir d'acquis comme la mémoire. Si le regard est abreuvé de sourires de multiples couleurs, comme le rouge symbole de rouge à lèvres et le blanc de dents éclatantes, il est possible que le sens premier du sourire soit trompé et que la synesthésie s'oublie pour se conformer aux couleurs souvent présentées et mémorisées. Cette recherche démontre aujourd'hui, que dans la société actuelle, le sourire est principalement de couleur jaune et qu'il s'oriente ou qu'il laisse derrière lui la couleur rouge. Une des applications consiste donc à effectuer un processus d'archéologisation pour conserver ce savoir et informer les émetteurs et récepteurs sur ce fait pour les protéger des influx contrant la synesthésie naturelle et la diffusion, ou plutôt l'invasion de ces sourires dommageable cognitivement.

Le code couleur du sourire

Parallèlement, il est déjà admis que les couleurs infléchissent sur la lecture des émotions et la sélection d'un produit. Cette étude complémentaire, se rajoute aux autres mais apporte un angle plus original car elle traite des expressions faciales et se relie à une émotion considérée en premier lieu comme positive. Elle a donc une

application directe sur les codes couleurs apportés aux différents produits dans le domaine du marketing notamment, comme pour toutes les autres analyses qui s'effectuent sur le pouvoir des couleurs.

Donner un ton aux sourires

Une couleur influence-t-elle le sens du sourire ? En partant de cette recherche qui constate que selon les principales couleurs présentées, des analogons identiques sont énoncés par les sujets de cultures différentes, serait-il possible de distinguer des couleurs comme des intonations plurielles qui donnent une version différentes du sourire ? À cet égard, telle la voix qui peut influer sur les messages verbaux par une intonation, une modulation des cordes vocales, les couleurs de l'expression faciale non verbale peut-elle refléter une prosodie du sourire ? Les études affirment que les expressions faciales sont des clefs pour la perception (Swerts, Krahmer, 2005). Le premier espace d'entrée de la signification que constitue un sourire (signe d'expression faciale) peut être lié par et à un autre espace comportant une couleur. L'élaboration perceptive de l'un ou de l'autre de ses éléments dépend donc de sa traduction subliminale par le bais de leur analogon. Une couleur (jaune, blanc, rouge) peut donc influer sur le sens du sourire ou tout au moins son présupposé symbolique (soleil, lumière, bouche). Il est alors envisageable de considérer qu'une autre couleur peut définir un autre analogon et donner un sens différent au sourire. La couleur remplit donc une fonction communicative subliminale comme celle des neurones miroir. Cette prosodie colorée peut avoir un impact dans tous les domaines traitant des figurations personnalisées (digitale, art, théâtre, etc.) et peut être exploitée tant au niveau du maquillage pour donner le ton d'un sourire, révéler un message caché dans des représentations figuratives dessinées (jeux vidéo, etc.) où la parole peut se substituer aux couleurs comme dans un code sémiotique. On peut imaginer que l'utilisation de la couleur jaune symbolise l'émotion : la joie, le rouge symbolise le corps et que les catégorisations du sourire se poursuivent avec d'autres couleurs. Ainsi, une des applications peut-elle se jouer dans le monde du digital et des représentations illustrées où les couleurs impactent les récepteurs pour envoyer des messages subliminaux et codés. Néanmoins, l'utilisation symbolique de formes et de

couleurs pour représenter un sourire doit se construire avec prudence afin de respecter le sens initial donné à la formation des muscles zygomatiques pour ne pas créer de modifications de perceptions par de multiples modifications inconscientes. Et ceci dans le sens inverse également car « ce cycle constant de perception déterminant l'action et l'action déterminant la perception rend possible l'interaction avec le monde » (Maíra Avelar Miranda, 2012 : 185). La synesthésie naturelle du sourire doit donc être respectée.

10.2 Des applications sémiosynesthésiste

Dans le domaine de l'art principalement, la couleur jaune est souvent utilisée et taduite comme lumière mais en apportant un autre élément signifiant d'une nouvelle interprétation, de nombreux critiques peuvent à présent considérer les œuvres sous un autre angle et apporter des jugements complémentaires à ce sujet. Ainsi si Van Gogh mangeait bien ses tubes de couleur jaune, serait-ce pour tenter de transformer son sourire apraxique en sourire apodictique ou tout au moins en sourire panoptique (sourire de l'intérieur) par l'assimilation intérieure de cet aliment jaune ? Mais avant toute suggestion, ce type d'application sémiosynesthésiste, doit être mesuré car les résultats demandent à être appliqués. À la Galerie de la Marine, la ville de Nice propose une exposition du 27février au 31mai 2015 de Natacha Lesueur (lauréate de la Villa Médicis 2002-2003) qui reçoit le soutien de la Villa Arson. Le professionnalisme de ce dernier partenaire, de l'artiste photographe et plasticienne ainsi que les pièces qui sont présentées, incitent à procéder à un essai d'analyse sémiosynesthésiste en basant la réflexion sur le sourire et la couleur jaune. À l'observation des œuvres de l'exposition « Exotic tragédie », il est remarqué que l'artiste choisit de présenter différents tableaux représentant une figure féminine usant tour à tour du sourire apodictique, panoptique et/ou apraxique. À chaque représentation, il est aisé de constater que chaque fois que le visage forme un sourire apodictique, la couleur jaune est particulièrement présente comme pour insister, pour renforcer ce sourire de manière subliminale. Au contraire, en cas de sourire apraxique, la couleur jaune s'évanouit sur le même personnage (Figure 29)





Figure 29 (29.1, 29.2, 29.3). L'analyse sémiosynesthésiste montre que la couleur jaune est présente (figure 29.1 et figure 29.2) au côté du sourire comme pour renforcer le sourire apodictique. Au contraire (figure 29.3), l'œuvre contient moins de couleur jaune apparente lors de l'expression du visage au sourire apraxique. Source : œuvres de Natacha Lesueur : http://natachalesueur.com/ (consulté avril 2015).

Cette analyse traitée lors de ce sujet inspiré Miranda et Hollywood peut aussi être exploitée sur d'autres supports notamment avec cette même artiste qui produit des œuvres dans lesquelles sourient des personnages principaux dont la bouche est recouverte de différentes couleurs, comme dans cette œuvre particulière « Sans titre » de 2010 (Figure 30) qui rappelle, comme un clin d'œil, la recherche sur le sourire et l'implication de la couleur rouge. Il est bien entendu qu'une étude plus approfondie devrait être menée pour confirmer ce fait sur d'autres supports visuels.



Figure 30. Sans titre 2010. Source : Une des applications de la recherche peut considérer l'analyse sémio-synesthésiste pour analyser le sourire. Ici, le personnage dans l'œuvre de Natacha Lesueur (2010) affiche un sourire apodictique qui semble légitime mais qui se révèle dispositif par la couleur rouge positionnée sur la bouche et les dents. Source :http://natachalesueur.com/ (consulté avril 2015).

Redorer le blason de la couleur jaune

Dans certaines cultures, même si la couleur jaune est assimilée à la couleur dorée (russe notamment), il n'en reste pas moins que cette couleur subit des désagréments d'interprétations. Le jaune est jalousie, le jaune est traîtrise et les professionnels des couleurs luttent parfois pour réintroduire cette couleur lumineuse dans certaines cultures. Une des applications peut donc consister à éclairer de cette nouvelle

connaissance les professionnels de la couleur pour que le jaune soit considéré sous un autre aspect, plus souriant. Appliquée sur différents supports, cette couleur peut apporter du sourire et trouver des développements positifs pour divers usages et sur de multiples supports.

En valorisant cette couleur, il est aussi possible de lutter contre un ethnocentrisme et de diminuer l'impact de la négativité de la couleur jaune pour mieux apprécier d'autres cultures où le jaune est considéré comme symboliquement puissant. La nouvelle appréciation de la couleur jaune symbolisant le sourire peut permettre à certains de lutter contre certains paradigmes et de s'ouvrir sur le monde par cette nouvelle compréhension.

Valoriser la recherche en sciences humaines et sociales

Les préjugés liés à l'atout de la formation doctorale dans le monde professionnel sont importants mais, en France, peu d'entreprises goûtent avec ferveur l'idée d'engager un docteur en sciences humaines : « les entreprises françaises ne semblent pas conscientes de leur pauvreté en ressources humaines de recherche par rapport à leurs concurrentes étrangères et manifestent une attitude incertaine » (CSRT, 2007 :64). À l'International University of Monaco- Principauté de Monaco, si le titre de docteur est attendu afin de gagner en lisibilité internationale, il n'en reste pas moins qu'en raison des enseignements donnés au sein de l'établissement et celui de la charge de coordinatrice du Bachelor of Communication and Entertainmement Management, le temps alloué à la thèse est restreint et ne permet ni de dégager un plein temps ni même un mi-temps dédié au suivi de ces études doctorales. De plus, contrairement au jugement courant sur la durée d'une thèse qui s'estime entre 3 à 5 ans, elle est « souvent de l'ordre de 7 ans en incluant les deux années initiales de cours réglementaires» (Lehman, 2005 : 35). Malgré ce délai qui peut paraitre long, en cas de professionnalisation du chercheur, il faut toutefois reconnaitre que « l'investissement en capital humain est une démarche logique dans une situation où de fortes incertitudes pèsent sur le marché du travail » (Kodde, 1986 : 465). En outre, il ne faut pas oublier que la recherche doctorale apporte un plaisir intellectuel à l'auteur-e qui la produit, non seulement par les efforts qu'elle sollicite mais aussi par

les riches échanges qui obligent à remettre en question des modes de pensées et confrontent de multiples paradigmes - extrêmement positifs - tant pour la construction académique que professionnelle. Dans le cas qui nous préoccupe, il s'agit donc d'informer les deux parties (académique et professionnelle) sur la volonté inébranlable de parvenir à l'objectif prédéfini, à savoir la soutenance, malgré les activités quotidiennes qui doivent être menées avec toute la rigueur nécessaire au parfait accomplissement des tâches d'enseignement et d'encadrement dans un contexte international dans le temps requis. Pour atteindre le stade de l'objectif final de la rédaction de la thèse, la plus sage des pensées consiste donc pour un-e aspirant-e docteur-e à raisonner sa recherche, la rédiger, la soutenir devant des membres du jury hautement compétents et une fois les écrits validés, tenter de promouvoir l'analyse et/ou ses conclusions de manière très active. Dans un second temps, après la soutenance, la promotion des résultats de la recherche permet alors de quantifier officiellement le travail exécuté et dirigé au sein des groupes accueillant le chercheur (IUM, UNS/laboratoire I3M) durant une longue période. En l'occurrence, la valorisation du travail scientifique peut alors permettre d'expliciter les travaux afin de gagner en lisibilité et de réduire le champ des incompréhensions entre monde académique et monde professionnel. Généralement, pour ce faire, les universités françaises nouvellement adaptées aux ressources informatiques assistent les doctorants dans la promotion de leurs thèses soutenues en leurs seins en numérisant les documents car aujourd'hui « internet offre la possibilité de multiplier les accès indépendamment des contingences physiques, de permettre une consultation rapide et souple grâce aux possibilités de navigation hypertexte » (Okret, 2000 : 26). En outre, chaque faculté participe à la diffusion des recherches menées en les offrant à toutes les bibliothèques universitaires sous forme de microfiches bien qu'«en dépit du positionnement de nombreux organismes en faveur de l'auto-archivage au plan national et international, on constate encore des taux de dépôt assez faibles » (L'Hostis, Aventurier, 2006 :20). Malgré ce contexte favorable et les progrès technologiques, ce processus de valorisation peut aussi se dérouler durant la dernière année de rédaction.

Il est fréquemment suggéré au doctorant de pourvoir à une réflexion de ce genre dans la partie finale de la thèse (perspective de recherche, discussion…) afin d'entrevoir la promotion des analyses et/ou des résultats. De plus, il est conseillé de participer activement à cette mise en valeur de son étude afin de commencer à développer son aptitude d'insertion dans le réseau analysé, de favoriser les contacts, de pénétrer d'autres communautés pour bénéficier de critiques constructives d'experts du domaine. En signe d'accompagnement, les institutions françaises aiment à insister sur cette valorisation durant la période d'études doctorales car « c'est prendre date avec l'évolution internationale de la recherche, c'est s'inscrire dans son espace de visibilité, c'est ne pas prendre le risque qu'un autre chercheur soit plus rapide et dévalorise l'originalité du travail effectué » (Ecole doctorale 279, 2015 :3). Renseigner la communauté intellectuelle avertie et/ou le public sur ce document riche d'informations scientifiques originales, pour permettre le rayonnement de la recherche scientifique se montre donc inéluctable : « savoir valoriser sa thèse, c'est rendre visibles ses travaux de recherche, faire comprendre au grand public leur utilité pour la société et les enjeux poursuivis, trouver des partenaires et des financeurs. C'est aussi développer des compétences de vulgarisation, synthétisation et expression » (Université de Lyon, 2015 :1). Mais si pour les sciences dites dures cela semble plus effectif dans la réalité des faits, cela semble plus délicat dans le cadre des sciences humaines où « le rapport au public continue à faire problème en sciences sociales […] La différence est qu'aujourd'hui ce n'est plus la soutenance de thèse qui révèle le mieux cette contradiction mais le système des publications » (Noiriel, 1991 :147). Dans cette intention, pour assister les chercheurs, une archive ouverte en sciences de l'information et de la communication (HAL) est d'ailleurs conçue pour favoriser le développement scientifique de la communauté par le corpus qui affiche ainsi « la richesse de nos approches respectives et de nos terrains. À la place d'une conformation uniforme des savoirs liés à l'appauvrissement du nombre de revues consultables par chacun, l'archive ouverte propose une cartographie des connaissances, des thématiques scientifiques qui animent nos recherches. Par l'identification des problématiques majeures traduites par les publics, elle concourrait à la structuration de notre communauté en laissant des traces patrimoniales pour une histoire de notre discipline » (Gallezot, Chartron, Noyer,

2002 :7). Cette mobilisation suppose en effet que le plus grand nombre participe et emploie ce support ouvert à tous car il est, de nos jours avéré que les citations de travaux scientifiques permettent à leurs auteurs d'illustrer leurs compétences dans leurs domaines. Au côté de cette archive ouverte, la publication nécessaire à la faisabilité d'un projet académique professionnel tourné vers l'enseignement en milieu universitaire se montre donc tout aussi essentielle. Les publications sont nombreuses, « la profusion internationale des périodiques illustre non seulement la croissance de la communauté mondiale des chercheurs mais aussi un profond changement dans la manière de publier les résultats de la recherche » (AERES :1). L'évaluation des publications « qui porte sur la production de connaissances, apprécie, par rapport aux standards de la discipline et du domaine de recherche, les découvertes, les résultats, les problématiques, les faits expérimentaux conduisant à des réalisations scientifiques. Il apprécie également l'originalité, la qualité et la portée de la recherche » (AERES, 2014 :10). Ainsi si le manque d'expérience d'un doctorant ne peut lui permettre de parvenir à publier un article sur sa recherche en cours, il se tourne alors vers d'autres moyens de diffusion. Portée par la discipline et pour amplifier la définition donnée aux sciences de la communication et de l'information, la valorisation de la thèse peut également se présenter sous d'autres formes variées dont l'applicabilité. En exemple, de nombreuses formations apparaissent dans des catalogues destinées à des étudiants en fin de parcours pour leur permettre de construire un parcours de construction professionnelle. Elles proposent des enseignements dédiés à l'art de la vulgarisation, à l'accompagnement des doctorants dans le cadre du Nouveau chapitre de la thèse (NCT) pour « favoriser l'insertion professionnelle des doctorants en mettant à leur disposition un mentor qui les aidera à identifier et mettre en valeur leurs compétences transversales et savoir-faire acquis durant leur travail de thèse » (Université franco-allemande) comme à celui de « valoriser la thèse pour convaincre en recrutement » (Sorbonne Paris Cité) mais encore de « […] regarder leur thèse non plus uniquement comme un sujet scientifique mais comme une expérience personnelle et professionnelle, comme un véritable projet […] qui leur a permis de développer de nombreuses compétences » (NCT ® - Campagne 2015). Dans le contexte qui nous préoccupe, l'exercice de nombreuses expériences professionnelles passées et en cours, acquises dans le monde

de la communication et parallèlement dans celui de l'enseignement privé et public comme de la formation professionnelle, permet d'être dans l'attente d'une valorisation dynamique et originale afin d'enrichir un parcours déjà rempli dans le monde professionnel de la communication. Même si l'expérience de terrain est en partie initiée et accomplie, il reste à finaliser un parcours académique, riche intellectuellement, qui permet de projeter le regard sur d'autres espaces de découvertes et de se confronter à des critiques qui, elles aussi poussent à aller plus loin dans l'exploration.

Le grand public, lui aussi aime développer des connaissances et celles sur la couleur sont aisément accessibles à un large public qui apprécie de plus de pouvoir décoder de nouveau systèmes, d'approcher la communication non verbale comme en témoigne le succès des séries télévisées nord – américaine (*Lie to me, etc.*) pour découvrir le sens caché de certains symboles et/ou attitudes. Riche de cette expérience, il peut être intéressant pour l'université de dévoiler les aspects scientifiques d'une recherche, de la valoriser simplement et ainsi de faire valoir les compétences des sciences humaines et sociales parfois dénigrées par rapport aux sciences dites dures. Dans ce même ordre, l'université peut présenter une première expérience de recherche expérimentale qui relie les SIC et les arts plastiques à l'heure où l'interdisciplinarité poursuit son chemin et où les motivations personnelles comme les restrictions budgétaires poussent les chercheurs à s'unir dans des projets communs pour travailler ensemble, pourquoi pas avec le sourire…

Une définition

Le sourire est souvent pensé comme positif. Il peut être utile de se pencher sur la définition donnée au mot sourire dans la majorité des dictionnaires. Le sourire est en effet généralement catégorisé sous une définition uniquement et extrêmement positive qui ne concerne que le sourire apodictique et légitime. Le sourire dispositif, aporétique, abstrait et apraxique ne sont pas pris en compte. Dès lors, suite à une appobation de différents chercheurs sur ce thème, il serait utile de compléter la définition du sourire pour une plus grande considération de l'expression des musces zygomatiques.

Une assistance médicale

En présence d'une personne présentant des troubles de la santé, le sourire est parfois employé afin de détecter les symptômes d'un accident vasculaire cérébral (AVC), seconde cause de décès chez la femme, et troisième chez l'homme en France d'après le Ministère des Affaires sociales, de la santé et des Droits des femmes[33]. La recherche sur le sourire convoque alors la nécessité d'explorer cette dimension de protection et d'alerte pour permettre de sauver une vie. D'après cette même source, pour reconnaitre très rapidement les symptômes de l'AVC, il suffit de proposer au sujet trois actions : sourire, lever deux bras, formuler une phrase très simple. Si cette personne ne peut effectuer une de ces actions, l'appel à un professionnel de la santé s'avère particulièrement urgent. Mais cette procédure nommée FAST (*Face, Arm, Speech, Time*/ Visage, Bras, Parole, Temps) est parfois complexe à mémoriser pour certaines personnes qui doivent réagir dans la plus grande urgence. Souvent appelée à intervenir auprès d'étudiant-e-s en difficultés (évanouissement, etc…) en raison d'une certaine expérience, j'ai donc adapté ces simples recommandations à un procédé mnémotechnique pour simplifier la mémorisation de la suite de ces actions autour du sourire : « sourire, faire le sourire et parler du sourire ».

- demander de sourire
- demander de lever deux bras pour former un sourire ;
- demander de formuler une phrase très simple si souhaité comprenant le mot sourire : tu as un joli sourire aujourd'hui.

Cette suggestion plus simple et agréable à retenir a été présentée de manière informelle à plusieurs médecins de ma connaissance dont Dr Charosay-Demichelis (Nice). En tant que professionnelle de la médecine, elle juge que cette formule adaptée au sourire semble intéressante car elle permet aussi à l'accompagnant de garder son calme en interprétant et prononçant les mots de sourire à trois reprises devant la victime car souvent le geste accompagne la parole. Avoir en mémoire le sourire peut donc sauver un sujet d'un AVC tout en tranquillisant les témoins qui

[33] http://www.sante.gouv.fr/les-chiffres-cles-de-l-avc.html (consulté le 15 mars 2015)

contactent les secours plus rapidement. Il serait donc intéressant qu'elle soit validée car elle semble plus aisément mémorisable par les plus jeunes.

10.3 Des ouvertures scientifiques attendues

La contribution aux sciences humaines et aux SIC, en accord avec la théorie courante de la synesthésie comme phénomène inné, propre à tous les individus par lequel le corps communique suggère l'approche d'un nouveau mécanisme lié au sourire et à la diffusion d'une couleur.

Le groupe FRAME

Sur les pas de l'exposition à l'initiative du groupe FRAME, les artistes et théoriciens de l'art envisagent de mettre en lumière une nouvelle forme de diffusion avec « de nouvelles modalités de monstration » (FRAME, 2014). Dans une dimension de sémiosynesthésie, il est intéressant de porter un éclairage pluridisciplinaire sur cette question, particulièrement dans le monde de la couleur souvent lié à celui de l'art. Si pour qualifier le sourire, le phénomène de synesthésie divulgue la couleur dominante jaune et sous – dominante rouge, une des applications consiste à se demander si elle possède uniquement un sens différent et/ou si ce rouge est un marqueur soit de disparition d'une ancienne couleur source du sourire (en imaginant qu'il était rouge en T-1), soit de la nouvelle couleur à venir, soit d'un révélateur d'un stimulus différent que l'on peut retrouver dans la catégorisation des sourires. Une des recherches à mener consiste donc à éclaircir ce point et sans doute à aller à la rencontre d'autres populations pour conforter ces faits et/ou trouver d'autres résultats ouvrant à une discussion passionnante et nul ne doute, passionnée.

Toujours dans ce cadre, les études sur les couleurs de l'aura avancent et il serait intéressant de constater si, dans le cas où elle peut-être perçue de manière stable et durable, la couleur du sourire est semblable chez tous les individus et/ou si elle appartient à un concept immanent d'une synesthésie oubliée. Il en est de même avec l'usage d'un cybereye qui pourrait confirmer cette couleur comme constante ou passagère à moins qu'elle ne soit qu'un ressenti synesthésiste.

10.4 Catégoriser le sourire

Les analyses paramétriques et les suivantes permettent de constater que deux couleurs majoritaires (jaune et blanc) accompagnent la couleur blanche dans la définition du sourire. Il est intéressant d'ouvrir, dans ce sens, la discussion sur ces couleurs et de tenter de les associer à la catégorisation des sourires. En effet, si deux grandes différences sont portées aux couleurs du sourire, soit le jaune ou le rouge se pourrait-il que ces deux catégories révèlent deux façons de percevoir le monde environnant ? Cette approche scientifique nous permet d'envisager une autre lecture du sourire, certes subliminale ou réveiller l'originelle et prêter attention à celle qui est acquise car « si nous voulons penser la science elle-même avec rigueur, en apprécier exactement le sens et la portée, il nous faut réveiller d'abord cette expérience du monde dont elle est l'expression seconde. » (Merleau-Ponty, 1945 : III). Les informations étendues au niveau international sont paradoxalement regroupées en catégories évidentes. La discussion amenée par les résultats peut se tourner vers l'ouvrage de 1945 'Phénoménologie de la perception', du philosophe Maurice Merleau-Ponty qui annonce que « nous avons désappris de voir, d'entendre, et, en général, de sentir, pour déduire de notre organisation corporelle et du monde tel que le conçoit le physicien, ce que nous devons voir, entendre, sentir » (Merleau-Ponty, 1945 : 265). Ainsi, serait-il possible de réexaminer cette catégorie des sourires pour mieux la justifier, l'argumenter et la théoriser. Par la définition juste des fonctions du sourire, cette recherche pourrait relier chaque sourire à chaque catégorie pour une lecture précise, si ce n'est leurs significations, tout au moins leurs rôles. La question de découvrir le sens de ce marqueur de cette différence de couleurs apparait comme légitime surtout selon les nouveaux paramètres qui se dessinent à l'aube de ce nouveau siècle.

Posthumanisme et transhumanisme

Le sourire et toutes les catégories qu'il comprend, appartient à chaque être humain et chacun souhaite le posséder de manière naturelle et éternelle. Agir sur le sourire et manipuler nos muscles zygomatiques peut rendre heureux si l'émotion reçue est

réelle et non feinte. Pourtant, certains chercheurs tentent d'appliquer sur les visages le sourire panoptique et de fixer les muscles dans une exposition naturelle et positive avec la propension à l'usage du Botox ou toxine botulique qui est indiquée « dans la correction temporaire des rides verticales intersourcillières modérées à sévères observées lors du froncement des sourcils chez les adultes de moins de 65 ans, lorsque la sévérité de ces rides entraîne un retentissement psychologique important chez le patient ». Ce produit destiné, dans les cas d'esthétique faciale, à bloquer les muscles du visage pour ne pas favoriser l'apparition de rides, suscite l'engouement des chirurgiens et de quelques patientes avides de pouvoir afficher un sourire panoptique et éternel, symbole de félicité : « nous sourions parce que nous sommes heureux mais c'est aussi le fait de sourire qui nous rend heureux » précise M. Lewis. Mais les dernières études menées en psychologie par Dr Lewis de l'Université de Cardiff montrent que les signaux nerveux envoyés au cortex préfrontal ne permettent pas d'être reçus en raison de l'injection de la toxine botulique au niveau des rides d'amertume et sous-entend qu'il en serait de même pour les muscles zygomatiques et ce qui finirait pas favoriser un état dépressif. Il est donc que les sciences humaines et sociales et les SIC se mobilisent comme elles le font déjà sur le corps communicant pour découvrir les effets du sourire et protéger le sourire originel et apodictique par ce qu'il apporte et envoie comme influx lumineux.

Comme l'énonce dans sa thèse Jean Jaurès « Le monde sensible que nous voyons, que nous touchons, où nous vivons, est-il réel ? » (1981 :1). Expressions faciales contrôlées, absence d'expression, absence d'émotion, robotisation ? Le sourire doit bientôt être étudié pour la mise en visage des humanoïdes qui expriment soit des expressions faciales, soit qui diffusent de la lumière de couleur pour les symboliser. Des recherches s'avèrent intéressnate à menée dans sur cette problématique et mise en application, dans différents cadres, en France comme à l'étranger, et de manière éthique essentiellement pour prévenir des dangers liés à l'émission de celles-ci.

10.5 Synthèse partielle chapitre 10

Une valorisation pluridisciplinaire scientifique innovante. Une application artistico-intellectuelle pour une démarche synesthésiste en art contemporain

La recherche en SIC et dans le domaine des émotions, de la cognition, de la synesthésie et de l'art appartiennent à des champs de recherche spécifiques. Il dépend des chercheurs de se rassembler afin de pouvoir confronter leurs savoirs, leurs pratiques et leurs visions pour pénétrer ensemble un nouveau champ d'exploration. La sérendipité, ce hasard heureux (Bourcier, Van Andel, 2011) a permis l'appropriation prototypaire de la thématique du sujet en respectant un cadre SIC. Facilitée en cela par des connaissances et de précédente fonction en tant que commissaire d'expositions (France/ Italie) en art contemporain, une habitude et un goût prononcé pour la recherche, la première installation en a engendré une seconde pour une expérience rare à l'inverse de la méthode KISS « *Keep It Short and Simple* ». En outre, toute cette expérimentation peut prendre naturellement place au sein des SIC au travers du concept de DISTIC : Dispositif Socio Technique d'Information et de Communication développée par le laboratoire I3M qui déclare chercher « à comprendre comment les technologies de l'information et de la communication agissent dans la durée et convergent avec d'autres pour transformer les représentations et les pratiques sociales dans les médias, la culture, les organisations, etc. » (I3M, 2012). En effet, étant entendu que « pour changer les références mentales (ou les élargir), l'image animée offre un éclairage contextuel qui facilite la découverte d'éléments nouveaux » (Compte, 2013 : 55), suite à nos échanges, Sandra Lorenz confirme son choix d'installer un écran de télévision afin de projeter des films sur le coaching du bonheur et diffuser des sourires subliminaux alliant le visible au non visible, elle semble se pencher avec pertinence sur la question du DISTIC « comme des construits sociaux issus de processus d'interaction entre des individus ». Au sein des installations, il est d'autre part « un lieu de médiation, composé de multiples facteurs sémiotiques, esthétiques et techniques en interaction qui relient sensoriellement et de manière médiate les acteurs sociaux» pour l'actualiser dans cette expérience. En outre, tel Serge Proulx qui questionne à

Lyon, lors d'un colloque international (L'organisation média. Dispositifs médiatiques, sémiotiques et de médiations de l'organisation) en 2004 : «Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social ? il est possible de se demander si cette installation par la médiation de cette recherche et des questionnements posés au public par la chercheuse peuvent servir le lien social tel cet ancien publicitaire enchanté de pouvoir discuter de ces analyses sémiotiques alors qu'il se penchait sur l'exposition en se rappelant ses anciennes pratiques ou cet autre qui se questionne sur l'affichage des messages subliminaux répartis dans l'installation. Par la réception des images diffusées, nous mettons aussi en sens la fonction des neurones miroirs (Rizzolatti, 2006) dont la « propriété est de constituer un mécanisme qui projette une description de l'action » et permet la compréhension de l'action […] étant entendu que « l'activation du circuit miroir est ainsi essentielle pour donner à l'observateur une compréhension réelle et expérientielle de l'action qu'il voit » (Rizzolatti, 2006 :1). Ainsi, le spectateur, en mettant en fonction de manière inconsciente ses neurones miroirs peut éventuellement commencer à saisir les messages audibles transmis au travers d'un écran et percevoir les messages subliminaux organisés dans l'installation. Une exposition en art contemporain qu'elle soit 'purement artistique' ou de manière plus innovante basée sur une recherche scientifique reste le produit d'interactions humaines basé sur un dispositif polysémique. Hybridation de concept, cette approche associe ressources humaines et situations de communication plurielles pour parvenir à communiquer à travers les interactions non verbales, entre artefact. Si de plus, dans ces artefact : ces objets, phénomènes fabriqués de toutes pièces, se glissent des signes, des symboles et des indices, alors la démarche constitue l'une des perspectives de notre recherche. Selon certains : « les artefacts sont les aspects que l'Homme se donne de ses activités physiques et mentales. C'est d'ailleurs à travers les artefacts constitués en système complexe, qu'il structure et instrumente son monde, qu'il se connaît et se reconnaît […] » (Agostinelli, 2003 : 216). C'est un procédé employé pour attirer l'attention, frapper, émouvoir et même communiquer ». User de cet outil comme d'un medium servant l'écriture d'une recherche peut s'avérer novateur et parfois complexe car « « les signes produisent alors du sens indépendamment du temps écoulé entre leur production et leur réception » (Bougnoux, 2001 : 328). Pour son plus grand succès,

«une œuvre est auto-adéquate lorsqu'elle se présente elle-même comme un sentiment raisonnable, lorsqu'elle rend intelligible une qualité de sentiment synthétisé » (Everaert-Desmedt, 2006 : 215), ce qui semble bien être le cas pour ces deux expositions Distill et Distic. La perspective de s'appliquer à communiquer des recherches scientifiques en art plastiques au travers d'un outil sémiosynesthésiste peut ainsi devenir à court ou moyen terme professionnalisant international. Sans oublier que « les SIC ont à faire la preuve de leur capacité à apporter des solutions concrètes aux problèmes communicationnels de notre société. Pour favoriser ce positionnement, il paraît simple de demander à tous les chercheurs de bien vouloir intégrer la préoccupation générale de penser aux diverses retombées de leurs recherches et de les signaler dans la diffusion de leurs résultats » (Mucchielli, 1996-2002 : 65). L'intérêt pour le public est semble-t-il prouvé par l'émergence des premiers résultats qui annoncent que le nombre des visites de la galerie l'Avant-Scène a dépassé celle de la Villa Arson pour cette même période[34]. Sans doute les visiteurs ont-ils apprécié cette recherche en SIC, cette recherche-action « dispositif essentiel pour développer des synergies entre la recherche académique et la recherche appliquée liée à une demande sociale » (Meyer, 2006 :3) qui anime un espace où le ludique a toujours sa place que ce soit dans une galerie, un laboratoire ou dans tout autres recoins du monde. La célèbre phrase d'Isaac Asimov[35]: « la phrase le plus excitante à entendre en sciences n'est pas 'Euréka !' mais « c'est amusant ! » prend ici tout son sens avec la sérendipité qui « peut aussi bien être un phénomène, une expérience, une capacité, une trouvaille, un effet, une incidence, une opportunité » (Laborde, 2009). La découverte de paradigmes, l'analyse sémiotique avec la traduction de signes, la synesthésie et la puissance des couleurs sans oublier l'art, symbolisent l'être humain dans sa plus profonde entité et sa plus grande complexité. En s'appuyant sur C. Peirce et U. Eco, une perspective théorique de la recherche pourrait considérer l'approfondissement de la première base de la définition du modèle d'analyse sémiotique suggéré plus haut en l'enrichissant de théories synesthésistes. La mise en art d'une recherche peut aussi servir la

[34] Source Florence Forterre. Entretien personnalisé de Mai 2015.
[35] The most exciting phrase to hear in science […], is not "Eureka!", but "That's funny…" (Le terme "Funny"est parfois traduit par "drôle!")

présentation subliminale de produits techniques pour des compagnies souhaitant innover (exemple d'une start-up développant un programme de reconnaissance faciale et qui pourrait être amenée à placer une couleur jaune pour signifier sourire). Dans le cadre d'une mise en art contemporain, cet outil systémique pourrait de plus servir la valorisation de la recherche scientifique tant dans sa préfiguration, sa conception que dans son application et dans son analyse artistico-intellectuelle pour mener notamment des recherches semiosynesthésistes applicables sur différents terrains dont celui de l'art contemporain.

Synthèse partielle Partie 3

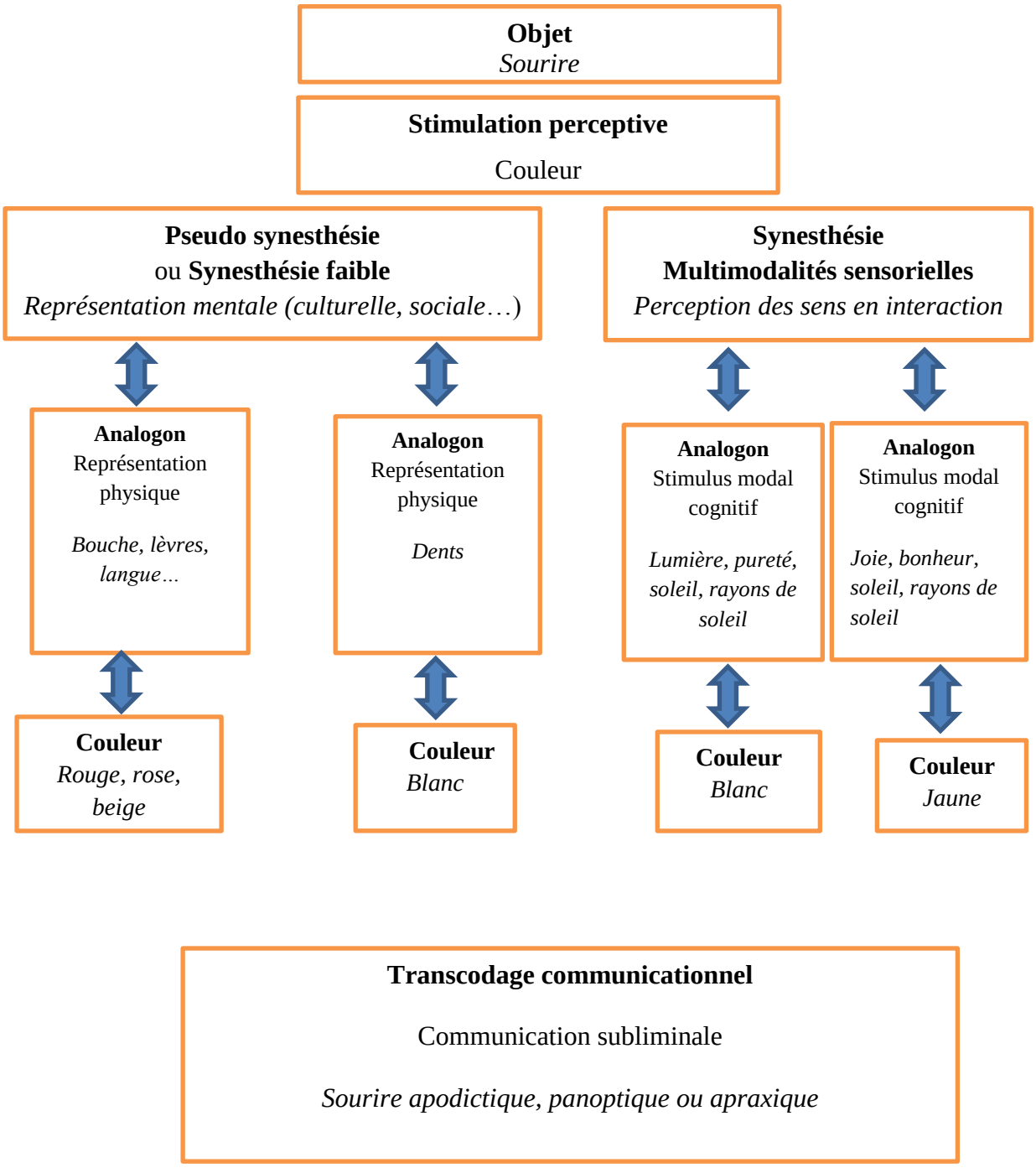
Le sourire, un élément synesthésiste de communication

Le sourire, se fait l'objet d'étude de la question de recherche dans le cadre de deux expériences paramétriques et de deux autres expérimentations dont la dernière peut surprendre par son interdisciplinarité. La démarche scientifique pourvoit à des résultats sans appel qui présente le sourire comme évocateur d'une couleur spécifique et sans dominance culturelle.

Le phénomène de la synesthésie peut donc se révéler au travers les expressions faciales, dont celle du sourire. Cela témoigne du fait que l'être humain est synesthète mais que son environnement peut modifier ses perceptions originelles et lui en imposer d'autres au cours du temps.

La synesthésie dans la communication non verbale

La synesthésie du sourire



Conclusion

Sommaire de la conclusion

L'arme du sourire

La synesthésie révélatrice d'une couleur

La mise en regard par l'anticipation et par les recherches

Sourire encore et toujours

La recherche conduite dans le cadre de cette thèse en SIC porte un regard sur la communication non verbale, s'arrête sur le pouvoir des couleurs et insiste sur les connaissances acquises dans le domaine de la synesthésie. Le corps communicant s'examine sous les catégories des muscles zygomatiques en action pour mettre en exergue la couleur du sourire.

La conclusion présente une rétrospective des étapes marquantes de la recherches et dont les observations et questionnements principaux. Elle ouvre des pistes de réflexions scientifiques à mener postérieurement sur les expressions faciales et dans le domaine de la synesthésie.

Conclusion

« […] il faut voir toute la vie
comme lorsqu'on était enfant ;
et la perte de cette possibilité
vous enlève celle de vous exprimer
de façon
originale, c'est-à-
dire personnelle ».
(Henri Matisse, 1953 : 321)

Cette recherche doctorale débute par une histoire personnelle car « l'individu est produit par l'histoire : son identité s'est construite à partir, d'une part des événements personnels qu'il a vécus et qui forment la trame de sa biographie, histoire singulière et unique, et d'autre part des éléments communs à sa famille, à son milieu, à sa classe d'appartenance, qui le positionnement comme un être socio-historique » (Bonetti et de Gaulejac, 1988 : 55). En dehors de normes sociales traditionnelles françaises qui suggèrent d'accéder à la phase d'études doctorales plus tôt dans le déroulement de la vie, cette histoire personnelle m'a conduite à me professionnaliser dans le monde de la communication en finalisant un parcours universitaire avant d'initier une recherche. Rassembler et acquérir de nouvelles connaissances selon une structure scientifique nouvelle autour d'un objet original et pertinent convoque différentes capacités de réflexions conditionnées par de nombreux éléments extérieurs avec lesquels il faut composer comme une activité professionnelle à temps plein et des déplacements importants. En outre, cet engagement académique par cette contribution montre l'implication des femmes dans la recherche en SIC et la capacité d'initier des compétences scientifiques dans ce même domaine : « L'actualité montre régulièrement que, dans les professions scientifiques, intellectuelles et artistiques, la place des femmes n'est pas stabilisée ni acquise » (Bernard, Loneux, 2014 :1) et les auteurs rappellent à ce sujet que « 8 % à peine sont aux postes de direction des universités qui est sur ce critère la dernière du classement en Europe ; seules 23 %

des professeurs des universités sont des femmes […] » (Bernard, Loneux., 2014). Mais ces contraintes, sociétales et inhérentes au travail à fournir, autorise non seulement une évolution intellectuelle mais aussi de rester en phase avec la société et de mieux parfois, partager un regard complice sur ce qui la compose et l'entoure. En outre, les outils permettant la finalisation d'une thèse tant dans les crédits à obtenir que dans sa rédaction finale représente aussi le défi personnel d'initier une recherche scientifique. Cette thèse fait donc aujourd'hui partie de mon histoire, « l'individu, produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » qui m'attire par ce sujet original que j'ai pu penser avec plaisir et qui m'a ouvert les portes des relations humaines et sociales, car le sujet ne peut totalement s'affranchir de relations sociales: « le développement des individus est traversé par une dialectique individualisation/socialisation » (Bonetti et de Gaulejac, 1988 :61). Le sourire en est le témoin. Au-delà donc du plaisir de l'apprentissage d'une nouvelle démarche, et en plus de la satisfaction intellectuelle d'enrichir sa pensée et de la motivation à s'engager sur des points de discussions et de débattre avec les membres du jury, l'objet de recherche : le sourire, loin d'être un hapax dans ce document, construit le projet de recherche. Grâce, non seulement aux acquis professionnels déjà expérimentés mais surtout à la satisfaction éprouvée de cet exercice de réflexion, l'intérêt de poursuivre des expérimentations dans le monde de la recherche en sciences humaines se renforce.

Certes, la lecture de nombreux articles scientifiques et la rencontre avec des chercheurs de toutes origines aident à construire, à structurer un projet. Cette action répétée sans fin, sous la guidance du professeur Vincent Meyer, présent et disponible, guidant mais laissant à l'appréciation de l'auteure toutes démarches et propos est d'une richesse sans égale. En outre, la facilité à rencontrer de jeunes sujets internationaux, arrivés récemment dans la Principauté de Monaco et communicant tous dans la même langue est aussi un luxe que nul ne peut renier. Le luxe est dans le détail. Chaque rencontre, chaque instant de la rédaction de cette thèse, chaque discussion avec mon directeur et chaque échange durant la soutenance qui se dessinent sont des instants précieux. Ce sont ces instants qui construisent cette démarche riche et complexe, qui consiste à travailler sur un objet afin de mieux saisir

la compréhension d'un signe de communication non verbale, utilisé sur de multiples territoires. Le fait de soulever la problématique du sourire, de considérer l'hypothèse d'une couleur qui lui est attribuée avant de confirmer cette première analyse expérimentale et d'approfondir ces résultats dans le champ de la synesthésie, du corps communicant rejoint toutes les satisfactions et d'appréhender différemment le monde des organisations.

Ainsi donc, la recherche permet-elle de se relier à la société. Relier implique des liens, d'avoir créé, considéré, accepté des connexions qui se tissent autour du même objet. Elles se construisent indifféremment et par l'intermédiaire d'acteurs multiples dont les membres du jury sont les ultimes rouages par les connaissances et le jugement qu'ils apportent au travail de rédaction finale. Au côté de ces derniers, un des mécanismes sur lequel s'appuie le travail et sans lequel il ne peut aboutir considère la place du Directeur de thèse et du co-directeur comme de bien entendu : « de fait, le tandem directeur-doctorant est une forme indistincte, presque non hiérarchisée ; il ne fonctionne qu'avec un fort investissement « subjectif » : les deux protagonistes s'exposent l'un à l'autre, dans la création d'une confiance mutuelle » Millier, 2013 : 6). Cette confiance donnée principalement par Vincent Meyer loin de toutes injonctions contradictoires et leur certitude à me voir aboutir renforcent la détermination naissante. Ils accompagnent chaque ligne lue et relue – le fait peut sembler étrange – par les deux protagonistes eux-mêmes de cette l'histoire. Au sein de celle-ci, les approches transdisciplinaires maitrisées par l'un en sociologie, par l'autre en sciences de gestion et d'un commun accord en SIC comme les notions particulières d'ancrage théorique, de démarche méthodologique, de terrain d'expérimentation, de critiques tant objectives que subjectives éclairent encore et toujours mon quotidien personnel et professionnel. Un nouvel horizon se présente à mes yeux initialement détrompé par des activités professionnelles intenses et chargées de consultante en communication internationale puis d'enseignante, co-responsable d'un programme.

Cette démarche qui dure depuis quatre ans pourvoit à la présentation de la conclusion de ces travaux qui s'inscrivent dans le champ des SIC, avec un ancrage dans la

communication des organisations comme un intermédiaire communicationnel des échanges pluriels et des rendez-vous ordonnés (mis en ordre) par Vincent Meyer. L'accroche du sourire, expression faciale commune à tous les êtres humains, s'ouvre sur une idéologie positive portée par la communication marchande qui suivant une succession de normes diffuse les sourires « à tour de visage » pour rassurer, consoler, satisfaire et quémander une affection du potentiel récepteur. Tel un effet de mode, le sourire s'insère, se glisse imperceptiblement dans de nombreux domaines pour sourire avec le lecteur. Les sourires apodictiques sont les plus fréquents : légitime, dispositif ou abstrait, ils retiennent le regard, charment et séduisent. Les panoptiques se font discrets et sont traités de manière plus retenue en raison de leur souci d'intimité. Pendant toutes ces années, nul sourire ne m'a échappé mais par pudeur, il en est certain dont les aporétiques, sur lesquels je n'ai pas souhaité m'étendre bien que les apraxiques, les sourires incompris sont en revanche détaillés. Il en est sans doute d'autres, bien qu'avertie, que j'ai désertés car ils ont échappé à mon regard. Lors de ces multiples recherches, je suis aussi sans cesse tombée dans le piège du sourire et de ce signe ou de ce mot qui attire alors même que le contenu ne contient aucune perception. Il est difficile, à ce moment du propos, de résister à la tentation de mentionner cette anecdote : lorsqu'à la recherche d'articles scientifiques pour constituer l'état de l'art, apparait à mon grand contentement sur la première page de « *Web of Science* » - site reconnu pour sa grande qualité scientifique internationale - le mot sourire, prometteur d'un article de grande qualité, je découvre consternée le titre suivant: « Souffrir avec le sourire - Les inconvénients de la suppression des poils de la région génitale » (Rivers, 2014) alors même que le sourire ne s'y présente pas. Le sourire devient donc référence positive, outil de communication, argument inébranlable appréciable par tous, témoignage du corps communicant, non seulement par l'expression faciale qui lui donne naissance, mais aussi par le message coloré qu'il envoie pour un accord unique.

L'arme du sourire

Sourire sert donc et peut donc retenir l'attention sur tous les sujets, dans les écrits comme sur le corps communicant. Sur un visage, le sourire se compose et se

recompose comme dans un jeu mobile de sens de perceptions, de traductions. Le corps, support d'expression, use du sourire qui fonctionne selon des modes variés et s'adapte au contexte. Le corps utilise le sourire, comme un outil destiné à attirer et/ou à protéger. Le premier titre envisagé de ma thèse devait d'ailleurs comprendre la notion d'attaque et de protection : « Sourire est une arme » ou « Une arme non verbale : un sourire » pour justifier la perception générale du sourire : tendre, complice, chaleureux et honnête tel qu'on aime à le produire mais aussi désarmant, redoutable et hypocrite tel qu'on ne le souhaite pas le recevoir. Alors, le sourire est bien une arme, tranchante comme l'épée : un sourire peut blesser, mais se connait protecteur et rassurant: le fait de demander, quérir un sourire peut sauver une vie comme le rappelle les symptômes de l'AVC. Cette relation implicite avec cette expression faciale porte à explorer le sourire, ce signe qui joue un rôle au sein de toutes les organisations et qui permet une approche communicationnelle importante. Au cours de cette recherche, il est donc observé durant une phase d'étude empirique, sous tous ses angles, dans tous ces supports qu'ils soient humains ou techniques afin de mieux le découvrir et l'appréhender.

Réminiscences du désir de découvrir le sens du sourire du chat de Cheshire, qui use d'une rhétorique spécifique et sourit sans cesse, les catégories du sourire sont explorées pour mieux appréhender les stimuli auxquels il peut être reliés. Le sourire se découvre apodictique et recouvre le sourire légitime (sincère, sans filtre), le dispositif (celui qui se forme par calcul, qui est pensé comme un outil), aporétique (résilient) et abstrait (technique). Le sourire panoptique se fait témoin d'un sourire intérieur, empli de sérénité et de foi. Le sourire apraxique défini, lui, le sourire handicap qui ne peut s'exprimer de manière visible.

Ces sourires parcourent notre quotidien et les observations du sourire surexploité par la communication marchande alertent les sens car son usage trop fréquent décrit la banalisation de cette forme d'expression pourtant prometteuse de rencontres humaines favorables et perd une partie de son pouvoir d'attraction à long terme. Le sourire, pourrait alors perdre sa véritable valeur, sa couleur initiale, son iridescence. Ce sourire qui illumine le visage qui l'expose et rayonne m'attire par ses propriétés. Telles les ailes de certains papillons qui comportent des nanostructures complexes

qui réfractent la lumière par un prisme et deviennent iridescentes, je me demande si la science peut trouver de l'intérêt à étudier ce phénomène de réfraction de la lumière, plus précisément de la couleur du sourire. Tout naturellement le sourire à la potentielle couleur subliminale entre dans la découverte du phénomène de la synesthésie, de cette alliance de modalités et l'écoute des sens vient alors chatouiller l'esprit, par ce corps communicant déjà bien exploré, mais dont certains paramètres peuvent être encore discutés.

La synesthésie révélatrice d'une couleur

Sur le plan méthodologique, pour aller dans le sens d'un débat, la problématique de la couleur du sourire est posée et l'hypothèse émise : le sourire possède une couleur intrinsèque que la recherche se propose de caractériser. Dans une perspective expérimentale, les méthodes mixtes, semi – qualitatives et semi – quantitatives semblent être assez bien exploitées dans toutes les étapes. En dépit de la faiblesse des échanges du focus-groupe présenté dans la seconde expérience, elles apportent des observations qui permettent d'attribuer une couleur au sourire. Il faut noter le défi porté par la recherche expérimentale qui positionne l'objet dans un environnement complexe et met en jeu de multiples acteurs. Cette expérience interdisciplinaire offerte par la sérendipité est unique et elle offre des résultats exploitables et comparables aux autres actions. Selon les entretiens menés auprès de 62 sujets internationaux, les expériences confirment les présupposés et les résultats des quatre démarches expérimentales se rejoignent pour annoncer que le sourire est perçu comme jaune à la majorité des expressions (36) soit 58, 06 % , parfois rouge (17) 27, 4 % , blanc (8) 12, 9 % ou bleu (1) 1, 6 %. En réponse à la question générale de la thèse, le sourire a donc une couleur. La synesthésie du sourire est probante et présente le sourire de couleur jaune à la majorité des réponses.

Selon la théorie du neurologue nord – américain, Richard Cytowic, tous les êtres humains sont synesthètes, la couleur jaune serait donc la couleur originelle du sourire. Il est donc possible de statuer que certaines perceptions naturelles subissent

des influences contextuelles entrainant une perte de conscience de la synesthésie voire sa disparition.

Mais il subsiste quelques interrogations à ce propos. La couleur rouge indiquée en couleur sous – dominante ne représenterait-elle pas, elle, la vraie couleur du sourire amenée à disparaitre à moins qu'elle ne soit la couleur qui supplante lentement le jaune originel en raison de son exposition fréquente ? La couleur produit effectivement un impact. Elle a la possibilité d'enrichir un objet comme celui d'annihiler son sens premier, de le contraindre. Exploitée dans une communication non verbale, sur ou avec un sourire, la couleur signe de sa trace l'objet même. La couleur rouge est utilisée pour former le dessein des lèvres, les rouges à lèvres et les bouches pulpeuses de femmes très maquillées s'exposent sur les outils de la communication marchande. Se pourrait-il que ce rouge recouvre le jaune dévoilée par la synesthésie, et contraigne le récepteur à recevoir d'autres perceptions, à modifier et à annihiler ses premiers sens synesthésistes ?

La mise en regard par l'anticipation et par les recherches

Témoignage de la synesthésie du sourire en ce début de siècle, cette recherche annonce un sourire de couleur jaune. Des applications multiples se prévoient. Celle d'abord de protéger les récepteurs en les aidant à percevoir la synesthésie comme une science et de prendre conscience de cette couleur comme l'originelle, celle par laquelle le sourire rayonne à travers le corps communicant. D'autres applications peuvent se mener dans le monde de l'analyse sémiosynesthésiste mais aussi pour la revalorisation de la couleur jaune, de ses utilisations diverses et de son appréhension multiculturelle, loin de l'ethnocentrisme. Enfin le monde de la santé peut bénéficier d'un message mnémotechnique pour sauver des vies et les études sur la cobotique s'enrichir d'une connaissance permettant aux humanoïdes de diffuser des couleurs proches de celles des êtres humains, parmi tant d'autres possibilités.

La synesthésie du sourire déclenche de nombreuses autres propositions dans le champ des SIC, des organisations et de la communication non verbale sans oublier celui de la synesthésie. Se questionner sur la catégorie des sourires permet de confronter les perceptions humaines, de relier les sens et de mieux observer et comprendre l'essence du sourire que certains voudraient voir propager sans douter

des implications de son exploitation. S'interroger sur l'usage du sourire et des sourires dans les organisations et des implications qu'ils sous entendent au niveau des relations interpersonnelles sont riches d'enseignement selon mes observations personnelles, cela mériterait donc que des regards scientifiques s'y posent pour confronter leurs points de vue.

Parallèlement, dans le chapitre de la synesthésie, il est possible de se questionner sur la synesthésie des autres expressions faciales et des macro-expressions émotionnelles (qui durent entre 0.5 et 4-5 secondes), les micro-expressions signes d'expressions dissimulées. Il est aussi possible de diriger d'autres recherches, toujours sur le sourire, mais en travaillant sur d'autres impacts synesthésistes (gôut, odeur, etc.) et ainsi mobiliser une analyse multi-modales pour découvrir les perceptions cognitives liées au sourire. Enfin, bien entendu, l'intérêt de porter une autre expérience synesthésiste sur la couleur du sourire, sur un autre territoire pour approfondir une culture serait digne d'intérêt, et complèterait fort à propos cette recherche.

Sourire encore et toujours.

Comme dans la fabrication d'un élément addictif, la recherche sur le sourire peut engendrer une dépendance. Créé, transmis, composé librement ou par calcul, il provoque des effets puissants. En second lieu, l'action de penser au sourire sous toutes ses formes, pendant ces quatre dernières années, fournit des sensations plaisantes dès les premiers instants. Et ces satisfactions se renforcent souvent par l'approche de paradigmes culturels liés aux différents sourires rencontrés. Enfin, dans la troisième phase de perception, la couleur du sourire qui alerte et relie les sens, apparait comme pure et lumineuse, éclairant l'avenir de nombreux autres questionnements synesthésistes.

Bibliographie

Abraham, R. (1998). Emotional dissonance in organizations: A conceptualization of consequences, mediators and moderators. *Leadership and Organizational Development Journal*, *19*(3), pp. 137-46.

Adamowicz, E. (2004). *Ceci n'est pas un tableau. Les écrits surréalistes sur l'art,* Paris : L'Age d'Homme, Collection Mélusine.

Aeres. (2014). Critères d'évaluation des entités de recherche : le référentiel de l'AERES. Unité de recherche. Repéré à http://www.aeres-evaluation.fr/content/download/17661/271795/file/R%C3%A9f%C3%A9rentiel%20AERES-Entit%C3%A9s%20de%20Recherche.pdf.

AFM, Association française contre les myopathies (2007). Maladie de Landouzy-Dejerine, *Zoom sur la myopathie facio-scapulo-humérale*. Repéré à http://www.afm.telethon.fr/sites/default/files/flipbooks/zoom_sur._la_myopathie_facioscapulohumerale/files/docs/all.pdf

Agostinelli, S. (2003). *Les nouveaux outils de communication des savoirs*. Collection Communication et Civilisation, Paris : L'Harmattan,

Ahrens R. (1954) Beitrag zur Entwicklung des physionomie und Mimikerkenners. Exp.Angew, *Psychol*, 2, pp. 412-454 et pp. 599-633.

Alain, (1941). Éléments de philosophie. *Quatre-vingt-un chapitres sur l'esprit et les passions*, coll. La Pléiade, Paris : Gallimard, p. 1218.

Alain (Charier Emile), (1916). *Eléments de philosophie*, Livre 5 : des passions, Chapitre XIII du rire, Paris : Gallimard.

ARKS, M.L. (1978). *The unity of the senses: Interrelations among the modalities*, New York: Academic Press.

Ashforth, B. E., Humphrey, R. H. (1993). Emotional labor in service roles. The influence of identity. *Academy of Management Review*, *18*(1), pp.88-115. doi:10.2307/258824

Asimov, I. (2014), "*How Do People Get New Ideas?"* Note from Arthur Obermayer, friend of the author. Repéré à :http://www.technologyreview.com/view/531911/isaac-asimov-asks-how-do-people-get-new-ideas/

Augustinova M., Ferand, L. (2007) Influence de la présentation bicolore des mots sur l'effet Stroop. *L'Année Psychologique*, Clermont-Ferrand.

Autissier, D., Moutot. J.M. (2003). *Pratique de la conduite du changement*, Dunod.

Ashby, W. R. (1960). Design for a brain: The Origin of Adaptative behavior, *Springer Science & Business Media*, 286 p.

Association Bernard Gregory. Repéré à: http://www.abg.asso.fr

Association de l'Art : conversation/dialogue, je ne trouve pas, je cherche, repéré à : http://www.de-lart.org/asso/1502_Jenetrouvepas_jecherche.html/

Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace.* Paris : Quadrige/PUF. 2005. 214p

Baggio, S. (2011). *Psychologie sociale : concepts et expériences*, Bruxelles : De boeck, 175 p.

de Balzac, H. (1832).Oeuvres illustrées de Balzac, *Mémoire de deux jeunes mariées*, Vol. 7-8, New York Public Library : Marescq et cie.

Banham R., (2011).*This Is Tomorrow*, (136), Ltd. and Massachusetts Institute of Technology, pp.32-34. (doi:10.1162/OCTO_a_00036)
Barratin, A. (1894). *Chemin faisant*, Paris: Lemerre.
Barthes, A. (1957). *Mythologies*. Paris : Édition Seuil.
Baron-Cohen, S. (196I) Is there a normal phase of synaesthesia in development? *Psyche*, 2 (27).
Baron-Cohen, S., Burtlf, L., Smith-Laittan, F., Bolton J.H.P.(1996). Synaesthesia: prevalence and familiality, *Perception*, 25, pp1073-1079.
Baron-Cohen, S., Harrison J., Goldstein, L., Wyke, M. (1993) "Coloured speech perception: Is synaesthesia what happens when modularity breaks down?" *Perception*, 22, 419-426.
Baron-Cohen, S., Johnson, D., Asher, J. Wheelwright, S., Fisher, S., Gregersenand . (2013). Is synaesthesia more common in autism?, *Molecular Autism* 4 (40) doi:10.1186/2040-2392-4-40.
Barthes, Roland. (1972). *Le Degré zéro de l'écriture.* Paris : Seuil.
Barus-Michel, J. (2009). Crise(s). Les cahiers psychologie politique (14), Repéré à http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=299
Batazzi, C., Delaye, R. (2013), Les représentations du sacré chez les élèves-officiers de l'armée de l'air, Questions de communication, 23, pp. 101-120.
Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*. Paris : édition Poulet-Malassis et De Broise, pp. 1857-252.
Baudesson D. (2013), La symbolisation, 21, *Société Psychanalytique de Paris*, p. 1.
Beaudiquez, M., (2001). Usages et utilité des bibliographies nationales : quelles perspectives ?, *67th IFLA Council and General Conference*, Boston, p. 2.
Bergson, H. (1900). *Le Rire, III*, 1, Paris : Alcan, 1900, p. 120.
Berchielli, L. (2005). *Regards sur l'optique de Newton : 1704-2004*, Bordeaux, Pessac.
Bernard, F. (2000). Le non-verbal entre effet papillon et effet conformité : pistes pour une reproblématisation du non-verbal en communication organisationnelle, Communication et organisation, 18. Repéré à http://communicationorganisation.revues.org/2454
Bernard, F. (2003). Pour une refondation des enseignements de communication des organisations du 25 au 28 août 2003, *Colloque : Pour une refondation des enseignements de communication des organisations.* Repéré à http://eduscol.education.fr/cid46303/la-communication%C2%A0-enjeu-de-societe-enjeu-scientifique-et-enjeu-de-formation.htm
Bernard, F., Loneux, C. (2014). Chercheures et recherches au féminin : point d'étape, repérage et contributions en Sciences de l'Information et de la Communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 4. Repéré à http://rfsic.revues.org/829
Bernard, F., Meyer, V. (2013). Méthodes expérimentales en communication, *6*: *Essachess. Journal for communication studies*, p. 10.
Besnard, Eric (1999). *Le sourire du clown*. Fiction française, Mandarin Cinéma Production. Paris.
Besner D., Stolz J.A., Boutilier C. (1997). The Stroop effect and the myth of automaticity. *Psychonomic Bulletin & Review*, pp 221-225.

Binet, A. (1893). L'application de la psychometrie à l'étude de l'audition colorée. *Recherches Philosophiques*, *36*, pp. 334-336

Birdwhistell, R.L. (1970). *Kinesics and Context Essays on Body Motion Communication.* Pennsylvania, The trustees of the University of Pennsylvania, p. 30.

Black, M. (2014). Album : Le monde plus gros que mes yeux, Je garde le sourire. Repéré à www.youtube.com/watch?v=ebFlbh23EUU

Bleuler, E., Lehmann, K. (1881) *Zwangsmässige Lichtempfindungen durch Schall und verwandte Erscheinungen auf dem Gebiete der anderen Sinnesempfindungen*, Reisland: Leipzig.

Boileau-Despréaux, N. (1985), l'art poétique. Dans *Chant I Pensée claire,* Paris: Édition Gallimard. p.227.

Bolka, L. (2010). Fabienne Martin-Juchat : Le corps et les médias. La chair éprouvée par les médias et les espaces sociaux. *Études de communication*, 34, pp. 205-206.

Bonfils, P. (2010). Communication non verbale et avatars au sein d'une communauté virtuelle, *Quaderni*, 73, pp.115-128.

Bonetti, M., de Gaulejac, V. (1988). L'individu, produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. Dans *Espaces Temps*, 37, Je et moi, les émois du je. Questions sur l'individualisme. pp. 55-63. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat_0339-3267_1988_num_37_1_3405

Bourcier, D., Van Andel P. (2011), *La Sérendipité. Le hasard heureux*. Paris: Éditions Hermann.

Bourdieu, P.(1979). *La distinction, critique sociale du jugement.* Paris: les Éditions de Minuit, 672 p.

Bourdin, A., *La métropole des individus,* collection Monde en cours. Avignon : éditions de l'Aube, pp. 251

Boutet, J. (2001). Les mots du travail. Dans A. Borzeix, A., Fraenkel. B, (ed.), Langage et travail. *Communication, cognition, action* (189-2003), Paris: CNRS Editions.

Bouzon, A., Meyer, V. (dir.). (2008). *La communication des organisations*. Paris : L'Harmattan. 236 p.

Bordenet, C. (2015, 25 juillet). HitchBot, martyr de l'auto-stop. *Le Monde*, p.11.

Boyd, W., (1998) *Armadillo*. Paris: Éditions du Seuil, p. 625.

Brassier-Rodrigues, C. (2013). Les pratiques vestimentaires en organisation *Communication et organisation*, *44*, pp.111-122.

Breton, P. (1992). *L'utopie de la communication*, Paris : La Découverte.

Brusatin, M. (1983) *Histoire des couleurs,* Paris : Flammarion, p.24.

Burrow, J.A. (2002). *Gestures and Looks in Mediaval Narrative*, USA: Cambridge University Press, p.9.

Bussi, M. (2012). *Un avion sans elle,* Pocket Presse de la Cité, Paris, p.202.

Bruzy, C., Burzlaff W., Marty R., Réthorée, J. (1980). *Langage,* 14 (50), p. 29-59.

Callaway E. (2011). Chimps experience synesthetic sense-intermingling, like humans do. *Nature Magazine*. Repéré à http://www.scientificamerican.com/author/nature-magazine/

Campus France (2008). Les notes de Campus France, la promotion internationale des études doctorales en France, 28. Repéré à http://ressources.campusfrance.org/publi_institu/agence_cf/notes/fr/note_28_fr.pdf

Catellin, S. (2014). *Sérendipité: Du conte au concept.* Paris : Seuil, 272 p.

Catinchi , P.J. (2015, 19 juillet). *Le bestiaire de Michel Pastoureau*, Le Monde, p. 19.

Cervetti, J., (2009). *The smiling experiment*, Jadepsycho. Repéré à https://jadepsycho.wordpress.com/2011/11/11/blog-9/#comments

Cazenave, M. (1984). *Jung, Carl Gustav*. Paris: Les cahiers de l'Herne, p. 515.

Chandrashekar, B.S., Sujit, P., Ashok K.J. (2010). Smile designing in Orthodontics, *The Orthodontic cyberjournal*. Repéré à http://orthocj.com/2010/10/smile-designing-in-orthodontics/

Claude, B. (1865) *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris : Baillière.

Clavière, J., (1898). L'audition colorée, L'année psychologique, 5, pp.161-178.

Clédes, G. (2008). Encyclopédie du praticien. *Actualités Odonto-Stomatologiques*. Paris : Édition SID.

Cohen, A. (1954). *Le livre de ma mère*. Paris : Folio, p. 773

Cohen, N.J., Squire, L.R. (1980). Preserved learning and retention of pattern-analizing skill in amnesia: dissociation of knowing how and knowing that, *Science, 210*, pp. 207-209.

Comte, A. (1851). *Système de politique positive*. Paris : Hachette.

Cosnier, J. (1996). Les gestes du dialogue : La communication non verbale. *Revue psychologie de la communication*, p. 138.

Courbet, D., Fourquet, M.P. (2003). *La télévision et ses influences*, Coll. Médias Recherches, Paris: De Boek, p. 28.

Crane, H.D., Piantanida, T.P. (1983). On Seeing Reddish Green and Yellowish Blue. *Science, 221*(4615), pp. 1078-1080.

Cytowic, R.E.,Wood, F.B. (1982). Synaesthesia II: psychophysical relations in the synaesthesia of geometrically shaped taste and colored hearing, *Brain and Cognition, 1*, pp. 36-49.

Cytowic, R.E.(1989). *Synesthesia: A union of the senses*. New York: Springer.

Cytowic, R. E.(1994). *The Man who Tasted Shapes*. New York: Archer Putnam.

Cytowic, R.E. (1997). Synaesthesia: phenomenology and neuropsychology. Dans Baron-Cohen, Simon et Harrison, John E. *Synaesthesia: classic and contemporary readings*. Oxford/ Blackwell. pp. 17-42.

Dagognet, F. (2008). *Le corps.* Quadrige, Paris, PUF.

Dagonet, F. (2009). *Le corps humain conçu, supplicié, possédé, cannibalisé*. Paris : CNRS, p. 13.

Dargassies, S.A. (1952). *Etudes neurologiques sur le nouveau-né et le jeune nourrisson*. Paris : Masson.

Darwin, C. (1877). *A Biographical sketch of an Infant*, Mind, 2, pp. 285-294.

Day, S. (2005). Some demographic and socio-cultural aspects of synesthesia. Dans Robertson LC, Sagiv N, eds. *Synesthesia: perspectives from cognitive neuroscience*. Oxford: Oxford University Press, pp.11-33

Debos, Franck (2008). Sophia Antipolis, vers une référence mondiale en termes de dispositifs d'innovation. Réseaux d'innovation Enjeux de la communication au sein d'une technopole, Le cas Sophia Antipolis, Paris : L'Harmattan. P.2. Repéré à https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/ index/docid/ 340851/ filename/Texte F Debosversion finale 1 .doc

Dehaene-Lambertz, G. (2006). L'étrange monde du synesthète. *Sciences cognitives*. Orsay: Inserm, pp. 667-674.

Deslauriers, J.P. (1991). *Recherche qualitative*. Guide pratique, Montréal : McGraw-Hill, 142 p.

Delorme A., Flückiger M. (2003). Perception et réalité: Introduction à la psychologie des perceptions, *Neurosciences et cognition*, Série LMD, De Boeck Supérieur. 544 p.

Dhombres, D. (2014, 21 juin). Le sourire pervers de Poutine. *Le Monde.fr*. Repéré à http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/08/12/le-sourire-pervers-de-poutine-par-dominique-dhombres_1082843_3232.html

Déribéré, M. (1968), *La couleur dans les activités humaines*, Paris, Dunod, 3° éd.

Diam's (2006). Album Big up. *Dans ma bulle,*. Repéré à https://www.youtube.com/watch?v=AH9rXzoUJic

Dixon, M.J., Smilek D., Duffy P.L., Zanna M.P., Merikle PM.(2006). The role of Meaning in grapheme-colour synaesthesia. *Cortex*, 42 (2), pp. 243-252.

Dodd, D.K., Rusell, B.L., Jenkins, C. (1999). Smiling in school yearbook photos : Gender differences from kindergarten to adulthood. *The Psychological Record, 49*, pp. 543-554.

Dubois, C. (2008). Edith Dekyndt: dans les plis de l'art et de la science, *L'art même*, 38, Repéré à http://www2.cfwb.be/lartmeme/pg002.htm

Dubuisson-Quellier, S., Plessz, M., Nicol C., Wilmotte, A. (2013). Annexe 2 : Une méthodologie pour la constitution d'une bibliographie , *Sociologie*, 4, (4). Répéré à http://sociologie.revues.org/2040

Dumas, G. (1900). *La tristesse et la joie,* Paris : Félix Alcan, p.218

Eco, U. (1965), *L'œuvre ouverte,* Paris, Seuil, p. 268

Eco, U. (1968). Lo sguardo discreto , Semiologia dei messagi visivi. Dans *Struttura assente*, Milano : Bompiani.

Eco, U. (1975). *La production des signes*. Paris: Livre de poche, p. 6.

Eco, U. (1978). Pour une reformulation du concept de signe iconique. Dans *Communications, Image(s) et culture(s), 29.* pp. 141-191.

Eco, U. (1988), *Le signe*, Bruxelles : Labor

Eco, U. (1994). *L'isola del giorno prima.* Milan: Bompiani, 460 p

Eco, U., W. Weaver. (1998). *Serendipities. Language and Lunacy*. New York: Columbia University Press.

Eco, U. (2015). *Numéro Zéro*, Paris: Grasset, 224 pp.

École doctorale 279, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Repéré à http://www.univ-paris1.fr/ecoles-doctorales/ed279/menu-haut-ed279/doctorant/infos-these/publication-et-valorisation-de-la-these

EFE. (2009, 16 décembre). Latin American, French Biologist Slain in Brazil's Amazon Region, *Latin America Herald Tribune*, Repéré à http://www.laht.com/article.asp?CategoryId=14090&ArticleId=349103.

Eibl-Eibesfeldt, I. (1989). Human Ethology. New York: Aldine de Gruyter.

Eibl-Eibesfeldt, I. (1970). Ethology. The Biology of Behavior. London: Holt-Rinehart and Winston Inc.
Ekman, P. (1973). *Darwin and Facial Expression: A Century of Research.* Review, New York: Academic Press.
Ekman, Paul. (1993). Facial expression and emotion, *American Psychologist,* p. 385
Ekman, P., Friesen, W.V. (1969). The repertoire of non verbal behavior : categories, origins, usage and coding, *Semiotica, 1*, p. 49-97.
Eluard, Paul (2003), *Paul Eluard : textes et poèmes*. Belgique : Édition Tournai.
Everaert-Desmedt, N. (2006). *Interpréter l'art contemporain. La sémiotique peircienne appliquée aux œuvres de Magritte, Klein, Duras, Wenders, Chàvez, Parant et Corillon,* Bruxelles : De Boeck, , 318 p.
Fischelis N. (2014). *How has the growing acceptance of season less color impacted your business?* Interview donné pour Pantone. Repéré à http://www.pantone.com/pages/fcr/?season=spring&year=2014.
Fleury, B., Walter, J. (2005). Terrain, expérimentation et sciences sociales (2). *Questions de communication*, pp 113-120.
Florian, J.P., Claris de Florian. (1792, 1991). Dans *La Fable au siècle des Lumières : 1715-1815 : anthologie des successeurs de La Fontaine, de La Motte à Jauffret*, Le cheval et le poulain, Jean-Noël Pascal, Saint Etienne, 260 p.
Flournoy, T. (1893). *Des phénomènes de synopsie (audition colorée).* Paris : Alcan.
Follereau, R., (2002). *Œuvres complètes de Raoul Follereau* (l1) : Le théâtre, les poèmes, Paris : Tequila, 573 p.
Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir,* Gallimard, p. 171.
Fournet, T, M., Martin, J.L. (1999). La crise : risque ou chance pour la communication? *Actes du colloque 26, 27 septembre 1997*, Université de Toulouse-Le Mirail, L'Harmattan.
Fox, N., Davidson, R. (1988). Patterns of brain electrical activity during facial signs of emotion in 10 month old infant. *Development Psychology*, 24, pp. 230-236.
FRAME. Repéré à http://groupeframe.com/le-groupe/groupe-frame/
France 5, Reportage, Echappées belles (2012), *les chemins du sourire*, Série3.
Frégé, E . (2006). Album *Le jeu des 7erreurs.* Mercury.
Freedman, D.G. (1965). Hereditary control of early social behavior. Dans *Determinants of infant behavior*. London :Methuen, pp.149-156.
Fromkin, V., Rodman, J. (1983). An Introduction to Language. New York: NY CBS Publishing.
Gallagher, S. (2005). How the Body Shapes the Mind. Oxford : Oxford University Press, 284 p.
Gallezot, G., Chartron, G., Noyer, J.M. (2002). Une archive ouverte des publications en InfoCom. Place et enjeux des revues pour la recherche en infoCom (SFSIC). Repéré à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000025v1
Galinon-Mélénec, B., Martin-Juchat, F. (dirs) (2007). Le corps communicant : le XXIe siècle, civilisation du corps ? Paris : L'Harmattan, 242 p.
Galinon-Mélénec, B. (2011). Fragments théoriques du signe-trace. Propos sur le corps communicant, l'Homme trace, *Perspectives anthropologiques des traces humaines contemporaines* (1). Paris : CNRS, pp. 191-212.

Galinon-Mélénec, B., Martin-Juchat, F. (2014). Du « genre » social au « genre » incorporé : Le « corps genré » des SIC. Dans Recherches au féminin en Sciences de l'Information et de la Communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. Repéré dans http://rfsic.revues.org/857

Galton F. *Color Associations*. Nature, 1880. Reprint. Galton F. Inquiries into human faculty. New York : Macmillan, 1883, p. 145-154.

Galton, F. (1881). *Visualised numerals.* J Anthropologue Institute . Irelande, p. 85-102. Repéré à http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3807711/

Galton, F.(1883). *Inquiries into human faculty and its development*. London: Macmillan and Co.

Gaudin, T. (2001). *Entretiens avec François L'Yonnet*. Paris : Albin Michel, 356 p.

de Gaulejac, V., Giust-Desprairies, F., Massa, A. (2013). La recherche clinique en sciences sociales. *Sociologie clinique*. Paris: ERES, p. 350.

Gauthier, B. (1990) (sous la direction de). De la pratique à la collecte des données, *Recherche sociale*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, p.518.

Guilbert, L. (1997). L'émergence d'un nouveau paradigme : la réflexivité et la pensée critique dans une perspective renouvelée en ERE. *Colloque international : la recherche en éducation relative à l'environnement : bilan, enjeux et perspectives*. Montréal : Université du Québec à Montréal.

Gerbner, G., Gross L., Feleey. M., Jackson-Beeck, M., Jeffries-Fox, S., Signorielli N. (1977). TV Violence Profile. The Highlights. *Journal of Communication*, *27*, (2) pp. 171-180.

Giles, H., Robinson, P. (1990). *Handbook of Language and Social Psychology*. New York: John Wiley.

Girard, R. (1961). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris : Grasset, p.119.

Hall, E.T. (1959, 1990), *The Silent Language*, New-York: Anchor Books.

Hall, E.T. (1990), *Understanding Cultural Differences,* New-York, Intercultural Press.

Harrison, J., Baron-Cohen, S. (1999). *Synaesthesia : Classic and Contemporary Readings.* Cambridge:: Blackwell Publishers, p.3

Harrison, J. (2001). *Synaesthesia : The Strangest Thing*. Oxford : University Press.

Heaton, L., Proulx, S., (2015). Paradoxical Empowerment : Immaterial labor Translated in a web afective connections. *The information society : an international journal* (31), p. 30.

Harbisson, N. (2015). World's first cyborg wants to hack your body. *CNN*. Repéré à http://edition.cnn.com/2014/09/02/tech/innovation/cyborg-neil-harbisson-implant-antenna

Henry, M. (2005), (1ère édition 1988), *Voir l'invisible.Sur Kandinsky*, Paris/ PUF Quadrige. pp.40-41.

Hillaire, N. (2011). *Esthétique et prothétique dans les sociétés postmodernes* . Repéré à http://www.daweb.info/norberthillaire

Holland, M.K., Wertheimer, M. (1964). Some physiognomic aspects of naming or maluma,and takete revisited. *Perceptual and Motor Skills.* Ammons Scientifics, 19, pp.111–117. Repéré à http://www.amsciepub.com/doi/abs/10.2466/pms.1964.19.1.111

Hofmann. L, Palczewski, K. (2015). Advances in Understanding the Molecular Basis of the First Steps in Color Vision. *Progress in Retinal and Eye Resarch.* Repéré à https://www.docphin.com/research/article detail/17680093/ PubMedID-26187035/Advances-in-understanding-the-molecular-basis-of-the-first-steps-in-color-vision

Hugo, V., (1866). *Les travailleurs de la mer, III* (1). Paris : Librairie du Victor Hugo illustré.

Hugo, V. (2013) : Œuvres complètes. Dans *Ebook des œuvres complètes de la littérature classique*. Paris : Arvensa édition électronique, 15000 pages.

Husley, C.M.,. Frush J.P. (2001). The importance of incisor positioning in the esthetic smile: the smile arc. *American Journal of Orthodontics and Dentofacila Orthopedics, 120,* pp 98-111.

Iaccobucci, D., Ostrom, A. (1995). Consumer Trade-offs and the evaluation of services, *59, Journal of Marketing*, pp.17-28.

Jauffret-Cervetti, M.N.(1996). *Sur les traces du loup,* Collection du détective Nature, Parc national du Mercantour, livre du professeur. Nice : CDDP des AM, 77p.

Jauffret-Cervetti, M. (1996). *Sur les traces du loup*. Livre de l'élève, CDDP de France.

Jauffret-Cervetti, M.N. (2011). *Sourire versus krisis, source de composition d'un mode de communication non verbale à diffuser avec modération*. Sociétés et environnement-Réflexions croisées sur les crises. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00654368.

Jauffret-Cervetti, M.N. (2011). La Côte d'Azur 1951-2011 Territoire anastomose, source de communication cinétique artistique. Dans *Colloque international : L'art contemporain et la Côte d'Azur-Un territoire pour l'expérimentation 1951-2011,* Villa Arson, Université de Nice Sophia Antipolis, Nice. Repéré à http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00654325

Jauffret-Cervetti M.N. (2012). *Evaluer et mesurer l'impact d'un Serious game : étude de cas du jeu numérique didactique « As-tu peur du loup ? » dans le cadre d'une stratégie de communication scientifique pour le Parc national du Mercantour,* p. 49-51. Repéré à http://ja.games.free.fr/ludoscience/EVirtuoses/AppelAComEVirtuo2012/Articles/21_ImpactSG.pdf

Jauffret-Cervetti M.N. (2012). The wonderful world of beauty in Scientific Communication. Responsibility to provide a minimum of quality and honesty to contribute to the beauty of Science and / or Technology Communication, Conférence internationale: *12th International Public Communication of Science and Technology Conference : Quality, Honesty and Beauty in Science and Technology Communication.* Italie. Repéré à http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00657672/en/

Jauffret-Cervetti, Marie-Nathalie (2012). Une stratégie de communication événementielle pour optimiser la valorisation territoriale touristique, *Colloque national sur la Recherche et l'Enseignement Supérieur en Tourisme,* Institut Ulysse, Nice.

Jauffret-Cervetti, M.N. (2012). Communiquer la ville, communiquer l'humain. Innovation technologique de la Metapolis et respect de la communication humaine dans la recherche urbaine. Dans *The Media of the Metapolis.*

Reflecting the knowledge basis for researching contemporary urban development modes, Bauhaus-Universität Weimar, Allemagne. Repéré à http://www.quidtum.co.uk/wordpress/wp-content/uploads/2012/01/Program_The-Media-of-the-Metapolis.pdf

James, W. (1983). The Gospel of relaxation. Dans *Talks to teachers on psychology*, Londres: Cambridge, pp. 117-118.

Jacobs, L. W., Keown, C. F., Worthley, R., Kyung-Il G. (1991), Cross-Cultural Colour Comparisons: Global Marketers Beware !, *International Marketing Review,* 8, p.3.

Jakobson, R. (1973). *Essais de Linguistique générale*. Paris : Edition de minuit, p. 79.

Jean, G., de Parny, E.D. (1998). Le torrent : idylle persane. Dans *L'Amour et l'amitié en poésie*. Paris : Gallimard.

Jouhandeau, M., (1988). *Écrits secrets - Posthume*, Paris/ Arléa,

Jousse, M., (1974). *L'anthropologie du geste*, Coll. Voies ouvertes, Paris : Gallimard, 416 p.

Jung, C. (1936). *The concept of the collective unconscious*, *9*, NJ: Princeton university Press.

Kay. H., Chu, M., A. Bakerb, S. (2012). When we are onstage, we smile: The effects of emotional labor on employee work outcomes. *International Journal of Hospitality Management*, 31 (3), pp. 906-915. doi:10.1016/j.ijhm.2011.10.009.

Habermas, J. (1974). *Theory and practice.* London: Heinemann.

Heilbrunn, B. (2002). Le logo est-il timbré ? *Petite comparaison sémiotique du logo et du timbre*. Protée, 30 (2), pp. 23-31.

Holbrook, M.B. Hirschman, E.C, (1982). The experiential Aspects of Consumption : Consumer Fantasies, Feelings, and Fun, *Journal of Consumer Research, 9* (2), pp.132-140.

Houkes, I., Janssen, P., (2003), Specific determinants of intrinsic work motivation, emotional exhaustion and turnover intention: A multi sample longitudinal study, *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 76, pp. 427–450.

Hupé, J.M., Bordier, C., Dojat, M. (2012). The neural bases of grapheme-color synesthesia are not localized in real color-Sensitive areas. *Cerebral Cortex.* Oxford: Oxford University Press.

Hsieh, P.J. Tse, P.U. (2006). Illusory color mixing upon perceptual fading and filling-in does not result in forbidden colors. *Vision Research,* 46 (14), pp. 2251-2258. doi:10.1016/j.visres.2005.11.030.

Kaiser, P. (1984). Physiological response to color, 9, *Color Research and Application*, pp. 29-36

Kandinsky, V. (1969). *Du spirituel dans l'Art et dans la peinture en particulier de Wassily kandinsky*.Traduit de l'allemand par Pierre Volboudt, 62, Paris: Denoël, Gonthier, p. 187.

Kandinsky, V. (1984). Kandinsky, Vassily. Catalogue *kandinsky: oeuvres de vassily Kandinsky (1866-1944).* Paris: Centre Pompidou, p.115.

Kasari, C., Sari, C., Sigman, M.D. (1993). Pride and mastery in children with autism. *J. Child Psychology Psychiatry*. *34* (3), pp. 353-362.

Kaufmann, G. (2012). *Environmental justice and sustainable development*. With a case study in Brasil using Q methodology Berlin: Lateinamerika Institute, pp. 422.

Kauppinen-Räisänen, H. (2014). Strategic use of color on brand packaging *Packaging Technology and Science*, pp. 663-676.

Kendon, A. (1995). *Journal of Pragmatics, 23,* pp. 247–279

Kendrick, K. M., da Costa, A. P, Leigh, A. E, Hinton, M. R and Peirce J. W. (2001). Sheep don't forget a face. *Nature, 414,* p.165-166.

Khosrow Dehlavi A. (2011). *Les Trois Princes de Serendip,* traduit du persan par Farideh Rava et Alain Lance, Paris : Hermann

Kiesler, C.A, Sakumura, J. (1966). A test of a model of commitment, *Journal of personnality and social psychologie*. p.349

Kido, M. (2000). Bio-psychological effects of color, *18, Journal of International Society of Life Information Science*, pp. 254-262.

Kim, H.S., Jin, T.H., Dong, J.K (1993). *A study on the relation between lip and teeth at smile in old aged Korean*. J. Korean. Dental Association. 31, p.533-541.

Kim, H.S., Kim, I.P., Oh, S.C., Dong, J.K (1995). *The effect of personality on the smile,* J. Wonkwang Dental. Res. Institut. 5, pp. 299-314.

Klee, P. (1959). *Journal,* Paris : Grasset.

Klee, P. (1964). Confession créatrice. Genève : Gonthier.

Koch, Sabine C., Summa, M., Fuchs, T., Müller, C. (2012). *Body Memory, Metaphor and Movement*. Netherland: John Benjamins Publishing Company.

Kodde, D. A., (1986). Uncertainty and the demand for education. *Review of economics and statistics*, 68, pp.460-467.

Kraft, T., Pressman, S.D. (2012). Grin and Bear It: The Influence of Manipulated Facial Expression on the Stress Response, *Psychological Science,* 23 (11), USA: PubMed, pp. 1372-1378. DOI: 10.1177/0956797612445312

Kristeva, J. (1970). La mutation sémiotique. Dans Inter Sciences, Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, 25 (6) pp. 1497-1522. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1970_num_25_6_422296?_Prescripts_Search_tabs1=standard&

Kuntzer, T.H., Dunand, M.U. (2005). Dystrophie musculaire facio-scapulo-humérale. *Dossier informatif,* Lausanne : ASRIM.

Kyle S., Anthony P., Jason A. et al. (2004). The Korean American Woman's Face Anthropometric Measurements and Quantitative Analysis of Facial Aesthetics, *American Medical Association.* Repéré à http://archfaci.jamanetwork.com/article.aspx?volume=6&issue=4&page=244

de l'Oise, S. (1792). L'improvisateur français *Le cheval et le poulain.* Tome XLV, Paris: Maison du Mémorial Forestier, p 62.

Laborde, D. (2009). *Improvisation, sérendipité, indétermination, La Sérendipité. Le hasard heureux,* Paris : Éditions Hermann.

Labrecque, L., Patrick, V. M., Milne, G. R. (2013). The marketers' prismatic palette: A review of color research and future directions, 2, *Psychology & Marketing* pp. 187-202

Labrecque, L., Patrick, V. M., Milne, G. R. (2013). The marketers' prismatic palette: A review of color research and future directions, *2, Psychology & Marketing*, pp. 187-202.

Lakoff, G., Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago and London: University of Chicago Press.
Legallois, D. (2012). Penser les relations entre synesthésies perceptuelles et synesthésies linguistiques : quelques repères et notes, *La tribune internationale des langues vivantes*, p. 64-73.
Legris-Desportes, C., Capron ? P., Couton-Wyporek P. Tsala E. (2008*). Etudes sémios et enquêtes en entreprise*, Paris : Editions Les 2 Encres, p. 97.
Lehman, J.C., Fixari, D., Pallez, F. (2005). Propositions pour favoriser l'emploi des docteurs. *Résultats du groupe de travail Futuris*. Repéré à http://cjc.jeunes-chercheurs.org/interventions/2005-06- futuris.pdf
Le Moigne, J.L. (1987). Communication, information et cultures : le plus étrange des problèmes. *Conférence scientifique de l'AUPELF*, Marrakech (Maroc). Repéré à http://revues.mshparisnord.org/lodel/disparues/docannexe/file/103/tis_vol1_n2_1_11_36.pdf
Lévin, J. (2015, 15 juin). Tourisme : des millions d'euros pour apprendre à sourire. *Courrier international*, Repéré à http://www.courrierinternational.com/article/france-tourisme-des-millions-deuros-pour-apprendre-sourire.
Lewig K. A., Dollard, M. F. (2003). Emotional dissonance, emotional exhaustion and job satisfaction in call center workers, *European Journal of Work and organization psychology*, 12 (4), pp.366–392.
Lewis, M., Sullivan, M., Brooks-Gunn, J. (1985). Emotional behavior during the learning of a contingency in early infancy, *British Journal of Development Psychology*, 3, pp. 307-316.
L'Hostis, D., Aventurier, P. (2006). Archives ouvertes, Vers une obligation de dépôt? Synthèse sur les réalisations existantes, les pratiques des chercheurs et le rôle des institutions. INR. *Direction de l'Innovation et des Systèmes d'Informations.* Information scientifique et Technique, 44 p.
Lorenzi Sandra, http://www.sandralorenzi.com/
Lyons, J. (1978.). *Eléments de sémantique*, Paris : Larousse.
Ly, C. (2006). Le sourire Kmer, *La Croix* (537392), Paris, p. 52.
Mabrito, C. (1996). Elements of a beautiful smile, *N.M. Dental Journal, 47*, pp.20-21.
Mandino II Augustine, OG. (1983). *The greatest success in the word*, Batam.
Marc, E., Picard, D. (1984). *L'Ecole de Palo Alto*. Paris: Retz
Marks, L. (1978). *The* unity of the senses : Interrelations among the modalities. New York : Academic Press
Marshall, C., Rossman, G. B. (1989). *Designing qualitative research*. Newbury Park, CA: Sage.
Marks, L.(1987). On cross-modal similarity: Auditory-visual interactions in speeded discrimination. *Journal of Experimental Psycholoy: Human Perception and Performance*, (13) pp. 384-394.
Marks, L.E., Odgaard, E. C. (2005). *Developmental constraints on theories of synesthesia in Synesthesia: Perspectives from Cognitive Neuroscience,* New York: Oxford University Press, pp. 214–236.

Maíra Avelar, M. (2012). L'intégration entre gestes et prosodie : une vision incarnée, *Nouveaux cahiers de linguistique française*, *30*, pp.181-196.
Martin, F. (2011). *Syndrome de Moebius et rééducation orthophonique.* Nouvelles approches rééducatives, Ed.Association Syndrome Mœbius, Hatten, 4 pages.
Martin-Juchat, F. (2002). Anthropologie du corps communicant. État de l'art des recherches sur la communication corporelle, in *Anthropologie et Communication, Revue MEI*, (15) : pp. 55-66.
Martin-Juchat, F. (2002). Marcel Jousse, L'anthropologie du geste I, *Questions de communication* (2). Repéré à http://questionsdecommunication.revues.org
Martin-Juchat, F. (2008) Le corps et les médias, 1re éd., Bruxelles : De Boeck Supérieur, Culture et Communication, 150 pages.
Martin-Juchat, F. (2010). Quelle place aux émotions et aux mouvements dans la transmission du savoir ? *Colloque Marcel Jousse*. Lyon. Repéré à https://www.academia.edu/3535817/Quelle_place_aux_%C3%A9motions_et_aux_mouvements_dans_la_transmission_du_savoir_Texte_sur_la_performance_lors_du_colloque_Marcel_Jousse
Martin-Juchat, F. (2014). La dynamique de marchandisation de la communication affective, *Revue française des sciences de l'information et de la communication, 5*. Repéré à http://rfsic.revues.org/1012
Mattingley J.B., Payne, J.M., Rich A.N. (2006). Attention load attenuates synaesthetic priming effects in graphem color synaesthesia. *Cortex 42* (2), pp. 213-221.
Matisse, Henri (1953-1972). Le Courrier de l'Unesco, VI (10). Propos recueillis par Régine Pernoud. Dans Écrits et propos sur l'art, Paris : Hermann, p.321.
Marty, R. (2000). Au commencement était le signe... *Actes du colloque du GREC/O, Communication et organisation*, *18*, Bordeaux: Presse Universitaire de Bordeaux, p. 1.
Matsumoto. D., Willingham, B. (2009). Spontaneous Facial Expression of Emotion in Congenitally and Non-Congenitally Blind Individuals. Dans *The Journal of Personality and Social Psychology, 96* (1), p. 1-10.
Maurer, D., Maurer C. (1988). *The world of new born*, Basic Books, 293 pages
Mavridis, N. (2015). A review of verbal and non-verbal human-robot interactive communication. *Robotics and Autonomous Systems*, *63*, pp.22-35.
Mehrabian, A.R., Ferris, S. R. (1967). Inference of attitude from non verbal communication in two channels, *3, Journal of Consulting Psychology* . pp. 248-252.
Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris: Gallimard. 560p.
MESR. (2011) Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, rapport : égalité entre les femmes et les hommes, Les Chiffres clés de la parité dans l'enseignement supérieur et la recherche, Paris. Repéré à http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/Charte_egalite_femmes_hommes/90/6/Chiffres_parite_couv_vdef_239906.pdf
Merton R. K. (1979), *The Sociology of Science: An Episodic Memoire*, Southern Illinois University Press: Carbondale.

Merton R. K., Barber, E. G. (2006). *The Travels and Adventures of Serendipity: A Study in Sociological Semantics and the Sociology of Science*, Princeton, Princeton University Press.
Meyer, V. (2006). De l'utilité des recherches-actions en SIC, Communication et organisation, 30, pp. 89-108.
Milan, E.G., Iborra, O., Hochel., Rodriguez, A., et al. (2012). Auras in mysticism and synaesthesia Beyond the comparator model: a comparaison, *Consciousness and cognition, ,* 21 (1), p. 258-268.
Millier, C. (2013). *Le réseau de Jacques Weber ou le Web-Web*, Rendre possible, Versailles : Editions Quæ, Indisciplines, 304 pages. Repéré à www.cairn.info/rendre-possible--9782759219742-page-281.htm.
Mignerot, V. (2014). Présentation du projet « Les Paysages Sonores » au Séminaire MaMux (Mathématiques, musique et relations avec d'autres disciplines), IRCAM, Centre Pompidou.
Morritz, W. (1994). *Oskar Fischinger, artiste de ce siècle*, Paris : L'Armateur, pp.32-33.
Morillon. L. (2011). Chercheurs et praticiens: un panorama des modèles en communication des organisations, Communication et organisation, 39, pp.229-240
Motluk, A. (1994). The sweet smell of purple, *New scientist*, pp. 32-37.
Mucchielli, A. (1996). Pour des recherches en communication, *Communication et organisation*. Repéré à http://communicationorganisation.revues.org/1877
Munter M. (1993). Cross-Cultural Communication for Managers, *Business Horizons*, 36 (3), pp. 69-78.
Murasaki, S. *The tale of Genji.* (2003). London : Penguin books.
Musseau, F. (2014, 10 octobre). Nicaragua : la Première dame Rosarion Murillo est une sorcière, *Journal ELLE*, p, 165.
Musset, A. (1840). *Œuvres complètes de Alfred de Musset*, Paris : Granier Frères. 436 p.
Myers, C, (1911). A case of synaesthesia, *British Journal of Psychology, 4*, pp. 228-238
Myers, C, (1914). Two cases of synaesthesia. *British Journal of Psychology*, 7, pp.112-117
Newell, M. (2003). *Mona Lisa smile*, USA: Columbia Pictures.
Noiriel, G. (1991). Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle. Dans *Genèses*, 5. Observer, classer, administrer. pp. 132-147.
Ochoa, B., Gorlin, R.J. (1987). Urofacial (ochoa) syndrome. *American .Journal of Medical of Genetics*, 27, pp.661-667.
Ochoa B. (2004). Can a congenital dysfunctional bladder be diagnosed from a smile? The Ochoa syndromee updated. *Pediatric Nephrology*, 19, p. 6-12.
Okret, Christine (2000). *La Numérisation des Thèses en France, pour une meilleure valorisation de la recherche scientifique française*, 10(1). Liber Quartely. Repéré à http://liber.library.uu.nl/index.php/lq/article/view/7571
Pallascio-Morin, E. (1940), Montréal, Brentwick, 187 p.
Paulesu, E., Harrison, J., Baron-Cohen, S., Watson, J. D.G. Goldstein, *et al.*, (1995). The physiology of coloured hearing. A PET activation study of colour-word synaestheisa, *BRAIN*, 118, pp. 661-676.

Paveau M.A. (2011). *Ce lumineux objet du désir épistémique*. Article accompagnant l'édition critique du conte Les aventures des trois princes de Serendip, pp.225-243. Repéré dans https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00596738/document

Pancol, K. (2014). *Et je n'arrête pas de marcher*. Repéré sur www. Katherine-pancol.com/blablablog

Parise, C.V., Spence, C. (2009). *When Birds of a Feather Flock Together: Synesthetic Correspondences Modulate Audiovisual Integration in Non-Synesthetes*. Repéré à http://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/

Pasteur, L. (1854) Extrait du discours prononcé par à Douai, le 7 décembre 1854, à l'occasion de l'installation solennelle de la Faculté des lettres de Douai et de la Faculté des sciences de Lille. Source : œuvres complètes, textes recueillis par Louis Pasteur Vallery -Radot, petit-fils de Louis Pasteur, Tome VII, p. 3

Pellemans, P. (1999). Recherche qualitative en marketing, *Perspective psychoscopique*, pp.22.

Perreault, L. J. (2014, 16 juillet). Le sourire de Poutine. LaPresse.Ca. Regardé à http://www.lapresse.ca/debats/editoriaux/laura-julie-perreault/201407/15/01-4784130-le-sourire-de-poutine.php

Peirce, C. (1961). *Lettres à Lady Welby*, Whitlocks Inc. New Haven, Conn. p, 5.

Pinto, R., Grawitz M. (1964). *Méthodes des sciences sociales*, Paris : Dalloz

Poon Teng Fatt, J. (1998). Nonverbal communication and business success, *Management Research News*, 21 (4/5), pp.1-10.

Porter, G.W. (1969). Non-verbal communication, 23, *Training & Development Journal*, p. 3.

Poulle, M. L., Dahier, T. (2000) Programme Life loup, rapport final Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement. Dans *Le loup, une attention maitrisée*, Jauffret-Cervetti MN, 10 panneaux, p..82-83

Prat, S. (2004). Les premiers représentants du genre Homo, en quête d'une identité. Apports de l'étude morphologique et de l'analyse cladistique. Dans *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 6* (1-2), p.6.

Prensky, M. (2001). *Digital Natives, Digital Immigrants*, 9 (5) . MCB University Press.

Proulx, S. (2004). Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social, Communication, *Colloque international, L'organisation média. Dispositifs médiatiques, sémiotiques et de médiations de l'organisation*, Lyon : Université Jean Moulin,

Proulx, S. (2013). Capitalisme et communication : une monétisation de la relation sociale, Annabelle Klein et Anne-Sophie Collard, dir., *Communication. Regards croisés sur la relation*. Namur: Presses universitaires de Namur.

Racine, J. (1865). *Œuvres de J. Racine*: Andromaque. Les plaideurs. Britannicus. Bérénice. Bajazet. Hachette & Cie.

Ramachandran, V.S., Hubbard, E. M. (2001). Synaesthesia. A window into perception, thought and language. *Journal of communication studies*, 8, (12), pp. 3-34.

Ramachandran V S, Azoulai S, 2006, Synesthetically induced colors evoke apparent-motion perception, *Perception, 35* (11), pp. 1557-1560.

Rasse, P. (2006). Rencontre des mondes. *Diversité culturelle et communication*, Collection sociétales, Paris : Armand Colin.
Rasse. P. (2011). *Le musée protagoniste de l'art contemporain,* Hermès, La Revue, 3 (61), C.N.R.S. Éditions, 23 p.
Rastier, F. (1998). Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage. Dans *Diversité de la (des) science(s) du langage aujourd'hui, Langages, 32*, (29), pp.97-111.
Rich, A.N., Bradshaw, J.L., Mattingley, J.B. (2005). A systematic, largescale study of synaesthesia: Implications for the role of early experience in lexical-colour associations. *Cognition, 98*. pp. 53-84.
Richmond, V., Mc.Croskey, J., Payne, S. (1991). *Non-verbal behaviour in interpersonal relations*. New Jersey Prentice Hall..
Rimbaud, A. *Arthur Rimbaud, Oeuvres complètes*. Jean-Luc Steinmetz, Paris : Garnier-Flammarion, 463 p.
Rivers, J. K. (2014). Souffrir avec le sourire - Les inconvenients de la suppression des poils de la region genitale. *Journal of cutaneous medicine and surgery*, 18(5), pp. 293-294.
Rubin, LR. (1974). The anatomy of a smile; its important in the treatment of facial paralysis. *Plastic Reconstruction Surgery*, 53, pp.384-387.
Robert-Demontrond, P. (2005). Aperçus anthropologiques sur la question des normes sociales, La communication des nouvelles éthiques de l'entreprise. *Communication & Organisation*, 26, p. 44-55
Roediger H.L. (1990). Implicit memory: Retention without remembering, *American Psychologist, 45*, pp. 1043-1056
Rogers, C., Kinget, P. (1962). *Psychothérapie et relations humaines*, 1, Leuven : Nauwelaerts, p. 197.
Rondal, J.A, Comblain A. *et al*. (2001), *Manuel de psychologie des handicaps*. Sémiologie et principes de remédiation, Paris : Mardaga. p.226.
Rosensohn, W. (1974). *The Phenomenology of Charles. S. Peirce*, Grüner Amsterdam.
Rossetto, L. (2009, 15 décembre). *Policia investiga morte de biologico francês no Parà* , O Globo. Repéré à http://g1.globo.com/Noticias/Brasil/0,,MUL1416163-5598,00.html
Rousseau, J.J. (2014). *Essai sur l'origine des langues,* Nouvelle édition augmentée Arvensa éditions, 900 p.
Sainte-Beuve, C.A. (1926). *Mes poisons*, Cahiers intimes inédits. Paris : Plon.
Salmon, H. (2012). *The Queen-Never Complain-Never Explain*, The Huffington Post, Uk.
Samacher, R. (2005). *Psychologie clinique et psychopathologie.* Editions Bréal, p. 127.
Schützenberger, A. A. (1993-2004). *Aïe, mes aïeux !*, Paris : Desclée de Brouwer.
Sciences et vie Magazine, (2012). *Incroyables neurones*, (1142), p.64
Sebeok, T.A., Hayes, A. S., Bateson, M.C., (1964). *Approach to semiotics.* Mouton.
Sherzer, J. (1973). Verbal and non-verbal deixis : the pointed lip gesture among the San Blas Cuna, *Language in Society*, 2, (1), p. 117-131. Repéré à http://www.jstor.org/stable/4166709

Shikibu, M., (1920). The diary of Murasaki Shikibu. Dans *Diaries of court ladies of old japan*, Boston: Riverside Press.
Simner, J., Mulvenna, C., Sagiv. N, et al. (2006). Synaesthesia: the prevalence of atypical cross-modal experiences. *Perception, 35*, pp. 1024-33.
Simner, J., Hubbard, E. (2013). *Oxford Handbook of synesthesia,* Oxford: OUP, 1077 p.
Simpson, L., McKellar, P. (1955). Types of synaesthesia. *Journal Mental Science*, 101, pp.141-147.
Sommer, TJ. (2001). Suppression of scientific research: bahramdipity and nulltiple scientific discoveries. *Science Engineering Ethics*, 7, pp.77-104
Soufre, L.A. (1984). *The organization of emotional development.* Dans K.R. Scherer & P.Ekman (eds), Approacch to emotion Hillsdale, NJ. Erlbaum, pp.109-128.
Specht, K. Synaesthesia (2012) : *cross activations, high interconnectivity, and a parietal hub, 3* (1) pp. 15-21.
Spitz. R. (1958). *De la naissance à la parole (la première année de la vie).* Paris : P.U.F.
Spitz, R.A. (1958). *La première année de la vie d'un enfant.* Presses Universitaires de France,150 p.
Spink, Kathryn (1999) *Une vie, Mère Teresa,* Robert Laffont.
Suarez de Mendoza, F. (1890). *L'audition colorée,* Paris : Doin, p.12
Suyin, H. (1995). *Le soleil en embuscade.* Paris : Laffont.
Streri, A., Gentaz, E. (2004). Cross-modal recognition of shape from hand to eyes and handedness in human newborns, *Neuropsychologia*, 42 (10), pp. 1365-1369.
Stroop JR. (1935). Studies of interference in serial verbal reactions. *Journal of Experimental Psychology, 18* (6), pp. 643-642.
Swerts, M., Krahner, E. (2005). Audiovisual prosody and feeling of knowing. *Journal of Memory and Language*, 53 (1), 81-94.
Tammet, D. (2007). *Je suis né un jour bleu.* A l'intérieur du cerveau extraordinaire d'un savant autiste, Les arènes, 300 p.
Thompson, J. (1941). *Development of facial expression of emotion in blind and seeing children*. Columbia University. 47 p.
Thorn, R. (1976). Crise et catastrophe. Dans *Communication*, La notion de crise, 25, Paris, Le Seuil, p.35.
Tiliette, X. (1995). *L'intuition intellectuelle de Kant à Hegel,* Histoire de la philosophie, Librairie philosophiques.
Tja, A.H., Miller. GD, The J.G.P.(1984). *Some esthetic factors in a smile*. J Prosthet Dental, 51, p. 24-28.
Trenet, C. (1965). *Il faut garder la poésie,* Warner Chappell Music France : Breton.
Tremblay, R.R, Perrier, Y. (2006). Complément à l'ouvrage savoir plus: *outils et méthodes de travail intellectuel,* 2ème éd. les éditions de la Chenelière, p.5.
Trudel. E. (2007). *Esthétique et sémiotique : interpréter l'art contemporain. Acta* Fabula, revue des parutions, 8 (2), p.2.
Turrian, F., Jauffret-Cervetti, M.N. (1997). *Le retour du loup,* dossier pédagogique, Fonds Mondial pour la Nature, Vernier, Suisse.
Université de Lyon, (2015), *Valorisation : valoriser sa thèse,* p. 1. Regardé à http://www.universite-lyon.fr/doctorat/valoriser-sa-these-292609.kjsp

Van Campen, C. (2009). How does the memory of synesthetes work ? Dans Mª José de Córdoba; Edward M. Hubbard; Dina Riccò; Sean A Day (Eds.). *Actas del III Congreso Internacional de Sinestesia,* Ciencia y Arte. Granada: Ediciones Fundación Internacional Artecittà.

Varela, F.J., Thompson, E. , Rosch, E. (1991). *The Embodied Mind.* Cognitive Science and human Experience (First MIT Press paperback edition, 1993) Cambridge, Massachusetts, London, England: The MIT Press.

Verloes, A. (2008). Le syndrome d'Ochoa. *Les cahiers d'Orphanet*. Repéré à http://www.orpha.net/consor/cgi-bin/OC_Exp.php?Lng=FR&Expert=2704

Véron, E., (1980). *La sémiosis et son monde,* Langages, 58, p. 61-74.

Vincent, J.D. (1986). *Biologie des Passions*. Paris : O. Jacob, p. 345.

Vrugt, A., Kerkstra, A.(1984). Sex differences in nonverbal communication. *Semiotica*, 50, pp.1-41.

Ward, J. (2004). *Emotionally mediated synaesthesia*. Cognitive Neuropsychology, 21, p. 761-72

Ward, J., Huckstep, B., Tsakanikos E. (2006). Soud-colour synaesthésia: to what extent does it use cross-modal mechanisms common to us all, *Cortex,* 42, (2), 2006, pp. 264-280.

Ward, J., Simner, J. (2003). Lexical-gustatory synaesthesia: Linguistic and conceptual factors. *Cognition*, 89, pp. 237–261.

Watzlawick, P. (1978). *La Réalité de la réalité,* Paris : Le Seuil.

Watzlavick, P. (1996) *L'invention de la réalité, Comment savons-nous ce que nous croyons savoir ? Contribution au constructivisme,* Essai : poche.

Watzlawick., P. (1981). *L'invention de la réalité.* Paris, Seuil.

Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication,* trad.de l'américain par J. Morche, Paris, Seuil, p. 52.

Weiss, P., Zilles, K., Gereon R. Finka. (2005). When visual perception causes feeling: Enhanced cross-modal processing in grapheme-color synesthesia, *NeuroImage*, 28, Elsevier.

Wertheimer, M. (1958). The relation between the sound of a word and its meaning. *The American Journal of Psychology*, 71, pp. 412-415.

Werner, E. (2005), Resilience and recovery, findings from the Kauai longitudinal study, *Focal Point Research, Policy, and Practice in Children's Mental Health*, 19 (1), p. 11-14.

Wieman, J.M., Harrisson, R.P., (1983). *Non verbal interaction*. Sage.

Wiener, M., Devoe, S., Rubinow, S., Geller, J. (1972). *Non verbal behaviour and nonverbal communication,* Psychological Review, 79, p. 185-214.

Williams, R. (1976). Keywords : *A vocabulary of Culture and Society*, London, ed. Fontana, p.90.

Willis, E. (2000). *Don't think, smile*, Notes on a Decade of Denial, Beacon Press, 224 pages.

Winckler, L. (2005). Nouveaux regards sur la vision: enjeux, recherches, perspectives, *Communication*, 287 p.

Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil, p.24.

Winkin, Y. (2001). Propositions pour une anthropologie de l'enchantement. Dans Rasse, P. Midol, L., Triki, F (sous dir.), Unité-Diversité. *Les identités*

culturelles dans le jeu de la mondialisation, Paris : L'Harmattan, pp. 169-179.
Withoft, N., Winawer J. (2006). Synesthetic colors determined by having colored refrigerator magnets in childhood. *Cortex*, 42, p.175-183.
Zarifian, P. (1996). Travail et Communication. *Essai de sociologie sur le travail dans la grande entreprise industrielle*, Paris: PUF.
Zapf, D. (2002). *Emotion work and psychological well-being: A review of the literature and some conceptual considerations*, Human Resource Management Review, 2 (2), pp. 237-268.
Zock, M. (1991). La génération interactive de langage : comment visualiser le passage de l'idée à la phrase. *Dans Linx, hors-série* (4). Texte et ordinateur. Les Mutations du Lire-Ecrire, pp. 249-267.

Annexes

Document 1 : Poème attribué Raoul Follereau (1920) diffusé dans de nombreux magasins en France (souvent à la caisse) et dont de nombreux passages sont diffusés sur les réseaux sociaux. ……p. 298

Document 2 : Communiqué de presse Hitchbot expliquant la destruction du robot Source : http://m.hitchbot.me/news-media (consulté le /5 août 2015).....p. 299

Document 3 : Index des couleurs**.** Expérimentations HO1-H02-H1-H2…….p. 300

Document 4 : Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur……...….p. 301

Document 5 : Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur par continent…….p.302

Document 6 : Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur par catégories genrées. Non prises en compte dans cette étude…….....p. 303

Document 7: Expérimentation H01. Relation cognitive à la couleur……..…p. 304

Document 8 : Expérimentation H02…….....p. 305

Document 9 : Expérimentation H1 et H2…….p. 306

Document 10 Expérimentation H01.HO2.H1.H2…….p.307

Document 1. POEME DE Raoul Follereau (1920)

Un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,

Il enrichit celui qui le reçoit sans appauvrir celui qui le donne,

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel,

Personne n'est assez riche pour s'en passer,

Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter,

Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires,

Il est le signe sensible de l'amitié,

Un sourire donne du repos à l'être fatigué,

Donne du courage au plus découragé

Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,

Car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir du moment où il se donne.

Et si toutefois, vous rencontrez quelqu'un qui ne sait plus sourire,

Soyez généreux donnez-lui le vôtre,

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres.

Raoul Follereau.

Le Livre d'amour, 1920

Document 2. Communiqué de presse Hitchbot.

Source : http://m.hitchbot.me/news-media (consulté le /5 août 2015).



hitchBOT

hitchBOT USA TOUR COMES TO AN EARLY END IN PHILADELPHIA

Canadian hitchhiking robot's journey may be over, but the adventure continues

TORONTO, ON, August 5, 2015 – The U.S. trip of Canada's first hitchhiking robot, hitchBOT, came to an end during the early morning hours of August 1 in Philadelphia's Old City. Its journey, which began on July 17 in Marblehead, MA, was intended to take it to the Exploratorium in San Francisco, CA, crossing off bucket list items along the way.

According to social media reports, hitchBOT spent a night out in Philadelphia on Friday, July 31. It was left on a bench in a popular tourist area in the early morning hours of Saturday, August 1, presumably waiting for its next ride. It was then that hitchBOT fell into the wrong hands and was unfortunately destroyed. A fake surveillance video, which showed someone destroying the robot, was subsequently created. The body, which was found by some of hitchBOT's fans, is in the process of being sent back to its family in Canada.

"We are grateful for the responses we've received from friends and fans around the world, all of which have been overwhelmingly supportive and kind," says Dr. Frauke Zeller, assistant professor at Ryerson University and co-creator of hitchBOT. "hitchBOT always relied on the kindness of strangers and it did receive an astounding amount of help and support."

hitchBOT's supporters from across the globe have offered their assistance and support in many ways – from helping to find hitchBOT's missing parts or building a new bot to providing financial support. This outpouring has showed hitchBOT's family how well loved the happy traveler was, and the overwhelming interest in robot-human interaction. At the present time, the researchers have not started or committed to any crowd funding or kickstarter campaigns.

"As researchers, we wanted to know, 'can robots trust humans?' and knew there would always be the possibility that hitchBOT would be damaged or stolen," says Dr. David Harris Smith, assistant professor at McMaster University and hitchBOT co-creator. "Even though it did end badly for hitchBOT, we've learned a lot about human empathy and trust - everything we've learned will be borne out in the resulting research and used in future planning for hitchBOT's adventures."

While hitchBOT's 2015 summer adventure is over, its family is very much looking forward to the future and is currently considering a number of options, including:

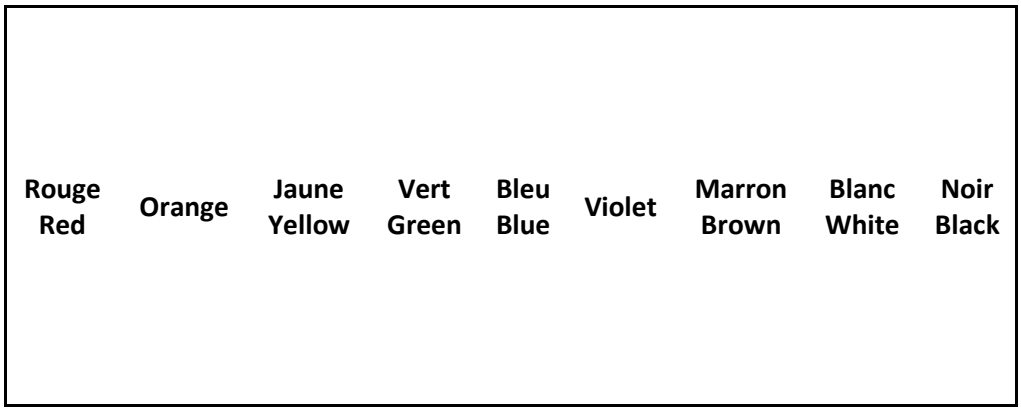
- Re-building hitchBOT and sending it back to Philadelphia, where it would continue on its journey in 2016
- Introducing a hitchBOT to schools and allowing school children to devise robot adventures as it travels from school to school

While the family is saddened by the loss of hitchBOT, they do need to return to their human lives – media requests will not be granted after Thursday August 6, 2015.

hitchBOT's family has no interest in pressing charges or in finding the people who vandalized the robot; they wish to remember the good times, and encourage hitchBOT's

Document 3. Index des couleurs**.** Expérimentations HO1-H02-H1-H2

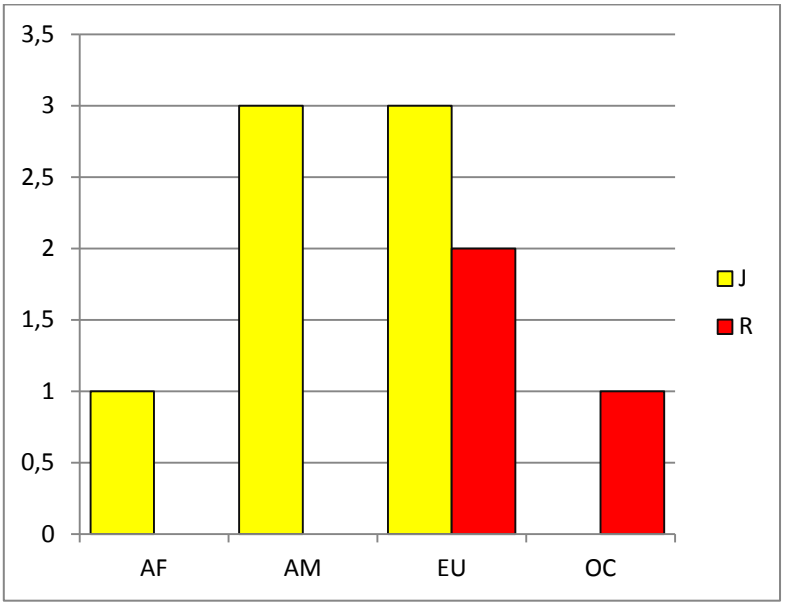
Les couleurs aux noms génériques retenues dans le cadre de ces expériences sont celles de l'index international, base de données utilisées comme référence de couleurs manufacturées utilisées par le monde professionnels. L'index comprend neuf familles de couleurs



Document 4. Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur

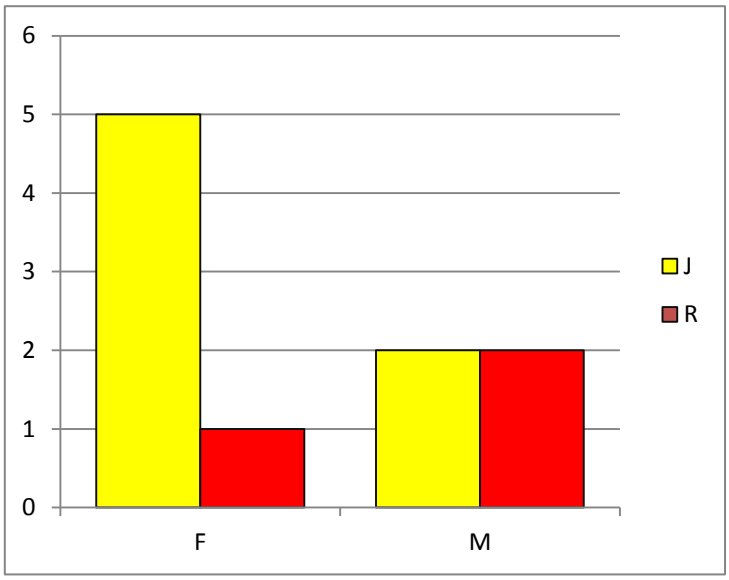
			COULEUR INDEX INTERNATIONAL				
F/M	**CONTINENT**	**AGE**	**Rouge Red**	**Jaune Yellow**	**Bleu Blue**	**Blanc White**	**Approche Cognitive**
M	AM	20	0	1	0	0	lumière
F	EU	18	1	0	0	0	bouche
F	AF	19	0	1	0	0	lumineux
F	AS	20	0	1	0	0	joie
M	EU	20	1	0	0	0	bouche
F	EU	19	0	1	0	0	lumière
F	EU	17	0	1	0	0	soleil
F	EU	22	0	1	0	0	chaud
M	OC	18	1	0	0	**2**	lèvres
M	AM	21	0	1	0	0	soleil
	TOTAL		**3**	**7**	**0**	**0**	

Document 5. Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur par continent



	CONTINENT			
COULEUR	AF	AM	EU	OC
J	1	3	3	
R			2	1

Document 6. Expérimentation HO1**. S**ujets et choix de la couleur par catégories genrées. Non prises en compte dans cette étude.



	COULEUR	
GENDER	J	R
F	5	1
M	2	2

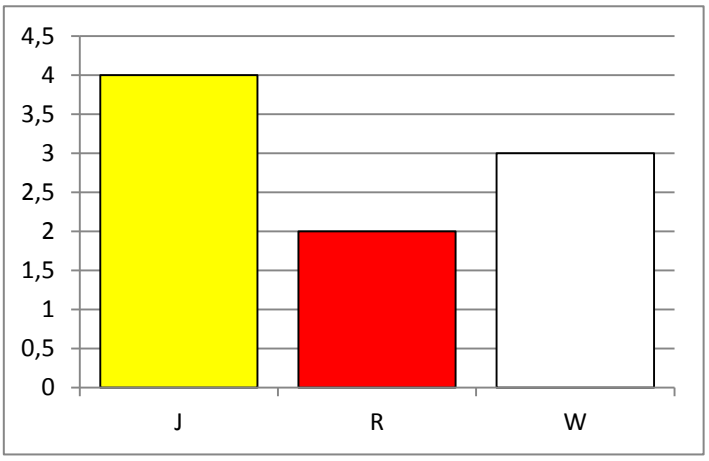
Document 7. Expérimentation H01. Relation cognitive à la couleur

COGNITIVE	COULEUR
LUMI	Jaune
BOUC	Rouge
LUMI	Jaune
JOIE	Jaune
BOUC	Rouge
LUMI	Jaune
LUMI	Jaune
CHAU	Jaune
BOUC	Rouge
LUMI	Jaune

	COGNITIVE		
COULEUR	BOUC	CHAU	LUMI
J		1	5
R	3		

Document 8. Expérimentation H02.

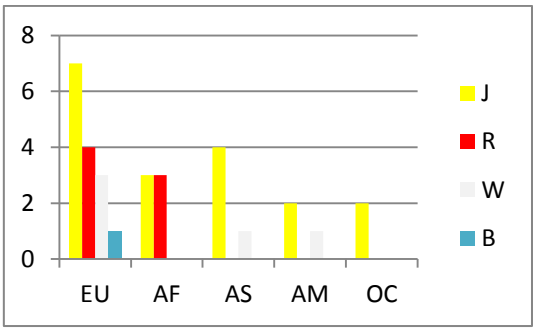
			COULEUR INDEX INTERNATIONAL				
F/M	**CONTINENT**	**AGE**	**Rouge Red**	**Jaune Yellow**	**Bleu Blue**	**Blanc White**	**Approche Cognitive**
M	EU	19	0	1	0	0	joie
M	EU	20	0	0	0	1	dents
M	AS	19	0	0	0	1	dents
F	AM	21	1	0	0	0	lèvres
F	EU	21	0	1	0	0	soleil
F	EU	21	0	0	0	1	dents
F	EU	22	1	0	0	0	bouche
F	AF	18	0	1	0	0	soleil
F	AM	19	0	1	0	0	lumière
	TOTAL		**2**	**4**	**0**	**3**	



	CONTINENT			
COULEUR	AF	AS	EU	AM
J	1		2	1
R		1		1
W		1	2	

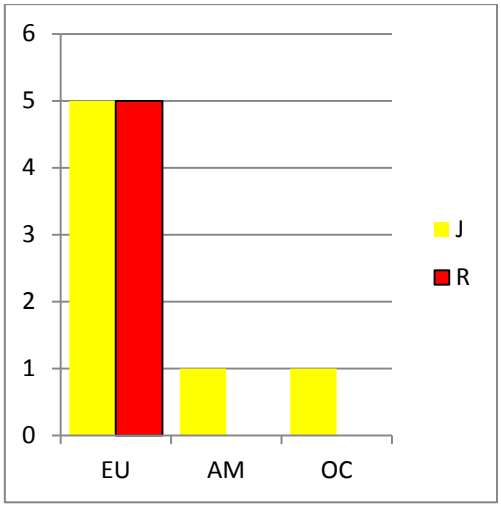
Document 9. Expérimentation H1 et H2

H1



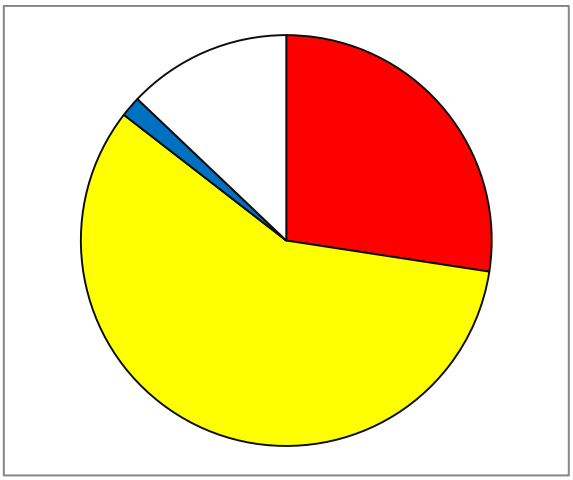
	Analyse								
COULEUR	LUMI	BOUC	JOIE	DENTS	CHAU	HUMEUR	PREFER	PURE	SEXY
J	13		3		1	1			
R		5							1
W	2			2				1	
B							1		

H2



	COGNITIVE					
COULEUR	LUMI	BOUC	BEAU	ENERGIE	JOIE	VISAGE
J	5				1	1
R		3	1	1		

Document 10. Expérimentation H01.HO2.H1.H2

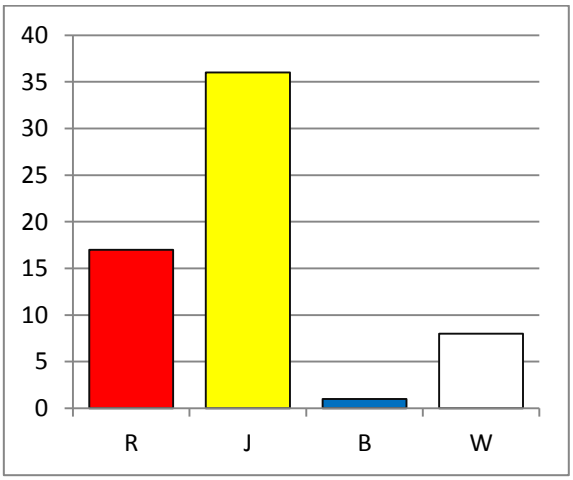


-58 % des sujets pensent le sourire jaune en référence à la lumière, au soleil ;

-27,5 % rouge, les sujets se basent sur la couleur de la bouche et/ou des lèvres ;

-13 % blanc en raison de la couleur des dents et/ou de la lumière ;

-1,5 % bleu ou d'une autre couleur liée à la préférence du sujet



ABSTRACT

The color of smile
Communicational approach
of a nonverbal facial expression by synesthesia

A part of the world is currently facing the global economic crisis. To overcome this gloom, professionals in the world of communication work in order to influence their target audience in their favor. To positively impact the audience, sometimes communication professionals codify their messages by inserting the sign of the smile in various forms. Thus, a receiver can assimilate a message - often transmitted subliminally - in a positive manner, because the visual reception of a smile colors the emotions to allow the receiver to see through "rose colored glasses". Such a communication device therefore interrogates the synesthetic correspondence between a color and this particular facial expression.

To approach this idiosyncratic or universal question of synesthesia's smile in a unique international context, the Principality of Monaco, semi-qualitative and semi-quantitative surveys of a sample of individuals from different cultures is conducted. This research presents the results of a semiosynesthetic analysis to identify the color of the smile. The bimodal reception of the zygomatic muscles confirms that subjects perceive the communicative purpose of the smile as having fundamental and universal colors. As a result, the color yellow is widely attributed to the smile.

The study also enriches our knowledge about the potential synesthesia of a sign, as well as the smile as a facial expression. The characteristics of the color yellow, its scope and its potential subliminal influences are problematized here. Finally, this research explores multidisciplinary work and is committed to strengthening the analysis by other methodological approaches and fields of research. This is in order to avoid a clash between signs and color which could lead to disseminating contrary messages. Furthermore, this analysis provides a new perspective on timeless issues of synesthesia's manipulation through subliminal messages.

Keywords: smile, color, synesthesia, subliminal, communication, non-verbal, semiotics, facial expression, synesthetic, yellow.

La couleur du sourire
Approche communicationnelle
d'une expression faciale non verbale par la synesthésie

Résumé

Une partie du monde affronte la crise. Afin de pallier à la morosité ambiante, les acteurs de la communication marchande travaillent l'affect de leurs cibles. Pour influer sur leurs perceptions, ils codifient parfois leurs messages en insérant le signe du sourire sous des formes plurielles. Un récepteur peut ainsi assimiler le message souvent transmis subliminalement sous un angle favorable car la réception visuelle du sourire colore ses émotions pour lui permettre de voir « la vie en rose ».

Ce dispositif de communication convoque le questionnement d'une correspondance synesthésiste entre l'affichage de cette expression faciale et d'une couleur. Dans un cadre de dimension internationale, la méthode heuristique menée dans la Principauté de Monaco par des enquêtes mixtes, qualitatives et quantitatives auprès d'un échantillon d'individus de différentes cultures, approche cette question idiosyncratique ou universelle de la synesthésie du sourire. L'étude présente une analyse sémiosynesthésiste pour découvrir la couleur du sourire. Les résultats de la réception multimodale des muscles zygomatiques montrent que les sujets perçoivent l'objet communicationnel du sourire selon des couleurs fondamentales et universelles. La couleur jaune est notamment et largement attribuée au sourire.

Cette étude enrichit également les connaissances sur la possible synesthésie d'un signe, d'une expression faciale par l'intermédiaire du sourire. Dans ce contexte, elle affiche le sourire comme émetteur synesthésiste de la couleur jaune. Les caractéristiques de cette couleur et de sa portée comme des potentielles influences subliminales sont ainsi problématisées. Si cette recherche engage néanmoins à effectuer une analyse plus poussée par territoire, elle ouvre des champs d'investigations variés pour que signes et couleurs ne se heurtent pas en diffusant des messages contraires. En outre, cette étude permet de poser un nouveau regard sur les questions intemporelles de manipulations synesthésistes par les messages subliminaux.

Mots clefs : sourire, couleur, synesthésie, subliminal, communication, non verbale, sémiotique, expression faciale, jaune.

UNIVERSITE DE NICE SOPHIA ANTIPOLIS
ECOLE DOCTORALE
Laboratoire I3M
ED 80
Lettres, Arts et Sciences humaines
Bd Henri Herriot O6OOO Nice, France
DISCIPLINE: Sciences de l'Information et de la Communication